LETTRE À M. FLEISCHER: CONTENANT DES REMARQUES CRITIQUES ET...

Reinhart Pieter Anne Dozy






KONINKLIJKE
0891




LETTRE A M. FLEISCHER

CONTENANT DES

REMARQUES CRITIQUES ET EXPLICATIVES

SUR LE TEXTE

D'AL-MAKKARI

PAR

R. DOZY.

LEYDE E. J. BRILL

IMPRIMEUR DE L'UNIVERSITÉ.

1871.




LETTRE A M. FLEISCHER.

LETTRE A M. FLEISCHER

CONTENANT DES

REMARQUES CRITIQUES ET EXPLICATIVES

SUR LE TEXTE

D'AL-MAKKARI

PAR

R. DOZY.

LEYDE E. J. BRILL,

IMPRIMEUR DE L'UNIVERSITÉ.

1871.


KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

Monsieur et honorable ami,

Les nouvelles observations que vous avez présentées sur le texte de Maccarî dans les comptes rendus de la Société royale des sciences en Saxe[1], m'ont inspiré un intérêt très-vif. J'avais toujours regretté que la crainte de rendre notre édition trop coûteuse nous eût empêchés, mes collaborateurs et moi, de publier, dans nos Additions et Corrections, vos anciennes notes *in extenso*, et je me réjouis que vous vous êtes décidé à les présenter vous-même avec les développements qu'elles comportent. Vos nouvelles observations m'ont semblé aussi d'une grande valeur. Sans doute elles n'ont pas toutes la même importance; il y en a qui portent sur des peccadilles orthographiques, et l'on pourrait se demander si vous ne poussez pas l'exactitude un peu loin, quand vous observez à plusieurs reprises que certaines fautes d'impression, que nous avions signalées comme telles dans nos Corrections, ne se trouvent pas dans l'édition de Boulac ou dans le manuscrit de Leipzig; mais beaucoup de vos notes sont des modèles de bonne

1) *Berichte der kön. sächs. Gesellschaft der Wissenschaften*, philologisch-historische Classe, t. XIX, p. 151—220, t. XX, p. 236—308, t. XXI, p. 39—118, et p. 147—210.

critique conjecturale, et portent un tel caractère d'évidence que nous nous demandons comment nous n'y avions pas songé. Cependant, tout en rendant un hommage sincère à votre sagacité et à votre savoir, je dois vous avouer que je suis souvent en désaccord avec vous, et qu'en outre vous me semblez avoir négligé de corriger plusieurs passages qui sont altérés dans les manuscrits. Je crois donc faire une chose utile en donnant à mon tour mes remarques. Quelques-unes d'entre elles sont des conjectures; d'autres s'appuyent sur l'édition de Maccarî qui a paru à Boulac et que je désignerai ordinairement par les lettres Boul.[1], ou bien sur des manuscrits d'autres ouvrages. Parmi ces derniers je dois signaler un exemplaire du Motrib d'Ibn-Dihya, dont le Musée britannique a fait récemment l'acquisition (orient. n°. 77) et qui en général est fort correct. Il a été achevé de copier en 649, seize années après la mort de l'auteur. Notre excellent ami, M. Wright, a eu la bonté de m'en fournir beaucoup d'extraits.

Mon travail, j'en suis convaincu, ne saurait être le dernier mot de la science. Une restitution complète, bien

---

1) Je dois remarquer, non pas pour M. Fleischer, mais pour les autres lecteurs de cet écrit, que j'avais déjà collationné l'édition de Boulac avant que mon illustre ami commençât la publication de ses nouvelles remarques, où il a annoncé qu'il comptait s'en servir dès qu'il l'aurait à sa disposition. Il en a fait usage dans ses notes sur la dernière partie, celle qui a été publiée par M. Dugat; mais dans une lettre du 24 août 1869, il m'a appris qu'il ne donnerait pas suite à son projet de collationner aussi le reste et qu'il m'abandonnait la tâche de noter les variantes dignes d'être connues.

entendu dans les limites du possible, ne peut être espérée que de l'étude réitérée du texte, aidée par le temps et par le hasard.

J'entrerais en matière dès à présent et sans autre préambule, si je n'avais à dire encore quelques mots sur celles de vos observations qui concernent la partie de Maccarî publiée par moi-même. Mes collaborateurs ne semblent pas avoir discuté avec vous les remarques que vous leur aviez fournies. J'en ai agi autrement. Après avoir reçu vos notes, je vous ai fait connaître mes doutes et mes objections, et vous y avez répondu. Mes notes, vous le savez aussi bien que moi, n'étaient nullement destinées pour le public, mais pour vous seul. J'ai donc été surpris d'une manière bien désagréable, je l'avoue, en voyant que, dans vos nouvelles observations et après dix ans d'intervalle, vous en avez fait imprimer plusieurs, la plupart du temps pour les réfuter. Etre vaincu par vous n'est jamais un déshonneur, je le sais; mais il me semble qu'en imprimant, sans m'en prévenir et sans avoir obtenu mon autorisation, mes notes surannées pour les combattre, vous vous êtes préparé une victoire trop facile et peu digne de vous. Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé si je persistais encore dans mes vues d'il y a dix ans? Un orientaliste distingué[1] l'a dit avec raison: «Dix ans dans la vie d'un homme, surtout lorsqu'il fait travailler son intelligence, c'est plus qu'un siècle dans la durée d'une société.» Ne deviez-vous pas soupçonner que j'avais changé d'avis sur bien des points dans ce grand espace de temps, et qu'aujourd'hui je serais le premier à condamner mes

---

1) M. l'abbé Bargès, *Tlemcen, souvenirs d'un voyage*, Préface, p. xv.

anciennes opinions? Peut-être me serais-je même appuyé sur plus de preuves que vous n'en avez fourni. Il y a plus. Quoique votre manière d'agir me semble peu en harmonie avec les lois de la délicatesse, je la comprendrais encore dans les cas peu nombreux où je n'avais pas accepté votre opinion; mais la plupart de mes notes concernaient des passages que j'avais corrigés conformément à vos vues dans les Additions et Corrections, les doutes que j'avais eus d'abord ayant été levés par votre réponse. Dès lors, ce me semble, vous ne deviez avoir aucun motif pour rappeler le souvenir de mes vieilles erreurs. Que diriez-vous, si je m'avisais à mon tour de faire imprimer celles de vos anciennes notes que je crois avoir réfutées péremptoirement et sur lesquelles vous vous êtes bien gardé de revenir?

Mais brisons là-dessus et examinons le texte de notre auteur!

TOME I.

PREMIÈRE PARTIE, PUBLIÉE PAR M. WRIGHT.

Page 3, l. 13. Mahomet est nommé ici لبنة التمام. Vous lisez لينة التمام et vous traduisez *noble palmier*. Je crois au contraire que la leçon des man. est bonne. Elle se trouve aussi dans Boul.; et dans le *Voyage* d'Abdarî, où

j'ai rencontré la même expression employée en parlant du Prophète, le man. (n°. 11 (2), fol. 107 v°) porte très-distinctement لِبْنَة. Chez Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 141 r°) on lit également, en parlant d'un sultan de Tunis: لبنة تمام قومه وصقر (*lis.* وَصَقْرُ) الجوارح من عُشّه. Vous voyez que la construction de ce passage ne permet pas de faire le changement que vous proposez. A mon avis, il faut prononcer *libna* (brique) et traduire: «la brique qui a complété (l'édifice),» c'est-à-dire, la dernière brique de l'édifice, le couronnement de l'édifice, comme nous dirions. Deux considérations recommandent, je crois, ma manière de voir. En premier lieu, je laisse intacte la leçon que présentent les man. de Maccarî, d'Abdarî et d'Ibn-al-Khatîb, et qui est confirmée par une édition orientale. En second lieu, je laisse au mot التمام sa véritable signification, celle de *complément*, et les trois passages où l'expression se trouve, exigent impérieusement de ne pas lui en attribuer une autre. En effet, Maccarî dit après son لبنة التمام: وتمّ به نظامُ انبياء الله ورُسُله العظام, «celui par lequel la série des prophètes de Dieu et de ses illustres envoyés est devenue complète.» Chez lui لبنة التمام est donc la même chose que خاتم الانبياء, le titre que Mahomet porte ordinairement, et l'édifice que l'auteur a en vue est celui de la prophétie. Chaque prophète est considéré comme une brique de cet édifice, et Mahomet en est la dernière. Chez Abdarî l'idée est au fond la même, seulement elle est un peu modifiée. Il appelle le Prophète: السيّد الامام، لبنة التمام،، خير البريّة على الاطلاق، بُعث ليتمّم مكارم الاخلاق،، , «le seigneur, l'imâm, la brique qui

a complété (l'édifice), le meilleur de tous les hommes sans exception, celui qui a été envoyé pour compléter les nobles qualités (des autres).»

P. 6, l. 16. Vos observations sur le sens du vers qui se rapporte aux Omaiyades:

وتعشّقوا لمّا بدا لهم محيّا الارضِ شامَةْ

sont certainement bonnes pour ce qui concerne la construction et le double sens du dernier mot; mais le vers n'étant pas difficile, vous les avez données seulement pour recommander votre changement de تعشّقوا (leçon qui se trouve aussi dans Boul.) en تعسّفوا, que M. Wright a passé sous silence. Je crois qu'il a agi sagement. La Ve forme de عسف ne signifie pas, comme vous traduisez: *s'emparer violemment* d'une chose, mais bien, comme vous l'expliquez en arabe: ظلم, c'est-à-dire, *opprimer, tyranniser;* تَعَسَّفَهُ ظَلَمَهُ, comme on lit dans le *Câmous; inique et iniuste tractavit* dans Freytag. C'est le synonyme de la Ire forme (voyez le Glossaire sur Belâdzorî, p. 70), et elle se construit aussi avec على, comme dans un passage du *Voyage* d'Abdarî, qui, en citant un vers satyrique sur Tunis, s'exprime en ces termes (man. 11 (2), fol. 82 v°): „وما انصف مَنْ ذمّها بالمحال، وتعسّف عليها فقال“. Or, l'idée d'*opprimer*, de *tyranniser* ne convient en aucune manière quand on parle des grains de beauté qu'un amant remarque sur le visage de sa maîtresse, car assurément il *n'opprime* pas ces grains de beauté. Elle ne convient pas davantage quand il s'agit de la domination des Omaiyades sur la Syrie, car ces monarques n'opprimaient nullement ce pays, où ils étaient adorés, comme ils opprimaient

l'Irâc et l'Arabie, où on les détestait. Votre changement ne se recommande donc par rien; la langue, le bon sens et l'histoire le répudient également. Pourquoi l'avez-vous proposé? Qu'y a-t-il à reprendre dans la leçon des manuscrits? Vous n'en dites rien. La construction de تعشّق avec l'accusatif vous a-t-elle semblé étrange? Dans ce cas, vous en trouverez des exemples dans un vers que cite Maccarî, t. I, p. 838, l. 19: تعشّقته شيحًا, et dans cet autre, t. II, p. 195, l. 21: «Lorsqu'il était encore au maillot, il s'est déjà épris de la cuirasse (تعشّق الدرعَ), et aussitôt qu'il eut vu un cheval, il prit le berceau en horreur.» *S'éprendre de* est aussi justement le sens qu'exige le vers qui nous occupe; il convient aux grains de beauté dont *s'éprend* un amant, aussi bien qu'à la Syrie que les Omaiyades préféraient à toutes les autres provinces de leur vaste empire et où ils avaient établi leur résidence. — Quant à la fin de votre note, je n'en ai pas parlé parce que j'y reviendrai dans ma remarque sur la p. 792, l. 23.

P. 10, l. 14. ومن القضيب تقطّف. M. Wright demande, dans les Additions et Corrections, s'il ne faut pas lire تغضّف. Vous ne vous êtes pas prononcé sur cette question. Je n'ai pas le droit de conclure de votre silence que vous approuvez la conjecture de notre savant ami, mais bien que vous considérez aussi la leçon du texte comme fautive, car s'il en était autrement, vous l'auriez défendue, comme je crois devoir le faire. J'avoue volontiers que si le تغضّف de M. Wright se trouvait dans les man., je n'hésiterais pas à l'approuver, car التغضّف est, selon le *Câmous*, المَيْل والتثنّى; il peut donc fort bien s'employer

en parlant de branches qui, agitées par le zéphyr, *se balancent*. Mais dans les man. il n'y a pas plus de variante que dans l'édition de Boulac, et la Ve forme de قطف, qui n'est pas dans les dictionnaires, existe, car je lis dans les *Mille et une nuits* (t. III, p. 337 éd. Habicht): فلا زال يتقطّف ويتعطّف ويتمخطر يمين وشمال. Evidemment ces trois verbes sont synonymes et signifient: *pencher de côté et d'autre, se tourner à droite et à gauche, balancer.* C'est précisément le sens que demande le vers cité par Maccarî.

P. 11, l. 14 et 15:

وقفتُ على الربوع ولى حنينٌ لساكنهنّ ليس الى الربوعِ
ولو انّى حننتُ الى مغانى احبّائى حننتُ على ضلوعى

Cette fois vous approuvez décidément par votre silence le changement de على ضلوعى en الى ضلوعى, que M. Wright a proposé en son propre nom; car comme vous revenez sur احبّائى, vous étiez obligé de parler en même temps de cet الى si vous le condamniez, comme je n'hésite pas à le faire. Il faut conserver le على des man. et de Boul., car si on lit الى, le vers manque, non-seulement de pointe, mais aussi de sens. Il signifie: «J'ai visité les demeures de mes amis, plein du désir de revoir, non pas ces demeures mêmes, mais ceux qui les habitent; car si je désirais revoir les habitations de mes amis, je plaindrais mon cœur.» C'est un jeu de mots sur le verbe حنّ construit avec الى et avec على; حنّ الى *désirer revoir quelqu'un*, حنّ على *avoir pitié de.* En d'autres termes: Si je désirais revoir des endroits aussi peu intéressants en eux-mêmes que le sont ceux où demeurent mes amis, je

serais bien à plaindre, car je prouverais dans ce cas que je suis un homme sans cœur et qui, au lieu de s'attacher à des êtres vivants, s'attache à certaines localités. C'est, je crois, un sens clair et raisonnable, tandis que le changement de على en الى donnerait un contre-sens. En effet, que serait-ce que: «Car si je désirais revoir les habitations de mes amis, je désirerais revoir mon cœur?»

P. 18, l. 5. تغيّر لى فيمن تغيّر حارث. Le vers auquel cet hémistiche appartient, se trouve dans mes *Loci de Abbadidis*, t. II, p. 100, dern. ligne.

P. 40, l. 3, 23 et 25. Les leçons والادواح, دليل sans article, et ازرار sont aussi dans Boul.

P. 42, l. 16. ررويتها. Même remarque.

P. 46, l. 11. Boul. a تحسب, comme dans les Add. et Corr.

P. 47, l. 19. Boul. فينجر.

P. 51, l. 16. Votre correction متصفة est confirmée par Boul.

P. 73, l. 22. لسان دين dans Boul.

P. 75, l. 6. وبعد ان خمنتُ اتمام هذا التصنيف. Je dois vous avouer franchement que vous me semblez avoir eu une idée bien singulière en attribuant à تخمين le sens de تحرير, et en contredisant M. Lane qui avait si bien remarqué que le تحرير du *Tâdj al-'arous* est une faute du copiste pour تحزير. Mettez حَزَّرْتُ à la place de خمنت, alors vous verrez que cela ne donne aucun sens, car on ne peut pas dire حرّر اتمامَ الكتاب. Les paroles du texte signifient: «Lorsque je fus d'avis de terminer cet écrit.»

خمّن, *être d'avis*, se trouve dans le dictionnaire de Hélot; voyez aussi les articles *croire*, *penser* et *se persuader* dans Bocthor, et comparez Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 409 dans la note: لا تخمّن, «ne croyez pas, ne pensez pas.»

P. 77, l. 10. Il est presque inutile de dire que المنصف est confirmé par Boul.

P. 80, l. 3. حظّ est dans l'édition; le point du ظ est cassé, mais dans mon exemplaire il est encore visible.

Ibid., l. 9. ذو aussi dans Boul.

P. 87, l. 7. وقايلة الدرّ التى الفاها موسى بن نصير بكنيسة ماردة. Dans la note *a*, M. Wright avoue qu'il ignore ce que signifie ici le mot قليلة. C'est tout simplement قُلَيْلة, le diminutif de قُلّة, *cruche*. Il n'est pas rare que les savants ne reconnaissent pas les diminutifs. Ainsi l'illustre Quatremère (*Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 60) a traduit un passage de Macrîzî où il est question d'une صحيفة ذهب, et il a dit dans une note que cette leçon «ne présente pas une signification satisfaisante;» après quoi il ajoute: «On peut lire ou صفيحة, *une lame*, ou صحفة, *un plat*. Dans la *Vie de Kelaoun*, et dans l'*Histoire* de Nowairi, on trouve le mot حُقّ, *une boîte;* ce qui paraît la meilleure leçon.» Cependant personne ne croira qu'un copiste ait corrompu le mot حق en صحيفة, et ce dernier terme, qu'il faut prononcer صُحَيْفة, est parfaitement correct. C'est le diminutif de صحفة; Freytag l'a noté sous ce dernier mot, et P. de Alcala (sous *salsera o salsereta*) le donne dans le sens de *saucière*.

P. 88, l. 19. وهو يحرث الارض بفدن له ايامَ حراثته.
Telle est la leçon de tous les man. et de l'édition de Boulac. M. Wright y a substitué بفدان et il a rejeté la leçon des man. dans une note. J'avoue que je n'aurais pas osé le faire. Il est vrai que فدن ne se trouve pas dans Freytag, mais ce terme est en usage comme le plur. de فدّان. Aux quatre exemples de ce plur. que M. Müller a cités (*Die letzten Zeiten von Granada*, p. 155 dans la note), on peut ajouter ceux-ci: Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 122, l. 1, p. 149, l. 2 a f., p. 280, l. 10, p. 295, l. 7 a f., p. 372, l. 4 a f. et l. dern., t. II, p. 71, l. 6 a f., p. 108, l. 1, p. 243, l. 3 a f.; *Prolégomènes*, t. I, p. 220, dern. l., t. III, p. 104, l. 3; *Bibl. Arabo-Sicula*, p. 617, l. 4; Bocthor v°. *arpent*. Comme le personnage dont il est question dans notre texte peut avoir possédé plus d'un champ, l'auteur peut fort bien avoir employé le pluriel.

P. 90, l. 4. L'Espagne est, selon Râzî: كريمة البقعة بطبع الخلقة. Votre conjecture, مُطيعة au lieu de بطبع, comme portent les man. et l'édition de Boulac, me semblerait d'une hardiesse extrême, même si ce مطيعة الطبع cadrait assez bien avec l'ensemble du passage, ce qui, je crois, n'est pas le cas. Il n'y a rien à changer, et je me tiens persuadé que vous auriez laissé le texte intact, si, à l'époque où vous écriviez cette remarque, vous aviez déjà eu à votre disposition le Lexique de M. Lane, car Freytag a expliqué خِلْقة d'une manière peu satisfaisante. M. Lane dit: «خِلْقة primarily signifies *a mode*, or *manner*, of خَلْق, generally as meaning *creation; a particular make:*

and hence, *constitution*;» etc. Or, comme طَبْع signifie *natura, indoles a natura insita*, il est clair que les paroles de notre texte présentent ce sens: le sol de l'Espagne est fertile *par la nature de sa constitution;* — il n'est pas nécessaire de rendre ce sol fertile par des moyens artificiels, car il l'est par sa nature même.

Ibid., l. 24. M. Wright n'aurait pas dû écrire حجر البيجادى, mais حجر البجادى, ce qui se rapproche plus de la leçon de ses man., qui ont النجادى (aussi dans Boul.). En effet, c'est de cette manière que ce mot s'écrit en arabe. Il est dans Freytag; dans le *Latâïf al-ma'ârif* de Tha'âlibî (p. 116, l. 8 éd. de Jong) c'est بجادى, et dans le *Mosta'înî* (man. 15) حجر البزادى, forme que Freytag a aussi.

P. 93, l. 6. ثلاثمائة الف دينار اندلسية; mais les man. (de même que Boul.) portent دينار دراهم et M. Wright a eu tort de biffer le mot دراهم, qui n'est nullement de trop, comme il l'a pensé [1]. L'expression دينار دراهم, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires, n'est pas rare chez les auteurs arabes. On lit chez Ibn-al-Coutîa (man. de Paris, fol. 12 v°): تابوت فيه عشرة الاف دينار دَرَهم (دَرَهم, car ces

[1]) Peut-être me direz-vous que je me suis trompé, moi aussi, en n'admettant pas le دراهم, t. II, p. 54, l. 9; mais alors je vous répondrai que le cas n'est pas le même. J'ai rejeté le mot en question, non pas parce qu'il ne pouvait pas être placé après دينار, mais parce que Maccarî dit formellement qu'il copie Ibn-Khallicân, et que ce dernier n'a pas le دراهم, ni dans l'édition de M. Wüstenfeld (Fasc. III, p. 124, l. 6), ni dans celle de M. de Slane (t. I, p. 322, l. 13). Il ne se trouve pas non plus dans le Maccarî de Boulac.

voyelles sont dans le man., est pour دراهم). Dans une *Histoire des Hafcides* (dans le *Journ. asiat.* de 1851, t. I, p. 58, l. 4): وامر لمن تبعه من الفقراء بالف دينار دراهم. Dans les *Voyages* d'Ibn-Batouta (t. I, p. 425): بعث الى الشريف بخمسمائة دينار دراهم. Plus loin (t. II, p. 76): فجعل مرتبه مائة دينار دراهم فى اليوم. Ailleurs (t. II, p. 88): ومرتبه فى كلّ يوم من السلطان خمسون دينار دراهم. Plus bas (t. II, p. 374): لانّهم يبيعون الرخيص منها ببلاد الهند بمائة دينار دراهم. Dans un autre endroit (t. III, p. 1): وبعناها بها بحساب اربعة دنانير دراهم. Voyez aussi t. III, p. 13, 14, etc. Dans un *Formulaire de contrats* (man. 172, p. 9) on trouve: رهن فلان بن فلان لفلان بن فلان جميع دمنته او قطيعة من الارض فى الدَّيْن الثابت له بيديه وهو كذا وكذا دينارا دراهم. Les savants traducteurs d'Ibn-Batouta ont rendu l'expression dont il s'agit par *dinâr d'argent*, et je crois aussi que c'était une monnaie d'argent, car le voyageur que je viens de nommer, se sert (t. I, p. 428) de l'expression: عشرة آلاف دينار من دراهمهم. Parmi les passages que j'ai cités de lui, il y en a aussi plusieurs d'où il résulte que cette monnaie équivalait à un quart de dinâr du Magrib. On peut donc l'évaluer à environ trois francs, et quant à l'expression arabe, on peut comparer ce passage de Prosper Alpin (*Hist. Aegypti natur. pars prima*, p. 49): «Et tam vili pretio habentur, ut puer puellave non plus aureo argenteo apud eos aestimetur.»

P. 94, l. 5 et 6. Il faut corriger trois fautes dans ces deux vers. La leçon بالجملة, que l'éditeur n'a trouvée que dans un seul man., doit être remplacée par من جملة, comme portent les autres man. et Boul. Selon toute ap-

parence, M. Wright l'a admise parce qu'il croyait que le dernier pied devait avoir deux syllabes; mais dans les poèmes modernes et populaires, le dernier pied du *monsarih* n'en a souvent qu'une seule (voyez, par exemple, t. I, p. 310, l. 18 et suiv.) et il faut prononcer العراقْ et الصداقْ (= من جُمْلة الصداق).

Ibid., l. 22 et n. *f*. La correction de l'éditeur est confirmée par Boul.

P. 97, l. 2. La bonne leçon, indiquée dans les Add. et Corr., est dans Boul.

P. 103, l. 20. Le texte dit que dans l'Aragon on trouve كورة بربطانية, et la note *e* est conçue en ces termes: «Les man. portent برطانية.» Vous dites qu'il faut restituer la leçon des man.; que Yâcout a bien en trois endroits بربطانية, mais que c'est évidemment une corruption de بريطانية, Britannia, la Bretagne. Quel nom de ville ou de pays, demandez-vous, répondrait à ce Barbatânia? Après quoi vous ajoutez que l'extension du nom de la Bretagne à la partie nord-est de l'Espagne s'explique naturellement par la circonstance que les chrétiens, venus du sud-ouest de la France, se sont avancés jusque dans cette partie de la péninsule ibérique. — Parmi toutes vos notes il y en a peu d'aussi malheureuses. Barbitania, car c'est ainsi qu'il faut prononcer, était l'ancien nom du Sobrarbe. «Quod modo dicitur Superarbium, olim vocabatur territorium Barbitanum,» lit-on dans le *Fragmentum historicum ex cartulario Alaonis*, publié dans l'*España sagrada*, t. XLVI, p. 328. Vous auriez pu trouver cela dans la seconde édition de mes *Recherches*, que j'ai eu le plaisir de vous envoyer il y a dix ans. A la page 357 du tome II, j'ai cité, dans la

note 3, le passage du *Fragmentum historicum.* L'auteur de ces notices historiques fort curieuses nous apprend aussi pourquoi le nom a été changé. Par le passage d'Ibn-Haiyân que j'ai traduit dans mes *Recherches*, vous verrez que Barbastro était la forteresse la plus importante de la Barbitanie, et on lit la même chose dans l'ancienne traduction espagnole de Râzî, publiée dans les *Memorias de la Academia de la historia*, t. VIII, p. 43. Or, l'auteur du *Fragm. hist.* continue en ces termes après les paroles que j'ai citées: «Cum autem homines Superarbi Barbastrum perdidissent, a quodam monte, qui dicitur Arbi, eo quod supra eum starent Christiani et subtus Mauri, vocaverunt se Superarbenses, id est super illum montem stantes. Modo vero convenit eos Barbastrinos [adde: vocare, vel simile verbum], quia iam Dei gratiâ captâ Barbastrâ et a Christianis possessâ, dignum est ut nuncupetur sicut antiquitus.» Au reste, je vous avouerai que la correction dans le texte de Maccarî n'est pas de M. Wright, mais de moi. Il me répugnait de laisser subsister cette lourde bévue; je ne voulais pas voir la Bretagne transportée dans l'Aragon, c'était trop ridicule. Sans doute la faute est de Maccarî même; car elle est fréquente chez les auteurs arabes. On la trouve aussi dans les deux man. sur lesquels j'ai traduit l'intéressant récit d'Ibn-Haiyân, et le traducteur espagnol de Râzî, qui écrivait à une époque où l'ancien nom du Sobrarbe était depuis longtemps tombé dans l'oubli, place le district de *Bretania* à côté de celui de Lerida, sans le moindre respect pour la géographie.

P. 118, l. 17. فلما استوفتْ كلامها تنحنح الاعمى فقالت له ذبحة. M. Wright a fait imprimer ذبحةً à l'accusatif, ce qui ne donne pas de sens. Il faut lire ذبحةٌ au no-

minatif et traduire: «Quand elle eut fini de parler, l'aveugle toussa; alors elle dit: «Il a mal à la gorge.»» لهُ doit être joint à ذبحة et non pas à قالت.

Ibid., l. 10. لا اسمعها الله الا خيرا ولا اراها الا ايرا. Il faut biffer avant خيرا le mot الا, qui ne se trouve ni dans Boul., ni dans les deux man. d'Ibn-al-Khatîb, celui de M. de Gayangos et celui de Berlin. Ce n'est pas un souhait (l'ensemble du passage montre assez que le poète aveugle ne souhaite rien de bon à son interlocutrice), mais une imprécation, une malédiction. Si l'on conserve cet الا, la réplique de Nazhoun ne donne pas de sens; mais tout est clair quand on le retranche. Au reste, l'éditeur a négligé de faire remarquer que ces deux phrases riment; il aurait dû les faire imprimer ainsi: لا اسمعها الله خَيْرا ، ولا اراها الّا أَيْرا ۞

Ibid., l. 12. Dans le vers:

على وجه نزهون من الحسن مسحةٌ
وأن كان قد امسى من الضوء عاريا

le mot الضوء est un contre-sens. Il faut y substituer الصون, leçon qui se trouve dans les deux man. d'Ibn-al-Khatib. Ce mot signifie *pudeur*, *décence*, *retenue*, *honnêteté*. Voyez Maccarî, t. I, p. 678, l. 20; Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 233, l. 11; *Prolégomènes*, t. I, p. 19, l. 14, p. 29, l. 3; Ibn-Abdalmelic Marrécochî, man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 74 v°: كان معروف الصون والعفاف.

Ibid., l. 18. جاريتُ شعرا بشعر ne signifie rien. Il faut lire جاريتَ, comme on trouve dans Boul. et dans le man. de Berlin d'Ibn-al-Khatib.

P. 122, n. *a*. Comme il s'agit d'un mot qui était en usage en Espagne, M. Wright aurait mieux fait de citer, au lieu du terme italien *coniglio*, le terme valencien *conill* et le terme portugais *coelho*, qui est pour *conelho*, les Portugais aimant à supprimer la consonne qui se trouve entre deux voyelles.

P. 126, l. 15. Vous dites avec raison que وفى حصونها est bon aussi. Je ne vois pas pourquoi on changerait cette leçon, qui est confirmée par Boul.

Ibid., l. 22. مُفْرَجا ne conviendrait pas, et je ne puis adopter مَفْرَجا (dans les Add. et Corr.), parce que مَفْرَج n'existe pas, que je sache. Je crois devoir lire معرجا (مَعْرَجا) avec Boul.

P. 128, l. 5 et n. *a*. Ce لكفاها, qui n'est dans aucun man. et que M. Wright a ajouté de son chef, n'est nullement nécessaire, car «après une proposition suppositive exprimée par لو, on fait quelquefois l'ellipse de la proposition corrélative» (de Sacy, *Gramm. arabe*, t. II, p. 464); en d'autres termes: ce qu'on appelle le جواب de لو est quelquefois sous-entendu. On en trouve un autre exemple p. 372, l. 7 et suiv., passage sur lequel l'éditeur de Boulac remarque ce qui suit: لم يذكر فى هذه العبارة جواب لو ولعلّ ذلك لظهوره من المقام اى لكفى مثلا. Il dit de même au sujet du ولو لم qu'on trouve t. II, p. 147, l. 7 de notre édition: جواب لو محذوف ايذانا بظهوره اى لكفاها. A la page 128 Boul. a لكفى; mais selon toute apparence, ce mot a été ajouté par l'éditeur, qui ne savait pas encore, au moment où il imprimait ce passage, que لكفى est sous-entendu; il ne s'en est aperçu que lorsqu'il im-

primait le second passage. La même réticence se trouve aussi p. 317, l. 14, passage dont je serai obligé de parler plus loin, parce que vous avez voulu en changer le texte. Au reste, je ferai encore observer que les auteurs modernes aiment à ajouter la proposition corrélative, que les écrivains plus anciens suppriment. Ainsi on lit chez Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 44 v° et man. de Berlin): فقال ابن طلحة لشخص كان الى جانبه والله لو كان قوس قزح, après quoi le récit continue. Il y a donc ici ellipse de la proposition corrélative; mais Maccarî (t. II, p. 209, l. 7), qui a copié cet article d'Ibn-al-Khatîb, l'a ajoutée: ما بلغ كذا.

Ibid., l. 10. ويتعاطى النّاسُ السُّرُجَ من جانبَيْه ا. فراسخ فى عمائر متّصلة. Vous proposez de lire السَّرْح et Boul. a réellement السرح; mais la leçon de M. Wright est certainement la bonne, comme le prouve un passage tout à fait semblable, p. 298, l. 1—3: قال ابن سعيد رحمه ان العمارة اتّصلت فى مبانى قرطبة والزهراء والزاهرة بحيث ان كان يَمْشى فيها لضوء السُّرُجِ المتّصلة ا. اميال. Le verbe تعاطى, qui semble vous avoir embarrassé, est un de ceux qui ont perdu presque entièrement leur signification primitive. Les auteurs arabes s'en servent là où nous mettrions le verbe *avoir*, comme dans ce passage de la *Bibl. Arab. Sicula* (p. 435, l. 9): زعم بعضهم انه راى عبيده يتعاطون السيوف المسلولة, «l'un d'entre eux prétendit avoir vu que les esclaves du gouverneur avaient des épées nues.» Dans le passage de Maccarî il faut traduire de même: «les habitants sur les deux rives ont des lampes allumées.»

P. 134, l. 11 (voyez les Addit. et Corr.). Il n'y a rien à changer ici.

Ibid., l. 23. واما خطّة الاحتساب فانها عندهم موضوعة فى اهل العلم والفطن وكان صاحبها قاض. C'est ainsi qu'il faut lire avec les man., sans changer قاض en قاضيا, comme l'a fait l'éditeur, car si l'on adoptait ce changement, l'auteur dirait que le *mohtesib* était un cadi, ce qui serait bien loin de la vérité. Il faut prononcer وكأنّ صاحبَها قاض et traduire: «et celui qui remplit cette charge est comme un cadi,» c'est-à-dire: en Espagne, un *mohtesib* n'est pas, comme en Orient, un homme sans beaucoup d'éducation; au contraire, par sa profonde connaissance de la loi, il est l'égal d'un cadi et jouit d'autant de considération que ce dernier. Boul. a aussi قاض, et l'éditeur ne s'est pas trompé sur le sens de la phrase, car il a fait imprimer وكأن.

P. 135, l. 23. Ce وتُحوِّج ne peut pas être bon. Boul. a وتخرج, ce qui ne vaut pas mieux. Je crois qu'il faut lire وتجريح الوجوه; l'auteur donne à entendre qu'en Orient les faquirs mendiaient sur les marchés après s'être blessé le visage afin d'exciter la pitié des passants. Je profiterai encore de cette occasion pour corriger une erreur où je suis tombé dans ma jeunesse: dans mon *Dictionnaire des noms des vêtements*, p. 182, il faut biffer l'article دروزة. Ce mot, en persan دَرْوازه, signifie *mendier*.

P. 136, l. 5. Je ne saurais approuver le changement de جوار en جواز que vous proposez. Le sens est que le

savant est traité avec respect par ses voisins et par les marchands chez lesquels il achète quelque chose.

P. 137, l. 11. يعظم فى نفسه لا محالة ويسخف ويُظْهِر العُجْب. La leçon du texte, qui est confirmée par Boul., est bonne, et il ne faut pas y substituer ويستخف, comme le veut l'éditeur dans les Addit. et Corr. Selon toute apparence, il n'a pas connu le sens que le verbe سخف avait en Espagne et qui n'est pas dans les dictionnaires. Il signifiait *être présomptueux*, car chez P. de Alcala *presumir de si mesmo* est سَخُف; il donne aussi سُخْف sous *muestra de vanagloria* et sous *presuncion*, et l'adjectif سَخِيف sous *altivo*, *argulloso* et *presuntuoso*. Vous voyez que ce sens convient parfaitement ici et que يسخف exprime la même idée que يعظم فى نفسه et يظهر العجب.

Ibid., l. 24. Il faut insérer avant يضعه la particule لا, que le sens exige impérieusement. Je soupçonne que l'omission de ce لا n'est qu'un *lapsus calami* de l'éditeur, car il est dans le man. de Gotha (voyez Freytag, *Chrestom.*, p. 148, l. 3), dans celui de Leyde et probablement aussi dans les autres. Boul. l'a. — Quant à la note dans les Addit. et Corr., selon laquelle il faudrait placer le منهم après المعظّمون, je ne puis l'approuver. Ce changement me paraît arbitraire et inutile; Boul. a aussi le منهم après راسه.

P. 147, l. 10. Au lieu de وتقنع, il faut certainement lire وتمتع, comme l'éditeur le dit dans les Addit. et Corr.; mais je ne comprends pas pourquoi il a prononcé تَمْتَتِع; c'est تَمَتَّع qu'il faut.

P. 154, l. 11. واوعدوا تلك الطلسمات تابوتا من الرخام. Lisez واودعوا, comme dans Boul.

P. 162, l. 21 et n. *f*. Boul. a la bonne leçon.

P. 166, l. 17 et n. *c*. مصحبيا aussi dans Boul. La véritable leçon, qui n'est pas celle que l'éditeur propose dans les Add. et Corr., est encore à trouver.

P. 193, l. 4 et n. *h*. والمّوا بقرطبة احسن المام serait en opposition avec l'histoire. La trace de la bonne leçon est dans le *Matmah* L. Le سوء, au lieu de احسن, est réellement une altération de اسوء, comme l'éditeur l'a soupçonné, car cette dernière leçon se rencontre dans les fragments du *Matmah* qui se trouvent à la fin du man. d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl (cf. mes *Loci de Abbadidis*, t. III, p. 75).

P. 202, l. 14. Vous proposez ما أتّئاد; Boul. a ما أنآد, ce qui, je crois, est mieux. Le sens serait le même; mais la VIIe forme est fréquente, tandis que la VIIIe, si elle existe, n'est pas classique, car M. Lane ne la donne pas.

P. 209, l. 22. فدوّحت جوارحُها وحلّقت. Je présume qu'on doit lire فدوّخت avec Boul. Si c'était فداخت, à la Ire forme, on n'hésiterait pas à prendre ce verbe dans le sens d'*avoir le vertige;* c'est aujourd'hui, comme vous savez, le sens ordinaire de داخ, et on lit dans le Lexique de M. Lane, que probablement il l'avait aussi dans l'ancienne langue. Je crois devoir attribuer à la IIe forme la même signification. Il est vrai que, dans le dictionnaire de M. Lane et dans ceux de la langue moderne, c'est *donner le vertige;* mais Roland de Bussy (*L'idiome d'Alger*, p. 590) a noté la phrase: ما ندوّخ الّا في الشكوف كبار,

«je n'ai le mal de mer que dans les grands bâtiments.» C'est au fond le même sens qu'*avoir le vertige*, et si l'auteur ne s'est pas trompé en ajoutant le *techdîd* au verbe, il s'ensuit que la IIe forme est l'équivalent de la Ire. On pourrait aussi prononcer دُوِّخَتْ au passif (= داخت). En tout cas il est certain que la leçon du texte est vide de sens (cf. le Lexique de Lane sous داح avec le *hâ*), et que le rhéteur a voulu dire: «les oiseaux de proie avaient le vertige et décrivaient des cercles dans les airs,» ou comme nous dirions: les oiseaux de proie décrivaient des cercles dans les airs, comme s'ils avaient le vertige.

P. 214, l. 5. Je ne crois pas qu'on doive changer la leçon des man., qui est aussi celle de Boul., مراسه en أَمْراسه, comme le veut l'éditeur dans les Addit. et Corr. J'ai déjà eu l'occasion de prouver ailleurs (*Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 236, v° *baraço*) que مَرَسْ (corde) est un sing.; aux exemples que j'en ai donnés, on peut ajouter cet hémistiche d'Abou-Tammâm (*Divan*, man. 899):

فكأنّه مرسٌ من الامراس

et Ibn Djobair, p. 94, l. 10 et 11. Au plur. on dit non-seulement امراس, mais aussi مِراسٌ, comme جِبالٌ de جَبَلٌ, etc. Aujourd'hui encore ce pluriel est en usage en Algérie. Ainsi on lit chez le général Daumas (*La vie arabe*, p. 493): *Teloug le merass.* Il traduit: «le lâchement des lévriers;» mais dans une lettre qu'il a bien voulu m'adresser en réponse à quelques questions que je lui avais faites, il dit: «*Merass* ne veut pas dire *lévriers*, mais *col-*

liers. J'ai traduit: «le lâchement des lévriers,» parce que *merss* ne s'applique qu'au collier du lévrier.» Il est facile de voir que ce مرس, pl. مراس, signifiait primitivement *corde*, et que, dans la suite, on l'a appliqué au collier du lévrier.

P. 216, l. 15. Au lieu de تجديد, lisez تحديد (avec le *hâ*), comme dans Boul.; ما لم تَدَعْ تحديد النظر فيه. — A la ligne 18, votre correction, جَدَّ مِنّى, est confirmée par Boul.

P. 217, note *d*. La leçon du *Bayân* se trouve aussi dans l'*Akhbâr madjmou'a*, p. 122, l. 10 éd. Lafuente.

Ibid., l. 10. بظلم dans Boul.

P. 218, n. *b*. Chez Ibn-al-Coutîa (man. de Paris, fol. 18 r°), c'est: فقال مُلكك ليت الله زيّنَ.

P. 220, l. 5. Vous inclinez à présent, je crois, à lire plutôt غَضِبَ فيه avec le texte, et non pas وفيه غَضَبٌ, comme vous l'aviez proposé autrefois. Boul. a وقد غضب فيه, ce qui rend la construction moins dure.

P. 221, l. 23. وانكى العدوّ. Dans les Addit. et Corr. vous aviez dit qu'il fallait lire وأَبْكَى, et vous ajoutez à présent que vous persisterez dans cette opinion, tant qu'on ne pourra citer à l'appui de la IV° forme de نكى, que t. II, p. 707, avant-dernière l. Je vais vous en donner d'autres exemples. Chez Maccarî même vous auriez pu en trouver un troisième, t. II, p. 698, l. 20: وانكوه فى مراكبه اعظم نكاية, et un quatrième, t. II, p. 707, l. 22. Dans le *Kitâb al-'oyoun*, p. 262, l. 15 éd. de Goeje et de Jong (cf.

p. viii de la Préface) on lit: وهزموا الامراء وقاتلوا وأنكوا. Dans Abd-al-wâhid, p. 206, l. 16: وأنْكى فى الروم اشدّ نكاية. Chez Bâdjî, *Histoire des émirs d'Ifrîkiya*, p. 92 éd. de Tunis: فغنم وسبا وانكا فيهم مرارًا; p. 117: ورموهم عن يد فانكوا فيهم; p. 129: وانكا فى قتاله وبدّد جموعًا من شيعته; p. 137: فانكا فيهم وعطب كثيرا من اجفانهم; p. 143: وانكا فى دفاعه حتى اجلاه لمنقطع خبره. Le participe se trouve chez Ibn-Çâhib aç-çalât, man. d'Oxford, fol. 91 v°: وكان هذا الحصن قد اسكن فيه محمد بن مردنيش جملة ذميمة مُنْكِيَة من احلافه النصارى; les voyelles sont dans le man. P. de Alcala donne la IVe forme aux articles *apostemar a otro, concoxar a otro, enconar a otro, molestar, provocar a yra*, et le participe, qu'il écrit *munquî*, sous *despechado por enojado, enconado, enojado, irado subitamente, molesta cosa.* Remarquez que, dans la prononciation grenadine, le participe actif et le participe passif de la IVe forme des verbes défectueux se confondent. Dans les quatre premiers articles c'est مُنْكَى (pour مُنْكًى), dans le cinquième c'est مُنْكِى (pour مُنْكٍ). Bocthor a انكى sous les mots *enrager* (faire enrager quelqu'un), *pique* (faire pique à quelqu'un), *piquer* (fâcher, irriter), *taquiner*, et le participe منكى sous *taquin.* Voilà donc cinq articles de Bocthor, dix d'Alcala, et douze exemples tirés d'auteurs arabes; j'espère qu'ils suffiront pour vous convaincre que la IVe forme de نكأ ou نكى, quoiqu'elle manque chez Freytag, existe, et que, par conséquent, il n'y a rien à changer dans le texte de Maccari. Au reste, M. de Goeje a promis de parler de cette IVe forme dans le

Glossaire qu'il a l'intention de joindre à ses *Fragmenta historicorum Arabicorum*, et il en donnera des exemples à son tour. — Ceci était écrit lorsque je reçus votre dernière livraison. J'y ai vu avec surprise qu'en parlant du passage qui se trouve t. II, p. 822, l. 10, vous voulez y lire cette même IVe forme (ce qui ne me paraît pas nécessaire), et qu'à l'appui de votre opinion vous citez précisément le passage qui a donné lieu à cette note, mais sans rétracter votre ancienne remarque et sans y faire la moindre allusion.

P. 225, l. 2. Quoique Boul. ait aussi وامست, je crois avec vous qu'il faut lire وأنْفَقْتُ ; mais ce qui me paraît moins certain, c'est que dans le *Bayân*, t. II, p. 88, l. 7, il faudrait lire de toute nécessité, au lieu de واصطليتُ, واصطلمتُ. Cette dernière leçon est dans le man. d'Ibn-al-Abbâr, comme je l'ai dit dans la note *e;* mais l'autre donne aussi un fort bon sens, pourvu qu'on prenne اصطلى dans le sens de *brûler* (in suum commodum), qui n'est pas dans Freytag, mais qu'on trouve dans ce vers de Chanfarâ (*apud* de Sacy, *Chrest.*, t. II, p. ١٣١, l. 3):

وليلة نَحْس يصطلى القَوْسَ ربُّها

que de Sacy traduit (p. 343), en suivant l'interprétation du scoliaste (p. 388, n. 66), qui explique يصطلى par يوقد: «Combien de fois, pendant une nuit rigoureuse où le chasseur brûlait, pour se chauffer, et son arc et ses flèches, son unique trésor,» etc. Abdérame II pouvait dire fort bien, ce me semble, qu'il s'était servi des crucifix comme de bois de chauffage.

P. 227, l. 21. Le changement de كما en لما, dans les

Addit. et Corr., est non-seulement inutile, mais il aurait même pour résultat que ces paroles seraient vides de sens. La leçon كسما, qui est aussi dans Boul., est bonne. Ibn-Khaldoun renvoie, dans ce rapide aperçu, à l'exposition détaillée qu'il donnera dans la suite.

P. 229, l. 18. العود الشبه. Le man. quasi-autographe d'Ibn-Khaldoun, que possède le Musée britannique et sur lequel M. Wright a bien voulu copier pour moi, il y a quelques années, cette liste de cadeaux, a la même leçon, ce qui, toutefois, ne prouve pas encore qu'elle est bonne. L'autorité d'Ibn-Khaldoun et de ses contemporains est presque nulle quand il s'agit de choses anciennes. C'étaient de simples copistes qui manquaient des connaissances et de la critique nécessaires pour corriger les man. fautifs sur lesquels ils travaillaient. Dans notre endroit il a été question d'abord de cette espèce de bois d'aloès qu'on nommait *aç-Çanfî* (voyez la note *a*), et ici il doit être question d'une autre espèce de ce bois. Or, les auteurs arabes, tels qu'Avicenne (t. I, p. 231), Serapion, Ibn-Djazla, Ibn-al-Baitâr, Antâkî etc., les ont énumérées avec le plus grand soin; mais chez eux on n'en trouve aucune qui s'appelle الشبه, ou dont le nom se rapproche de cette orthographe, ce qui prouve que la faute est loin d'être légère. A mon avis, Ibn-Khaldoun a eu sous les yeux quelque chose comme المند ou المد, un mot écrit indistinctement et qui, par un hasard quelconque, avait perdu ses deux dernières lettres, à savoir لى, car il me paraît certain qu'il faut lire العود المَنْدَلِىّ; c'est de cette espèce de bois d'aloès, la meilleure de toutes selon les Arabes, qu'il doit être question ici; c'est du moins celle dont le nom se

rapproche le plus de الشبه. Au reste la corruption, quelque grave qu'elle soit, n'a rien de surprenant, car en général les adjectifs qui indiquent les différentes espèces de bois d'aloès et qui dérivent de noms propres indiens, sont horriblement mutilés par les copistes. Les man. des auteurs que j'ai nommés et l'édition d'Avicenne en fournissent de nombreux exemples.

Ibid., l. 19. العود الغالى. Dans les Addit. et Corr., l'éditeur a restitué avec raison, à la 2e ligne de la p. 230, la leçon des man. عالى. Ici et p. 230, l. 4, il aurait dû faire la même correction. L'éditeur de Boulac ne s'y est pas trompé; il a partout عالى, avec le *'ain*, *excellent*, *superfin*. Dans le *Glossaire sur le Mançourî* (man. 331 (5), v° تبت, Tibet) on lit: وينْسَب اليهم المسْك العالى, et le copiste de notre excellent man. a pris soin d'ajouter un petit *'ain* sous le grand. Dans un passage des *Mille et une nuits*, où il est question de bois d'aloès comme dans notre texte, on trouve (t. III, p. 63, l. 1 éd. Macnaghten): وفيها العود الصينى (*lis.* الصَّنْفى[1]) وهو أعْلَا من القمارى, et l'édition de Habicht porte en cet endroit (t. IV, p. 95): وهو افضل واحسن من العود القمارى, ce que l'on peut considérer comme une bonne interprétation du comparatif أعْلى. Cet عال est le synonyme de مرتفع; الكافور المرتفع dans la dernière ligne de cette page.

P. 230, l. 3. ومن انواع الثياب ٣٠ شقّة وخنج. Il est certain que le dernier mot est altéré. Vous proposez de

[1]) Cette correction a déjà été faite par M. Lane.

lire شقّة من خنْج, et vous pensez que ce خنج est le persan خنْك, *étoffe de soie blanche.* Cette conjecture me semble inadmissible pour deux raisons. En premier lieu, le génie de la langue arabe s'y oppose. Votre من serait de trop. Quand on veut parler d'une *pièce de soie*, on peut bien employer le من, mais à la condition que le nom de l'étoffe ait l'article, شقّة من الحرير, comme à la première ligne de cette page de Maccari. Or, votre خنج n'a pas d'article, et l'on ne dit pas شقّة من حرير; ce serait un barbarisme, tout comme si l'on disait en allemand: *ein Stück von Seide*, au lieu de: *ein Stück Seide;* on dit شقّة حرير. Ainsi on lit dans l'*Akhbâr madjmou'a* (p. 69, l. 11 éd. Lafuente): شقّة خزّ. Chez Ibn-Iyâs (*Histoire d'Egypte*, man. 367, p. 377): نحو من ثمانين شقة اطلس مقصّب. Vous en trouverez encore deux exemples chez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, t. II, part. 2, p. 212, et je pourrais en citer beaucoup d'autres, mais je crois que ce serait inutile. En second lieu, vous auriez dû prouver que les Arabes du moyen âge ont réellement employé le mot persan خنك pour désigner une certaine étoffe. J'exige encore davantage. Les noms d'étoffes n'existent ordinairement, comme vous savez, qu'à une certaine époque; chaque siècle a pour les étoffes des noms que plus tard on n'employait plus, parce qu'on avait remplacé les étoffes mêmes par d'autres. Il en a été ainsi en Orient aussi bien que parmi nous. Il nous faut donc un nom d'étoffe qui s'employait du temps d'Abdérame III, c'est-à-dire au Xe siècle, et qui s'écrivait à peu près comme le وخنج de

notre texte. Eh bien, un tel mot, d'origine persane et employé par les Arabes au X[e] siècle, existe, bien qu'il ne se trouve ni dans les dictionnaires arabes, ni dans les dictionnaires persans: c'est رختج ou راختج. Un écrivain du X[e] siècle, Tha'âlibî, nomme le راختج dans deux de ses ouvrages (voyez son *Latâïf al-ma'ârif*, p. 116, l. 12, et comparez le Glossaire que M. de Jong a ajouté à son édition de ce livre); c'était, selon lui, une étoffe qui se fabriquait à Naisâbour et qui avait de la réputation. Je lis par conséquent: رختج شقّة ٣٠, et j'ose considérer cette correction comme certaine. Si vous voulez plutôt lire راختج, comme chez Tha'âlibî, je ne m'y opposerai pas; mais je serais porté à croire que le mot s'écrivait avec ou sans *élif*. En effet, رَخْتَج est une orthographe qui devait plaire aux Arabes plus que راخْتج. — Permettez-moi encore une remarque avant de terminer cette note. Tha'âlibî, comme vous l'avez vu, nous a mis en état de corriger dans cette ligne le texte de Maccarî; en revanche ce dernier, dans la ligne suivante, nous met à même de corriger celui de Tha'âlibî, p. 72, l. 8. M. de Jong y a fait imprimer, en suivant le man. de Leyde: الثياب الخراسانيّة المرويّة والشعبية, et dans une note il a dit que le man. de Gotha porte والشعنعه (*sic*). C'est évidemment الشعيبيّة, et quoique je ne puisse pas expliquer l'origine du nom de cette étoffe, je crois cependant que cette leçon est la véritable, d'abord parce que le man. de Gotha est le plus correct des deux, ensuite parce que chez Maccarî on lit aussi ظهائر شعيبيّة.

Ibid., l. 11 et n. *c*. Boul. a الفربون, et le man. quasi-autographe d'Ibn-Khaldoun porte الفردون (*sic*). Cependant,

comme un tel mot est inconnu, je crois devoir lire البزيون, comme l'a proposé l'éditeur, car cette étoffe était en usage au Xe siècle; voyez Tha'âlibî, *Latâïf al-ma'ârif*, p. 125, l. 8. — Je regrette de ne pas pouvoir dire quel est le dernier mot de cette ligne dans le man. quasi-autographe, car malheureusement un vilain insecte y a fait un grand trou. Dans les Addit. et Corr., l'éditeur se borne à dire que la leçon du texte, الهبات, est bonne. J'aurais voulu qu'il l'eût expliquée. هِبَة ne signifie que *cadeau;* or, quel serait le sens de سروج الهبات? Des selles qu'on donne en cadeau? Mais cela ne se dit pas ainsi. Ou bien: des selles pour les chevaux qu'on donne en cadeau? Alors il faudrait prouver que هبة a ce sens; je ne le lui connais pas, et je crois que l'éditeur était plus près de la vérité, lorsqu'il soupçonnait, dans la note *d*, que le mot est altéré. Au reste, Boul. a aussi الهبات.

Ibid., n. *e*. Dans le man. quasi-autographe d'Ibn-Khaldoun, c'est عسر ىنىات, en deux mots, mais avec deux points sous le ى. Evidemment le secrétaire d'Ibn-Khaldoun ne le comprenait pas; ce qu'il a écrit n'est qu'un *fac-simile*. Je crois qu'il faut lire عشريّات. Le mot عشرى est aussi l'épithète d'une pièce d'étoffe chez Ibn-Badroun, p. 43, l. 7, et semble être, comme je l'ai dit dans le Glossaire, l'équivalent de عشارى, *long de dix coudées*.

P. 241, l. 3. ولم يكن يثبت معرفته. La comparaison du *Matmah* (L. et P.), que Maccarî a abrégé ici, vous convaincra à l'instant même que votre soi-disant correction, تَثْبت au lieu de يثبت (leçon qui est aussi dans Boul.), est insoutenable. Il porte: ولم يكن يثبت معرفة عينه وقد

سمع اسمه, «il ne le connaissait pas bien personnellement, mais il avait entendu prononcer son nom.» Essayez de mettre ici تَثَبَّتَ à la place de يُثْبِتُ et vous verrez que la phrase sera vide de sens. Les expressions dont il s'agit sont l'équivalent de أَثْبَتَهُ, «il le connaissait fort bien;» voyez Lane, qui donne aussi l'expression: نظرتُ اليه فما أَثْبَتُّهُ ببصرى, «I looked at him, but I did not know him surely with my eye.» Au reste, cet اثبت n'a pas toujours le même sens. Dans un récit publié par Kosegarten dans sa *Chrestomathie*, c'est *voir distinctement*. On y lit (p. 43, l. 9): انّى ارى صُوَرًا تُقْبِلُ ولا أُثْبِتُها على حقيقة النظر, «j'aperçois des figures qui s'avancent, mais je ne les vois pas distinctement.» Ailleurs ce n'est pas *connaître*, mais *reconnaître*, comme chez Kosegarten, *ibid.*, p. 147, l. 7: «Je vis un homme que je prenais pour Djemîl; puis, quand il se fut rapproché, je le reconnus (أَثْبَتُّهُ) et je lui demandai: «Etes vous Djemîl?» «Oui, certainement, répondit-il;» et chez Ibn-Badroun, p. 286, l. 4: فلما نظر الىّ أَثْبَتَنى, «Aussitôt qu'il m'eut regardé, il me reconnut.» Chez Ibn-Djobair, p. 342, l. 12, أَثْبَتَ صفتَه a la même signification.

Ibid., l. 10. L'autre leçon, جمراته, qui est aussi dans Boul., est bien préférable. — عند رقش الانامل ne signifie rien; M. Wright a négligé de remarquer que le *Matmah* L. porte رعش; c'est aussi la leçon de Boul. et il faut l'adopter.

Ibid., l. 20. Votre ingénieuse conjecture, لَبَديع, est confirmée par Boul.

P. 243, l. 15. Je crois avec vous qu'il faut biffer le في après فساء. Dans Boul. la difficulté est éludée; il a فسأل في; mais c'est mauvais.

P. 244, l. 6. Certainement وسلطانه, comme vous le dites. Boul. ابقى الله سلطانه.

P. 246, l. 15. ويجوس خلال تلك الديار حيفه. C'est ainsi que l'éditeur a fort bien corrigé ici la leçon fautive des man. (aussi dans Boul.) خيفه; mais il a été mal inspiré, lorsque, dans les Add. et Corr., il est revenu sur son opinion, en disant qu'il faut lire خَيْفه et que c'est l'équivalent de خَوْفه. Je ne m'arrêterai pas à prouver que جاس خلال الديار خَوْفه ne se dit pas et ne pourrait pas se dire; il me suffira de remarquer que خَيْف n'existe pas comme nom d'action du verbe خاف; c'est, comme l'a fait observer M. Lane, une faute dans le *Câmous;* il faut خِيفة. Or, comme la rime avec ضَيْفه et سَيْفه exige un *ai* dans le mot dont il s'agit, il s'ensuit que خيفه serait inadmissible. حَيْفه, au contraire, est parfaitement bon. Le verbe حاف s'emploie précisément quand on parle de celui qui ravage et qui pille le pays de son ennemi; comparez chez Maccarî, t. II, p. 810, l. 22 (cf. Add. et Corr.): وحاف على البلاد, «les chrétiens ravagèrent et pillèrent le pays des musulmans;» voyez aussi Ibn-Djobair, p. 304, l. 9; *Zeitschr. der d. morgenl. Gesellschaft*, t. XXII,

p. 103, n. 38. La Ve forme surtout est fréquente en ce sens, bien que les dictionnaires n'en disent rien; voyez Maccarî, t. I, p. 208, l. 21 (où الحدود المصاقبة sont: les habitants des frontières), p. 874, l. 22; Ibn-Khaldoun, *Prolegom.*, t. II, p. 214, l. 4; *Hist. des Berbères*, t. II, p. 85, l. 6 a f.: تحيّف السابلة, «piller les voyageurs.»

Ibid., l. 16. Boul. وينقد, comme dans les Add. et Corr.

Ibid., l. 19. «وشعره رقيق لا يُنْقَد، ويكاد من اللطافة يُعْقَد». Vous dites qu'il faut lire يَنْقَد et يَعْقَد; mais permettez-moi de vous dire que vous vous êtes trompé. Il y a dans le texte une allusion à ce vers de Nâbiga (p. 87, vs. 18 éd. Hartwig Derenbourg), qui se trouve cité dans la Seconde Partie de Maccarî (t. III, p. 132, l. 10 éd. de Boulac):

بِمُخَضَّبٍ رَخْصٍ كأَنَّ بنانه عَنَمٌ يكاد من اللطافة يُعْقَدِ

Al-Fath fait aussi allusion à ce vers quand il dit (*Calâïd*, p. 96, l. 2 édit. de Paris): «واكؤس الراح كانّها كواكب تتوقّد، تُدِيرُها أَنامِلُ تكاد من اللطافة تُعْقَد». Vous voyez donc que l'éditeur a eu raison sans le savoir, lorsqu'il a prononcé يُعْقَد. Il s'ensuit que l'autre verbe doit être aussi au passif, sans compter que votre يَنْقَد ne donnerait pas de sens. Il signifie *critiquer*, comme je l'ai observé dans mes *Loci de Abbadidis*, t. II, p. 148, l. 21. Vous connaissez fort bien cette acception, comme le prouvent deux de vos corrections sur la *Bibl. Arab. Sicula*, p. 643, dern. l., et p. 646, l. 9; cependant, comme elle manque chez Freytag, je citerai encore ces exemples: Maccarî, t. I,

p. 75, l. 2, p. 347, l. 8, p. 662, l. 16, p. 679, l. 16; t. II, p. 286, l. 3 a f., p. 406, l. 16, p. 441, l. 4, p. 651, l. 19; Ibn-Khallicân, t. I, p. 195, l. 12 éd. de Slane; Ibn-al-Khatîb dans Müller, *Beiträge*, p. 12, l. 11; Ibn-Khaldoun, *Prolégom.*, t. II, p. 163, l. 3; Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 49 r°): وشعره حسن عند اهل النقد, «ses poésies sont belles selon l'opinion des critiques,» et ailleurs (*apud eundem*, t. III, man. de Gotha, fol. 5 v°): فلا تسلم على نقده قافية, «par conséquent, aucune rime n'était à l'abri de sa critique.»

Ibid., l. 21. Dans l'hémistiche:

ومُقْعِمة الخلخال مقمعة القلب

il faut prononcer مُقْعِمة et lire, au lieu de مقمعة, qui ne signifierait rien, مقعمة, comme on trouve dans le *Matmah* (dans Boul. c'est مفعمة), c'est-à-dire مُقْعِمَةُ القَلْبِ. Voyez mes *Loci de Abbadidis*, t. I, p. 101, n. 147, où j'ai cité et expliqué ces paroles.

P. 247, l. 6 et n. *f*. Chez Ibn Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 75 v°:

ولكنّنا زُرْنا بفضل حلومنا حمارًا تلقّى برّنا بعقوق

Ibid., l. 21 et n. *k*. Lisez طشتانية ou طشطانية et voyez mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 295, n. 1.

P. 250, l. 5 et n. *a*. وكان يبعث فى الكُتُب الى الاقطار رجالا من التجار ويسرى اليهم الاموال لشرائها. Le mot يسرى, pour lequel Boul. a يرسل, ce qui est un de ces changements arbitraires que les éditeurs orientaux se permettent trop souvent, est altéré, comme M. Wright l'a soupçonné;

mais les deux conjectures qu'il propose sont inadmissibles. Il avait la bonne leçon sous les yeux, à savoir celle des deux man. d'Ibn-Khaldoun: يُسَرِّب. C'est selon toute apparence l'insuffisance des dictionnaires qui l'a empêché de l'admettre; mais le verbe سرّب, pour lequel Ibn-Khaldoun a une grande prédilection, signifie *envoyer*, soit *secrètement*, soit *ouvertement*, et il se construit avec الى ou avec فى de la personne à qui l'on envoie quelque chose. Il s'emploie surtout en parlant d'un envoi d'argent, mais aussi en parlant d'un envoi d'armes, de troupes, etc. Ainsi on lit dans l'*Histoire des Berbères* (t. I, p. 165, l. 7): وسرّب السلطان ابو الحسن اموالَه فى قومها وبنيها على اسلامه فابَتْه, «le sultan Abou-'l-Hasan envoya des sommes considérables aux fils de la princesse Chimsî et aux gens de la tribu, afin de se faire livrer l'aventurier; mais elle s'y opposa.» Ailleurs (p. 223, l. 6): فخرج اليه القائد وسرّب الاموال فى زناتة واحسّ بذلك حمامة فصالحه ودخل فى طاعته, «Al-Câïd se porta au-devant de l'ennemi et fit passer secrètement de fortes sommes d'argent aux troupes zenatiennes. Hammâma, s'en étant aperçu, demanda la paix et fit sa soumission.» Plus loin (p. 380, l. 2 a f.): فابقاه على عمله وسرّب اليه الاموال لنفقاتها واعطياتها, «il lui conserva sa place et lui envoya régulièrement assez d'argent pour subvenir à toutes ses dépenses et à la solde de l'armée.» Dans un autre endroit (p. 471, l. 9): وضمن له تسريب جبايته اليه, «il s'engagea envers lui de lui faire parvenir régulièrement les impôts fournis par ce pays.» Plus loin (p. 516, l. 6): وسرّب اليهم المدد من الاموال

والاسلحة والجنود, «il leur envoyait des secours en argent, en armes et en troupes.» Voyez aussi p. 507, l. 4 a f., p. 558, l. 13, p. 594, l. 3, p. 615, l. 3 a f., p. 621, l. 16, p. 628, l. 12, p. 633, l. 6 a f., etc. Dans un autre endroit (t. II, p. 437, l. 14) le texte est gravement altéré. On y lit: فاستراب الفرقاجى الى القرب على يده. Il faut y substituer: فسرّب الفرقاجى الى الضرب على يده, comme on lit dans l'édition de Boulac, c'est-à-dire: «Al-Fercâdji donna secrètement l'avis de refuser sa paie à ce chef.» Dans un passage des *Prolégomènes* (t. III, p. 231, l. 13), ce verbe signifie *mettre* de la fausse monnaie *en circulation*, يسرّبونها فى الناس. Au reste, on se tromperait si l'on pensait qu'Ibn-Khaldoun est le seul qui emploie ce verbe dans l'acception que j'ai indiquée. Je la trouve aussi chez un auteur beaucoup plus ancien, Ibn-Bassâm. En parlant du juif qui avait promis à Mo'tacim d'Almérie de le placer sur le trône de Grenade, il dit (t. I, man. de M. Mohl, fol. 201 r°): فسرّب اليه ابن صمادح صميم الاموال, «alors Mo'tacim lui envoya secrètement des sommes fort considérables.»

Ibid., l. 23 et note *c*. فلمّا كملت بيعة اهل القصر تقدّم الى عظيم دولته جعفر بن عثمن بالنهوض الى اخيه شقيقه ابى مروان. L'éditeur dit que les man. portent فى اخيه. Il n'aurait pas dû changer cette leçon, qui est aussi dans Boul. et qui est la bonne. Le sens est: «il ordonna à Dja'far de se mettre en route *pour aller chercher* son frère.» La préposition فى a quelquefois ce sens, comme dans la *Chrestomathie* de Kosegarten, p. 113, l. 12: ووجّهونى فيهما ليتكلّم مونس مع كلّ واحد منهما خاليا, «ils m'envoyèrent

pour aller chercher ces deux personnages, afin que Mounis eût avec chacun d'eux un entretien secret.» Et l. 13: فتوجّه ذكىّ فيهما, «Dzakî partit pour aller les chercher.» Chez Ibn-Dihya (man. du Musée britannique, fol. 107 v°) on lit: ولمّا سمعت امرأةُ ملك المجوس بذكر الغزال وجّهتْ فيه, et plus loin (fol. 109 r°): فكانت لا تصبر عنه يومًا حتّى تُوَجّه فيه لتراه. Et chez notre auteur (t. II, p. 804, l. 17): فبعث فى السلطان ابى عبد الله الذى تحت أُسْره وكساه ووعده بكلّ ما يتمنّاه. Dans vos nouvelles observations vous dites, au sujet de ce passage (p. 201), qu'il faut substituer الى, comme on lit dans Boul., à فى; mais c'est une erreur. Le الى, qui sans doute n'est qu'un changement arbitraire de l'éditeur égyptien, ne conviendrait pas, car l'auteur ne veut pas dire que le prince chrétien «envoya un message» au sultan, mais qu'il l'envoya chercher, qu'il le fit venir en sa présence, comme le montrent les paroles qui suivent.

Ibid., l. 24 et n. *d.* وتقدّم الى موسى بن احمد بن جُدَيْر بالنهوض ايضا الى ابى الاصبغ. Il y a ici deux fautes à corriger. D'abord il faut lire حُدَيْر, avec le *hâ;* voyez ce que j'ai dit dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 158. Boul. a la bonne leçon. En second lieu, il faut conserver la leçon de presque tous les man. et qui est aussi celle de Boul., à savoir عن, et ne pas la changer en الى. Les expressions نهض فى فلان et نهض عن فلان sont synonymes; l'une et l'autre signifient: *aller chercher quelqu'un.* Dans la remarque précédente, nous avons vu

qu'on dit وجّه فى فلان, *il envoya chercher un tel*, et l'on dit وجّه عن فلان ou بعث عن فلان dans le même sens. Ainsi on trouve chez Maccarî (t. II, p. 25, l. 1): واعتضد ايضا بالبرابر ووجّه عنهم الى برّ العدوة. Dans un autre passage (t. II, p. 413, l. 2 et 3) Maccarî a écrit: وجّه وزيرُه ابو جعفر بن عبّاس الى لمّة من اصحابنا — فحضروا اليه فسألهم عنّى وقال وَجِّهوا اليه; mais Ibn-Bassâm, qu'il prétend copier, a écrit (t. I, man. de M. Mohl, fol. 78 v°): وجّه — عن لمّة et وجّهوا عنه. Evidemment notre auteur a voulu éviter ici cet idiotisme, qui de son temps n'était peut-être plus en usage. Cependant il n'en agit pas toujours ainsi, comme nous l'avons vu et comme le prouve aussi ce passage qui se trouve dans la Seconde Partie de son livre (t. III, p. 37, l. 23 éd. de Boulac): واذا به قد وُجِّهَ عنه فأُدْخِلَ على الخليفة. Dans l'Histoire de Maroc intitulée *al-Holal al-mauchîya*, on lit (man. 24(1), fol. 57 r°): ولمّا استفحل امر الموحّدين بالمغرب وجّه عنه الى الاندلس ابوه وولّاه عَهْدَه. Chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 99 v°): ثم بعث عنه فى السجين وقال له. On peut aussi comparer, pour ce qui concerne cet emploi de la préposition عن, ce passage d'Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 97 r°): واستُخرجتْ طبول الملك فقُرِعَتْ، وقيدت الخيل من مرابطها فرُكِبَتْ، وقُصِدت الخزائن عن الاسلحة ففُرِّقَتْ، («on se rendit aux arsenaux pour y chercher des armes»).

P. 251, l. 17 et n. *b*. Boul. الصقلبية.

P. 252, l. 20 (cf. Add. et Corr.). La bonne leçon est dans Boul.

Ibid., l. 22 et n. *f*. Boul. وبليوان.

P. 258, l. 2. Non pas صاحب المسئلة, mais صاحب المَسيلة. L'éditeur a cru que c'était un nom appellatif, mais c'est un nom propre. Al-Mesîla est une ville bien connue; voyez le *Marâcid*, t. III, p. 101, et les passages cités par l'éditeur dans la note 4.

Ibid., l. 16. Tous les man. portent ici واستكثر من العبيد والعلوجى. M. Wright et l'éditeur de Boulac ont fait imprimer والعلوج; mais on ne voit pas comment les copistes auraient altéré العلوج en العلوجى. La leçon العلوجى pourrait être défendue à l'aide d'un passage d'Ibn-Khaldoun (*Hist. des Berbères*, t. I, p. 448, l. 5 a f.), où on lit: من الموالى العلوجى; mais je crois que dans ce passage, de même que dans celui de Maccarî, il faut lire المَعْلُوجى, le plur. de عِلْج, car Ibn-Khaldoun, à qui Maccarî a emprunté ce passage, donne souvent ce nom aux renégats européens[1] qui étaient au service des princes musulmans. On lit, par exemple, dans ses *Prolégomènes* (t. I, p. 269, l. 13): المعلوجا من الجلالقة والافرنجة بالاندلس. La même leçon se trouve dans notre man. 1350; le n°. 48 a المعلوجى; ce n'est qu'une différence d'orthographe. Dans l'*Histoire d'Espagne* du même auteur, on

---

[1]) Voyez sur cette signification du mot علج mon *Histoire des musulmans d'Espagne*, t. I, p. 338, n. 1, et le *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 258, 259, v° *elche*.

trouve (man. 1350, t. IV, fol. 53 v°): وتناولَه مع معلوجاه طعنًا بالخناجر الى ان مات. Dans son *Histoire des Berbères* (t. I, p. 432, l. 15): فدُفع الى هلال كبير الموالى من المعلوجى فضربه الى ان قتله. Ailleurs (p. 495, l. 10): ثم استدعاه — فى سرب من مواليه المعلوجى. Plus loin (p. 519, l. 7 a f.): موالى السلطان من المعلوجى. Dans un autre endroit (p. 520, l. 2): كان السلطان قد عقد على بونة — لمولاه مسرور من المعلوجى, et un peu plus bas (l. 7): من مواليه المعلوجى. Voyez aussi p. 532, l. 7 a f., p. 544, dern. l., p. 555, l. 9, p. 558, l. 4, p. 584, l. 2, p. 589, l. 7 a f., p. 623, l. 2; t. II, p. 115, l. 12, p. 151, l. 8, etc. Une fois (t. II, p. 551, l. 5 a f.) on trouve وعاتبوه فى معلوجات: شان صنيعته من معلوجاته, et là où l'édition (t. II, p. 554, l. 12) porte: مولاه رضوان من معلوجاهم, notre man. 1350 offre معلوجاتهم; mais je me tiens persuadé que c'est une faute, et que, dans le premier passage, il faut substituer معلوجاته à معلوجاه. Avant de quitter ce sujet, j'observerai encore qu'on a formé du plur. عُلُوج l'adjectif عُلُوجِىّ. الموالى العلوجيون, lit-on dans l'*Histoire des Berbères*, t. I, p. 411, l. 3.

Ibid., l. 19. فاستوثق له ملك المغرب. Dans la note *c*, l'éditeur donne la variante فاستوسق, et dans les Add. et Corr. il dit qu'il faut lire ainsi. Il est vrai que c'est le mot véritable, et comme Ibn-Khaldoun, que Maccarî a suivi, a constamment استوسق, on doit adopter ici cette leçon. Mais en général les auteurs ou leurs copistes écrivent indifféremment استوثق ou استوسق dans cette phrase, qui est extrêmement fréquente chez les chroniqueurs; voyez

Maccarî, t. I, p. 146, l. 16 et n. *e*, p. 338, l. 12 et n. *f*, où Boul. a aussi استوثق. L'auteur du *Cartâs* écrit constamment le mot de cette manière.

P. 259, l. 11. Au lieu de فمالت, lisez فحالت, comme dans Boul.

P. 261, n. *g*. On lit لبيتة, comme l'éditeur le propose, dans les fragments du *Matmah* qui se trouvent à la fin du man. d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl.

P. 269, n. *c*. ومن ذلك aussi dans Boul.

P. 285, l. 10. Chez Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 11 v°):

يا غزالا نقض الودّ ولم يوف بعهد

P. 290, l. 21. Boul. بكلّ, comme dans les Add. et Corr.

P. 298, l. 21. Boul. a aussi اجار.

P. 305, l. 13. Ce استبرع se trouve aussi t. II, p. 84, l. 15; mais là vous l'avez changé (p. 309) en استبدع. Il faut faire ici la même correction, car la X[e] forme de برع n'existe pas.

P. 306, l. 1. Boul. محجفو (bon).

P. 308, l. 8. ثم قبض ما قدّر به. Prononcez au passif قُدِّرَ, «il prit la somme à laquelle l'épée avait été évaluée.»

P. 309, l. 18. فضحكْنا منه اشدّ ضحك وجعلنا نهتزّ غاية الاهتزاز لموقع نادرة. Il faut prononcer لِمُوَقَّع, et lire نادرَتِه, comme on trouve dans Boul., au lieu de نادرة; «nous nous tenions les côtés de rire, à cause de sa piquante plaisanterie.» Vous voyez que le pronom est absolument nécessaire. Le mot نادرة signifie *plaisanterie*, comme je l'ai déjà dit ailleurs (*Loci de Abbad.*, t. II, p. 234, n. 37), et on

le trouve souvent dans cette acception chez Maccarî. مُوَقَّع est proprement *tranchant*, *affilé*, en parlant d'une épée, et figurément (comme dans *acutum dictum*) *piquant*, en parlant d'une plaisanterie. Ainsi Ibn-al-Khatîb (man. M. de Gayangos, fol. 22 r°) fait mention d'un personnage qui avait la coutume de dire النادرة الحارّة فى مَلَا من النوك والغفلة فلا يهتزّ لِمُوَقَّعِ نادرةٍ ولا يضحك «des bons mots[1], quand il se trouvait dans une réunion de gens simples et ignorants, sans en rire et sans qu'aucune de ces plaisanteries, quelque piquante qu'elle fût, lui fît faire un mouvement.» C'est, je crois, de ce موقّع qu'on a formé le nom d'action توقيع, qui signifie *dire des plaisanteries*, acception qu'on chercherait en vain dans les dictionnaires. Ainsi l'auteur que je viens de nommer, a placé (man., fol. 158 r°) dans la vie du sultan de Grenade sous lequel il a été premier ministre, un paragraphe intitulé: ظرف السلطان وحسن توقيعه, où il raconte ce qui suit: مرّ بى يومًا ومعى ولده يروم اتّخاذ حذق القران فقلتُ ايّدك الله الاميرُ يريد كذا ولا بُدّ لى من ذلك وانا وكيله عليك فى هذا فقال حَسْبُنا الله ونعم الوكيل; après quoi il ajoute ولا خفاء ببراعة هذا التوقيع. Ailleurs (fol. 142 v°) il dit: حارّ النادرة حسن التوقيع. Dans la Seconde Partie de Maccarî (t. III, p. 679, l. 24 éd. de Boulac), on trouve: هذا الفاضلُ عذبُ الفكاهة حلو المجالسة حسن التوقيع

[1]) Plus loin je parlerai de l'expression نادرة حارّة.

خفيف الروح. Le Plur. توقيعات signifie *bons mots*, comme chez Maccarî, t. I, p. 224, l. 4.

P. 313, l. 6. وكُن قَطْ جَسُور. Au lieu de ce malencontreux قط, qui ne signifie rien, Boul. donne l'excellente leçon فقط (= فَقَطْ).

Ibid., l. 7 et n. *d*. Dans le *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 269, n. 1, j'ai déjà eu l'occasion de rétracter l'explication de la seconde moitié de ce vers que j'ai donnée dans la note *d*. Elle était un peu aventureuse, mais permettez-moi de vous dire que la vôtre ne l'est pas moins. Vous traduisez: «Dis: «ô toi, Timour!»», c'est-à-dire, ajoutez-vous: ô toi, barbare! Mais je vous prie de vouloir bien remarquer que Maccarî a emprunté cette chanson, comme il le dit lui-même (p. 312, l. 1 et 2), à l'ouvrage d'Ibn-Sa'îd, c'est-à-dire, d'Alî ibn-Sa'îd, et que ce dernier la tenait de son père, c'est-à-dire, de Mousâ ibn-Sa'îd, qui la tenait de l'auteur. Par conséquent, elle a été composée avant la mort de Mousâ ibn-Sa'îd, c'est-à-dire avant l'année 1242, tandis que le célèbre Timour ou Tamerlan naquit en 1336. Comment donc le chansonnier a-t-il pu le nommer? Les conquérants seraient-ils déjà fameux un siècle avant leur naissance? Il est vrai que cela arrive quelquefois, et s'il s'agissait d'un auteur hébreu, je n'oserais pas vous contredire. Isaïe, à en croire les interprètes bien pensants de la Bible, a bien nommé Cyrus, qui ne devait venir au monde qu'un siècle et demi plus tard. On a même trouvé le nom de Napoléon dans l'Apocalypse. Ici, toutefois, nous avons à faire, non pas à un prophète, mais à un poète populaire qui chantait le

vin et les belles, sans se piquer de pouvoir prédire l'avenir. Je crois que nous ferons bien, vous et moi, de ne plus nous occuper de cet hémistiche et d'avouer franchement que nous ne le comprenons pas.

P. 315, l. 1. Boul. a aussi عيث.

P. 316, l. 6. Lisez ابن الكتّاط. Les deux vers se trouvent chez Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 117 v°); pas de variantes.

P. 317, l. 14. Dans votre propre intérêt, j'aurais voulu que vous n'eussiez pas déclaré que les mots: ولو كُنّا بواطننا معه sont vides de sens, et que vous vous fussiez épargné la peine de proposer une conjecture extrêmement malheureuse. Le texte est parfaitement correct et signifie, comme j'ai traduit dans mes *Recherches* (t. I, p. 240): «Et si Mortadhâ avait su gagner nos cœurs.....», ou plus littéralement: «Et si nous étions avec lui de cœur et d'âme....», à sous-entendre: la victoire se serait déjà déclarée pour lui, vous auriez déjà été battus, ou quelque chose de semblable. Il y a ellipse de la proposition corrélative après la proposition suppositive exprimée par لو; voyez ce que j'ai dit plus haut, p. 17, 18. Je suis bien étonné, je l'avoue, qu'un savant tel que vous, un profond grammairien, un grand connaisseur du Coran, se soit laissé arrêter par une ellipse de ce genre, qui est indiquée dans les grammaires[1], dont on trouve des exemples dans le Coran, et qui est fréquente chez les historiens.

---

[1]) De Sacy, *Gramm. ar.*, t. II, p. 464; Ewald, *Gramm. crit.*, t. II, p. 318.

P. 318, l. 26. فمنحهم الله الظفر (var. وظفروا) وصفروا. Votre conjecture, وطفروا, est inadmissible. Ce verbe ne signifie pas: *se jeter en sautant sur l'ennemi*, comme vous le supposez. Il signifie: *faire un soubresaut*, et il s'emploie, non pas en parlant d'un être humain, mais seulement en parlant d'un cheval, et je vous défie de me montrer chez les chroniqueurs un seul passage où il est employé en parlant de soldats. La véritable leçon n'est pas difficile à trouver. صفروا est celle des meilleurs man. et aussi de Boul., et dans les man. magribins, où le ف s'écrit avec le point au-dessous, rien n'est plus fréquent que la confusion de cette lettre avec le ب. Il faut donc lire: وصبروا فمنحهم الله الظفر, «ils tinrent ferme et Dieu leur donna la victoire.» La correction est certaine, car cette phrase se trouve fréquemment chez les historiens.

P. 332, l. 15. القنا الميّاد. Lisez avec le man. O: المناد, c'est-à-dire, المُنْآد (participe de la VII$_e$ forme de آد), épithète ordinaire de la lance. Voyez mes remarques dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 161.

P. 333, l. 15. هزبر خسيس. Votre خبيس n'existe pas. Il faut lire avec O. et Boul.: هزبر خيس (هزبر خِيس). خيس dans le sens de *lustrum* (leonis). C'est exactement comme on dit: اسد العرين. Comparez dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 42, l. 4 et 5: وعاد اسدًا صارت القنا أخياسه.

Ibid., l. 22. واستكملوا اسرابهم. Votre conjecture اسبابهم a contre elle tous les man. et Boul. Je la crois inutile. Le substantif سرب s'emploie en parlant d'une *troupe d'hom-*

mes, comme chez Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 495, l. 10: فى سرب من مواليه المعْلوجى. L'auteur a en vue les bataillons et les escadrons qui arrivaient successivement au camp.

P. 334, l. 15 et n. *c*. Vous avez oublié de restituer ici la leçon des man. (et de Boul.) والمَصال, et de renvoyer à votre note, dans les Add. et Corr., sur t. II, p. 734, l. 13.

P. 346, l. 6. يثبت. Lisez يشيب (Boul.). Le verbe يلزم, qui suit, doit se prononcer يلَزِّم. C'est un provincialisme; la IIe forme de لزم, que la langue classique n'avait pas, signifiait en Espagne *payer*, comme P. de Alcala l'atteste sous *pechar*.

Ibid., l. 9. Boul. confirme votre correction.

P. 347, l. 14. Boul. فى غلالة مما سكب خلف الزجاج.

P. 348, l. 7. Biffez يصف; Boul. ne l'a pas.

P. 351, l. 17. Boul. a comme vous avez corrigé.

P. 352, l. 19. Ni l'éditeur ni vous ne semble avoir remarqué que les paroles يحرّك الخ forment un vers. L'éditeur de Boul. ne s'y est pas trompé.

P. 364, l. 1. Boul. nous met en état de combler cette lacune. Il faut lire: وقُتار الالنجوج والندّ، يسترجع من روح الحياة ما ندّ»، وكُلّما تَصاعد وهو مُحاصَر، اطال من العمر ما كان تَقاصَر»، فى صفوف الخ ✿

P. 365, l. 3. وذكر ابن بشكوال ان الحكم المستنصر هدم الميضأة القديمة التى كانت بفناء الجامع يُستقَى لها الماء من بير السانية, «Ibn-Bachcowâl rapporte qu'al-Hacam al-Mostancir fit détruire le réservoir qui, etc. — et pour le-

quel on puisait l'eau dans le puits à roue hydraulique.» Tel est sans doute le sens que M. Wright a attaché à ces mots, et je crois qu'il a eu parfaitement raison. Si on les prononçait, comme vous le voulez: يَسْتَقِى لها الماء, l'auteur dirait, mais dans un langage très-incorrect, que le monarque lui-même puisait l'eau dans le puits à roue hydraulique. Je ne puis supposer que vous lui avez prêté une idée aussi bizarre; mais je ne vois pas non plus quel autre sens vous avez attaché à votre leçon. Est-ce la VIII[e] forme de سقى qui vous a induit en erreur? Elle est, quoique Freytag ait négligé de le dire, l'équivalent de la X[e] (aussi Boul. a-t-il ici la X[e], يستسقى), et l'on dit استقى ماء, ou استقى seul, dans le sens de *puiser de l'eau;* voyez Ibn-Badroun, p. 149, dern. l. et le Glossaire; Becrî, p. 30, l. 2: يُسْتَقَى من الابار, «on tire de l'eau des puits;» p. 169, l. 2: استقوا اعذبَ ماء واطيبه, «ils puisèrent une eau douce et excellente;» Ibn-al-'Auwâm, t. I, p. 604, l. 19: خُذْ ماء قد استقى من بئر; voyez aussi Maccarî, t. II, p. 442, dern. l., où il faut lire تستقى.

P. 366, l. 14. كانهم لا يرفعون بالدين راسا' بل يجعلون العادات القديمة اسّا'', «c'est comme s'ils ne se souciaient pas de la religion musulmane, et qu'ils faisaient, au contraire, des coutumes anciennes (païennes) la base de leurs actions.» Vous dites qu'à cause de la rime il faut prononcer آسا et traduire: «et qu'ils faisaient, au contraire, des coutumes anciennes (païennes) un myrte,» c'est-à-dire, un arbre toujours vert. Si vous aviez raison, nous devrions opter entre une phrase parfaitement claire et sen-

sée, mais dont la rime est inexacte, et un pompeux galimatias, mais dont la rime est pure. Heureusement nous ne nous trouvons pas dans cet embarras. La rime n'est pas double, mais simple; il n'y a que les syllabes *sá* de رأسا (avec le hamza dans Boul.) et de أسّا (أسا dans Boul.) qui riment ensemble, de même que, dans la phrase suivante (قولا et كلّا), les syllabes *lá* sont les seules qui riment.

Ibid., l. 21 et n. *h*. La belle conjecture de M. Wright est confirmée par Boul.

Ibid., l. 22. Ajoutez فى (Boul.) avant معناهم (ومن فى معناهم).

P. 370, l. 7. Il faut lire الحجارة القبطيّة; voyez mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 311.

P. 372, n. *e*. Boul. comme La. O., excepté qu'il a: هو على ٣٠. et عشر. L'éditeur a ajouté cette note: قوله هو لعلّ مرجعه قصر الزهراء ☆

P. 376, l. 8 et n. *d*. Boul. sans lacune: العلماء وغصّ.

P. 377, l. 9. اخسّ الثياب. Si M. Wright avait remarqué que ce morceau est emprunté au *Matmah*, il aurait sans doute lu ici, avec les deux man. de cet ouvrage (L. et P.), اخشن, au lieu de اخسّ. L'adjectif خسيس ne peut pas s'employer en parlant d'habits ou d'autres objets, mais seulement en parlant de personnes.

Ibid., l. 14. Au lieu de المهابة, le *Matmah* L. a المتانة, ce qui me semble mieux convenir; cf. t. I, p. 471, l. 18, p. 504, l. 17. — وقوّة الخلوة والقيام بالحقّ. Ce texte est certainement altéré, car قوّة الخلوة est un contre-sens.

Boul. a وقوّة الحكومة, ce qui, du moins, signifie quelque chose; mais ce serait une répétition, car l'auteur avait déjà dit: شديد الصلابة فى احكامه. Al-Fath a écrit: وقوّة القلب فى القيام بالحقّ, car telle est la leçon des deux man. du *Matmah*.

P. 378, l. 22. Votre correction, بالتمثُّل au lieu de بالتمثيل, est confirmée par Boul.

P. 383, l. 24. اقدر انا اقول. Le verbe قدر sans أن se trouve aussi t. I, p. 709, dern. l., où Boul. ajoute ان. Ici il a: اقدر أنْ اقول.

P. 384, n. *d*. La conjecture de M. Wright, que vous approuvez avec raison, est confirmée par Boul.

P. 386, l. 20. Il va sans dire que j'approuve votre correction عنّى pour عندى. Le *Matmah* L. a منّى, ce qui revient au même.

P. 389, l. 8. Votre excellente correction ne trouvera pas de contradicteurs. J'observerai seulement que للمنصور est aussi dans Boul., qui, du reste, a mal à propos لد au lieu de بذّ.

Ibid., l. 21. واختصّ به كما مال بيزيد اخوه الغمْر.. De même dans Boul.; mais l'éditeur dit dans une note qu'il a trouvé ces leçons dans un man., qu'un autre porte: كما مال بين يديه اخوه, et que le texte est altéré (وليحرّر ويتأمّل). Il l'est très-certainement, et, à ce qu'il paraît, d'une manière grave; mais j'ignore comment il faut le corriger.

P. 390, l. 15; cf. n. *m* et les Add. et Corr. La bonne

leçon, غَضّ, est aussi dans les fragments du *Matmah* qui se trouvent à la fin du man. d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl.

P. 400, l. 21 (cf. Add. et Corr.). Boul. مَنْ et يغنى.

P. 410, n. *g*. La même rédaction dans Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 75 r°), excepté que le man. a ورادنى au lieu de وذادنى.

Ibid., l. 8. ابو الحسين. Lisez ابو الحسن. Voyez Ibn-Bassâm, t. I, fol. 212 v°, 215 v°.

P. 411, l. 1—8. Leçons du man. d'Ibn-Bassâm (t. I, fol. 67 v°): l. 1 للخير; l. 2 سعت بابنها; l. 3 تراعى من الامروص البقاع; l. 4 n'y est pas; l. 8 وولت et كالخط خط.

P. 420, l. 20 et n. *j*. Ibn-Bassâm (t. I, fol. 87 r°) a aussi امرك.

P. 423, l. 17. (لكنْ وصلك) Ibn-Dihya (fol. 146 r°) لكن وصالك.

P. 425, l. 7 (cf. Add. et Corr.). Votre conjecture est confirmée par Boul. et par l'édition de Paris du *Calâïd.*

P. 426, l. 6. La conjecture dans les Add. et Corr., منه pour فيه, ne me semble pas nécessaire. L'édit. de Paris du *Calâïd* a aussi فيه.

P. 428, l. 7:

والليل منخفر يُطير غرابَه   والصبح يطرده ببباز اشهب

Vous avez vu vous-même que منخفر (dans Boul. منفجر) est altéré, et dans les Add. et Corr. du tome II (p. 469, dern. l.) vous avez proposé de lire مُنْجَفِر, leçon que vous expliquez à présent en disant qu'elle signifie: *sich bauchig erweiternd, ausdehnend*, et que c'est une expression poé-

tique pour indiquer que la nuit étend de tous côtés ses ténèbres sur la terre. Le terme arabe signifie (voyez Lane): *s'élargir*, *s'enfler*, *se gonfler;* mais permettez-moi de faire un appel à votre goût et de vous demander si l'expression que vous prêtez au poète: *la nuit se gonfle*, au lieu d'être poétique, n'est pas au contraire laide, commune, basse, impropre et inintelligible. Il y a plus: la leçon que vous proposez ne conviendrait pas à la situation. Dans les quatre premiers vers le poète a parlé de la nuit et de ses plaisirs; mais à partir du cinquième, il parle de la fin de la nuit et du lever de l'aurore. Jouis de tous ces plaisirs, dit-il, حتى ترى, «jusqu'à ce que tu voies les brillantes étoiles autour de la voie lactée, ressembler à un troupeau d'antilopes près d'une mare où elles s'abreuvent,» c'est-à-dire: jusqu'à ce que les étoiles commencent à descendre et à se cacher sous l'horizon, de même que des antilopes descendent d'une hauteur vers une mare où elles vont s'abreuver. Le sixième vers, celui que nous avons à corriger, doit contenir la suite de cette description de la nuit qui s'en va, qui fait place à l'aurore. Partant de cette supposition, j'avais déjà soupçonné qu'il faut lire مُنْحَفِزٌ, mot qui est aisément reconnaissable dans le منحفز du texte et surtout dans le منحقر de La., lorsque j'ai vu que là où Maccarî cite ces vers pour la seconde fois (t. II, p. 469), l'édition de Boulac a réellement cette leçon. Le verbe حفز, à la Ire forme, signifie primitivement, comme M. Lane le dit dans son Lexique, *presser* quelqu'un, le *hâter*, en le poussant en avant. Quant à la VIIe forme, qui n'est pas dans les dictionnaires, j'ai déjà eu l'occasion de signaler son existence, et j'ai dit qu'elle signifie: *se*

presser, se hâter, se dépêcher; voyez mon édition d'Abd-al-wâhid, p. 232, 233, n. *a*, et mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 106, n. 115, p. 256. En voici encore quelques autres exemples. On lit chez Ibn-Haiyân (man. d'Oxford, fol. 100 v°): وهو واد وعر لانحفازه وضيق مسالكه («à cause de la rapidité de son cours»). Dans le *Voyage* d'Abdarî (man. 11(2), fol. 80 v°): Damiette était trop éloignée de la route وكنت منحفزا للسفر فلم يتأتّ لى دخولها. Et ailleurs (fol. 103 v°): ولم اسمع منهم شيئا لانحفازى فى السفر. Chez Ibn-al-Khatîb (man. de Berlin, article sur Khâlid ibn-Isâ al-Balawî): فافتتح الكرّاس الذى وجّهه الىّ بقوله هذه عجالة «منحفز وبداهة مستوفز»[1]. Chez un chroniqueur anonyme (man. de Copenhague, n° 76, p. 36): فانحفز الناس تلك الليلة فى الاجماع (*lis.* الاجتماع) والوصول وضرب الفساطيط والابنية موصولا بموصول». Plus loin (p. 42): انحفز فى الحركة «لدفع هذه الادواء. Et encore (*ibid.*): انحفازها لنصر اهلها على عدوهم. Dans un autre endroit (p. 43): ولما انحفز الناس فى جوارهم. Plus loin (p. 51): فانحفز فى الحركة الى رباط الفتح. Et enfin (p. 73): فانتهض الجواز وتوالى «الانحفاز» فوصل اليه. Mais ce verbe (dont le nom d'action a chez Maccarî, t. II, p. 756, avant-dern. l., le sens détourné d'*inquiétude*) n'exprime pas seulement l'idée de *se hâter*, mais aussi celle de *se hâter de partir*. Cette signification est déjà sensible dans le passage d'al-Fath que j'ai publié dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 39, l. 5 (où il faut lire بالانحفاز), mais elle l'est surtout dans un autre

---

1) Le man. porte par erreur منحخفر et مستوقر.

d'Ibn-al-Khatib, que M. Müller a publié dans le Bulletin des Séances de l'Académie de Munich (année 1863, t. II, p. 3, l. 6). Cet auteur dit en parlant de la peste, que, pour s'en préserver, il faut éviter les localités où elle règne, etc.; puis il ajoute: ومتى دعت الضرورة الى بعض ذلك كانت المخاطرة على انحفاز وتوقّ وامساك تنفُّس الخ, «si toutefois on est forcé de s'exposer au péril, il ne faut le faire qu'à la condition de s'éloigner au plus tôt, de prendre des précautions, de retenir l'haleine,» etc. Cette signification est aussi celle qui convient au vers qui nous occupe et que je traduis de cette manière: (Jouis de tous ces plaisirs, jusqu'à ce que les étoiles commencent à descendre) «et que la nuit, chassée par l'aurore, se presse de partir, en laissant s'envoler son corbeau, contre lequel son adversaire lâche un faucon gris[1].»

P. 432, n. *l*. L'édition de Paris du *Calâïd* a la bonne leçon المحبس.

P. 435, l. 2. (بـحـجـل). Chez Ibn-Dihya (fol. 129 r°)

---

[1]) Cette note était écrite depuis longtemps, lorsque je reçus la 3e livraison de vos nouvelles remarques. Je vois qu'en parlant du passage où Maccarî cite ces vers pour la seconde fois (t. II, p. 469), vous adoptez la véritable leçon, que vous avez trouvée dans Boul., et que, pour prouver la signification de انحفز, vous citez une de mes notes antérieures. Nous sommes donc à présent d'accord pour le fond de la question. Cependant je n'ai pas cru devoir biffer ma note, d'abord parce qu'elle contient des explications qui peut-être ne seront pas tout à fait inutiles, ensuite parce que vous n'avez pas rétracté l'interprétation que vous aviez donnée dans votre premier fascicule et que même vous n'y faites pas la moindre allusion. L'auriez-vous oubliée?

بشكرٍ. Votre excellente conjecture, بحمد, se trouve donc confirmée, le mot شكر étant l'équivalent de حمد.

Ibid., l. 5. (عنّا) lisez غذّا, comme on trouve chez Ibn-Dihya, qui a طغا au lieu de عنا.

P. 442, l. 10. Après منازهها il faut ajouter le mot ومسايحها, qui se trouve dans l'édition de Paris du *Calâïd* et qui est absolument nécessaire pour la rime.

Ibid., n. *g*. La leçon سماكى se trouve aussi dans des man. du *Calâïd* et dans l'édition de Paris de cet ouvrage.

P. 461, l. 8. Dans Boul. c'est: فتراه اذ ما مرّ ذكرى سائلا.

SECONDE PARTIE, PUBLIÉE PAR M. KREHL.

J'observerai d'abord que, dans cette partie, il y a un assez grand nombre de fautes qui ne sont pas dans les manuscrits. Ce sont, je crois, des *lapsus calami* de l'éditeur, qui, en mettant son travail au net, semble avoir été sujet à des distractions. En outre, il ne me paraît pas avoir collationné les man. avec assez de soin. J'ai du moins trouvé dans celui de Leyde (L.), le seul que j'aie encore à ma disposition, un très-grand nombre de leçons excellentes que l'éditeur a passées sous silence.

P. 466, l. 14. وكان — عفيفا عن الولايات منتزها. Lisez avec L. et Boul. منتزّها. Dans sa Seconde Partie (t. III, p. 659, l. 19 éd. de Boulac), Maccarî dit en parlant d'un personnage qui avait servi plusieurs princes: ثم تنزّه عن

الخدمة وانقطع بتربة الشيخ ابى مدين. Une VIIIe forme de نزه n'existe pas, du moins en ce sens; on n'emploie que مُنْتَزَه et مُنْتَزَهَة, mots que Freytag a donnés dans le sens de *locus amœnus*, et dont l'existence est garantie, moins encore par des passages d'auteurs (car les copistes auraient pu les confondre avec مُتَنَزَّه et مُتَنَزَّهَة), que par le témoignage de Bocthor (v° *plaisance* et *promenade*).

P. 467, l. 23. Mohammed ibn-Hârith, dans son *Histoire des cadis de Cordoue* (man. d'Oxford), l'appelle: Ibn-abî-Isâ.

P. 468, n. *b*. مظلومه, c'est-à-dire مظلومة.

Ibid., l. 5. مبرمة se trouve dans les deux man. du *Matmah* (L. et P.).

Ibid., l. 17. ذرقت est une faute d'impression ou un *lapsus calami* de l'éditeur. Les man. ont le *fâ*.

Ibid., l. 19. Au lieu de هم, lisez هُجِّنَ, comme dans Homaidî et le *Matmah* L.

P. 469, l. 3. الارواح aussi dans le *Matmah* L. et chez Homaidî.

P. 470, l. 4. بعد ابى طالب. Lisez بعد ابن ابى طالب, comme on trouve dans l'*Histoire des cadis de Cordoue* par Mohammed ibn-Hârith (man. d'Oxford).

P. 471, l. 1 et 2. Après حمام il faut ajouter العامّة, et après طابت, به. Ces corrections sont fournies par le *Matmah*.

P. 472, l. 3. Au lieu de ودوه, il faut lire ودويّه (*et ses encriers*), car le *Matmah* P. a ودويه et le *Matm.* L. ودوية.

Ibid., l. 4. Au lieu de مع, le *Matm.* L. a حَوْلَ كلبة.

Ibid., l. 9 et n. *c*. La copulative est dans le *Matm*. L.

Ibid., l. 13. J'avais corrigé comme vous وأقْصَر. La bonne leçon se trouve dans Boul. et dans le *Matm*. L. — Au lieu de جعفر, lisez جعفرًا, comme dans Boul. et dans le *Matmah*.

Ibid., l. 16 et 17. Ajoutez un ' après الصهريج et un " après تدريج.

Ibid., l. 20. Au lieu de تقبل, Boul. et le *Matmah* ont تتقبل. Il faut lire تتقيّل. Ce verbe signifie *imiter;* voyez mes *Loci de Abbadidis*, t. I, p. 263, n. 22, et t. III, p. 114. La phrase تَقَيَّلَ مَذْهَبَهُ se trouve une infinité de fois dans l'*Hist. des Berbères*, mais partout M. de Slane a fait imprimer mal à propos تقبّل.

Ibid., l. 22 et 23. Il n'est peut-être pas inutile d'observer que la phrase يعني — الذكر n'est pas dans le *Matmah*. C'est une explication de Maccarî.

P. 473, l. 8. Il faut certainement lire خليلَيَّ, comme vous le proposez. Boul. a خليلَى.

P. 474, l. 15. Votre correction, شارة, est confirmée par Boul.

P. 475, l. 8 et n. *b*. La véritable leçon est ببلده (aussi dans L. et Boul.), *dans sa ville natale*.

Ibid., l. 23. Votre correction, بقصيدتيه, est confirmée par Boul.

P. 477, l. 9 et n. *d*, l. 12 et n. *e*. Boul. a les leçons du texte.

P. 478, l. 21. Au lieu de من مقرّه, il faut nécessairement lire الى مقرّه, comme dans L. et Boul.

P. 480, l. 3. Boul. على ذلك.

P. 481, l. 10. La bonne leçon, يقطع, est aussi dans Boul.

P. 482, l. 9. الامد, au lieu de الابد; même observation.

P. 483, l. 4. De même que M. Krehl, je n'aurais pas accepté le changement que vous proposez. Tous les man. du *Matmah* et de Maccarî ont la leçon du texte, qui est aussi dans Boul. Vous corrigez, non pas les copistes, mais l'auteur, qui cependant s'est exprimé assez clairement, et votre changement me semble donner un sens peu naturel. Les Arabes sont moins sévères et moins précis que nous dans l'emploi des pronoms.

Ibid., l. 16. La bonne leçon est dans Boul., excepté qu'il a يستذرى pour تستذرى.

P. 485, l. 3. Au lieu de تلتبس, lisez تتلبّس (Boul.).

Ibid., l. 9, 10 et n. *c*. Ce n'est pas le وكان des man. qui est altéré, mais leur محفوفة. Il faut lire avec Boul.: وكان ما حولها محفوفًا.

Ibid., l. 15. Les bonnes leçons وينفرج منفرج et قوم sont dans Boul.

Ibid., l. 19. Ce double فقال est étrange. L. et Boul. ont فقالوا بل منهم فقال, ce qui est bon.

P. 489, l. 9. Ce وارتكبوا n'est sans doute rien autre chose qu'une faute d'impression; L. et Boul. ont aussi وارتبكوا.

Ibid., l. 11. Je crois qu'il faut dire à peu près la même chose de ce هكذا قال; ce sera un *lapsus calami* de l'éditeur; L. et Boul. ont aussi هكذا قالوا.

Ibid., l. 12. Boul. a ثلاثا.

P. 491, l. 2 et note *a*. Le انظار des man., que vous restituez avec raison, semble aussi avoir embarrassé l'éditeur de Boulac, car il l'a remplacé par امثال.

P. 492, n. *e*. Aussi dans Boul.

P. 493, l. 22. Après يقرى, L. et Boul. ajoutent le mot ذلك, qui est nécessaire à cause du pronom dans يحققه. M. Krehl l'aura omis par mégarde.

P. 497, l. 15 et n. *c*. Il faut lire de toute nécessité رسول الله الخليل (Boul.); comparez la ligne suivante.

P. 498, l. 1. Boul. ajoute الحكيم après الذكر.

P. 499, n. *a*. Comparez plus loin mes remarques sur t. II, p. 457, l. 3.

P. 501, l. 4. Substituez رأفة (Boul.) à زأفة.

P. 507, l. 18 et note *c*. Je crois que vous avez eu parfaitement raison de défendre la leçon تَدَبَّجَ (aussi dans Boul.) contre le soupçon de M. Krehl et de l'expliquer comme vous le faites; mais comme vous ne semblez avoir rencontré nulle part ailleurs le verbe تدبّج en ce sens, je crois utile d'en citer quelques exemples. J'observerai d'abord, parce que la Ve forme manque entièrement dans les dictionnaires, qu'on la trouve avec sa signification propre (*s'orner de vêtements de soie de différentes couleurs*) dans ce passage d'al-Fath, publié par Hoogvliet (*Loci de Aphtasidis*, p. 52, l. 12): وتدبّجت الغيطان والرُّبا، وأَرِجَتْ

„نفحاتُ الصبا“, et dans cet autre (man. 306, t. I, p. 88): „روضة أَرِجَتْ نفحاتُها ' وتدبّجت ساحاتُها“. Avec le sens figuré qu'il a dans notre texte, on le rencontre dans la Seconde Partie de Maccarî (t. III, p. 264, l. 12 éd. de Boulac), où on lit: اخذ عنه الخطيب الصالح ابو اسحق ابن ابى العاصى وتدبّج معه رفيقه ابو عبد الله بن رشيد وغير واحد. Ailleurs on lit dans l'édition (p. 185, l. 7): والظاهر انه ممن تدنج معه لسان الدين; mais cette leçon est fautive; il faut y substituer تدبّج, comme porte le man. de Leyde. Plus loin (p. 323, l. 3 a f.): رويتُ عن — طائفة كبيرة من المعاصرين تحمّلًا وتدبّجًا. Chez Ibn-Abdalmelic Marrécochî (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 15 r°) on trouve: روى عنه بالمشرق ابو الحسن بن المفضّل وتدبّج معه. Plus loin (fol. 16 v°): روى عنه ابو جعفر بن الزبير وتدبّج معه. Dans un autre endroit (fol. 43 v°): روى عن ابن الابّار وتدبّج معه. Plus bas (fol. 45 v°): روى عن ابى الاصبغ عيسى بن سهل وتدبّج معه. Ailleurs (fol. 87 v°): وتدبّج مع ابى بكر محمد بن مفضّل بن مهيب واجاز كلّ واحد منهما صاحبه. Plus loin (fol. 121 r°): روى عن خلف بن بشكوال وتدبّج معه. Et encore (fol. 184 r°): روى عن ابى بكر بن العربى وتدبّج معه.

P. 509, l. 9—11. Ces trois vers se trouvent aussi dans notre manuscrit 506, qui contient un ouvrage d'Abou-'l-Walîd al-Bâdjî (voyez le Catalogue de nos man. orient., t. IV, p. 63—65), fol. 122 r°. Dans le premier, ce man.

porte جهد النفوس, et c'est ainsi qu'il faut lire. Dans le second, il a أَوْفَى (avec toutes les voyelles) au lieu de وافى; c'est une nouvelle correction à faire; mais il ne confirme aucune de vos trois conjectures sur le mot المحجد, et comme il est ancien et correct, je me persuade de plus en plus que ce terme ne doit pas être changé. Evidemment le poète a entendu sous كابَدَ المَحْجَدَ: supporter les fatigues, les déboires, qui sont inévitables quand on veut arriver au محجد.

P. 510, l. 1. Après يرتبه le mot له a été omis mal à propos. Il se trouve dans L., dans Boul. et dans le *Calâïd*.

Ibid., l. 5—11. Ce poème est aussi dans notre man. 506, fol. 377 v°. Dans le 2e vers, il a بعدا pour غيّبا; dans le 3e, peut-être لعينى pour بعينى, et رباهما (qui est bon aussi), au lieu de ثراهما; enfin, dans le dernier, على الاسى, au lieu de عن الاسى; il va de soi que c'est une excellente correction.

Ibid., l. 13—20. Ces vers, à l'exception du 7e, se trouvent également dans notre man. 506, fol. 369 r°. Vs. 1 il a امحمّد. Vs. 4 le dernier mot doit être متحكّم (les voyelles dans le man.). Vs. 5 le premier mot est واذا dans le man. Vs. 6 il a عبرة, au lieu de وقفة. Au lieu de النهى, dans le dernier vers, il porte الاسى, ce qui me semble bien préférable.

Ibid., l. 21 et 22. Il faut un ‘ après المفترض et un „ après اعترض. — Boul. ajoute له après سلّم.

P. 512, l. 14 et n. *a*. Boul. comme dans le texte.

P. 513, l. 22. J'avais corrigé comme vous ce ridicule الذباب. L. et Boul. ont la bonne leçon.

P. 515, l. 1. يشتمن pour يشمتن est probablement une faute d'impression ou un *lapsus calami*. L. et Boul. ont la bonne leçon.

P. 515, l. 2:

ذو الفضل كالتِبْرِ يُلْقَى تحت مَتْرَبة
طورًا وطورا يُرى تاجا على مَلِكِ

et dans la note *a* la rédaction qui se trouve chez Abd-al-wâhid:

ذو الفضل كالتبر طورًا تحت ميقعة
وتارة فى ذرى تاج على ملك

Vous dites: «D'après les Add. et Corr. du t. II, 1re partie [1], متربة devrait être changé en ميقعة, comme on trouve dans l'Abd-al-wâhid de M. Dozy; mais ce mot lui-même doit être changé en مَيْفَعَة, dont متربة, comme nom d'abondance de تراب, semble être une explication.» En premier lieu, je vous prie instamment de ne pas toucher à l'excellente leçon d'Abd-al-wâhid, et surtout de ne pas lui en substituer une qui serait ridicule. Votre ميفعة signifie *locus eminens* (terrae), et votre متربة (qui, malheureusement, n'existe pas) signifierait, selon vous, *un lieu dans lequel il y a beaucoup de sable*, ou *une hauteur*, puisque ce doit être le synonyme de ميفعة. Eh bien, que

[1]) Permettez-moi de vous faire observer que celles de ces notes qui n'ont pas été reproduites dans les Additions et Corrections du premier volume, doivent être considérées comme non avenues.

serait-ce alors que: «un homme supérieur est comme l'or, *qu'on jette tantôt sous une hauteur*, et qu'on voit tantôt comme couronne sur la tête d'un roi?» Qui donc s'est jamais avisé de jeter l'or sous une hauteur? A quoi cela servirait-il? Comment cela se ferait-il? La leçon d'Abd-al-wâhid signifie au contraire: «un homme supérieur est comme l'or, qui tantôt est sous le marteau, et qui tantôt brille comme couronne sur la tête d'un roi.» C'est une phrase simple et raisonnable; tantôt, quand on le travaille, on frappe l'or avec le marteau, on le maltraite, on l'avilit; tantôt on lui rend les plus grands honneurs, quand on le voit briller comme couronne sur la tête d'un monarque. La leçon chez Maccarî exprime absolument la même idée. مترية est l'orthographe vulgaire pour مضربة[1], et ce dernier mot signifie encore aujourd'hui en Afrique: *maillet*, *marteau* (proprement *instrument pour frapper*), comme vous pouvez le voir dans le dictionnaire d'Hélot (p. 491). C'est donc le synonyme de ميقعة. Sans doute le poète a

---

[1]) Rien n'est plus commun dans la langue vulgaire que la confusion du ض avec le ت, quand cette lettre ferme une syllabe. Je pourrais en donner quantité d'exemples, mais un seul suffira parce qu'il est tout à fait analogue au مترية de notre texte. Un matelas s'appelle dans le dialecte magribin مُضَرَّبَة (Ibn-Batouta, t. III, p. 380, t. IV, p. 233; P. de Alcala sous *colchon de cama* et sous *pluma de colchon*), par corruption مُطَرَّبَة (Dombay, p. 92), مدربة (Bocthor sous *matelas;* chez Hœst, *Nachrichten von Marokos*, p. 266, مدأربة) ou مَضْربة; mais chez Humbert (*Guide de la conversation*, p. 203), cette dernière forme est مَتْرَبَة, au plur. متارب.

écrit ce dernier mot, qui appartient à la langue classique et au style soutenu; mais comme il avait vieilli et que les lecteurs ordinaires ne le comprenaient pas, quelqu'un l'a expliqué sur la marge par مصرية, qu'il a écrit à la manière du peuple مترية, et qui, de son temps, était le mot ordinaire pour *marteau*. Plus tard, un copiste a placé la glose, qu'il considérait comme une correction, dans le texte. — Au reste, je dois encore observer que la prononciation مَتْرِيَة est bonne. Dans la langue classique, la première consonne devrait avoir le *kesra*, parce qu'il s'agit d'un nom d'instrument; mais la langue classique n'a jamais eu ce mot, et dans le dialecte magribin on prononce presque toujours les noms d'instruments avec le *fatha*.

P. 517, l. 17. Au lieu de جلّابة, qui ne conviendrait pas, il faut lire خلّابة, comme on trouve chez Ibn-Khallicân, t. I, p. 672, l. 6 éd. de Slane. Ce dernier mot n'est pas ici un féminin, car le messager et le *dirhem* sont masculins, mais c'est un mot comme علّامة (extraordinairement savant); cf. de Sacy, *Gramm. ar.*, t. I, p. 122, § 742. En outre il ne faut pas le traduire par *trompeur*, comme l'a fait M. de Slane, car notre poète ne considère nullement une pièce d'argent comme quelque chose qui trompe, mais par *charmant*, *enchanteur*, car le verbe خلب et ses dérivés s'emploient proprement en parlant de ces aimables enchanteresses qui captivent et séduisent le cœur des hommes par leur beauté et leur doux langage. Voyez le Lexique de M. Lane et comparez Maccarî, t. I, p. 812, l. 20: فخلبه ابن خلدون بلسانه, «Ibn-Khaldoun enchanta Tamerlan par son beau langage.» Dans un poème

populaire cité par Ibn-Khaldoun (*Prolégomènes*, t. III, p. 413, l. 12 et 13), on lit:

وذا الذى يخلبن حسنو ولم نقدر بحسن الفاظ ان نخلبو

«Voyez celle dont la beauté m'a charmé, et que malheureusement je ne puis charmer à mon tour par de belles paroles.» Un كلام خلوب (Maccari, t. II, p. 383, l. 3 a f.) est *un langage enchanteur*, et l'on dit d'un homme qui charme par ses paroles, qu'il est خلوب الكلام (Ibn-al-Khatîb, man. de M. de Gayangos, fol. 32 v°). De même خلّابة النطق (le charme de ses paroles) chez Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 143 r°), et il faut restituer ce mot dans un autre passage, où le man. (fol. 142 v°) porte: مِنْ رَجُلٍ شديد الخلابة ظريف الخلقة ۞

P. 518, l. 12 et n. *d*. La faute est de M. Wüstenfeld, et non pas d'Ibn-Khallicân. L'édition de M. de Slane (p. 671) a la bonne leçon, قربة.

Ibid., l. 22. Vous dites: «Le sens exige حتّى متى ou الى متى.» De mon côté, j'avais corrigé: الى متى, comme on trouve dans L., dans Boul. et chez Ibn-Khallicân. Faute d'impression ou *lapsus calami*.

P. 520, l. 2. ينكر dans Boul., comme vous le proposez.

P. 521, l. 10. Boul. وأحسنت, au lieu de وحسّنت.

Ibid., l. 14 et n. *f*. La bonne leçon est dans L. et Boul. M. Krehl s'est donc trompé en disant que tous les man. portent اليه.

Ibid., l. 15. Boul. correctement طرف.

P. 522, l. 10. رب شكاية. Je m'étonne que vous n'ayez pas rétracté votre conjecture, selon laquelle il faudrait lire بَثّ au lieu de رَبّ, car dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 237, j'espère avoir prouvé que رُبّ شكاية (leçon qui est confirmée par Boul.) est l'équivalent de شَكِيٌّ = ذو شكاية, et comme j'avais critiqué votre conjecture en disant qu'elle ne me présentait aucun sens raisonnable, vous auriez dû l'expliquer, ce me semble, et la justifier, si vous ne vouliez pas vous en dédire. A présent je puis aussi vous renvoyer, pour ce qui concerne cet emploi de رُبّ et de رُبّة, au Lexique de M. Lane; j'ajouterai aussi d'autres exemples à celui que j'ai déjà donné. Chez Maccarî (t. I, p. 709, l. 20) on lit رُبّ قلم, «un homme de plume.» Un hémistiche qu'il cite ailleurs (t. I, p. 912, l. 12) est conçu en ces termes:

فيا رُبّ ظَنٍّ رَبُّه فيه كاذبُ

Nous avons donc ici l'expression رُبّ ظَنٍّ, *celui qui croit une chose.* Plus loin (t. II, p. 302, l. 1) on lit: يا رَبّ الندى والنوى, paroles que vous avez fort bien expliquées vous-même. Un vers cité par Ibn-al-Khatîb, se trouve de cette manière dans le man. très-fautif que possède M. de Gayangos (fol. 125 v°):

يا ربة الحسن بل يا ربة الكرم   عصى جفونك عما خطه القلم

Il faut corriger, en adoptant les leçons du man. de Berlin:

يا رَبّة الحُسْنِ بَلْ يا رَبّة الكَرَمِ   غُضّى جفونَك عمّا خطّه قَلَمِى

Ailleurs (man. de M. de Gayangos, fol. 106 v°, corrigé d'après le man. de Berlin) il donne ces vers:

انْ قيل مَن فى الناس رَبُّ فضيلة حاز العلى والمجد منه اثيلْ
فاقول رضوانٌ وحيد زمانه انّ الزمان بمثله لَبخيل

Dans un autre endroit (fol. 123 r°) il dit: فصار من جلساء ابن مردنيش بمرسية وارباب ارائه وذوى الخاصّة من وزرائه. Chez Ibn-Abdalmelic Marrécochi (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 139 v°) on trouve: ولقد عرضتُ لبعض اصحابى من اهل بلاد الاندلس حاجة مهمّة كبيرة وجب علىّ السعىُ فيها والتماسُ قضائها وذاء لربّها. Dans Maccarî les Soufis portent non-seulement le nom de ارباب القلوب (t. I, p. 568, l. 16), mais aussi celui de ارباب الاحوال (Seconde Partie, t. III, p. 675, l. 24 éd. de Boulac), *ceux qui ont des extases.* Vous voyez donc que ربّ est bien certainement l'équivalent de صاحب ou de ذو.

P. 523, l. 6 et n. *b*. Boul. باسكنهادة.

Ibid., l. 16. Le ابخس est dans L. et Boul.

P. 526, l. 2 et n. *a*. Boul. تومور.

Ibid., l. 10. La leçon du texte, فرع, est aussi dans Boul.

P. 527, l. 11. Votre correction, اودعه, est confirmée par Boul.

P. 531, l. 18. ما يتلف الجبالَ. Mauvaise leçon, car les montagnes ne meurent pas. Il faut y substituer يُقْلِقُ (Boul.). Ce verbe est bien choisi dans ces vers sur un homme ennuyeux. Il signifie: *rendre* quelqu'un *inquiet*, de sorte qu'il ne peut se tenir en repos et qu'il change

de place à tout moment. Il se dit, par exemple, en parlant de l'effet que produit la piqûre de certains insectes qu'on ne nomme pas en bonne société, comme dans ce passage tiré des *Biographies des hommes pieux de Cairawân* (man. de Paris, n° 752, fol. 48 r°): وأصابه من البقّ ما اقلقه. Il s'emploie aussi en parlant du sentiment qu'on éprouve quand on est forcé de subir la visite prolongée d'un homme ennuyeux, et qui a pour effet qu'on ne saurait durer en place. Aussi le verbe قلق, suivi de من, signifie-t-il *s'ennuyer de* (Maccarî, t. III, p. 830, l. 11 éd. de Boulac), à la V° forme *s'impatienter* (Hélot), le substantif قَلَق, *impatience* (dans les *Biographies* précitées, fol. 83 r°), *ennui* (Vocabulaire de Barbier), قَلّاق, *importun* (*ibid.*), etc. Notre poète dit donc: le sentiment d'ennui inquiet que cet importun me donne, empêcherait même une montagne, si solide qu'elle soit, à se tenir en repos.

P. 533, l. 1. Boul. شمس, comme vous corrigez.

Ibid., l. 18. Lisez: على الزيادة على هذا (Boul.).

P. 535, l. 14. Il est presque inutile de dire que مصرعا est dans L. et Boul. Probablement les autres man. l'ont aussi.

P. 536, l. 4 et 5. وما اتفق (aussi dans L.) et اليقين sont dans Boul. De même l. 23 ذكره.

P. 539, l. 1 et n. *a*. Lisez comme dans B. (aussi dans Boul.) ابو زيد الفازازى, et voyez sur cet auteur mon Catalogue des man. orient. de Leyde, t. I, p. 271 et suiv.

Ibid., l. 6 et n. *c*. Au lieu de فحرص, lisez avec tous les man. et Boul. فحرّض. Ce verbe s'emploie souvent d'une manière elliptique, sans qu'on nomme la personne, ou les personnes, qu'on excite à faire une chose.

Ibid., l. 9. Boul. a la bonne leçon, نار, sans article.

P. 541, l. 11. L. et Boul. correctement بالخال.

P. 542, l. 5 et 6. Ces deux vers sont aussi dans le *Voyage* d'Abdarî (man. 11(2), fol. 89 v°), mais sans autre variante que والقطع الحدّ dans le second.

P. 543, l. 7. Les bonnes leçons, الانسكاب et نعمة (à la fin de la ligne) sont dans L. et Boul.

Ibid., l. 10. Vous avez été très heureux en soupçonnant qu'au lieu de توجعوا, il faut lire précisément le contraire, à savoir توجّروا. M. Krehl aurait pu trouver cette excellente leçon dans L.; elle est aussi dans Boul.

P. 546, l. 15 — p. 547, l. 4. Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 161 r°) donne aussi ces vers, à l'exception du 3e et du 4e. Vs. 1 il a aussi شهور. Vs. 2 بعده, au lieu de فى الهوى. Dans le 6e vers, le ويونسنى طىّ المراحل عنكم de Maccarî serait un contre-sens, car il faut justement le contraire. La bonne leçon, comme j'ai déjà eu l'occasion d'observer dans les Annales de Gœttingue de 1861 (p. 1435), se trouve chez Ibn-Bassâm, à savoir ويويّسنى. Après avoir dit dans le vers précédent, qu'il se berçait parfois de la douce espérance de revoir ses amis et qu'alors il comptait pour peu de chose les fatigues et les ennuis de la route, le poète continue dans celui-ci: «Mais (bientôt après) le long voyage que je suis forcé de faire, m'ôte de nouveau l'espérance de vous revoir.» Les copistes et les éditeurs confondent souvent يويس avec يونس. Ainsi l'édition de Boul. porte deux fois تونسنى là où la nôtre (t. II, p. 205, l. 4 et 5) donne correcte-

ment تويسنى. Au reste, Ibn-Bassâm a بعدكم (mauvaise leçon) au lieu de عنكم, et dans le dernier vers الردا au lieu de النوى.

P. 547, l. 14. Boul. الوهم, comme vous corrigez.

P. 548, l. 16. La bonne leçon, وماجريات, est dans Boul. et chez Ibn-Khallicân.

Ibid., n. *b*. Voyez t. II, p. 238, l. 7—9.

P. 551, l. 13. Boul. والاصوليين, comme vous corrigez.

P. 553, l. 20. Au lieu de الراس, Boul. الراسى (deux fois).

P. 555, l. 10 et n. *c*. La bonne leçon, من العبّاد, est dans Boul. et dans l'*Histoire des cadis de Cordoue*, par Mohammed ibn-Hârith (man. d'Oxford, p. 235).

Ibid., l. 11. يقدّم انه صرف فى الكتابة. Boul يعرف فنّ, au lieu de صرف فى. Ni l'une ni l'autre leçon ne convient ici, et sans doute Maccarî a eu sous les yeux un texte altéré, car voici ce qu'on lit chez Mohammed ibn-Hârith (*loco laudato*): وتحدّث معه فى امر نفسه وذكر انه يتوقّع ان يُضَمّ الى الكتابة التى تخلّى عنها

P. 556, l. 25. Au lieu بجائز, lisez بجائر, comme dans le man. de Mohammed ibn-Hârith.

P. 558, l. 21. Boul. فى المغرب, comme vous corrigez.

P. 560, l. 11. Boul. خارج, comme dans le texte.

Ibid., l. 15 et n. *a*. Boul. الحكاية.

P. 561, l. 14 et 15. L. et Boul. وبالحجاز, comme vous corrigez; puis Boul. a وبالشام, et c'est ainsi qu'il faut lire, car puisque بالجزيرة a le ب, le mot qui précède doit

l'avoir aussi. — La lacune que vous signalez après وببغداد, est aussi dans Boul.

P. 570, l. 3 et n. *b*. Boul. يكون.

Ibid., l. 23. Le Soufi Ibn-al-'Arabî disait: اعرف الكيمياء بطريق المنازلة لا بطريق الكسب. Vous voulez substituer المتاركة à المنازلة. Je ne sais pas ce que cela signifierait, et la phrase qui se trouve un peu plus loin, p. 575, l. 16: كان يقول انه يعرف الكيمياء (Boul. السيميا) بطريق التنزّل لا بطريق التكسّب, aurait dû vous faire douter, ce me semble, de la justesse de votre conjecture. Dans ces deux passages les mots منازلة et تنزّل semblent signifier *dilettantisme*, s'il est permis d'employer ce terme; mais le second doit avoir un autre sens dans un passage d'Ibn-al-'Arabî que j'ai publié dans mon Catalogue, t. II, p. 75, l. 14.

P. 571, l. 18. Boul. الخزاز.

P. 572, l. 7. Boul. نيل المجد, au lieu de ليل الوعد.

Ibid., l. 15. Boul. اجفانى, au lieu de اجنانى.

P. 573, l. 23. Lisez ترثى (Boul.).

P. 574, l. 23. Au lieu de فلا كفيتها, lisez فلاكانتنها (Boul.), avec les voyelles فلأكانتنها. L. فلاكفيفها.

P. 575, l. 2 et 3. Lisez avec L. et Boul. ثم قال وهذا بعض ما تستحق قال سيدى ☆

P. 577, l. 7 et 8. L'éditeur de Boul. a bien fait imprimer les mots اذا تغلغل jusqu'à خواطره comme un vers; mais dans la phrase suivante il a aussi les fautes que vous avez corrigées si bien.

P. 579, l. 21 et 22. J'avais fait aussi les corrections

que vous indiquez et qui sont confirmées par Boul. (à la ligne 22 L. a aussi نكحته) ; mais de même que les meilleurs man., cette édition porte الحروف au lieu de البدور, et cette leçon pourrait s'expliquer, si l'on attribuait au mot حُرُوف le sens de *lettres ou figures cabalistiques*. Comparez dans la Biographie de Kalyoubî (*Journ. asiat.* de 1865, t. II, p. 382): وله معرفة بعلم الرمل والحرف, avec la remarque de M. Sanguinetti (*Journ. asiat.* de 1866, t. I, p. 313): «عِلْم الحَرْف, *science de la lettre ;* c'est un procédé cabalistique, consistant à disposer les lettres de l'alphabet arabe d'une certaine manière, dans des *carrés magiques,* اوفاق.» حروف, pris en ce sens, répondrait fort bien aux علوم الاسرار, dans la dernière ligne de cette page. J'avoue que نكح الحروف est une idée bizarre ; mais نكح النجوم l'est également. Au bout du compte, tout cela ne se fait qu'en rêve, et dans un rêve on peut avoir les hallucinations les plus singulières. N'allez pas croire, je vous prie, que j'attache quelque importance à mon opinion ; seulement je vous demande pour quelle raison les copistes auraient changé البدور en الحروف. Je n'en vois aucune ; mais je puis fort bien m'expliquer que, ne comprenant pas الحروف et voyant qu'il avait été question d'étoiles, ils l'ont changé en البدور.

P. 580, l. 10. Au lieu de على السلفى, lisez عن السلفى (L. et Boul.).

P. 581, l. 5. L. et Boul. كمن, comme vous corrigez. Je suppose que le كما est un *lapsus calami* de l'éditeur.

Ibid., l. 9. Boul. يختال بالعجب.

Ibid., l. 12. Dans ce vers:

وخَلّلِ الريحانْ لحرمة الرحمنْ للعاشقينْ

Boul. a بحرمة, comme vous corrigez et comme M. Krehl a fait imprimer plus loin, p. 586, l. 19; mais il a aussi وحلل, et il ne faut pas changer cet impératif en وخَلِّ لى, comme vous l'avez fait, car votre لى serait de trop (la particule *li* est dans للعاشقين)[1], et حلل est de rigueur, parce que حلّ est constamment l'opposé de حرم. En prose ce serait: (ou فى حرمة) وحَلِّلْ للعاشقين الريحانَ الذى بحُرْمة الرحمن ۞

P. 583, l. 7. Après جال ajoutez فى (Boul.).

Ibid., l. 14 et n. *c*. La bonne leçon est non-seulement dans Boul. et dans Ibn-al-Khatîb, man. de Paris, mais aussi dans L., où M. Krehl aurait pu la trouver.

Ibid., l. 18. فكان يتبعه فى اسفاره ما ينيف على اربعمائة فقير فيتقسمهم الترتيب فى وظائف خدْمته. Je vois par votre dernier écrit que la note sur ce passage, qui se trouve dans les Add. et Corr. et qui n'est pas signée, est de vous, et qu'elle doit être lue de cette manière: «Après فيتقسّمهم ajoutez على.» Je n'ose pas vous contredire; mais j'observerai toutefois que cet على n'est ni dans les man. (car M. Krehl n'en a rien dit), ni dans Boul., ni dans Ibn-al-Khatîb (man. de Paris), et peut-être faut-il prononcer الترتيبُ, comme on dit تقسّمهم الدهرُ (voyez Djauharî).

[1]) La leçon واترك, p. 586, l. 19, au lieu de وحلل, ne rend que faiblement l'idée du poète; mais elle vaudrait mieux cependant que votre conjecture, parce qu'elle n'a pas un لى superflu.

P. 585, l. 7. Lisez عروة عروة, comme dans L. et Boul. (*nœud par nœud*).

Ibid., l. 16. Boul. تتقوّت, comme vous corrigez.

Ibid., l. 18. Au lieu de ومن يصنع, lisez ومن يصنعه (Boul.), «qui le préparera?» — qui est-ce qui moudra ce blé et en fera du pain? Voyez sur cette signification du verbe صنع les Glossaires sur Ibn-Badroun, le Bayân et Belâdzorî; *Biographies des hommes pieux de Cairawân* (man. de Paris, n° 752, fol. 49 v°): فقال لها ما عندك الليلة فقالت زوجُ فراخ فقال اصنعيهما لنا الليلةَ

P. 586, l. 1. فارسل الى داره مَن يسوق ماءً الى الفقراء فامتنعت كريمة ونهرت رُسله فسمع كلامها فقال للرسول قُلْ لها الخ. Il est clair qu'il s'agit ici d'un seul messager, qui est nommé tantôt رسول, tantôt رسل, et que par conséquent ce dernier mot ne peut pas être le plur. رُسُل, comme M. Krehl l'a pensé. Dans le dialecte magribin, رسل est un singulier. P. de Alcala le prononce رَسْل; voyez M. Müller, *Die letzten Zeiten von Granada*, p. 103, dans la note, et en outre chez Alcala les articles *enbaxador*, *legado del papa*, *mandado a quien se dize*, *mensajero*. Dans un diplôme publié par M. Amari (*I diplomi arabi del R. Archivio Fiorentino*, n° XLVI; cf. p. 448, n. 2), c'est رَسْل. Dans les deux diplômes publiés par de Sacy dans les *Notices et extraits*, t. XI, p. 7 et suiv., le sing. est aussi constamment رسل. Le plur. est أرسال. Aux exemples qu'en a donnés M. Müller, on peut ajouter ceux-ci: Maccarî, t. I, p. 236, l. 2; Seconde Partie, t. III, p. 62, l. 8 a f.

(c'est un passage d'Ibn-Dihya) et p. 689, l. 3 a f. édit. de Boulac; Abou-'l-Hasan Djodzâmî dans Müller, *Beiträge*, p. 129, l. 9; Ibn-Batouta, t. IV, p. 4, 103; Abou-Hammou II, *Wâsila as-solouc*, p. 153 éd. de Tunis, et ailleurs; Chronique anonyme, man. de Copenhague, n°. 76, p. 4: وبعث معهم ارساله بهدية; p. 44: فصرف ارسال اذفونش الى بلادهم; p. 58; diplôme publié par M. Reinaud dans la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, Mélanges historiques, t. II, partie 2, p. 117, l. 3. Sous *enbaxador*, P. de Alcala donne le plur. رُسُول, mais je crois que c'est une faute et qu'il faut lire رُسُل, comme il a aux articles *legado* et *mensajero*, et comme on trouve chez M. Lane (*Modern Egyptians*, t. II, p. 362), où les apôtres sont nommés الرُّسُل.

Ibid., l. 9. Boul. فقتلوا, comme vous corrigez.

Ibid., l. 23 et n. *f*. Après الكبير il faut ajouter المقامات, qui est aussi dans Boul.

P. 587, l. 9. Boul. فلا يحتفل. Je me tiens assuré qu'en substituant فلم à فلا, vous ne corrigez pas les copistes, mais l'auteur.

Ibid., l. 10. وهو متكثّر لعمله. Je ne lis pas avec vous متكبّر, mais متكثّر بعمله, comme dans L., dans Boul. et dans la note *c*. C'est le *multa verba fecit de* aliqua re, chez Freytag.

P. 588, l. 1. Boul. a فيما après بالتثبيت, comme vous corrigez.

Ibid., l. 8. Boul. a يطلعه عليه, et c'est ainsi qu'il faut lire. Dans L. ce n'est pas seulement عليه qui manque, mais aussi اطلعه.

Ibid., l. 14. Au lieu de الانيّة, qui n'existe pas, il faut prononcer الأنّيّة. C'est un terme philosophique qui manque dans nos dictionnaires, mais qui signifie *une chose dont on peut dire seulement qu'elle est.* Chez les Soufis c'est Dieu, ou plutôt, parce qu'ils sont panthéistes, tout ce qui existe. Voyez le *Maimonide* de M. Munk, t. I, p. 241, et Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, t. III, p. 75, l. 9.

P. 591, l. 11. كان — يتولى خدمة الكثير من الفقرآء والسّفارة اصحاب العبادات والدنانيس بنفسه. Dans une savante note, vous avez déjà corrigé et expliqué ce والسّفارة, qui doit être remplacé par والسّقّارة. Je tâcherai à mon tour de corriger deux autres mots de cette phrase, à savoir العبادات et الدنانيس. Commençons par le dernier, sur lequel M. Krehl a dit dans la note *b:* «Ce mot est altéré dans les manuscrits, qui portent الدفانيس ou (S.) الدقاقيس.» La première leçon, qui semble être celle de tous les man., à l'exception d'un seul [1], et qu'on trouve aussi dans Boul., est la véritable. دفانيس est le plur. de دفّاسة, mot qu'on chercherait en vain dans les dictionnaires, mais qui semble avoir désigné une espèce de mantelet que portaient les fakirs errants, les derviches. Je le trouve dans une curieuse anecdote que Maccarî rapporte dans la Seconde Partie de son ouvrage (t. III, p. 138, l. 2 et suiv. éd. de Boulac) et qui est conçue en ces termes: وقال الجدّ رحمه الله تعالى رايتُ بجامع الفسطاط من مصر فقيرًا عليه قميص الى

---

[1]) Le الدنافيس dans le texte paraît être une quasi-correction de M. Krehl. Je ne puis pas deviner quel sens il y a attaché.

جانبه دفاسة قائمة وبين يديه قلنسوة فذُكر لى هنالك انّهما محشوّتان بالبُرادة وانّ زنة الدفاسة اربعمائة رطل مصريّة وهى ثلثمائة وخمسون مغربيّة وزنة القلنسوة مائتا رطل مصريّة وهى مائة وخمسة وسبعون مغربيّة فعمدتُ الى الدفاسة فاخذتُها من طوقها انا ورجل آخر فأمْلناها بالجهد ثمّ أقمْناها ولم نَصلْ بها الى الارض وعُدتُ الى القلنسوة فاخذتُها من اصبع كان فى راسها فلم اطق حملها فتركتُها وكان يوم جمعة فلما قضيتُ الصلاةَ مررنا فى جملة من اصحابنا بالفقير فوجدناه لابسًا تلك الدفاسة فى عنقه واضعًا تلك القلنسوة على رأسه فقام الينا والى غيرنا ومشى بهما كما يمشى احدنا بثيابه فجعلْنا نتعجّب ويشهد بعضُنا بعضًا على ما رأى من ذلك ولم يكن بالعظيم الخلقة. Je trouve aussi ce mot sous la forme دلفاس, au plur. دلافس, dans ce vers d'un poème qu'un prestidigitateur adressa à un grand maître dans l'art et que cite Maccarî (Seconde Partie, t. III, p. 24, l. 8):

وصَيِّرْ لِىَ الدلفاسَ ارفعَ لبسة   فقد جَلَّ قدرى عن حرير وكَتّان

et dans cet autre passage (*ibid.*, p. 21, l. 19): وعلى اعطافك تزهى العباآت وتروق الدلافس. Il est donc certain que la *daffâsa* ou *dalfâs* était un vêtement grossier que portaient les derviches, les prestidigitateurs et autres vagabonds, et qui ressemblait à l'*abâă*, avec laquelle il est nommé conjointement et qui était aussi l'habit distinctif de cette sorte de gens (cf. Abd-al-wâhid, p. 190, l. 7, Maccarî, t. II, p. 246, l. 6), c'est-à-dire, à une espèce de manteau court, fait de laine, ouvert sur le devant et ayant des trous par lesquels on passe les bras (voyez mon *Dictionn. des noms des vêtements*, p. 292 et suiv.). Considérons à présent

l'autre terme dans le texte de M. Krehl. Je ne sais si اصحاب العبادات se dit dans le sens de عُبّاد; ce serait en tout cas une expression peu correcte et peu naturelle, et ce qui est certain, c'est que اصحاب العبادات والدخافيس serait insupportable. Je ne perdrai pas mon temps à le prouver, car sans doute la comparaison du dernier passage que j'ai cité, vous a déjà convaincu qu'il faut lire العباآت, et que le د dans العبادات n'est autre chose qu'une corruption du *hamza*, العباءات. Après avoir corrigé trois fautes, il faut donc lire: كان — يتولّى خدمة الكثير من الفقرآء والشّفّارة اصحاب العباآت والدخافيس بنفسه ۞

Ibid., l. 22. وها انا اصف لك بعض مَن اخصّه اللّه به من الامور التى هى خارقة للعادة ولا نلغى من الامور الخفيّة التى لا نعلمها ونقصد الامور الظاهرة التى نعلمها. Vous avez déjà corrigé deux fautes dans ce passage en lisant ما, au lieu de مَن, après بعض, et en restituant le عن des man. avant الامور; mais il en reste deux autres. Au lieu de اخصه, qui ne convient pas du tout, il faut خصّه (Boul.), et il faut biffer la particule لا avant نلغى, car quand on l'ajoute, on fait dire à l'auteur précisément le contraire de ce qu'il pense. Aussi ne se trouve-t-il ni dans le man. B. (voyez la note *d*), ni dans L., ni dans Boul., et je serais presque tenté de soupçonner qu'il a été ajouté par l'éditeur.

Ibid., l. 24 et n. *f*. Boul. a aussi يستريب et la Xe forme est plus usitée que la Ve.

P. 595, l. 19 (cf. Add. et Corr.). Au lieu de فى après الممازجة, il faut lire له (L. et Boul.).

P. 596, l. 12. Au lieu de لكحظ, lisez, comme dans la note *d*, جُحْظ (Boul.).

Ibid., l. 15. L. et Boul. comme vous corrigez.

P. 597, l. 22. La bonne leçon, شياختة, est aussi dans Boul.

P. 598, l. 21 et n. *d*. Boul. comme les man., et j'hésiterais à changer cette leçon.

P. 599, l. 11. فاظهر له مواضع فسلّمها ابو جعفر وبشرها واصلحها بخطّه. Vous vous êtes trompé en disant qu'il faut changer بشر en نشر. La leçon du texte est excellente, mais le verbe بشر a ici un sens que probablement vous ne lui connaissez pas. Il signifie proprement, comme M. Lane l'a dit dans son Lexique: *préparer* des peaux, *en en ôtant la* بَشَرَة *ou surface;* c'est donc *racler* ou *ratisser* des peaux; aussi P. de Alcala le traduit-il par *raspar*, verbe qui a ce sens. Dans la suite on a appliqué ce verbe à une écriture que l'on *gratte* pour l'enlever de dessus le papier, *effacer* des mots *avec un grattoir;* chez P. de Alcala *entreraer como en papel* et *raer del libro*. C'est au fond la même signification, et proprement les verbes espagnols *raer* et *entreraer* signifient aussi *racler*, *ratisser*. Le synonyme de بشر est حَكّ, qui, dans l'origine, signifie également *racler*, *ratisser* (voyez Berggren sous ces mots et Lane), et ensuite *effacer* des mots *avec un grattoir*. J'en donnerai tout à l'heure des exemples; mais j'observerai encore que, dans plusieurs chartes arabes de la Sicile, le substantif حُكّ, qui n'est pas dans les dictionnaires, désigne *une effaçure faite avec un grattoir*, et qu'il faut restituer ce mot dans un acte publié par de Gregorio,

qui a fait imprimer (*De supputandis apud Arabes Siculos temporibus*, p. 46, l. 3 a f.): وفيه احد فى ثلثة مواضع مكتوب على الاول نوبة ماء الخ. Il faut وفيه حَكّ; notre excellent ami, M. Amari, a bien voulu m'apprendre que cette leçon se trouve dans l'original que M. Cusa a collationné. Je vais vous donner à présent quelques exemples de بشر employé en ce sens. Chez Maccarî (t. I, p. 320, l. 12 et suiv.) on lit qu'un poète fit présenter à un prince deux vers qu'il avait écrits sur un طرس مكشوط; que ces vers commençaient ainsi: الطرسُ مبشورٌ, et que, dans sa réponse, le prince lui disait: قبلْنا العذْرَ فى بَشْرِ الكتاب. Vous voyez que بشر est ici le synonyme de كشط ou قشط, verbe qui signifie aussi *racler* (voyez Bocthor sous ce mot et sous *ratisser*), et que, par conséquent, le طرس مبشور était une feuille de papier qui avait déjà servi, et dont on avait effacé l'écriture avec un grattoir, pour s'en servir encore une fois. Dans un passage d'Ibn-Haiyân, بشر n'exprime pas tout à fait la même chose que حَكّ, car on y lit (*apud* Ibn-Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 9 v°): وكان احمد بن بُرْد قد تقدّم فى عقدها (يعنى عقد البيعة) باسم سليمن بن المرتضى فَبَشَرَهُ وحَكّ اسمه وكتب اسمَ عبد الرحمن مكانه. Evidemment بشر est ici *raturer, effacer ce qui est écrit, en passant quelques traits de plume par-dessus*, et ce sens saute encore plus aux yeux dans un récit que je trouve dans le *Voyage* d'Abdarî. En parlant d'Ibn-Habîch[1], qui était un modèle de modestie, il dit (man.

[1]) ابن حبيش بفتح الحاء.

11(2), fol. 114 v°): فحدّثنى عنه صاحبُنا ووليُّنا فى الله ابو
عبد الله بن هريرة انه كان الخ — وارانى تخميساته الثلاثة
لقصيدة الشيخ الشقراطسى وقد كتبها صاحبُنا ابو عبد الله
بخطّه[1] وكتب عليها قراءتَه عليه وخَطَّطَهْ فى ذكره بما ينبغى
ثم دفعها اليه ليكتب له عليها قال لى فادخلها الى الدار وقال
لى لا تستبطئْنى ثم خرج وقد بشر كلَّ ما خططته به وحَكَّ[2]
اسمَه فى ذلك المبشور وكذلك بشر كلّ ما خطّطتُ به والدِه
الّا الشيخ الكاتب فانه ابقاها وقال لى كان شيخُنا مسنًّا وكان
يكتب وارانى صاحبنا ابو عبد الله هذا البشر وخطُّ ابن
حبيش عليه وهذا نهاية ما يكون من التواضُع وترك التظاهر,

«Mon compagnon et ami en Dieu, Abou-Abdallâh ibn-Horaira, m'a montré les trois *takhmîs* qu'Ibn-Habîch avait composés sur le poème de Chocrâtisî. Mon ami les avait écrits de sa propre main, en ajoutant qu'il les avait étudiés sous la direction d'Ibn-Habîch, et, en nommant ce dernier, il lui avait donné les épithètes honorifiques auxquelles il avait droit, après quoi il les avait remis au chaikh, afin que celui-ci certifiât par son écriture que son disciple les tenait réellement de lui. «Le chaikh,» me raconta Abou-Abdallâh, «les prit et entra dans sa maison en me disant: «Attendez un peu, je reviens à l'instant.» Il revint en effet bientôt après, et alors je vis qu'il avait

---

1) Les mots وقراتها عليه, qui suivent ici dans le man., sont de trop. Ensuite le man. a وكتبها, au lieu de وكتب.

2) Le man. porte ومد; faute qui s'explique aisément dans un man. africain.

raturé toutes les épithètes que je lui avais données[1], et que, dans cette rature, il avait effacé son nom avec un grattoir. Il avait aussi raturé toutes les épithètes que j'avais données à son père, en ne laissant subsister que les mots: le chaikh, le câtib[2].» Mon ami Abou-Abdallâh m'a fait voir cette rature et ce qu'Ibn-Habîch avait écrit au-dessus. C'est bien là le plus haut degré de la modestie et une preuve irrécusable qu'il détestait toute ostentation.» Chez Ibn-Abdalmelic Marrécochî (*apud* Renan, *Averroès*, p. 444 à la fin) on lit que le cadi Ibn-Hautillâh, qui avait étudié les traditions sous Averroès, avait la coutume, lorsque l'hérésie de ce docteur eut été prouvée, de raturer le nom de son maître chaque fois qu'il se trouvait dans un *isnâd*, بشر اسمه. On emploie aussi ce verbe figurément, comme dans ce passage d'Ibn-Haiyân (*loco laudato*, fol. 10 v°): فقال له بعض اصحابه إنْ مَشَى ابنُ عمران فى غير سجنك باعًا بَشَرَ من عمرك عامًا, (lorsque le monarque voulut rendre la liberté à Ibn-'Imrân), «quelqu'un de son entourage lui dit: «Si Ibn-'Imrân fait deux pas hors de la prison, il raie toute une année de votre vie.»»

P. 601, l. 3. وكتب اخر اثر ذلك الكلام ما صورته مُشاحّة شيخنا المصنّف فى هذه العبارة ما لها فائدة. Au lieu de

[1]) Le sens fort remarquable que la II[e] forme du verbe خط a ici et dans la suite du récit, n'est pas dans les dictionnaires.

[2]) Les mots qui suivent ici dans le texte, signifient: «Notre chaikh, dit-il, quoique déjà âgé, écrivait encore.» Je crois qu'il faut les mettre après ثم دفعها اليه ليكتب له عليها, car ici ils seraient déplacés.

المصنّف, il faut lire, avec les trois man. dans la note *a* et avec Boul., للمصنّف. Ces paroles se rapportent à l'avant-dern. ligne de la page précédente. Un disciple de Cotobî avait écrit sur la marge de l'article de son maître: قد أجْحَفَ المصنّف فى ترجمته جدًّا, «L'auteur (Cotobî) n'a pas du tout donné à ce personnage les louanges qu'il mérite.» Mais cet élève de Cotobî eut à son tour un disciple qui écrivit au bas de sa note: «La chicane que notre chaikh (l'auteur de la première note) fait à l'auteur (Cotobî) à cette occasion, n'est d'aucune valeur.» La IIIe forme du verbe شحّ a la signification de *chicaner*, qui n'est pas dans les dictionnaires, mais qu'on trouve aussi dans ce passage d'Ibn-Khaldoun (*Prolégomènes*, t. III, p. 76, avant-dern. l.): لا مشاحّة فى الألفاظ, paroles que M. de Slane a rendues très-bien par celles-ci: «On ne doit pas chicaner sur les termes.» (Chez Maccarî, t. I, p. 82, l. 18, مُشاحّة est *exactitude scrupuleuse*.) La difficulté, toutefois, n'est pas ici, mais dans l'ensemble du passage, car il y est constamment question de Dzahabî et jamais de Cotobî. Il faut donc de deux choses l'une: ou les paroles citées p. 600, l. 22, ne sont pas de Cotobî, mais de Dzahabî; ou bien le texte de ce dernier aurait dû trouver sa place à l'avant-dern. l. de la p. 600, après la citation de Cotobî et avant la note marginale du disciple.

Ibid., l. 12. Au lieu de عالما التوريق, lisez عالمًا بصناعة التوريق (Boul.). J'ai déjà corrigé cette faute dans le *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 214 (v° *ataurique*), où j'ai aussi expliqué le terme التوريق.

Ibid., l. 23. Au lieu de مستخليا, lisez متخلّيا (Boul.).

P. 602, l. 2. L'éditeur a eu tort de prononcer وصار يُدِقّ القصدير; il faut يَدُقّ (la voyelle de l'aoriste selon Lane et Bocthor), à la Ire forme. *Battre*, qu'il s'agisse de métaux ou d'autres choses, est toujours دَقّ, jamais أَدَقّ.

Ibid., l. 5. Non pas يقبل, mais يُقَبِّل (*accepter*).

Ibid., l. 6 et n. *a*. La leçon وانت تَزِن عنّى, qui se trouve dans trois man. et dans Boul., n'est nullement à dédaigner. Elle signifie, de même que celle du texte: «Et vous payez pour moi.» Comme Freytag n'a peut-être pas indiqué assez clairement cette signification de وزن, j'ajoute ces exemples: Ibn-Djobair, p. 305, l. 6: فكل مغربى يزن على راسه الدينار المذكور, «tous les Magribins sans exception doivent payer, comme nous l'avons dit, un dînâr par tête;» *Mille et une nuits*, t. IV, p. 139, dern. l. éd. Habicht: ولا تزن له اثمان; ailleurs, t. I, p. 417, l. 6 a f. éd. Macnaghten: وزنتُ لك ثمنها, dans le même sens que نقدتُ لك ثمنها, *ibid.*, l. 11. La phrase وأن لا يوزنوا الا اسوة التجار البنادقة, qui se trouve dans un diplôme publié par M. Amari (*I diplomi arabi* etc., p. 216, l. 9) ne doit pas être expliquée, je crois, comme l'a fait l'éditeur (p. 444, n. *d*). يوزنوا y est une forme incorrecte, vulgaire, pour يَزِنوا, et il faut traduire: «et ils ne payeront que ce que payent les marchands vénitiens.»

P. 604, l. 20. وقصد للاقرآء بجامع عمرو بن العاصى. Vous soupçonnez qu'il faut lire وتصدّر, au lieu de وقصد, et sans doute l'auteur aurait pu s'exprimer ainsi; mais la

véritable leçon nous est fournie par Boul.; c'est وقعد. Comparez t. I, p. 905, avant-dern. l.: وقعد لتعليم الآداب.

P. 607, l. 2 et n. *a*. Boul. a aussi مكبَّرًا, à l'accusatif, et c'est ainsi qu'on doit lire, car c'est un terme circonstantiel. On dirait de même: وسليم بضمّ السين مصغَّرًا, et non pas مصغّر.

P. 609, l. 4. املا كتابا. Plus correctement أَمْلَى, comme dans L. et Boul.

P. 610, l. 11 et n. *e*. وهذا مما يستبعد على دين ابن مالك. Il ne faut pas substituer عن à على (aussi dans Boul.), comme le veut M. Krehl, qui a sans doute pensé, mais à tort, que la particule dépendait du verbe. Le sens est: «Mais ceci est un récit peu probable, eu égard à la piété d'Ibn-Mâlik, et il faut en laisser la responsabilité à celui qui l'a rapporté.» Les paroles de Çafadî, qui suivent immédiatement, signifient: «Ce n'est pas un récit peu probable, à cause de» etc. استبعد, avec l'accusatif, signifie, comme on peut le voir dans le Lexique de M. Lane: *estimer* une chose *peu probable; — croire qu'elle est* بعيد, c'est-à-dire, *absurde*, *impossible*, car بعيد a très-souvent ce sens. Dans notre texte il faut prononcer يُسْتَبْعَدُ au passif, comme M. Wright l'a fait avec raison dans ce passage de Maccarî, t. I, p. 341, l. 3 a f.: ويُستبعَد ان يكون بجامع قرطبة ولا يذكره, «il est peu probable que cela se fût trouvé dans la grande mosquée de Cordoue et que le cadi 'Iyâdh n'en ait pas parlé» (comme le cadi 'Iyâdh n'en a rien dit, il est peu probable, etc.). Comparez Ibn-Khaldoun, *Prolégom.*, t. I, p. 13, l. 6: وأمّا استبعاد الزحف

بينهم فصحيح, « Quant à l'impossibilité d'un combat entre de pareilles armées, elle est réelle » (trad. de M. de Slane).

P. 611, l. 11. Dans Boul. c'est علموا ما بثثت.

Ibid., l. 18 (cf. Add. et Corr.). La bonne leçon, بالزوح, est aussi dans Boul.

P. 612, l. 3. Après بالسلطانيّة ajoutez ثُمَّ (L. et Boul.). Encore un *lapsus calami* de l'éditeur.

Ibid., l. 12. Biffez ابا dans les mots ان ابا عبد الله (L. et Boul.); cf. p. 608, l. 3.

Ibid., l. 25. Au lieu de بِسُوَيعة, lisez سُوَيْعَة (Boul.).

P. 613, l. 5 et 7, et n. *a* et *b*. Boul. a les bonnes leçons, et comme elles sont aussi dans L., M. Krehl s'est trompé dans ses notes.

Ibid., l. 21. Lisez فانّه ممّا يُتَجَرَّى (L. et Boul.).

Ibid., l. 22. Boul. et L. correctement اوما.

Ibid., l. 24. Au lieu de ادب, lisez دَأْب (Boul.).

P. 614, l. 3. Il faut sans doute biffer le من après الشان, comme vous le dites; il n'est pas dans Boul.; mais en outre il faut lire التى سارت بها (L. et Boul.), au lieu de به. Je m'étonne que vous n'ayez pas corrigé cette lourde bévue, qui sans doute n'est dans aucun manuscrit.

Ibid., l. 5. Il est presque inutile de dire que L., Boul., et selon toute apparence tous les man., ont تتلقّاها, comme vous corrigez.

Ibid., l. 14 et 15. L'éditeur de Boulac a vu comme vous que les mots الفية ابن مالك jusqu'à أُوقِعَ فى المهالك, sont deux vers et il les a imprimés comme tels; mais en

outre il faut lire aux lignes 15 et 18 مشتغل (Boul.) au lieu de من مشغل (mochtághilín).

Ibid., l. 16. Au lieu de مطر et ثمر, lisez مُمْطِر et مُثْمِر (Boul.).

Ibid., l. 23. Substituez غزيرة (L. et Boul.) à عزيزة.

P. 620, l. 21 (cf. Add. et Corr.). Le mot حُفَظَة semble avoir embarrassé l'éditeur de Boulac de même que M. Krehl, car il a aussi fait imprimer حافظا.

P. 621, l. 2. Après سائر ajoutez الى (L. et Boul.). *Lapsus calami.*

P. 623, l. 3. Votre correction, منها, est confirmée par le man. d'Ibn-Dihya (fol. 150 r°) et par Ibn-Khallicân (Fasc. VII, p. 98, l. 10).

Ibid., l. 9. (نغلة) lisez نَغْلة, comme on trouve chez Ibn-Dihya. Ce mot, que Freytag n'a pas, signifie *ulcère;* P. de Alcala le donne sous *ulcera como panal.* Il faut aussi le restituer chez Ibn-Khallicân, Fasc. VII, p. 98, l. 8.

P. 624, l. 6. نعَوْا والله بأَسْوَأ الأخلاق لا يُخْلف. Vous vous êtes efforcé en vain de tirer un sens de ces paroles, qui n'en ont pas. Le texte est altéré; il faut lire avec Boul.: نعَوْا والله بَاسِقِ الأَخْلاقِ لا يُخْلَف; phrase excellente et qui ne présente pas la moindre difficulté. L. a aussi la bonne leçon; seulement les points du ق de باسق sont un peu indistincts.

Ibid., l. 9. Dans Boul. الثناء والمخبر.

Ibid., l. 13. De vos deux conjectures je préfère le changement de تجوده en يجوده. Le mot غَمَام se trouve aussi comme un collectif *masculin* dans un vers que cite

notre auteur, t. II, p. 193, l. 8, et dans un autre chez Abd-al-wâhid, p. 102, l. 9. Un sultan de Grenade est nommé dans son épitaphe: «امام الهدى، وغمام الندى» (Ibn-al-Khatîb, man. de M. de Gayangos, fol. 145 v°). Dans le *Cartâs* (p. 61, l. 8 a f. et 6 a f.), c'est un singulier masculin, avec le sens de *brouillard très-épais.*

Ibid., l. 14 (cf. Add. et Corr.). Il est presque inutile de dire que Boul. a تهائمه.

Ibid., l. 15. Ajoutez un ، après حنقا et un « après وعنقا.

P. 626, l. 10. Boul. جاء الى ذلك.

Ibid., l. 23 et p. 627, l. 1. Votre observation sur le genre du mot طباع est juste. Aux exemples que vous citez pour prouver qu'il est féminin, j'ajoute le passage d'Ibn-Bassâm dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 40, l. 11. Mais au reste votre conjecture sur ce passage (qui a fort embarrassé l'éditeur de Boulac, car il a fait imprimer وانقاد لطباعه et ensuite من خوله واتباعه) me semble inadmissible. Dans le man. d'Ibn-Dihya (fol. 150 v°) il est écrit de cette manière: وانقادَتْ لتخيِيله طباعُهُ وصارت النُّبهاءُ خَوَلَهُ وأَتْباعَه. Il est donc certain que ces deux phrases ne riment pas ensemble, طباعُه étant au nominatif et واتباعَه à l'accusatif. La phrase suivante ne rime pas non plus chez Ibn-Dihya, qui n'a pas le mot ونخبته. Quant au mot douteux (chez Ibn-Khallicân لتحيله), je crois devoir le lire لتَخَيُّلِهِ (*imaginer, inventer*).

P. 627, l. 2. Ibn-Dihya: وهو من الفنون التي اغربت به.

Ibid., l. 8. L. et Boul. ont فات, comme vous avez trouvé dans R. A mon avis, cette leçon est la seule bonne.

Ibid., l. 20. La véritable leçon, المزج, est aussi dans Boul. et dans L., de sorte que la note *h* est inexacte.

P. 628, l. 19:

على شرط اصحاب الحديث وضَبْطهم
بَرِىءٌ من التصحيف عارٍ من (*l.* عن) النكر

Vos deux changements, وضبطه pour وضبطهم et بَرِيئًا pour برىءٌ, qui ne sont pas confirmés par Boul., me semblent inutiles. Vous dites vous-même que عارٍ est une licence poétique pour عاريًا, et je ne vois pas pourquoi برىءٌ pour بريئًا n'en serait pas aussi une. Il me paraît même beaucoup plus naturel que le versificateur, qui était forcé par la mesure de violer les règles de la grammaire et de mettre le second mot au nominatif, en ait fait de même pour le premier, afin d'éviter une inconséquence, une bizarrerie. Quant au changement de ضبطهم en ضبطه, je dois observer que l'absence du pronom qui devrait se rapporter à الحديث, n'est aucunement ce que vous appelez «eine unerträgliche Härte.» Il n'y a dans cette absence rien de dur, rien d'insupportable; mais je crains que vous n'ayez pas bien connu la signification du terme ضَبْط dans la science des traditions. Il signifie, comme l'a dit M. de Slane dans sa traduction des *Prolégomènes* (t. II, p. 481, dern. l.), *la bonne mémoire* des traditionnaires, ou bien leur *exactitude*. Par conséquent on dit ضبط المحدّثين, ضبط الرواة, etc., sans rien ajouter. Ainsi on lit dans les *Prolégomènes* (t. I, p. 61, l. 2): وسبيل صحّة الظنّ الثقةُ بالرواة للعدالة والضبط, «Or, pour arriver à cette croyan-

ce, il faut être parfaitement convaincu de la crédibilité et de la bonne mémoire des personnes qui ont transmis ces renseignements.» Ailleurs (t. II, p. 396, l. 5 de la note) on trouve à peu près les mêmes paroles. Dans un autre endroit (t. II, p. 143, l. 12): فاذا وجدنا طعنا فى بعض رجال الاسناد بغفلة او سوء حفظ او قلّة ضبط او ضعف او سوء رأى تطرّق ذلك الى صحّة الحديث, «Si l'on découvre qu'un des hommes nommés dans l'*isnâd* d'une tradition a été taxé de négligence, ou de mauvaise mémoire, ou d'inexactitude, ou de faiblesse (comme autorité), ou de manque de jugement, cela affecte l'authenticité de la tradition» (trad. de M. de Slane). Chez Maccarî (t. I, p. 813, l. 1): مع ثقته وضبطه واتقانه واحتفائه فى الحديث. Chez Ibn-al-Khatîb (man. de Paris, fol. 134 r°): وكان حسن الخطّ جيّد النقل والضبط. Ces exemples, qu'au besoin il ne me serait pas difficile de multiplier, vous convaincront, j'espère, que la leçon du texte est parfaitement bonne. En prose on dirait: على شرط ضبط اصحاب الحديث, «à la condition (qu'ils transmettent tout cela à d'autres) avec l'exactitude qu'on exige des traditionnaires.»

P. 629, l. 8 et suiv. Maccarî a raison quand il dit (à la dernière ligne de cette page) qu'Ibn-Dihya donne un autre texte de ce poème, et la différence est si importante que je crois devoir donner en entier le texte de cet auteur et son commentaire. Voici donc ce qu'il dit (fol. 113 v° — 115 r°): قال فى جارية اشتراها واسمها لُعوب وقد اراد منها امرًا فعاجز عنه اليَعْبوب

لم أنْسَ اذ بَرَزَتْ الىّ لَعُوبُ
طربًا وجَيْبُ قميصها مقلوبُ

وكأنّها فى الدار حين تعرّضتْ
ظَبْىٌ تَدَلَّهَ بالفلا مرعوب

تفترّ عن دُرٍّ تَناسَق نَظْمُه
فبه لثاتٌ عذبةٌ وغروب

حاوَلْتُ منها رشفةً فكأنّها
عسلٌ بماء سحابةٍ مقطوب

ودعَتْك داعيةُ الصبا فتطرّبتْ
نفسٌ الى داعى الطلال[1] طَروب

وظننتُ عَهْدك عهدها فى الدهر اذ
فينان غصنك بالشباب رطيب

فجريتُ فى سَنَن الصبا شأوًا وقد
وزعتْك عنه كِبْرةٌ ومشيب

وحسبتُ صاحبك الذى هو ذاك اذ
تدعوه مهما شئْتَه فيُجيب

قد كان لا ينبو اذا جرّبتَه
فالآن احداث الزمان تنوب

لما رأتْ ذاك الذى تَنْحو له
سمحتْ فمال على الكثيب قضيب

وتأوّدتْ خُمصانةٌ بَهْنانةٌ
كالفجر يعلوه دُجًى غِرْبيب

---

1) Lisez الضلال, comme chez Maccarî.

فقبضتُ ملء يدى على مستهدَف
رابى المجسّة لونه حلبوب
بيَدى الشمال وللشمال لطافةٌ
لَيْسَتْ لأُخْرَى والاديب اديب
فتقاعس الملعون عنه وانّنى
لأكاد من فرط الحياء اذوب
وابى كَعَير السوء الّا وقفةً
اخزى بها والورد منه قريب
فكأنّه ممّا تشنّج جلدُه
كير تقادم عهده مثقوب

هذا شعر حسن فى الهزل جَزْلٌ فى معانيه دون فحش فيه، والبهنانة الطيّبة الريح وقد قيل هى الرخيمة المنطق وقيل فيها الضحوك المداعبة وكلّ هذا ممّا يليق بوصفها فى تلك الحالة، وقوله لونه حلبوب يقال للاخضر اذا اشتدّت خضرته فضرب الى السواد حلبوب. Les voyelles que j'ai données se trouvent dans le manuscrit.

Ibid., l. 18. وربّما نادَيْتُه خيرا فليس يجيب. Ce خيرا est sans doute altéré; il faut un mot comme جَبْذًا («en le tirant»); comparez le second hémistiche du vers qui suit.

Ibid., l. 22. فقالت ساخرٌ خَرُوبُ. M. Krehl a-t-il compris ce خَرُوب, qui serait contre la mesure, car la première syllabe doit être longue? Vous même, en avez-vous saisi le sens? Vous me répondrez sans doute que non, car c'est un mot du dialecte populaire de l'Andalousie, et à

moins d'avoir étudié P. de Alcala, il est impossible de le comprendre. On peut bien deviner quelle *doit* être à peu près sa signification. La dame désappointée attribue, selon les idées du temps, l'impuissance de son amant à un maléfice. « C'est un sorcier, » dit-elle, « qui a fait cela, » et خروب doit être une épithète du sorcier. Eh bien, P. de Alcala a un verbe خَرُب, qu'il traduit par *burlar a otro* et par *engañar apartando* (tromper). Il a aussi خُرْبَة, au plur. خُرَب, *engaño* (tromperie), et خُرْبِى, *encallecido en astucias* (vieux routier, rusé personnage, fin matois) et *siervo matrero* (un serviteur rusé, astucieux; il traduit la même expression par خادم غدّار). Ces trois termes sont, pour ainsi dire, les proches parents de notre خروب, qu'il faut prononcer خُرُّوب ou خَرُّوب (cf. de Sacy, *Gramm. ar.*, t. I, p. 322, n. 1), ce qui rétablit la mesure. « C'est un sorcier astucieux qui a fait cela. » Sans doute il faut mettre ces significations de خرب, etc., en rapport avec le verbe خرب, *voler des chameaux*, dans la langue classique; car un voleur de chameaux est obligé de ruser, de tromper, pour atteindre son but.

Ibid., l. 23. قالت خَرامك اذ اردتّ وداعها. L'éditeur de Boulac a compris autrement cet hémistiche, car il a fait imprimer حر آمك, c'est-à-dire, حِرُ آمِّك (*cunnus matris tuae*). En adoptant cette leçon, il faudrait bien prononcer اردتّ, comme dans le texte, et non pas اردتُّ, comme dans les Add. et Corr. (« quand tu voulais sortir du ventre de ta mère »). Pour expliquer le second hémistiche,

il faudrait avoir retrouvé le vers ancien dont il me semble une parodie.

P. 630, l. 4. Au lieu de وعلمها, lisez وعملها (L. et Boul.).

Ibid., l. 6. La faute آدم, au lieu de آدَّمًا, n'est ni dans L., ni dans Boul.

P. 631, l. 3. Boul. et Ibn-Dihya (fol. 109 v°) مهرا ينتج وهو اشهب, comme vous corrigez. M. Krehl aurait pu trouver les mêmes leçons dans L. — Chez Ibn-Dihya le nom de la reine est constamment نُود et cette orthographe pourrait bien être la véritable; voyez Försteman, *Altdeutsches Namenbuch*, t. I, p. 961, 962, au mot *Nod.*

Ibid., l. 7. Le رُود de M. Krehl (dans Boul. ورد) est bon, et il ne faut pas le changer en رُودًّا, comme vous l'avez fait. Chez Ibn-Dihya (fol. 110 r°) l'hémistiche est:

يا نُود يا رُودَ الشباب التى

et il explique le mot en question de cette manière: قوله يا رودَ الشباب الرَّادَةُ والرُّودَةُ (*sic*) والرُّودُ الجارية الناعمة الجسم وقد رُؤِّدَ شبابُها والغُصْنُ الرُودُ الرطب والشعراء يسهّلون الهمزة منه تخفيفًا فلا يكادون ينطقون بها ✿

Ibid., l. 16. (الواصف) lisez لواصف (Ibn-Dihya, fol. 111 v°).

Ibid., l. 17. (فيصير) Ibn-Dihya فيسير, comme dans le man. O.

P. 632, l. 5. Vous avez mis un signe de doute après votre correction وتغيير, au lieu de وتغيّر; mais vous aviez

parfaitement raison en proposant de lire ainsi, comme le prouvent l'édition de Boulac et nos deux man. du *Tohfat al-'arous*. Dans ce dernier livre on trouve tout le passage à partir de la p. 631, l. 20, jusqu'à p. 632, l. 7; — man. 330, fol. 156 r° et v°, man. 426, fol. 114 v°.

Ibid., l. 19. Ibn-Dihya (fol. 105 v°) correctement من وصال.

Ibid., l. 21. Lisez اترانى اقتضيها (Ibn-Dihya).

P. 633, l. 9. Trompé par la mauvaise leçon واحتسبت, vous avez changé mal à propos la bonne leçon زقّى et attribué au vers en question un sens qu'il n'a pas. Il faut lire, comme on trouve chez Ibn-Dihya (fol. 113 r°): تَأَبَّطْتُ زِقِّى واحْتَسَبْتُ عَنَاءى (les voyelles sont dans le man.). Le sens est: Voyant que mes compagnons ne voulaient pas me donner à boire, «je pris mon outre sous le bras en dévorant mes chagrins.»

P. 634, l. 9 et n. *b*. Le بقرته des man. (et de Boul.) ne doit pas être changé en بِبَقْرة, comme l'a fait M. Krehl, mais en بِقِرْبَة.

P. 636, l. 20. Votre correction, مكسّرة, est confirmée par Boul.

Ibid., l. 21. Plutôt لرجاءى, comme dans Boul.

P. 637, l. 22 et n. *e*. La conjecture de M. Krehl est confirmée par Boul. et par le man. d'Ibn-al-Khatîb.

P. 638, l. 17. L. et Boul. comme vous corrigez.

P. 639, l. 12. La bonne leçon, تبتذل, est aussi dans Boul.

P. 640, l. 12. Même observation.

Ibid., n. e. Cette note est inexacte; L. et le man. d'Ibn-al-Khatîb ont la bonne leçon (aussi dans Boul.).

P. 641, l. 17. L. et Boul. للشعر.

P. 642, l. 8. Il n'y a rien à changer dans les mots جفوة أعْقَبَها انتشالٌ وعنايةٌ; Boul. et le man. de Berlin d'Ibn-al-Khatîb ont les mêmes leçons. اعقب est *succéder*, et les phrases dans le genre de celle-ci sont fréquentes chez Ibn-al-Khatîb. Votre explication de la VIIIe forme de نشل est bonne; mais comme elle n'est pas dans les dictionnaires et que vous ne semblez pas avoir rencontré ailleurs انتشل dans cette acception, il ne sera peut-être pas inutile d'entrer dans quelques détails sur ce sujet. A la Ire forme, le verbe signifie *tirer en haut*. Dans l'ancienne langue on ne semble l'avoir employé qu'en parlant de la viande qu'on retire du chaudron quand elle est cuite (cf. Harîrî, p. 395 de la 1re édit.); mais plus tard on s'en est servi dans un sens général. Ainsi on lit dans les *Mille et une nuits* (t. I, p. 839) que Camar az-zamân, après avoir attaché un eunuque, contre lequel il était fâché, à la corde du puits, le plongea dans l'eau; «ensuite il le tira en haut,» ثم نشله, le replongea dans le puits, et répéta plusieurs fois cette opération, ولا زال يغطس ذلك الخادم فى الماء وينشله منه. L'édition de Habicht (t. III, p. 200, l. 1) porte en cet endroit رفع, au lieu de نشل; ces deux verbes sont donc synonymes. Dans un autre passage (t. III, p. 224, l. 12), où il est question d'un naufragé qui se débat dans les vagues près du rivage, le vizir dit au roi: عن اذنك انزل اليه وانشله من الموت, «Si vous le permettez, je descendrai vers lui pour l'arracher à la mort;» littéralement: pour le retirer de la mort. Dans la suite on lit (p. 225,

l. 1): فمدّ يده اليه وجذبه, «Le vizir tendit la main au naufragé et le tira en haut.» Ici نشل est le synonyme de جذب. En effet, ces deux verbes s'emploient l'un pour l'autre. Ainsi, au lieu de dire جذب بضبعه, à la lettre: *tirer quelqu'un par le bras*, en parlant d'une personne qui est par terre et qu'on veut remettre sur pied, puis, figurément: tirer quelqu'un de l'obscurité et l'élever à de hautes dignités, on dit aussi نشل بضبعه. Un vers de Çâ'id, le poète favori d'Almanzor, en fournit la preuve. Dans quelques rédactions, comme chez Maccarî (t. II, p. 57, l. 13), ce vers commence par les mots: عبدٌ جذبْتَ بضبعه; dans d'autres, comme chez Homaidî et chez Abd-al-wâhid (p. 25, l. 7), c'est: عبد نشلتَ بضبعه. La VIII[e] forme s'emploie dans la même acception. Chez Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 88 r°) on lit que, lorsqu'Abou-'l-Walîd ibn-Zaidoun eut été jeté en prison, القى نفسه يومئذ على ابى الوليد بن جهور فى حياة والده ابى الحزم فشفع له وانتشله من نكبته وصيّره فى صنائعه, «il implora les bons offices d'Abou-'l-Walîd ibn-Djahwar, dont le père, Abou-'l-Hazm, [le président de la république], vivait encore à cette époque. Alors Abou-'l-Walîd ibn-Djahwar intercéda pour lui, le tira de sa malheureuse position, et l'admit dans son entourage.» Dans une pièce de vers que Çâ'id adressa à un noble quand il eut été condamné à une amende, et que cite Ibn-al-Abbâr (dans mes *Notices*, p. 157, dern. l.), on trouve cet hémistiche:

فكرّ على ابن عمّك وانتشلْه

à la lettre: «Viens au secours de ton cousin et tire-le en haut,» c'est-à-dire: retire-le de l'embarras où il se trouve.

Ibid., l. 10 et n. *f*. Il n'y a aucune raison pour ne pas admettre la leçon de Maccarî, وعناية, qui se trouve aussi dans le man. de Berlin d'Ibn-al-Khatîb.

P. 645, l. 7—9. Au lieu de المختلفة, lisez المختلقة (Boul.). En outre, l'éditeur a négligé d'ajouter ici les signes qui indiquent les rimes; lisez par conséquent: فقالوا‹ — مالوا› — التغيير‹ — كثير›

P. 648, n. *g:*

حيث هاتيك الشراجيب التى كم بها من حسن بدر مغضب

Je regrette de devoir le dire, mais vous vous êtes terriblement trompé dans l'interprétation de ce vers. D'abord, en lisant et en prononçant le dernier mot *mogdhabi*, vous avez perdu de vue que la rime de ce long poème est en *bo* et non pas en *bi*. Ensuite vous avez considéré الشراجيب comme le pluriel de شرجبان, mot qui désigne un certain arbre. Vous n'auriez pas pu avoir une idée plus malencontreuse, car, selon les lois de la grammaire, vous seriez obligé de placer alors les belles jeunes filles dans, ou sur, ces arbres, et الشراجيب a un tout autre sens. Le mot *chardjab*, au plur. *charâdjib* ou *charâdjîb*, que le peuple prononçait *sardjab*, désignait en Espagne *une balustrade, un garde-fou composé de balustres*. P. de Alcala le donne sous *varandas*, qu'il traduit par *çârgaba*, au plur. *çârgab*. Le dernier terme est évidemment le collectif, et le premier, le nom d'unité. Sous *corredor de casa* il a *çârjab*, au plur. *çarâgib*. *Chardjab* est le synonyme de درابزين, car Maccarî (t. II, p. 555, l. 3) l'explique par ce dernier mot, et P. de Alcala, qui, comme je viens de le dire, traduit *varandas* par *chardjab*, le traduit aussi par *târbuç*, terme qui n'est autre chose qu'une altération de درابزين et que

bientôt nous rencontrerons de nouveau. Or, ce dernier mot, qui, selon une observation récente de M. Blau (dans le *Zeitschrift d. deutschen morgenl. Gesellschaft*, t. XXIII, p. 275, n. 1), doit son origine au grec *τραπέζιον*, signifie: *balustrade*, *garde-fou*, *rampe* (balustrade à hauteur d'appui) (Bocthor sous ces mots, Berggren sous le premier et le dernier, Marcel sous le premier), *Geländer von gedrechselten Docken* (Wetzstein dans le *Zeitschrift*, t. XI, p. 501). Chez Hélot et chez Paulmier c'est دربوز (le *târbuç* d'Alcala), *balustrade*, *galerie de bois*, *balcon*. *Charâdjîb* se trouve aussi en ce sens chez Ibn-Djobair (p. 295, l. 16), qui emploie très-souvent l'adjectif verbal *mochardjab* qui signifie *balustré* (p. 99, l. 7, p. 101, l. 15, p. 149, l. 14, p. 151, l. 7, p. 153, l. 5, p. 267, l. 3, p. 273, l. 6, p. 277, l. 8). Le passage de Maccarî que j'ai cité, nous met en état de préciser encore davantage le sens du terme dont il s'agit. Il en résulte que le *chardjab* était une espèce de balcon, une saillie sur la façade d'un bâtiment et entourée d'une haute balustrade, dans laquelle il y avait des fenêtres[1]. C'est sans doute à ces balcons que le superbe palais de Silves, le Caçr as-charâdjîb (ou as-charâdjib), devait son nom. Mo'tamid l'a chanté et al-Fath en a fait l'éloge dans les termes les plus pompeux; voyez mes *Loci de Abbadidis*, t. I, p. 39, l. 8 avec ma note, p. 83, n. 57, p. 170, l. 6 et suiv.; Ibn-al-Abbâr dans mes *Notices*, p. 200, l. 13 et 14. Sans doute ils donnaient sur les deux rivières qui, selon la description d'al-Fath, entouraient ce palais, de même que le *chardjab* dont parle

---

1) Bocthor traduit le mot *balcon* (saillie d'une fenêtre avec balustrade) par درابزين خارج طاقة.

Maccarî, avait vue sur le Guadalquivir, et il est présumable qu'ils servaient surtout aux dames, qui, abritées par la haute balustrade, pouvaient y jouir, presque sans être vues, du spectacle de la nature. C'est de ces balcons que parle Ibn-Sa'îd dans le vers qui m'a fourni l'occasion de faire ces remarques. Dans celui qui précède, il avait nommé شنتبوس, c'est-à-dire, Santiponce, village bâti sur les ruines de l'ancienne et célèbre Italica, non loin de la rive droite du Guadalquivir, et après avoir dit: «Combien de plaisirs avons-nous goûté à Santiponce, sans que personne y trouvât à redire,» il continue: «là où sont ces balcons, où se tiennent tant de belles jeunes filles.»

A présent nous devons encore nous occuper du dernier mot du vers. Dans Boul. c'est معصب; mais comme la rime doit être en *bo*, il nous faut de toute nécessité l'aoriste d'un verbe. Par conséquent, je lis يُعَصَّبُ, l'aoriste au passif de la Ire forme de عصب, verbe qui signifie *entourer* la tête *d'une* عصابة, c'est-à-dire, d'un fichu de soie noir avec un bord rouge et jaune et souvent orné de perles et de pièces d'or. C'était la coiffure des dames arabes en Espagne, aussi bien qu'au Maroc et en Egypte; voyez mon *Dictionnaire des noms des vêtements*, p. 300 et suiv. Sans doute يتعصّب, à la Ve forme, conviendrait mieux (= شَدّ العصابة dans le *Câmous*); mais notre poète ne pouvait employer cette forme à cause de la mesure, et on peut comparer ces paroles du *Câmous:* العصابةُ ما عُصِبَ به.

P. 649, l. 3. Boul. comme dans la note *b;* mais je lis غَشّ, que vous semblez préférer aussi et qui est le mot propre.

P. 650, l. 3. Boul. comme dans le texte.

P. 655, l. 13. Au lieu de حصلت له, lisez قد حصلت (Boul.).

P. 656, l. 17. Il est presque superflu de dire que L. et Boul. ont aussi يبتهج.

P. 658, l. 3. Les copistes ont écrit ici المصايغات, parce qu'ils se sont laissé tromper par le verbe صاغ, qui suit; mais un tel mot n'existe pas, et s'il existait, il donnerait un sens absurde. Boul. a المُصانعات, et c'est précisément le terme qui convient.

Ibid., l. 4 et n. *a*. M. Krehl s'est trompé, car L. a لنساء, leçon que Boul. a aussi.

Ibid., l. 9. Votre remarque est très-bonne, et la véritable leçon, يتطرّق, est dans Boul.

Ibid., l. 20. ومن نوادره الحارّة معه. Le changement de الحارّة en الجارية, que vous voulez faire, est aussi inadmissible que celui que s'est permis l'éditeur de Boulac en faisant imprimer الحاضرة. La leçon du texte est bonne. J'avoue que si je l'avais eue sous les yeux il y a quelques années, je l'aurais changée en الحاذّة, comme vous pouvez le voir dans le troisième volume de mes *Loci de Abbadidis*, que j'ai publié en 1863; mais à présent j'ai acquis la certitude que c'est الحارّة qu'il faut. Le participe حارّ ne pouvait pas me faire revenir de mon erreur, car chaque fois qu'il se me présentait, je le changeais en حاذّ, les copistes ayant pu facilement confondre ces deux mots; mais heureusement j'ai rencontré le substantif حرارة, qui ne se laisserait pas changer en حذاذة, ce dernier mot

n'existant pas. Ce حرارة se trouve dans cette phrase d'Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. I, man. de M. Mohl, fol. 128 v°): رقّة ظرفه وحرارة نادرته, chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 146 v°): وأربى عليه بالخلال منها — كثرة الملح وحرارة النادرة, chez Maccari, t. II, p. 565, l. 13, où on lit que Wallâda se distinguait par حرارة اوابد, et chez P. de Alcala, qui traduit *ingenio* par *harâra*. Il est donc certain que نادرة حارّة, à la lettre *une chaude plaisanterie*, signifie *une plaisanterie ingénieuse*, *spirituelle*, et que le substantif حَرَارة, littéralement *chaleur*, s'emploie dans le sens d'*esprit*. Il s'ensuit que حارّ التندير dans mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 224, n. 16, ne doit pas être changé. La même observation s'applique à ces paroles d'Ibn-Abdal-melic Marrécochî (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 102 r°): كان ممتّع المجالسة حارّ النادرة سريع الجواب; à celles-ci (*ibid.*, fol. 116 r°): كان سديد النظر حارّ التندير عارفا باخبار اهل الاندلس; à ces passages d'Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos) fol. 18 v°: يسترسل فى اطلاق عنان النادرة الحارّة فى مجالس حُكْمه; fol. 22 r°: il aimait à dire النادرة الحارّة فى مَلَا من النوك والغفلة; fol. 139 r°: حارّ النادرة حسن التوقيع; fol. 142 v°: كان — يُلمّ بالنادرة الحارّة, et à beaucoup d'autres, car l'expression n'est pas rare chez les auteurs arabes-espagnols.

P. 661, l. 20 et n. *b*. Je m'étonnerais si les man. portaient ici اذا, qui serait contre la mesure et la grammaire. L. a اذ comme Boul.

P. 664, l. 18. Boul. لمدافعة.

P. 666, l. 22. Votre excellente correction, جـلـاء pour ذاء, est confirmée par Boul.

P. 667, l. 13. Boul. السوانى, comme vous corrigez.

P. 668, l. 9. Après كلفت ajoutez ذلك (L. et Boul.).

P. 670, dern. l. Au lieu de العروس, qui serait ridicule, lisez الغروس, comme dans Boul. Freytag n'a pas غُرُوس comme plur. de غَـرْس; on le trouve chez Maccarî, t. I, p. 304, l. 19, dans le *Cartás*, p. 6, l. 5 a f., chez Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 295, l. 14 (M. de Slane a corrigé le texte dans sa traduction), chez P. de Alcala sous *majuelo* et sous *planta.*

P. 671, l. 11. Boul. يبدّد, comme vous corrigez.

Ibid., l. 22. Votre تحسن est confirmé par Boul.

P. 673, l. 4. Boul. confirme aussi votre سانح.

Ibid., l. 12. Biffez نقل, qui serait de trop; L. et Boul. ne l'ont pas.

Ibid., l. 14. Boul. nous met à même de corriger deux fautes graves qui se trouvent dans ce vers. Au lieu de الهَفا, qui serait vide de sens, il faut lire الـهـنـاء, et à اثقلنا il faut substituer ونقّلنا. «Il nous a présenté une boisson dont la couleur était celle de la poix (اسود اللون l. 11 et 12), et il nous a donné des cornes de chèvre pour dessert.» Freytag n'a pas نقّل, suivi de ب, *donner à quelqu'un des* نُـقْـل, *des fruits secs qu'on mange au dessert en buvant du vin;* mais la manière dont on emploie la Ve forme (cf. le Glossaire sur Edrîsî, p. 384) met cette acception hors de doute.

P. 674, l. 8 et 9. روح الـشـجـر s'expliquerait difficile-

ment. La bonne leçon est dans Boul.; c'est الشحر. Dans votre note sur le tome I[er], p. 51, l. 3 a f. (*Berichte*, p. 157), vous avez cité deux passages de Maccarî où les copistes ont écrit الشجر au lieu de الشِّحْر, le nom de la côte de l'Arabie méridionale d'où vient l'ambre; on peut y ajouter celui-ci. Le mot رَوْح signifie ici *bonne odeur*, *parfum*, comme chez Ibn-Djobair, p. 197, l. 12; *le parfum d'as-Chihr*, c'est-à-dire l'ambre. Il faut lire de même t. II, p. 540, l. 1, où Maccarî cite un livre intitulé روح الشِّعْر ودوح (lis. ورَوْح) الشِّحْر»[1]. — Je m'étonne que vous n'ayez pas corrigé à la ligne 8 les mots monstrueux: كُتبتْ له ابياتا. Il va de soi qu'il faut prononcer كَتَبْتُ.

P. 675, l. 4 et 5:

الا فاحجبَنْها عن صديق معمّم
فإنّ قَصار الغمْر أُن يبكى العُمرا
ومن كان ذا خَجْر (l. حِجْر) ونُبْل ورقّة
فلا يخلُوَنْ الّا على الخمرة الخمرا

Je ne puis tirer aucun sens raisonnable du second hémistiche du premier vers. Dans Boul. (qui a قصارى, c.-à-d. قُصَارَى, pour قصار, ce qui revient au même) le troisième mot est العمر[1], leçon que j'adopte (العُمْر), mais

---

[1]) En recevant le troisième fascicule de vos nouvelles observations, j'y vois que vous n'êtes pas tout à fait du même avis au sujet de ce titre. Je laisse ma note telle qu'elle est; que le lecteur choisisse!

en changeant le dernier mot en الغمْرا [1]. Un صديق معمّم, *un ami qui porte le turban*, n'est pas en général, comme vous le dites dans vos remarques sur le vers qui suit, *un ami du sexe masculin*, mais c'est un ami qui est théologien ou homme de loi, parce qu'à Tunis, comme en Espagne, ceux-là seulement portaient le turban; voyez mon *Dictionn. des noms des vêtements*, p. 306 et suiv. C'étaient des personnes graves et d'un certain âge, qui, comme tout le monde sait, improuvaient, selon la loi de Mahomet, l'usage du vin. C'est pour cette raison que le poète dit: «Cachez-le (le vin) aux yeux des amis que vous avez parmi les hommes à turban, car les vieillards ne peuvent que faire pleurer les jeunes gens insouciants;» c'est-à-dire: ils peuvent sermonner les jeunes gens, les faire pleurer leurs péchés, mais ils ne sont point faits pour assister à des festins égayés par le jus de la treille. Dans le second vers, je ne puis pas adopter votre changement de يخلون en يَجْلُوْن, car en le proposant, vous avez supposé, d'abord que صديق معمّم est *un ami du sexe masculin*, ce qui, comme je viens de le dire, n'est pas exact, ensuite que خمرة signifie *un voile de femme*, tandis qu'il est très-certain que ce terme ne s'emploie jamais dans cette acception, qu'il n'est jamais le synonyme de خِمار. La leçon du texte est bonne, mais Boul. nous fournit une excellente correction pour le dernier mot, qui doit être الحَمْرا, *rouge*, الحَمْراء الخَمْرة, *du vin rouge*. Pour exprimer clai-

[1]) On peut aussi prononcer الغَمْرا et الغِمْرا, toutes ces formes étant bonnes et ayant la même signification.

rement l'idée du poète, qui a employé لا — الا d'une manière qui rend une traduction littérale impossible, je donne cette paraphrase du vers en question: «Un homme d'intelligence, d'esprit et de délicatesse ne boit son vin rouge qu'en cachette; mais aussi, quand les hommes à turban ne l'épient pas, il en boit toujours.» Le vers suivant, qui commence par les mots: قرنتُ بها صَفْرآءَ, *j'y ai ajouté du* (vin) *blanc*, montre qu'il faut de toute nécessité adopter la leçon de Boul., الحَمْرا, car ces mots supposent qu'il a été question de vin d'une autre couleur; comparez t. I, p. 733, l. 3 a f.

Ibid., l. 24. Lisez فرأى ما مَلأَ عينَه وسَرَّ قَلْبَه (Boul.). Comparez Ibn-al-Athîr: وصلّهُ بما مَلأَ عَيْنَه[1].

P. 678, l. 8. Boul. فحدائق ما بينهنّ جداول.

Ibid., l. 18. Boul. من, comme vous corrigez.

P. 679, l. 12. Après اختلاف il faut ajouter le mot مذاهب; il est dans Boul., dans L. et probablement aussi dans les autres manuscrits.

Ibid., l. 13. Oui, il faut lire أتْعَبْتَ, comme vous le dites et comme portent L. et Boul. La leçon du texte n'est sans doute qu'un *lapsus calami*.

P. 680, l. 9. Après قد تعبت فى ajoutez جمعه, qui est absolument nécessaire pour le sens, mais qui manque en effet dans L.

Ibid., n. *d* et *e*. Ces mots sont aussi dans Boul.

P. 682, l. 20. Boul. a aussi اللحظ.

---

1) J'ai noté que ce passage se trouve t. X, p. 395, mais il doit y avoir une faute dans ces chiffres.

P. 683, l. 8. L. a يخلى مطالعة sans من, Boul. تخلّى عن مطالعة; mais je me range entièrement à votre avis.

Ibid., l. 18. Il ne faut pas substituer يكون à يـكـن, comme M. Krehl le dit dans les Add. et Corr., mais يمكن (Boul.).

Ibid., n. *a*. Boul. شوّش عليه نباح, sans blanc.

P. 686, l. 4 et n. *a*. Lisez فـخـام, comme dans Boul. et dans les deux man. d'Ibn-Haucal.

P. 687, l. 3. Boul. مغمور au lieu de معمور.

P. 689, l. 3. Au lieu de ذى, lisez زىّ (L. et Boul.).

P. 691, l. 4. Boul. حرج, comme vous corrigez.

Ibid., l. 8 et n. *c*. Boul. n'a pas non plus l'article et il ne faut pas l'ajouter («un endroit où il y avait des cuisiniers»).

P. 692, l. 9 et 10. Je n'ai pas de remarque à faire sur ces vers, mais bien sur la fin de votre note, où vous reprochez à M. de Goeje d'avoir fait imprimer كالثورُ dans son édition de Belâdzorî (p. ١٣, l. 2). C'est sans doute une faute bien lourde; mais comment avez-vous pu croire un seul instant qu'un savant tel que M. de Goeje l'ait commise? Ignoreriez-vous que les compositeurs nous jouent parfois de mauvais tours, et auriez-vous oublié qu'avant de critiquer un passage, il faut s'assurer s'il n'a pas été corrigé dans l'errata? Si vous l'aviez fait, vous auriez trouvé, dans les Addenda et emendanda, p. 115, que ce كالثورُ est une faute d'impression pour كـالـثـورِ. Décidez maintenant vous-même de quel droit vous avez reproché à l'éditeur d'avoir méconnu, en considérant le ك sémitique

comme une conjonction, la nature constante de cette particule.

Ibid., l. 24. ما لا يحيط بجملته وتفسيره الّا خالق الكلّ. Je ne comprends pas pourquoi vous voulez changer, contre l'autorité de tous les man. (et de Boul.), وتفسيره en وتفصيله. La leçon du texte me semble très-bonne. تفسير a ici le sens d'*énumérer*, comme plus loin, p. 703, l. 11 et 12: فلقد شاهد العبد ما لا يحصره تفسير. Peut-être auriez-vous changé aussi le texte dans cet endroit, si la rime n'y eût mis obstacle.

P. 693, l. 1. Au lieu de وعذابا, lisez ولا عذابا (Boul.).

Ibid., l. 24. Pour والمخالفة, vous voulez lire, comme dans Macrîzî, والمجازة. La leçon du texte, j'en demeure d'accord, ne convient pas; mais admettriez-vous que les copistes aient changé المجازة en المخالفة? Vous me répondrez que non; eh bien, pourquoi ne lirions-nous donc pas المخالعة et pourquoi ne prendrions-nous pas la III[e] forme de خلع dans l'acception que vous avez indiquée si bien vous-même dans votre inestimable *Dissertatio de glossis Habichtianis*, p. 95, et qui convient parfaitement?

P. 694, l. 2. صقّان est aussi dans Boul.

Ibid., l. 22. Le sens exige que le dernier mot soit يُقَيِّدُ, comme dans Boul.

P. 695, l. 1. Boul. ابن بقى.

P. 698, l. 12 et 13. M. Krehl aurait pu trouver واصنع, comme vous corrigez avec raison, dans L.; Boul. a aussi cette leçon, et il est presque inutile de dire que, dans cette édition, les mots ولو etc. sont écrits comme un vers, avec والآدابا à la fin.

P. 699, l. 1. Votre correction, مُثْلَة من جَرِّب, n'est bonne qu'en partie; en outre, vous avez laissé subsister le mot qui précède, فاحتذى, et qui doit être corrigé, car l'impératif doit être au masculin. La bonne leçon est dans Boul.; c'est فَٱحْتَذِ بِأَمْثِلَة مَنْ جَرَّب. Evidemment le با a été corrompu en ى. Quant au verbe احتذى, il se construit non-seulement avec l'accusatif, mais aussi avec ب. M. Lane a noté, sous la I[re] forme, l'expression: احتذى به, « il imita son exemple. »

Ibid., l. 3 et n. *b*. L. n'a pas نخابيهم, mais نخايبهم. Il faut lire تجاربهم (Boul.).

Ibid., l. 5. Votre correction, تتلقاه, est confirmée par L. (Boul. تلقاه).

Ibid., l. 14. Au lieu de يملككك, lisez يعاملك (Boul.).

P. 700, l. 5. Je ne pense pas qu'il faille changer la leçon ولتَحْرِصْ, qui est aussi dans Boul., et je prononce جَهْدَك. «Tâche, autant que tu peux, de» etc.

Ibid., l. 22. Boul. على السكوت, comme vous corrigez.

P. 701, l. 6 et 7. Mettez un ' après كبره, un " après فكره, et biffez, dans les Add. et Corr., la soi-disant correction فكرة.

Ibid., l. 14. Après مخبّل المشى Boul. a de plus: كما قيل

حسد القطا واراد يمشى مشيها فاصابه ضرب من العقال
فاضلّ مشيته واخطأ مشيه فلذاك سمّوه ابا مرقال

Ibid., l. 16 et 17. Mettez un ' après الحرمان, et un " après الهوان (comme vous avez corrigé ce mot). Votre correction واستخفّت, est confirmée par Boul.

P. 702, l. 16. Vous ne vous êtes pas aperçus, M. Krehl et vous, que les mots à partir de يا نعمة الله, sont un vers. Au lieu de زيد, L. et Boul. ont زيدى, et c'est ainsi qu'il faut lire. L'éditeur de Boulac a aussi fait imprimer مزيدى, parce qu'il croyait que le second hémistiche rimait avec le premier; mais c'est une faute, il faut مزيدْ.

Ibid., l. 19. Au lieu de دحص, Boul. a أدحص; mais il faut lire رحص; voyez mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 113, où j'ai parlé fort au long de ces sortes d'expressions.

Ibid., l. 23 et 24. L'éditeur de Boulac a ajouté ici une note marginale, dans laquelle il dit qu'il a trouvé المسرّة dans les man., mais qu'il soupçonne qu'on doit lire السارّة, لأنّ الفعل ثلاثى. Il est vrai que السارّة serait bien préférable. — Puis les mots فهذه رتبة jusqu'à واحتكم, sont un vers.

P. 703, l. 3 et 4. Encore un vers: ولقد علمت — سوار. Il y a donc dans cette lettre quatre vers que M. Krehl a fait imprimer comme de la prose. Vous n'en avez remarqué qu'un seul, mais consolez-vous: l'éditeur de Boulac s'y trompe aussi parfois; le vers, par exemple, qui se trouve à la dernière ligne de la page 700, est chez lui de la prose.

P. 704, l. 13. La bonne leçon, نشرت, est aussi dans Boul.

Ibid., l. 19. La véritable leçon n'est pas celle que vous proposez, mais celle qu'on trouve dans Boul., à savoir: ولم اعمل به فكرا. Comparez Abd-al-wâhid, p. 221 à la fin: لم يزل امس يعمل فكرته.

Ibid., l. 24 et n. *d*. M. Krehl s'est trompé: la bonne leçon, لملك, est dans L. (aussi dans Boul.).

P. 705, l. 19. وتنجن وتثن. Vous dites: «Lisez وتحن, parce que le mot est joint à تثن.» J'adopte volontiers votre correction, bien que la leçon du texte se trouve aussi dans Boul., mais je ne puis approuver la manière dont vous la justifiez. Evidemment vous avez considéré تحن comme le synonyme de تثن et attaché à l'un comme à l'autre le sens de *se courber;* mais un passage chez Maccarî, t. II, p. 310, dern. l., montre que vous vous êtes trompé. On y lit: فدع عنك من نظرة التحنى، ومشية التثنى, d'où il résulte que تثنى se dit en parlant de la démarche d'une personne, de sa façon de marcher (cf. Lane), mais que تحنى se dit au contraire quand il est question de ses regards. Dans la note sur le passage que je viens de citer et dans lequel les man. ont aussi le *djîm*, j'ai traduit *des regards amoureux;* je crois à présent que *des regards langoureux* vaudrait encore mieux, car تحنى est l'équivalent de تكسّر.

P. 706, l. 16. Oui, آكد; l'éditeur de Boulac ne s'y est pas trompé, car il a fait imprimer آكد.

P. 707, l. 20. Boul. aussi كذاك.

P. 708, l. 2. Certainement بِهِ; aussi dans Boul.

Ibid., l. 9. Je commence à soupçonner que ce فيما est un *lapsus calami* de l'éditeur. L. et Boul. ont فيه, comme vous avez trouvé dans R.

P. 709, l. 1. L. et Boul. ont فحنّات; mais فحنّة (comme on lit chez Ibn-Batouta, cité dans la note *a*) ne serait pas contre la mesure, comme vous semblez le croire, puisque, dans le *basît*, le pied مستفعلن peut se changer en مُتَفْعِلن.

Ibid., l. 9. Boul. قاصد, comme vous corrigez.

Ibid., l. 19. Entre الله et ابدا il faut insérer le mot كان (L. et Boul.), que l'éditeur semble avoir omis par mégarde. L. et Boul. confirment votre correction رأيى.

Ibid., l. 20. Au lieu de تبعتُ, Boul. a اتّبعتُ, ce qui est peut-être préférable.

P. 711, l. 5. وقد ادركته يسنى. Vous voulez lire تَسَنَّى et traduire: «Je suis encore né de son temps, mais lorsqu'il était déjà très-avancé en âge.» J'adopterais volontiers votre opinion, mais avez-vous d'autres exemples de l'emploi de تسنّى en ce sens? Je n'en ai pas, et Freytag n'a pas eu d'autre autorité que celle de Golius pour son *annosus et vetustus evasit.* Il en faudrait une meilleure. Boul. a بسنى, et cette leçon est aussi dans L. (d'où il résulte qu'il faut corriger la note *a* de M. Krehl); cela serait بِسِنِّى, et sans oser affirmer que cette leçon est bonne, je crois cependant qu'elle mérite considération.

Ibid., l. 7. La bonne leçon, يعانيها, n'est pas seulement dans Boul., mais aussi dans L.

Ibid, l. 20:

وكان غريب الحسن قبل ٱلتحائه
فلمّا التحى صار الغريب مُصنِّفا

Il faut sans doute restituer la leçon des man. (aussi dans Boul.) المصنفا, que l'éditeur a changée mal à propos, et prononcer المصنّفا; mais il faut aussi expliquer le vers d'une tout autre manière que vous ne l'avez fait. Vous traduisez: «Er war, bevor er einen Bart bekam, von *absonderlicher Schönheit;* nachdem dies aber geschehen, ist er zum *Absonderlichen*, *Zusammengesetzten* geworden.» Je ne comprends pas ce que cela signifie, mais je vois que vous avez attribué au mot *gharîb* un sens qu'il n'a pas, à savoir celui de *absonderlich*, terme que mon dictionnaire traduit par *séparable*, *détaché.* Je vois aussi que vous avez traduit *moçannaf* par *composé*, ce qui est une erreur; que vous dites ensuite qu'il signifie, en parlant d'un arbre, *ayant les feuilles en partie vertes*, *en partie mortes*, et que cette expression est appliquée ici par ironie à un jeune homme dont la barbe a poussé. Tout cela est loin d'être clair. Auriez-vous voulu dire que le poète compare la barbe du beau jeune homme à des feuilles mortes, et son visage à des feuilles vertes? Je n'ose pas vous prêter une idée aussi bizarre, mais si vous ne l'avez pas eue, vous auriez dû vous exprimer d'une manière moins obscure.

Pour interpréter ce vers et un autre qui se trouve aussi chez Maccarî, je serai obligé d'entrer dans des détails assez étendus, mais j'ose croire qu'ils ne paraîtront pas inutiles.

Commençons par bien fixer la signification du verbe اصنّف. L'auteur du *Câmous* dit à ce sujet: صنّفه تصنيفا جعله اصنافا وميّز بعضها عن بعض, «*çannafa* signifie: *disposer* une chose *par espèces et séparer ces espèces l'une de*

l'autre.» Comme le lexicographe ne dit rien autre chose sur ce verbe, vous voyez que Freytag s'est gravement trompé en lui faisant dire que *çannafa* signifie: *composuit* librum. C'est tout autre chose que *composer*, et en parlant d'un livre, c'est: *l'arranger par ordre de matières.* Aussi dit-on الكُتُب المصنّفة, expression qui a fort embarrassé M. de Slane et dont il n'a pas réussi à saisir le sens (voyez sa traduction d'Ibn-Khallicân, t. I, p. xxv, n. 1, t. II, p. 489, n. 4), pour indiquer des livres qui sont arrangés de cette manière, et non pas par ordre alphabétique; ce sont spécialement des livres sur le Coran, sur les traditions et sur le *gharîb* de ces dernières. Comparez Ibn-Khallicân, t. I, p. 585, l. 6 éd. de Slane: وروى الناس من كتبه المصنّفة بضعة وعشرين كتابا فى القرآن الكريم والحديث وغريبه. Un *moçannaf* (Maccarî, t. I, p. 521, l. 6, p. 618, l. 16) est un recueil de traditions arrangé على ابواب الفقه, «dans l'ordre où se suivent les chapitres de la théologie,» comme Ibn-Hazm le dit très-clairement dans ce passage que cite Maccarî (t. I, p. 812, dern. l.): ورتّب حديثَ كُلّ صاحب على ابواب الفقه فهو مسند ومصنّف. Au plur. on dit en ce sens مصنّفات الحديث (Maccarî, t. I, p. 521, l. 4), ou simplement المصنّفات (Maccarî, t. I, p. 618, l. 17, Abd-al-wâhid, p. 134, l. 14). Les grands recueils de Bokhârî et de Moslim sont des *moçannafât*, comme Maccarî (t. I, p. 521, l. 4—6) le dit formellement, et l'on sait que ces livres sont rangés en effet par ordre de matières, على ابواب الفقه, et non pas par ordre alphabétique, comme beaucoup d'autres recueils de traditions.

Ce point établi, je dois parler du terme *gharîb*. Il signifie proprement *extraordinaire, singulier, qui ne ressemble point aux autres* (voyez Bocthor). Dans la science des traditions, on a donné ce nom aux traditions authentiques qui ne proviennent que d'un seul individu d'entre les compagnons; mais on l'a appliqué aussi aux termes difficiles, obscurs ou rares, qu'on trouve dans les traditions ou dans le Coran, et l'interprétation de ces termes est devenue une science *sui generis*, le علم غريب الحديث والقران[1]. On les arrangeait par ordre alphabétique ou par ordre de matières, على ابواب الفقه, et dans ce dernier cas, on les appelait *al-gharîb al-moçannaf*. Beaucoup de savants, tels qu'Abou-'Obaid al-Câsim ibn Sallâm[2] et Abou-'Amr Chaibânî[3], ont publié des recueils sous ce titre, et il en est souvent question. Ainsi on lit chez Maccarî (t. I, p. 473, l. 20 et suiv.) que Mondhir ibn-Sa'îd écrivit deux vers à Abou-'Alî Baghdâdî pour lui demander le prêt d'un livre sur le *gharîb*, et qu'un de ces vers était conçu en ces termes:

ابْعثْ الىَّ بجزءٍ من الغريب المصنَّفْ

Ailleurs (t. II, p. 258, l. 10) il est question d'un livre qui portait le même titre. Dans un autre endroit (t. II, p. 329, l. 6 et suiv.) notre auteur parle d'un personnage qui, lorsqu'on lui eut demandé l'explication d'un terme insolite et qu'il n'eut pas été en état de la donner, attacha à un de ses pieds une chaîne de fer en jurant qu'il ne l'ôterait que quand il saurait par cœur le *al-Gharîb al-*

---

1) Voyez Hâdjî Khalfa, t. IV, p. 322 et suiv.

2) Voyez M. de Goeje dans le *Zeitschrift*, t. XVIII, p. 784.

3) Hâdjî Khalfa, t. IV, p. 332.

moçannaf. Mais cette expression, qui était connue dans toutes les écoles, se prêtait à merveille à des jeux de mots, parce que les deux termes dont elle se compose admettent aussi d'autres sens. Nous possédons quelques-uns de ces jeux d'esprit, qui sont de véritables énigmes et qui ne se laissent pas traduire, sans compter qu'ils sont d'un goût fort contestable. Maccarî en cite deux. L'un (t. II, p. 269) se compose de deux vers. Dans le premier il est dit simplement: La Beauté contempla avec admiration le visage de la jeune fille; mais dans le second on lit:

وقال لقد الفيتُ فيه نوادرا   فقلتُ لـه لا بَلْ غريبًا مصنّفا

Au premier abord cela semble fort étrange et même vide de sens; mais c'est un défi que le poète porte au lecteur, une énigme qu'il lui donne à deviner, car derrière le sens apparent il y a un sens caché, les mots pouvant se prendre aussi dans une autre acception. La Beauté dit qu'elle trouve dans le visage de la jeune fille des نـوادر, ce qui signifie, dans le langage ordinaire, des choses rares, singulières, merveilleuses, mais dans celui des écoles, des mots rares (synonyme de *gharîb*)[1], et le poète, qui prend le terme dans ce dernier sens, trouve que la Beauté n'a pas dit assez et qu'elle aurait dû ajouter que, sur le visage de la jeune fille, tout est bien ordonné, bien à sa place, de même que dans un *Gharîb moçannaf* les termes sont rangés logiquement. L'autre jeu d'esprit, celui qui m'a obligé

---

[1]) النادر *Câmous;* ونوادر الكلام مـا شذّ وخرج من الجمهور, ما قلّ وجوده سواء كان مخالفا للقياس او لا, *Dictionary of the technical terms.*

à faire ces remarques, est d'un autre genre, car le poète joue sur la double signification des termes *gharîb* et *moçannaf*. Ce dernier peut être formé non-seulement de صَنْف ou صِنْف, *espèce*, mais aussi de صِنْف, *le bord* d'un manteau, d'une robe, qui est d'une autre couleur que l'habit même, et alors c'est *bordé*, *galonné*. Par ses paroles en apparence énigmatiques, le poète donne à entendre que la barbe du beau jeune homme ressemble à un galon que l'on met au bord d'un vêtement.

P. 711, l. 24 et n. *e*. Boul. ابن المقير.

P. 712, l. 5. Boul. الرسعيني.

Ibid., l. 6. Votre correction n'est bonne qu'à demi; lisez عدى وتَيْم (L. et Boul.).

P. 713, l. 9 et n. *d*. Boul. comme dans le texte.

P. 714, l. 11. Pour المستوفى, lisez ابن المستوفى (L. et Boul.).

P. 717, l. 14 et n. *e*. Boul. a la bonne leçon.

P. 718, l. 8. La bonne leçon, تسامتها, est aussi dans L. et Boul.

P. 719, l. 17. Boul. a aussi ليس لى.

P. 720, l. 22 et n. *a*. Boul. a الرند dans le texte.

P. 722, dern. l. Comme vous aviez changé, dans les Add. et Corr., la leçon فريقه et que vous n'aviez pas rétracté votre opinion dans vos nouvelles remarques, j'avais placé ici une note pour défendre et expliquer la leçon du texte. La lecture de la p. 108 de votre 3[e] fascicule me l'a fait biffer; je vois à présent que nous sommes parfaitement d'accord sur ce sujet. C'est sans doute par un oubli involontaire que vous avez négligé de désavouer votre ancienne conjecture.

P. 723, l. 1. Boul. فتعبق, comme vous corrigez.

Ibid., l. 2. Je ne sais si le changement de مترفق en مترقق, dans les Add. et Corr., est de vous, mais vous l'avez du moins approuvé par votre silence. Il ne faut pas le faire, car la Vᵉ forme de رقّ ne conviendrait pas du tout, tandis que la leçon du texte (aussi dans Boul.) est très-bonne. ترفّق s'emploie précisément en parlant d'une démarche lente. M. Lane a déjà noté l'expression: رفقتُ فى السير, «I proceeded in a right, or a moderate, manner in journeying, or in pace,» et la Vᵉ forme se trouve deux fois dans ce passage de Mohammed ibn-Hârith (*Hist. des cadis de Cordoue*, man. d'Oxford, p. 342): كنتُ مُقْبِلا يوما مع القاضى احمد بن بقى حتى عَنّ لنا سكران يمشى بين ايدينا فجعل احمد بن بقى يمسك من عنان دابّته ويترفّق فى سيره يرجو ان يغيب عنه السكران او يحسّ به فيذهب مُسْرِعًا فكان كلّما ترفّق القاضى وقف السكران الخ

Ibid., l. 3. Au lieu de تداعت, Boul. a تَدَلَّتْ (*se pencher*). C'est une excellente leçon, tandis que celle du texte est très-mauvaise.

Ibid., l. 4. Il est presque inutile de dire que L. et Boul. ont يكلّ.

Ibid., l. 5. La leçon يطارد dans la note *b* (aussi dans Boul.) est bien préférable.

Ibid., l. 15. La lettre *j* doit être placée après وقد

سمت. La véritable leçon, وقدست, se trouve aussi dans les deux man. d'Abou-Tammâm.

P. 724, l. 5 et n. *c*. Dans L. il n'y a pas de blanc, et il ne manque rien ici; l'auteur se borne à citer le premier hémistiche.

Ibid., l. 7. L. et Boul. correctement التصابى ادهما.

Ibid., l. 11. Sans doute il faut lire ici avec L. تنجب, comme vous le dites, et cette leçon est aussi dans Boul. Vous avez également raison en traduisant la IVe forme de نجب par *enfanter*. L'auteur du *Glossaire sur le Mançourî* (man. 331(5)) dit que Rhazès, dans son *Al-Kitâb al-Mançourî*, a employé trois fois le mot en ce sens (= الايلاد), mais que c'est un néologisme, ففيه تحريف وتجوّز غير متعارف. Dans notre texte il reste cependant encore une faute à corriger. انجب dans le sens de *produire* (voyez mes remarques dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 208, 209), *enfanter*, *engendrer*, se construit avec l'accusatif (comparez aussi Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 528, l. 7: وبقية الخبر — ان ابرهيم انجب محمدًا (وانجب محمد حمزة ثم انجب حمزة عليًّا), et non pas avec le ب. On ne peut donc pas dire: أمّ الزمان بمثلهم لا تنجب. Il faut lire لمثلهم. Vous savez qu'on emploie la préposition ل pour joindre à un verbe transitif son complément direct, quand ce complément se trouve déplacé, afin de fortifier l'influence du verbe sur son complément (de Sacy, *Gramm. ar.*, t. I, § 1049, n° 3).

P. 727, l. 23 et 24. Vous avez eu le malheur, dans votre traduction de ces deux vers, de prendre le nom propre d'un grand seigneur, d'un beau-frère du célèbre Saladin, d'abord pour un nom d'action, ensuite pour un participe. Je m'explique. Le grand poète Ibn-'Onain, dont Maccarî cite ici quelques pièces et qui était né à Damas en 549 de l'Hégire, se plaisait à composer des satires virulentes contre les personnages les plus haut placés de sa ville natale [1]. C'est à un d'entre eux, à Lâdjîn, le premier époux de la Dame de Damas (Sitt as-Châm), la sœur de Saladin [2], que s'adresse la pièce dont nous allons nous occuper. Le premier vers en a été imprimé correctement dans l'édition:

وراحل سِرْت فى ركب اودّعه   تبارك الله ما اشهى بلاجينا

Il ne faut pas changer le dernier mot en تناجينا, comme vous l'avez fait, ni lire احلى تلاجينا, comme l'a fait l'éditeur de Boulac, qui n'a pas compris non plus de quoi ou de qui il s'agit. La leçon des man. est bonne; c'est la préposition ب avec le nom propre Lâdjîn, qui, si on le considère comme étant de la seconde déclinaison, devient nécessairement au génitif et dans la rime *Lâdjînâ*. Le premier hémistiche du second vers, qui est altéré de la même manière dans l'édition de Boulac et dans celle de M. Krehl, se lit très-correctement ainsi dans le man. L. et peut-être dans d'autres encore:

جينا الى باب لاجين نسايله   (جِئْنا الى باب لاجينَ نُسايِلُهُ)

---

[1]) Voyez Ibn-Khallicân, Fasc. VII, p. 126, l. 3, p. 127, l. 2 a. f. éd. Wüstenfeld.

[2]) Voyez Ibn-Khallicân, t. I, p. 145, l. 18 éd. de Slane.

Vous voyez qu'ici nous avons de nouveau le nom propre Lâdjîn, mais nullement un plur. irrégulier du participe du verbe لجا, comme vous l'avez supposé. Je vais vous donner à présent la traduction de la pièce dans son entier, après avoir observé que le premier mot du 3e vers est رَاجِّين, le participe de رَجَّ: «Ces voyageurs que j'accompagnais parfois (un bout de chemin) dans une caravane pour prendre congé d'eux, — bonté divine, quel désir m'inspiraient-ils de me rendre auprès de Lâdjîn! Eh bien, nous sommes venu à la porte de Lâdjîn pour lui demander quelque chose; mais, hélas! mieux eût valu qu'une mort prématurée nous en eût empêché et que nous ne fussions pas venu, car en lui adressant notre prière, nous secouions un cadavre sans mouvement, et nous ressemblions aux chrétiens qui demandent du secours à des images.» Vous voyez que la paronomase est très-forte, plus forte que vous ne le pensiez, car tous les trois vers se terminent en *lâdjînâ*. Au reste, il n'est pas étonnant que Saladin exila Ibn-'Onain de Damas à cause de sa mauvaise langue[1]. Il avait toute raison d'en agir ainsi, puisque son propre beau-frère n'était pas à l'abri des attaques du malin poète.

P. 728, l. 2. Les véritables leçons de ce vers sont encore à trouver. L'éditeur de Boulac n'a pas été plus heureux que vous, car il a fait imprimer ساعدتنى (contre la mesure) et صبرت صبرى. Dans L. c'est اساتنى وقتت.

---

[1]) Ibn-Khallicân, Fasc. VII, p. 126, l. 3 et 4.

Ibid., l. 5. Au lieu de كـرب, il faut prononcer كـرب, car cet hémistiche rime avec le suivant.

Ibid., l. 6. Le vers:

منازل ما دعا تذكّرُها الّا ولبّى بذلّها لُبّى

est dans Boul.:

مواطن ما دعا توطنها الا ولبى نداءها لبى

Peu importe qu'on lise منازل ou مواطن, car le sens est le même, et le توطنها de Boul. est mauvais; mais cette édition nous fournit le mot qu'il faut substituer à ce malencontreux بذلها, qui est de M. Krehl, les man. portant بذل لها. Il faut donc lire:

مَنازِلٌ ما دعا تَذَكُّرُها الّا ولَبّى نِداءها لُبّى

Comparez Abd-al-wâhid, p. 114, l. 5 a f.: انما همّ احدهم — صريخٌ يلبّى دعوته; *Cartâs*, p. 210, l. 6: فلبّى امير المسلمين دعوته; p. 250, l. 15: فلبّى الله دعوته. Dans ces phrases دعوة est le synonyme du نداء de notre texte.

Ibid., l. 11. Non pas التمثيل, mais التمثّل (Boul.); voyez mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 91, n. 98.

Ibid., l. 12. Est-il besoin de dire que la bonne leçon, ورأى, est dans L. et Boul.?

Ibid., l. 15. Boul. a حلال, au lieu de البنا.

P. 729, l. 19. La bonne leçon, لزهوها, est aussi dans Boul.

P. 731, l. 14. Il y a encore un changement à faire dans le dernier hémistiche, car il faut substituer مفعم (L. et Boul.) à منعم. Dans L. et dans Boul. il est correct.

P. 732, l. 18. Je voudrais que vous eussiez donné l'explication de votre conjecture sur le second hémistiche, car je la comprends aussi peu que la leçon du texte. Le copiste de L. a effacé avec un grattoir ce qu'il avait écrit d'abord, et maintenant c'est مُعَنّاها, avec un point, qui est biffé, au-dessous de la troisième lettre. Dans Boul. c'est مغناها, avec le *ghain*.

P. 733, l. 13. La bonne leçon, البروق, est aussi dans L. et Boul.

Ibid., l. 22. Le léger changement que vous proposez, me semble très-bon. Quant à la X[e] forme de حلا, pour laquelle vous citez seulement M. Lane, je l'avais notée longtemps avant lui, dans mon Glossaire sur le Bayân, p. 12. On la trouve aussi chez Maccarî, t. II, p. 259, l. 10.

P. 734, l. 6. Oui, Boul. a aussi وألّحان.

P. 754, l. 16. المفهم pour المفحم (L. et Boul.) est un *lapsus calami* de l'éditeur.

P. 757, l. 16. Vos deux conjectures sur فانعجمت, dans فانعجمْت نفسى عن الاجابهْ, sont également inadmissibles. La leçon du texte (aussi dans Boul.) est bonne. C'est une expression de la langue moderne, et Bocthor (v° *interdit*) a la phrase tout à fait analogue: «*Demeurer interdit*, انعاجم لسانه عن ردّ الجواب.»

P. 792, l. 23. Ici et plus loin, t. II, p. 200, l. 14, Boul. a aussi عاشقا; mais l'éditeur a ajouté cette note au second passage: الاولى حذف فى أو هى بمعنى اللام. Il veut donc ou biffer le فى, ce qui serait un remède trop violent, ou le prendre dans l'acception de *li*. Vous avez

tâché de résoudre la difficulté d'une autre manière en lisant عاسفا; mais je ne comprends pas du tout comment le verbe عسف pourrait signifier *se remuer d'une manière violente*, *sich gewaltig rühren*, comme vous traduisez. C'est en vain que je consulte les dictionnaires, ceux des savants européens aussi bien que ceux des Arabes eux-mêmes, je n'y trouve pas cette acception. Pour la prouver, vous citez un vers d'un ancien poète qui se trouve chez les géographes. Remarquez, toutefois, que nous avons ici affaire à de la prose très-simple, *humilis ac pedestris oratio*, qu'on ne doit pas expliquer à l'aide de l'ancienne poésie du désert. En outre, le vers dont il s'agit est inintelligible, parce que nous ignorons ce qui précède et ce qui suit. Vous avez beau traduire ses trois derniers mots: يهوى باليدين ويعسف, par: «indem er mit beiden Händen zugriff und sich gewaltig rührte,» ce n'est qu'une traduction arbitraire, car ni يهوى باليدين, ni يعسف ne peuvent signifier cela. Le fait est que le texte est bon; mais il faut remarquer que les verbes qui expriment l'idée d'*aimer*, comme عشق et احبّ, se construisent quelquefois avec فى, comme le prouve ce passage d'Ibn-al-Khatîb (man. de Paris, fol. 112 r°): نشأ محبًّا فى الادب, et cet autre (man. de l'Escurial, article sur Sauwâr): كان شجاعًا محبًّا فى الظهور حامىَ العربِ وناصرَهم. De même chez notre auteur, t. II, p. 554, l. 10; p. 804, l. 23. C'est une construction logique; dans ces sortes de phrases, les auteurs ont évidemment pensé à رغب plutôt qu'à عشق ou احبّ [1].

---

[1]) Cette note était écrite lorsque je reçus votre dernière livraison. J'y

P. 797, l. 20. Mettez un ، après وكرّره et un ،، après وقرّره.

Ibid., l. 24. Non pas مرّضت, mais مرضت.

P. 798, l. 3. Au lieu du second نطورا, lisez وطورا (L., Boul., *Calâïd*).

Ibid., l. 5. تشاءك, comme vous voulez lire, se trouve en effet dans le *Calâïd* (p. 333 éd. de Paris).

Ibid., l. 7. J'ai collationné ce long passage sur le man. du premier volume d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl. Je l'indiquerai par les lettres Bass.

Ibid., l. 12. Au lieu de وانصفهم, lisez وانصعهم (Bass.).

Ibid., l. 19. La bonne leçon, مطالبيه, est dans L. et Boul. Mettez un ، après ce mot, et un ،، après فيه.

P. 799, l. 1. Au lieu de الصبعان, il faut lire الصّفعان (Boul.). Il s'agit ici d'un de ces *plagipatidae* ou *souffre-gourmades*, de ces parasites bouffons, qui recevaient volontiers des coups et des soufflets, pourvu qu'on leur donnât en même temps un bon dîner, et dont vous avez parlé dans le *Zeitschrift*, t. XIII, p. 593, n. 1. Dans la vie d'Ibn-Mardanìch, Ibn-al-Khatìb (man. de M. de Gayangos, fol. 186 r°) parle d'un de ces hommes en ces termes: وكان له فتى اسمه حسن ذو رقبة سمينة وكفا (lis. وقفا)[1] كثيف

vois qu'en parlant du passage qui se trouve t. II, p. 804, l. 23, vous connaissez par notre auteur l'usage de احبّ suivi de فى, et je me flatte de l'espoir que vous ne nierez pas que عشق peut se construire de la même manière.

1) Cette correction est justifiée par le man. de Berlin et par la pièce de vers qui suit chez Ibn-al-Khatîb.

عريض. فاذا شرب كان يزرّه ويعطيه بعد ذلك عطاء جزلا.
Quant au mot صفعان, les copistes l'ont souvent altéré. Ainsi Quatremère, dans son édition des *Prolégomènes* d'Ibn-Khaldoun (t. I, p. 289, l. 13), a fait imprimer الصناعين (aussi dans notre man. 1350), en donnant dans une note deux variantes également mauvaises. Il faut y substituer الصفاعين, le plur. de صفعان, comme M. de Slane l'a remarqué avec raison dans sa traduction, et cette leçon se trouve dans notre man. 48. Dans l'*Histoire des Aghlabites* du même auteur, Noel des Vergers a fait imprimer (p. 63, l. 5): ومعاشرة المضحكين والصقاعين; mais il fait lire والصفاعين, comme porte notre man. 1350. Parmi les hommes de cette classe quelques-uns avaient perdu le sens, comme il résulte de la comparaison de deux autres passages d'Ibn-Khaldoun. Dans son *Histoire des Berbères* (t. II, p. 554), il dit que le meurtrier du sultan de Grenade Abou-'l-Haddjâdj était un homme tombé en démence, مُصاب فى عقله, et dans son *Histoire d'Espagne* (man. 1350, t. IV, fol. 34 r°) il le nomme un وَغْدٌ [1] من صفاعنة البلد.

Ibid., l. 12. Biffez le signe ' après بالشبهات.

Ibid., l. 13. Boul. correctement بالحطيئة (Bass. بالحطية, c'est-à-dire, بالحطيّة).

Ibid., l. 15. Votre excellente correction, أَوَدَ, est confirmée par Boul. et par Bass. Chez ce dernier c'est: فقال له عمر رضّه ما اراى (lis. ارى) بهذا بأْسًا فحكّموا حسّانَ بن

[1]) Telle est la leçon du man. quasi-autographe de Londres et de l'édition de Boulac. Notre man. porte mal à propos رعن.

ثابت وكعبُ بن زُهَيْر فقال احدهما والله ما اودّ بما قال من حمر النعم ۞

P. 800, l. 6. Bass. comme dans le texte, et je crois devoir corriger ce passage d'une autre manière que vous l'avez fait. Je lis: « ما شانَهُ رَسْمُهُ ، وبقى عليه اثْمُهُ » (c'est une honte pour lui de l'avoir écrit). Le verbe رسم signifie très-souvent *écrire;* voyez, par exemple, outre le Lexique de M. Lane, Ibn-Djobair, p. 53, l. 14, p. 81, l. 13, p. 126, l. 19; *Prolégomènes*, t. I, p. 54, l. 7 et 13.

Ibid., l. 9. Au lieu de cette ligne, Bass. a وانشد لابى الحسن ۞

Ibid., l. 18. Si vous aviez bien voulu remarquer que j'ai publié et traduit, en 1863, toute la préface d'Ibn-Bassâm, dont Maccarî ne cite qu'une partie, dans le troisième volume de mes *Loci de Abbadidis*, où elle n'occupe pas moins de dix-huit pages (p. 39 et suiv.), vous auriez peut-être corrigé plusieurs passages du texte en vous servant de mon travail. J'ose croire aussi que, dans ce cas, vous n'auriez pas dit dans votre dernier écrit qu'il faut biffer ici le signe ، après الادب, car vous auriez vu par ma note *a* de la page 39, que ce signe doit être conservé, mais qu'au lieu de الرتبة, qui n'est qu'une faute d'impression, il faut lire « الرتب » (aussi dans Boul.).

Ibid., l. 19. Boul. correctement وتفصل.

Ibid., l. 21. Il ne faut pas insérer من entre هم et طيب, comme on lit dans les Add. et Corr. Boul. a aussi la leçon du texte.

P. 801, l. 5. J'ai déjà dit qu'au lieu de الرديّة, il faut lire الرذيّة.

Ibid., l. 14. J'ai dit aussi qu'au lieu de لكتاب الدهر, il faut lire, comme dans la note *h*, لكتاب الزهرة. Boul. a la bonne leçon.

Ibid., l. 15. J'ai dit encore que pour ممّا il faut ممّن, comme dans le man. d'Ibn-Bassâm.

P. 802, l. 16. (كبير) lisez كثير (L. et Boul.).

P. 805, l. 8. Biffez cet عروة qui n'est pas dans Boul. et qui donnerait un contre-sens.

P. 807, l. 10. (بزاويته) lisez بروايته (Boul.).

P. 809, l. 1 et n. *a*. امام مسجد الكوّابيين بقرطبة. Il se peut fort bien que cette leçon (dans Boul. الكوّاثيين) soit correcte, car les Arabes d'Espagne, comme j'ai déjà eu l'occasion de remarquer ailleurs (*Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 95), avaient adopté le mot espagnol *cuba* (cuve, tonneau) et en avaient formé le nom de métier كوّاب, *tonnelier*. Un savant dont Ibn-Abdalmelic Marrécochî fait souvent mention (man. de Paris, n° 682, fol. 1 v°, 111 r°, 144 r°, 166 v°), portait ce surnom. L'expression مسجد الكوّابيين pourrait donc signifier: la mosquée du quartier des tonneliers (cf. le Glossaire précité, p. 357, 358).

P. 811, l. 1. وهو عند اكثرهم لا يفارق دارَه. Au lieu de اكثرهم, qui est décidément mauvais, quoique Boul. l'ait aussi, il faut lire, comme le sens l'exige et comme le montre le pronom dans داره, اكبرهم (l'aîné de la famille).

Ibid., l. 5. Boul. a deux fois خرطه, comme dans les notes *a* et *b* et comme vous vouliez lire autrefois; mais je crois, comme vous le croyez à présent, que la leçon خرّجه est bonne.

Ibid., l. 20. Boul. a aussi عار.

P. 812, l. 20. (قرأ) lisez وقرأ (L.; Boul. a وقرى).

P. 814, l. 1 et n. *b*. Le وثنّى dans les Add. et Corr. ne vaut rien; mais la conjecture de M. Krehl dans la note *b*, وبيّن بمصر, est excellente; elle est confirmée par Boul. et L. a aussi بمصر.

P. 816, l. 2. (بالعلى) lisez بالمعلّى (Boul. et l'édition de Paris du *Calâïd*).

Ibid., l. 8. Oui, شبيبته, comme dans Boul. et dans l'édit. de Paris du *Calâïd*.

P. 817, l. 16. Après وقع ajoutez الىّ (*Calâïd*).

Ibid., l. 17. Certainement السلوّ; aussi dans L., dans Boul. et dans le *Calâïd*.

P. 818, l. 6. Remplacez l'insipide زمان par رهان (*Calâïd*); c'est justement le mot qui convient.

Ibid., l. 22. Lisez ويبادر به الظنّ (*Calâïd*).

Ibid., l. 25. (منار) lisez نهار (*Calâïd*).

P. 819, l. 15. Votre nouvelle note me fait soupçonner que le changement de الطلب en الطلبة est de vous; mais il faut conserver la leçon du texte, qui est aussi dans Boul., car الطَّلَبُ est un collectif qui signifie aussi *les étudiants*, et qui convient mieux au style élevé et recherché que le prosaïque الطَّلَبَة.

Ibid., l. 19 (cf. Add. et Corr.). J'avais espéré qu'au lieu de relever, dans votre nouvel écrit, une petite faute d'impression qui n'en valait pas la peine, vous auriez donné des exemples de la signification que vous avez attribuée, dans les Add. et Corr., au verbe حاز, à savoir celle de

componere (mortuum). Je ne la trouve ni dans Freytag, ni dans Lane, ni dans Bocthor, et je ne comprends pas bien comment ce verbe l'aurait reçue. Si vous aviez bien voulu vous expliquer à ce sujet, vous m'auriez mis en état de corriger sans hésitation ce passage que je trouve chez Mohammed ibn-Hârith (*Hist. des cadis de Cordoue*, man. d'Oxford, p. 225): شهد الامير هشام — جنازة معوية (*sic*) ابن صالح فى الربض ومشى فى جنازته ۞

Ibid., l. 23 et suiv. Vous ne semblez pas avoir remarqué que M. de Goeje a décrit, dans le IV[e] volume de notre Catalogue (p. 87), un manuscrit qui contient ce poème avec un commentaire; qu'il l'a comparé avec le texte de Maccarî et qu'il a noté les variantes. Dans ce vers, ce man., que j'indiquerai par la lettre A, porte مرسّل, au lieu de مطلق.

P. 820, l. 2. (المعوّل) A. معوّل.

Ibid., l. 4. A. أشبعه (mauvais).

Ibid., l. 6. أكفان est encore confirmé par Boul. et par A.

Ibid., l. 7. (هو) A. هى, qu'il faudrait rapporter à الدماء.

Ibid., l. 8. A. وجدى وشجوى, et آمُل, qui est plus ordinaire, quoique آمَل soit aussi en usage (voyez Lane).

Ibid., l. 10. A. mieux لموضوع.

Ibid., l. 11. A. وذا نُبَلْ, et ensuite il faut lire, comme il a: وغامضه et اطوّل.

Ibid., l. 12. A. عَزِيزُكُمْ ضَبٌّ ذَلِيلٌ لِعزّكم, excellentes leçons, bien préférables à celles du texte.

Ibid., l. 13. A. وحققك عن دارِ الهوى متحوّل.

Ibid., l. 15. A. فانزل, comme vous avez corrigé.

Ibid., l. 16. A. correctement والرّباب; lisez aussi, comme il porte, نغنى (= وانت الذى نغنيه).

Ibid., l. 18. A. أبر, comme vous corrigez.

P. 822, l. 11. L'idée que vous avez eue d'insérer إلّا avant وركب, et de traduire comme vous le faites, est aussi malheureuse qu'indécente. L'opuscule d'Ibn-al-Khatîb, auquel Maccarî a emprunté ce passage, a été publié, il y a trois ans, par votre compatriote M. Müller (de Munich), dans ses *Beiträge zur Geschichte der westlichen Araber* (voyez p. 25, l. 4 a f.). Si vous aviez bien voulu prendre connaissance de ce livre, vous auriez facilement remarqué que l'auteur, loin d'accuser le cadi de pédérastie, dit simplement et honnêtement qu'il vint avec tous ses concitoyens à la rencontre du prince et de son escorte.

Ibid., l. 12. ولبس من خشن الحاجى زيّه. Votre الحاجّى (= الحاجّ) est inadmissible pour plusieurs raisons. En premier lieu, je ne comprends pas comment vous avez voulu faire dire à Ibn-al-Khatib que le cadi alla à la rencontre du prince «dans le costume grossier d'un pèlerin.» Croyez-vous donc qu'en Andalousie un personnage respectable aurait osé se présenter à un prince dans un costume qui n'en est presque pas un, et qui d'ailleurs ne se porte que sur le territoire sacré de la Mecque? C'eût été de la dernière indécence. La suite du passage (voyez le texte chez M. Müller) montre en outre que le cadi, loin de se faire voir dans un état voisin de la nature, s'était paré

de ses plus beaux habits et qu'il portait, à la manière des Arabes d'Orient, un *tailesân* blanc et un turban arrangé avec art. Ensuite il faut tenir compte 1°. de la paronomase (la première *carîna* se termine par التكجازيّة), qui serait détruite si l'on adoptait la leçon que vous proposez; 2°. de la voyelle dans L. qui porte التكجي; 3°. de la variante التكجا qui se trouve dans le man. G. de Maccarî, dans Boul., dans l'édition de M. Müller et dans le man. de l'*Ihâta* que possède M. de Gayangos. Une autre remarque à faire, c'est que la leçon خشن est mal appuyée. Elle est dans Boul. et M. Krehl l'a trouvée dans un man. de Maccarî; mais un autre porte حسن et on lit de même dans le texte publié par M. Müller, dans un man. de l'Escurial qui est meilleur que celui dont ce savant a fait usage [1], et dans le man. de Berlin du *Marcaz al-Ihâta* [2]. Il devient donc de plus en plus probable qu'il faut lire حسن التكجي ou حسن التكجا, et le Lexique de M. Lane nous met en état d'expliquer cette expression. On y lit

[1]) Il semble difficile de connaître les man. de l'Escurial. M. Müller (p. 45) a reproché à M. Simonet d'avoir publié un opuscule d'Ibn-al-Khatîb d'après un seul man. et d'avoir ignoré qu'il y en avait deux autres dans cette bibliothèque. Il lui est arrivé à peu près la même chose, car il a fait imprimer un autre opuscule du même auteur d'après un seul man. qui laisse beaucoup à désirer, tandis que l'Escurial en possède un autre bien plus correct et plus complet. C'est le n° 470 (n° 467 dans le Catalogue de Casiri). M. Lafuente y Alcántara, dont nous regrettons la mort prématurée, a bien voulu le collationner pour moi.

[2]) Dans le man. de l'*Ihâta* que possède M. de Gayangos, le mot en question a été omis.

que حجا, حجى et حجا, signifient: «Anything by which one is veiled, concealed, or protected.» C'est justement le sens qui convient à notre passage, et vous voyez qu'on peut lire الحجى aussi bien que الحجا; mais afin que la paronomase existe pour les yeux aussi bien que pour l'oreille, الحجا est préférable. Lisons par conséquent: ولبس من حسن الحجا زيه, ce qui signifie qu'il avait revêtu ses plus beaux habits. J'ose croire que ces leçons et cette interprétation ne seront pas contestées. Le sens est bon, c'est celui qu'exige l'ensemble du passage, et j'ai tenu compte des trois considérations dont j'ai parlé plus haut.

P. 824, l. 2. Ce فلم احفظه a choqué avec raison l'éditeur de Boulac. Il soupçonne qu'il faut lire حتى احفظه ou لاحفظه.

Ibid., l. 14 et n. *a*. Le mot اذاية, qui se trouve aussi dans Boul., ne doit pas être changé. Il n'est pas classique, mais il existe dans la langue plus moderne, et on le rencontre, par exemple, dans un passage d'Ibn-al-'Auwâm (t. I, p. 454, l. 1 et n. 1), que l'éditeur, Banqueri, a rejeté au bas de la page, comme tant d'autres qu'il ne comprenait pas. Il faut y lire: ويضرب عليه برفق بقدر ما يمنع اضغاط الشق للبرية [1] واذايته لها. L'avant-dernier mot est chez Banqueri واذا بته, et dans le man. de Leyde (n° 346) واذابه, avec un point au-dessus et un autre au-

[1]) Ainsi dans le man. de Leyde, et non pas البرية, comme chez Banqueri.

dessous de la dernière lettre; mais la véritable leçon ne saurait être douteuse.

P. 825, l. 15. Vous avez oublié de dire qu'en lisant لَأَظْهَرَ, il faut aussi changer نقصُه en نقصَه.

Ibid., l. 19. Boul. مفتره.

Ibid., l. 21. L. et Boul. correctement بلع.

Ibid., l. 22. Cet اجد pour يجد (L. et Boul.) n'est sans doute qu'un *lapsus calami* de M. Krehl.

P. 828, l. 20. (البلاد) Boul. بلاده.

Ibid., l. 22. Ce لم تكن كثّة serait très-abrupte. Boul. a لو لم, *quoique*, dans le sens de ولو لم.

P. 829, l. 2. (البرقيّة) lisez البرقوقيّة (Boul.), de même que plus loin, p. 843, l. 2. Comparez la *Description de l'Egypte*, t. XVIII, part. 2, p. 191, 251.

Ibid., l. 18. (ممّن) Boul. عمن. Le texte me semble altéré ici.

Ibid., l. 24. (الهوى) lisez الهواء (Boul.) et ajoutez الخمس après الصلوات (Boul.).

P. 830, l. 9. (المناصبُ) lisez المناصبَ (L.). — (وحصّل) lisez وحلب (Boul.).

Ibid., l. 10. (بايتة) Boul. plus correctement بائتة.

P. 831, l. 5. (وساءله) lisez وسألّه (L. et Boul.).

P. 832, l. 9. (اقسى) Boul. اصبا.

Ibid., l. 18. يجيد aussi dans L. et Boul.

P. 833, l. 9. Boul. ما ذهبا, comme vous corrigez.

Ibid., l. 16. Ce طار حـذ ou خـذ me semble vide de sens. Boul. a صاد خـل, et je crois que خِلّ (*un amant*

. = مَحَبّ dans le premier vers) est bon; mais l'autre mot est encore à trouver.

P. 834, l. 4. Boul. العلوم, comme vous corrigez.

P. 838, l. 3. Boul. confirme votre correction انا.

Ibid., l. 15. (نفسه) lisez لفظه (L. et Boul.). *Lapsus calami* de l'éditeur.

P. 839, l. 14. Veuillez rétracter vos deux conjectures. Vous vous êtes laissé tromper par une inadvertance de l'éditeur. Le mot قد a été omis, الذى قد صرت (L. et Boul.).

Ibid., l. 19. صبغة الفحم. Comme on ne *teint* pas le charbon, mais qu'on le *fait*, il faut lire صنعة avec les deux man. cités dans la note *h*. Boul. a la bonne leçon.

P. 840, l. 6. En substituant نُعْس à نُعُس, vous avez oublié que la rime est en *si*. — Lisez, comme dans la note *b*, لناظرى سهرا; c'est aussi la leçon de Boul.

Ibid., l. 15. (اندلسى) lisez اندلس (L. et Boul.). Faute d'impression ou *lapsus calami*.

Ibid., l. 18. Dans Boul. c'est حبيبه.

P. 841, n. *f*. Quoique le mot قُمْصال désigne aussi *une bouteille*, puisque P. de Alcala le traduit par *ampolla para bever*, j'aurais fait mieux, en comparant Maccarî, t. II, p. 163, l. 17, 23 et 24, de le traduire ici par *vase de terre*. Alcala le donne pour la cinquième fois sous *jarro de vino*, et il semble d'origine berbère, car dans le *Dictionnaire berbère*, *pot* (de terre) est أقْنْصال. Comme en Egypte il n'a jamais été en usage, il a fort embarrassé

l'éditeur de Boulac, qui a fait imprimer قمعال dans les deux passages de Maccarî, et qui a ajouté une note au second, où il dit que, puisque la signification de قمعال dans le *Câmous* ne convient pas, il faut considérer le mot du texte comme le synonyme de قُمْعُول ou قُمْعُل, *coupe.* Méfions-nous des Orientaux quand ils expliquent des termes qui n'appartiennent pas à la langue classique ou à leur propre dialecte!

P. 842, l. 16. Insérez لى entre وقال et لم (L. et Boul.).

P. 843, l. 2. (بالبرقيّة) lisez بالبرقوقيّة (Boul.), comme plus haut, p. 829, l. 2.

P. 844, l. 20. La leçon ابوى, qui est confirmée par Boul., ne doit pas être changée. L'auteur veut dire que les deux savants qu'il nomme s'appelaient l'un et l'autre Abou-'Alî. De même p. 884, l. 3. Chez Ibn-Abdalmelic Marrécochî (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 1 v°) on lit: وابوى الحسن ابن النعمة وابن هذيل. Plus loin (fol. 2 r°): روى عن ابوى عبد الله الشكّان وابن غيدا. Ailleurs (fol. 4 r°): روى عن ابوى عبد الله الحضرمىّ والكَرْكَنْتى. Plus bas (fol. 4 v°): روى عن ابوى بكر ابن خير وابن الجدّ. Dans un autre endroit (fol. 9 v°): روى عن ابوى بكر ابن طلحة وابن قسّوم وابوى الحسن ابن خَرُوف النحوى وابن خيار — وابوى محمد الباجى وابن حوط الله. Il me serait facile de citer encore un millier d'autres exemples tirés de l'ouvrage de cet auteur.

P. 846, l. 21. Boul. حمدا, comme vous corrigez.

P. 847, l. 13 et n. *a*. Le mot البيه, qui est aussi dans Boul., est nécessaire.

Ibid., l. 24. Lisez ببلادى sans *hamza*.

P. 848, l. 15 et 19. (بونه) lisez بونة, comme dans Boul. La seconde fois le mot est aussi écrit correctement dans L.

P. 849, l. 8. (وتناخذ) lisez ويباخذ (Boul.). Aussi dans L. par correction.

P. 851, l. 15. Boul. comme vous corrigez.

P. 852, l. 8. Certainement لذى, comme vous le dites. Boul. a لدى, ce qui semble une faute d'impression.

Ibid., l. 21. تشوّف est non-seulement dans Boul., mais aussi dans L.

P. 853, l. 13. Boul. جنّ, comme vous corrigez.

P. 854, l. 5. Il est presque superflu de dire que L. et Boul. ont correctement اينعت.

P. 855, l. 10 et 11. Dans Boul. c'est فى فوائده ما اجتمع حديث.

Ibid., l. 14 et 16. Dans Boul. cet *etc.* est aussi exprimé par ح.

P. 858, l. 14. Pour همج, qui serait très-mauvais, Boul. nous fournit l'excellente leçon سَمِجٌ.

P. 859, l. 4. Correctement dans Boul.

Ibid., l. 22. Avant يلتفت خلفه il faut nécessairement ajouter la négation لا, qui manque aussi dans Boul. (*sans regarder en arrière*).

P. 860, l. 15. Boul. a aussi la bonne leçon كم ذا اوارى.

Ibid., l. 20. Je ne comprends pas pourquoi on lit dans les Add. et Corr. que le و avant يونس doit être biffé, et

il me paraît presque superflu de dire que ce و est dans Boul. comme dans les man., que les grammaires telles que celle de Silv. de Sacy (t. I, p. 558), parlent de cette introduction de و après ألّا, et qu'il serait très-facile de citer des milliers de passages où on lit فما راعنا ألّا و.

P. 862, l. 11. Boulac comme vous corrigez.

Ibid., l. 16. Même observation.

Ibid., l. 18. La bonne leçon, تتعلمى, est aussi dans Boul.

P. 863, l. 1. Comment, vous voulez lire تَتَخْطَى? J'ai de la peine à en croire mes yeux; je soupçonne une faute d'impression; mais non, cela y est deux fois et votre explication montre bien que telle est votre pensée. Une rime en ظَى dans un poème qui rime en طا et qui est assez long pour qu'on ne s'y trompe pas, puisqu'il se compose de 97 vers! Cette permutation du ط et du ظ bouleverserait toutes les idées reçues sur la rime dans la poésie arabe. Mais je n'insiste pas; je me rappelle la ligne d'Horace sur Homère, et votre excellente conjecture sur

Ibid., l. 15, que Boul. confirme du moins en partie (il a اراانا الكحياء, mais il va de soi qu'il faut lire المُتَحَيِّا, comme vous dites), me fait bien vite oublier votre singulière méprise.

P. 864, l. 11. Boul. فرطا, comme vous corrigez.

Ibid., l. 13. ويرمى جبال الفتح من شطّ سبتة بها. Je n'avais rien compris au حِيَال des Add. et Corr.; je vois à présent par votre nouvel écrit que c'est حِبَال que vous aviez proposé. Mais que voulez-vous faire ici avec des

cordes? Ces *cordes* donneraient un contre-sens ridicule. La leçon du texte est bonne. Le poète parle de Gibraltar, vis-à-vis de Ceuta (سبتة); dans le vers suivant il nomme Târic, à qui Gibraltar doit son nom: «Le djebal al-fath, là où Elie apparut à Mousâ (ibn-Noçair) et à Târic;» et tout le monde sait que, sous les Almohades, le *djebal* de Târic ou Gibraltar a reçu le nom de *djebal al-fath.* Le poète a écrit *djibâl* au pluriel, au lieu de *djebal* au singulier, parce que la mesure du vers l'y forçait.

Ibid., l. 17. Ce vers, qu'il n'était pas difficile de corriger, est écrit correctement dans Boul.

P. 865, l. 3. لكلّ aussi dans Boul.; L. et Boul. يعززه, mais votre تعززه est bien préférable.

Ibid., l. 5. Correctement dans Boul.

Ibid., l. 19:

اذا اوقدت نارا بقذف الحصا حكت
قسيّا وبحرُ الدجى طامست نقطا

En publiant ce vers de cette manière et en n'ajoutant aucune variante, M. Krehl a mis votre sagacité à une rude épreuve. Vous vous en êtes tiré avec honneur, puisque vous avez deviné le sens, mais vous n'avez pas pu restituer les paroles du poète; il était impossible de le faire sans avoir un meilleur texte sous les yeux. Le man. L. donne le second hémistiche de cette manière:

قسيا وبحر الدجى طام رست نقطا

et si votre collègue avait noté ces leçons, vous auriez vu sans doute que le mot قسيا n'est pas à sa place, et vous auriez corrigé, comme la mesure et le sens l'exigent:

وبَحْرُ الدُّجَى طام قُسيًّا رَمَتْ نفْطًا

En lisant ainsi, nous obtenons à peu près le sens que vous avez indiqué, excepté que وبحر الدجى طام est en parenthèse. Dans Boul. c'est:

وبحر الدجى طام سفينا رمت نفطا

C'est bon aussi; mais alors il faut penser à une حرّاقة, à une barque d'où on lance le naphte sur les vaisseaux ennemis (cf. Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, t. I, part. 1, p. 143).

Ibid., l. 22. Boul. وصيّرتم, comme vous corrigez.

P. 866, l. 26. Boul. correctement ووضعها.

P. 867, l. 5. Boul. et L. correctement والفى, mais ce dernier a وأُلفى au passif.

Ibid., l. 23. Boul. correctement كمرآة.

P. 868, l. 9. Boul. بِهِ, comme vous corrigez.

Ibid., l. 14. Boul. correctement ثارا.

P. 869, l. 10. Boul. الملقى et عرابتها. J'aime mieux dire que la véritable leçon est encore à trouver, que de proposer une conjecture et une interprétation dans le genre de celles que vous avez données. J'en dirai autant de

Ibid., l. 15, où Boul. a absolument le même texte que M. Krehl.

P. 870, l. 25. Lisez الحشائش.

P. 873, l. 4. Votre الاخْوان ne conviendrait pas du tout. Il faut conserver la leçon des man. (Boul. الخوّان). Le poète, qui s'appelait Ahmed, adresse la parole à soi-même, et, après s'être fait les reproches les plus amers sur sa

vie passée, il continue: «O perfide Ahmed, la jeunesse t'a quitté, et à présent,» etc. Il se nomme *perfide*, parce qu'il n'avait pas justifié la confiance que Dieu avait placée en lui, ou parce qu'il avait rompu l'engagement qu'il avait pris envers Dieu.

Ibid., l. 10. (رحّه بعدها). Mieux dans Boul. رحّه, بعدها.

P. 879, l. 11. Après المالكى (Boul. المالقى) il faut insérer قال (L. et Boul.).

Ibid., l. 25. اطّهر est dans L. et Boul. *Lapsus calami* ou faute d'impression.

P. 881, l. 9. Il faut dire la même chose de ce ببهاجة. Dans L. et dans Boul. c'est بهاجة.

Ibid., l. 11. Vous avez bien expliqué ce que vous entendez sous احسن ناضر, mais vous n'avez pas dit comment vous traduisez le second hémistiche, dont je ne puis tirer aucun sens quand j'adopte votre opinion sur ces deux mots. Je crois que la leçon ناظر, qui est aussi dans Boul., doit être conservée, mais qu'il faut corriger trois autres mots dans ce vers, sans compter le جلالا, qui a déjà été changé en اجْلالًا (L. et Boul.) dans les Add. et Corr. D'abord تَلَفَّقْتَهَا خضراء ne peut pas se dire. On dit تلفّف فى ثوبه, mais تـلـفّـف ثـوبًا serait un barbarisme. Boul. donne la bonne leçon, c'est تَلَفَّعْتَهَا. De même que vous l'avez observé [1] au sujet de تَرَدَّى et de تَسَرْبَلَ, le verbe تلفّع peut se construire avec le ب (voyez-en des exemples

---

[1]) *Berichte*, t. XIX, p. 180.

dans mon *Dict. des noms des vêtem.*, p. 405), mais aussi avec l'accusatif, parce que c'est un dénominatif de لفاع et qu'il renferme l'idée de لَبِسَ. Je me tiens persuadé que vous donnerez votre approbation à cette correction et à la manière dont je l'explique. Quant au pronom affixe, il faut sans doute lui appliquer l'excellente observation que vous avez communiquée dans le temps à M. Dugat et que j'ai fait imprimer dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 8 à la fin. En conséquence, ce pronom est employé par une espèce d'anticipation et le خضراء lui sert de تمييز. En prose on dirait tout simplement تَلَفَّعَتْ خضراء. Dans tout cela il n'y a aucune difficulté; mais les mots qui suivent: احسن ناظر نبت عنك اجلالا, sont embarrassants. Quel est le sujet du verbe نَبَتْ? En conservant le texte tel qu'il est, ce serait خضراء, mais alors la phrase ne donnerait point de sens. Joignez-y que احسن n'en donne pas non plus. Il faut donc essayer de corriger ce dernier mot, de sorte qu'il devienne le sujet de نَبَتْ, et c'est ce qui se laisse faire assez facilement. Le verbe نبا, suivi de عن, s'emploie en parlant des yeux qui *se détournent* d'une chose. Ainsi on lit dans l'*Histoire des Berbères* (t. II, p. 179, l. 6): اغفل امر ابى حمو من بينهم ونبت عنه العيون فنجا الى تونس, «On ne fit pas attention à Abou-Hammou et les yeux se détournèrent de lui, de sorte qu'il parvint à se réfugier dans Tunis.» Chez Maccarî (t. I, p. 126, l. 7) on trouve que les habitants des villages en Andalousie bâtissent leurs maisons d'une manière élégante et qu'ils les blanchissent à la chaux, لئلّا تنبو العيون عنها,

«afin que les yeux ne s'en détournent pas.» Dans un autre endroit (t. I, p. 138, l. 7) on lit qu'il y a en Andalousie des pauvres qui, lorsqu'ils n'ont que l'argent nécessaire pour le pain de la journée, aiment mieux se priver de nourriture et acheter du savon pour laver leurs habits, ولا يظهر فيها ساعةً على حالة تنبو العين عنها, «et leurs habits ne sont pas un seul instant dans une condition dont les yeux se détourneraient.» C'est donc une expression consacrée par l'usage, et si, dans notre texte, nous substituons أَعْيُنٌ à احسن, le verbe نَبَتْ aura un sujet et le sens sera clair. Reste le dernier mot du vers. Le العرض du texte ne me présente aucun sens raisonnable. Dans Boul. c'est الفرض et je crois devoir adopter cette leçon. La *djobba* verte était l'habit de dessous, le premier qu'Ibn-Ghânia avait revêtu, et pour cette raison il était من الفرض *de rigueur*, car, comme le dit l'auteur du *Moltacâ al-abhor* (man. 1081, fol. 211 v°) au commencement de son chapitre الكسوةُ منها فَرْضٌ وهو ما يستر: فى اللبس العورة. Le vers doit donc se lire de cette manière:

تَلَقَّعْتَها خَضْراء أَعْيُنُ ناظِرٍ   نَبَتْ عنك اجْلالًا وذاك من الفَرْضِ

et il signifie: «Vous avez revêtu d'abord (et c'était de rigueur) une *djobba* verte, qui fait que les yeux de ceux qui vous voyent se détournent de vous pleins de respect.»

Ibid., l. 20. ملكت est bien dans L., mais Boul. a la bonne leçon مللت.

Ibid., l. 21. Votre كميتها est une belle correction. Boul. la confirme.

Ibid., l. 22. ولا خفآء ببراعته. Pourquoi voulez-vous

lire ici لبراعتها? Freytag a déjà noté l'expression لا خفاء بما تريد, et rien n'est plus fréquent que ces sortes de phrases.

P. 882, l. 10. Sans doute il faut, comme vous le dites, mettre dans le texte les mots qui se trouvent dans la note *b*. Boul. les a aussi et il donne correctement اشتدّ. Vous lisez ensuite وذَمَرَ à la I[re] forme. Boul. a وذمّر, à la II[e], et c'est bon aussi. M. Lane a déjà noté que la II[e] forme de ذمر s'emploie dans le même sens que la I[re], et je trouve chez Ibn-Haiyân (man. d'Oxford, fol. 57 r[o]): فلزموه دمّر بقتيلهم عبد الله والتدمير عليه. Vous voyez que le verbe est écrit ici, non pas avec le *dzâl*, mais avec le *dâl*, comme dans le texte de M. Krehl. C'est une incorrection qu'on trouve aussi presque constamment dans l'édition que M. de Slane a donnée de l'*Histoire des Berbères*, par exemple t. I, p. 54, l. 2, p. 149, l. 2, p. 212, l. 4 a f. p. 314, l. 10, p. 361, l. 10 a f., p. 380, l. 3, p. 443, l. 3, p. 505, dern. l., p. 512, l. 11, p. 514, l. 10, p. 534, l. 14, p. 553, l. 5 a f., p. 554, l. 9; t. II, p. 70, l. 6, p. 407, l. 8 (où notre man. 1350 a le *dzâl*). Correctement avec le *dzâl* t. II, p. 244, l. 7.

Ibid., l. 11. Boul. bon الكملة.

Ibid., l. 13 et note *c*. Je suis entièrement de votre avis quand vous dites que ce له est ici indispensable. Boul. l'a aussi.

Ibid., l. 21. (لى) Boul. الىّ.

P. 883, l. 7. (بونه) lisez بونة (Boul.).

P. 884, l. 24. (ولا) lisez فلا (L. et Boul.).

P. 885, l. 11. Boul. correctement مكبورة.

P. 887, l. 5. La bonne leçon, مزجك, est non-seulement dans Boul., mais aussi dans L.

Ibid., n. *b*. Votre conjecture sur ce vers est inadmissible. Les bonnes leçons se trouvent dans Boul., à savoir:

واقتنيت الجاه من خدمتكم فهى ما أذخره من كنز مال ✿

P. 888, l. 5. استغسروا dans L. et Boul. Le *noun* dans le texte est un *lapsus calami* ou une faute d'impression.

Ibid., l. 21. Boul. فابثث, comme vous corrigez.

P. 889, l. 16. Boul. a la leçon que vous proposez.

P. 893, l. 8. (صحاب) lisez اصحاب (L. et Boul.). Faute d'impression.

Ibid., l. 15. Comme le dernier pied est dans les deux autres vers فعلاتن, il faut restituer la leçon اشتهين, qui se trouve dans trois man. et dans Boul. C'est une licence poétique pour اشتهينا; voyez mon *Histoire des musulmans d'Espagne*, t. I, p. 210, n. 1, où j'en ai donné plusieurs exemples.

P. 900, l. 20. Biffez وقال, qui n'est ni dans L. ni dans Boul. En outre, ils ont correctement تسرع, et فيها est aussi dans Boul.

P. 901, l. 3 et 4. J'adopte bien votre سيراء السرا (dans Boul. سير السيراء), mais je crois que la phrase suivante était trop altérée pour qu'on eût pu la corriger par conjecture. Boul. nous fournit la véritable leçon; c'est: ويامحب النّحاة من اجل الفرّا», «vous qui aimez les grammairiens à cause d'al-Farrâ» (le célèbre grammairien). Ensuite il faut écrire: «ويمنّ على الحروف النبيه ، بإجلال ابيه».

Ibid., l. 5 (cf. Add. et Corr.). طهر (aussi dans Boul.)

ne doit pas être changé en طهر. C'est: «Quand cette peau est épurée,» c'est-à-dire tannée, car un اهاب est une peau qui n'a pas encore été tannée (voyez Lane).

P. 904, l. 16. (مذود) lisez مذود (L.) — (دلج) Boul. ادلج. Ni l'un ni l'autre ne convient. Je lis وَلَج; «il avait passé la nuit dans cette crèche, ou bien il venait d'y entrer.»

Ibid., l. 27. فناله ورجع فمات ne signifie rien. Lisez فناله وَجَعٌ (Boul.), «il tomba malade et mourut.» Comment se peut-il que vous n'ayez pas corrigé cette bévue? Elle est si lourde qu'on pourrait penser à une faute d'impression; mais il n'en est pas ainsi; le ورجع est réellement dans L.

P. 905, l. 9. (العريس) Boul. العديس.

P. 907, l. 8. (قدّم) lisez قَدَرٌ (L. et Boul.).

P. 911, l. 2. Boul. comme vous corrigez.

Ibid., l. 10. Même observation.

Ibid., l. 13. Bon dans Boul. L. a برؤا.

Ibid., l. 22. تغيير المنكر. Comment, vous voulez lire تعيير, avec le *'ain?* C'est à ne pas y croire. Ne connaissez-vous donc pas l'expression تغيير المنكر, *changer, corriger, ce que la loi condamne, réformer les mœurs*, cette expression banale qui se trouve tant de fois chez les chroniqueurs, et qui (je me sers des paroles de M. de Slane) [1], par suite du zèle excessif des dévots, a fini par signifier *ennuyer les gens?*

---

[1]) Traduction de l'*Histoire des Berbères*, t. II, p. 165, n. 1.

P. 912, l. 13. (وينهنى) L. et Boul. وينتهى.

P. 913, l. 24 et n. *b*. M. Krehl s'est trompé dans la note *b;* du moins L. porte correctement الاثيل (aussi dans Boul.), et il est peu probable que les copistes des autres man. aient altéré un terme qu'ils devaient connaître.

P, 914, l. 24 et note *b*. Même observation.

P. 915, l. 15. Le تعدلت dans les Add. et Corr. est aussi mauvais que le تعدلت du texte et du man. L. Dans Boul. c'est تبددت. La véritable leçon, dont les traces sont encore fort reconnaissables dans les deux leçons altérées, est sans aucun doute تبدّلت, le synonyme de تغيّرت qui précède. Aussi l'auteur du *Câmous* explique-t-il تبدّل par تغيّر.

Ibid., l. 18. (مع اليهود) lisez او اليهود (L. et Boul.).

P. 916, l. 18. Comme le nom de cet homme de lettres, tel qu'il est écrit ici, semble vous avoir embarrassé, je noterai que les mots محمد بن جابر sont écrits en encre rouge dans le man. L. Maccarî donne d'abord le nom sous lequel il est connu généralement, à savoir Abou-'Abdallâh ibn-Djâbir, et ensuite son nom propre. Le texte du man. S., dans la note *a*, est plus complet, mais il faut y substituer الهرّاوى (Boul.) à الهوارى, et بن جابر الضرير (Boul.) à الضرى.

P. 917, l. 22. M. Krehl s'est trompé dans la note *a*. L. a correctement تشبيبه (aussi dans Boul.).

P. 918, l. 5. Est-il besoin de dire que L. et Boul. ont aussi يا من به?

P. 919, l. 11. Boul. a aussi وصورته, et en outre وما كتبه.

Ibid., l. 12. (نسيم) lisez بنسيم (Boul.), comme p. 923, l. 2.

Ibid., l. 14. (صاخمة) L. صاخمة, Boul. ضماخة.

P. 921, l. 20, et

Ibid., l. 22. Boul. comme vous corrigez.

P. 922, l. 6. (صابه). Il ne faut pas lire comme vous le proposez, mais صبا به (Boul.) en deux mots.

Ibid., l. 24. Boul. correctement من البلاغة.

P. 923, l. 22. (الالبرى) lisez الالبيرى (Boul.).

P. 924, l. 21. La véritable leçon est يبلغنا ما; elle est dans Boul.

P. 926, l. 3. L. et Boul. correctement اصفى.

P. 927, l. 1. M. Krehl aurait pu trouver la véritable leçon, لآن, non-seulement dans S., mais aussi dans L. Boul. l'a également.

P. 928, l. 19. Boul. الم, comme il faut.

P. 929, l. 25. Ici et p. 930, l. 4, Boul. a المتنبين, comme vous corrigez; mais en outre il faut substituer ذرى (L. et Boul.) à ذوى.

P. 931, l. 11. (رما). Je me tiens persuadé que رنا, comme vous avez trouvé dans R., est la véritable leçon. Elle est aussi dans L., et Boul. (دنا) en a conservé la trace.

Ibid., l. 15. Vous n'avez deviné la véritable leçon de cet hémistiche ni dans les Add. et Corr., ni dans votre dernier écrit. Elle est:

قد قرّ فى بطن الثرى

et elle se trouve, non-seulement dans Boul., mais aussi dans L. Le copiste de ce man. avait écrit d'abord, comme

dans le texte de M. Krehl: قر منه فى كل بطن الثرى; puis il a ajouté قد au commencement de la ligne et raturé les mots منه et كل.

Ibid., l. 21. Vous avez corrigé très-heureusement ces mots. L'éditeur de Boulac les a fait imprimer de la même manière que M. Krehl, mais en ajoutant cette note: قوله الا بما سقتها الخ كذا فى نسخة المؤلف رحمه الله تعالى اه من هامش ❀

P. 932, l. 3. La bonne leçon, que vous avez restituée, est dans Boul. L. l'a aussi, mais par correction, et le mot y est à présent peu lisible.

P. 933, l. 20. (ولنا) lisez ولا لنا (L. et Boul.).

P. 934, l. 21. Boul. correctement والده; dans L. le mot manque.

P. 935, l. 8 et n. *a*. Dans Boul. comme dans S.

P. 939, l. 18. Vous vous êtes trompé en substituant شارة à اشارة, qui est aussi dans Boul. Votre شارة ne conviendrait pas du tout, comme vous vous en convaincrez aisément en consultant le *Câmous*. Quant à اشارة, c'est le synonyme de علامة que l'auteur emploie dans le même sens l. 15, 19 et 21; aussi Bocthor traduit-il les mots *désignation*, *enseigne*, *marque*, *présage*, *pronostic*, *signe* et *symptôme* par علامة et par اشارة. Dans notre passage ils signifient l'un et l'autre *criterium*, et Bocthor donne en effet اشارة dans cette acception. Vous voyez donc que vous ferez bien de rétracter votre conjecture. Elle me rappelle une autre de M. Wright, qui n'est pas plus heureuse. En parlant d'un prédicateur, Ibn-Djobair (p. 182, l. 16 et 17) dit qu'il était «حسن البشارة، مليح الاشارة», et M. Wright a

voulu substituer الشارة au dernier mot, exactement comme vous avez voulu le faire dans le passage de Maccari. La paronomase (*al-bichâra* et *al-ichâra*) s'opposerait à un tel changement; mais en outre la leçon du man. donne un très-bon sens, et les Arabes aiment à joindre ensemble ces deux termes, comme le prouve cette phrase que Bocthor a notée (v° *avis*): مهما لزم لجنابكم من الخدم عرفونا به الاشارة بشارة, «Si nous pouvons vous être utiles en quelque chose, marquez-le-nous; l'avis que vous nous en donnerez sera pour nous une agréable nouvelle.»

P. 940, l. 14. Insérez يفسح entre روحه et لصاحب (Boul.).

P. 941, l. 13. (نظرت) lisez فَطَرْتَ (Boul.) (de طار).

Ibid., l. 15. (تاليفه) Boul. plus correctement تآليفه.

P. 942, l. 9. (عن) Boul. فى.

Ibid., l. 15. Il est à peine besoin de dire que L. et Boul. ont aussi تعاجَبت, comme la mesure et le sens l'exigent.

Ibid., l. 27. L. et B. correctement لنيل الرزق, comme vous avez trouvé dans R.

P. 943, l. 14. L. et Boul. correctement باجفن.

TOME II.

PREMIÈRE PARTIE, PUBLIÉE PAR MOI-MÊME.

P. 8, l. 8. L'explication de cette phrase que vous avez donnée dans les Add. et Corr., m'a toujours paru forcée

et peu satisfaisante. Vous la modifiez à présent, mais sans respect pour la rime et sans la rendre plus acceptable. Pour ma part je dirai, comme je le disais il y a plus de dix ans, que je ne comprends pas les mots dont il s'agit. L'éditeur de Boulac a été dans le même embarras que moi. Il a fait imprimer: لسانى كالمفصل (*sic*) ما اكفه الا حيث يقتل, mais en mettant sur la marge le signe ٢ pour indiquer que le passage lui semblait altéré.

P. 12, l. 14. Je persiste à croire que la leçon امسكا est bonne, et Boul. la confirme.

P. 56, l. 6. Lisez يصبو اليها المُهانِفُ, comme je l'ai dit dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 56, l. 7. Vous n'avez noté qu'une de mes corrections en oubliant l'autre.

P. 57, l. 4. الفتيان المخانيث. Ma correction, الفتيان au lieu de القيان, comme portent les man., est confirmée par l'édition de Boulac; mais cette dernière porte également المخانيث, et c'est une seconde faute que j'aurais dû corriger. Un mot المخانيث n'existe pas du tout. On sait bien ce que c'est qu'un مُخَنَّث, mais ces gens ne s'appellent pas au plur. مخانيث, et en outre il ne peut être question d'eux dans ce passage. Evidemment Maccarî a voulu parler des eunuques slaves de la cour; ce qui précède et ce qui suit ne laisse aucun doute à ce sujet; mais alors il faut lire, en changeant les points: الفتيان المجابيب. C'est le nom que les eunuques slaves portent constamment, comme chez Ibn-Djobair, p. 328, l. 19: اتخاذ الفتيان المجابيب, et dans une foule de passages d'historiens arabes-espagnols. Voyez aussi mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 9, et Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t.

III, man. de Gotha, fol. 29 r°): اجتمع عنده مائة وخمسون حظيّة ومن الصقلب المجابيب ستّون وصيفا. La faute que j'ai corrigée se trouve aussi dans un passage d'Abou-'l-Faradj. Cet auteur dit (Abul-Pharajii *Hist. Dynast.*, p. 194, l. 9 et 10): فقذفه صرجى قذف المخانيث. Pococke a traduit: «Regerente autem in eum [Andream] Sergio convitia qualibus excipi solent Cinaedi,» et M. Weijers, dans une note sur le *Specimen* de M. Valeton (p. 87, n. 10), a considéré ce مخانيث comme le plur. de مخْناث, qui, à l'en croire, serait le synonyme de مُخَنَّث, mais qui en réalité n'existe pas. Il faut lire المجابيب, car cet André, l'ambassadeur de Constantin, était effectivement un eunuque, خصىّ, comme l'auteur l'a dit p. 193, avant-dern. ligne.

P. 60, l. 6. (فى السياسة) lisez avec les man. et Boul. والسياسة. Le mot سياسة a ici une acception qui a été notée par Bocthor, à savoir celle de *politique*, *conduite adroite dans les affaires*. Chez Roland de Bussy بالسياسة est *doucement*; c'est au fond la même signification.

Ibid., l. 14 et n. *d*. Le sens est bien celui que j'ai indiqué dans la note *d*; mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'ajouter quelque chose.

P. 61, l. 2 et n. *a*. Je pense à présent que le بتبديد des man. (aussi dans Boul.) est une altération de بتبريز. La II° forme du verbe برز signifie: *faire partir* des troupes pour une expédition. برّز الجيش للجهاد, dans notre texte, est, pour ainsi dire, l'expression complète; mais on supprime aussi le substantif qui désigne *l'armée*, *les troupes*, comme dans ce passage d'Ibn-Haiyân (man. d'Oxford, fol.

21 v°), qui a été copié par Ibn-al-Abbâr (dans mes *Notices*, p. 97): كان يخطب على رأسه (على رأس الامير) فى مجالس المحافل وايّام التبريز للمغازى, et dans cet autre, que l'on trouve dans l'*Akhbâr madjmou'a* (p. 83, l. 4 éd. Lafuente): فلمّا بلغ عبدَ الرحمن بن معوية تبريزُ يوسف اليه.

P. 64, l. 17 et n. *a*. Le ما que j'ai ajouté est dans Boul.

P. 67, l. 12. Vous avez donné une excellente explication de ce vers; seulement j'aimerais mieux lire بالعزوب; le sens est le même, mais عزب me semble plus élégant que غرب et les copistes confondent souvent ces deux mots (voyez mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 137).

P. 68, l. 22. Notre auteur se trompe ici: il n'aurait pas dû renvoyer au VIIIe, mais au VIIe livre de la seconde partie de son ouvrage; voyez l'édition de Boulac, t. III, p. 749 et suiv.

P. 69, l. 2 et 3 et n. *a* (cf. Add. et Corr.). L'éditeur de Boulac a été embarrassé comme moi par ce passage, car sur la marge il l'a accompagné du signe ٢, pour indiquer qu'à son avis il est corrompu. Cependant le texte qu'il a donné est parfaitement correct. Au lieu du والفنلى de mon édition, que vous avez changé en والقَتْلَى, il a والغنى, ce qui s'accorde avec le والعنى (*sic*) du man. La., et cette leçon me semble la véritable. Voici mes raisons: 1°. votre القتلى ne signifie pas en général *les morts*, comme vous traduisez, mais seulement *ceux qui ont été tués*, ce qui ne conviendrait pas. 2°. L'idée que l'intercession des saints profite aux morts (supposé pour un instant que القتلى signifie cela) est plutôt catholique que

musulmane. 3°. Nommer ensemble les riches et ceux qui ont été tués, serait fort singulier, tandis que اهل الجدة والغنى, *les gens riches et opulents*, est une expression consacrée par l'usage et qu'on rencontre souvent. 4°. En adoptant la leçon que vous avez proposée, ce passage n'aurait pas de rime, et vous serez le premier à reconnaître qu'il doit en avoir une; eh bien, il en a une quand nous lisons: والخوان الذى يكفى الغرثى ويمرّض المرضى ويقوت الزمنى، ويتعدّاهم الى اهل الجدة زعموا والغنى»

P. 70, l. 13. Certainement ولا تنتهى, comme vous corrigez, et c'est la leçon de Boul.

P. 71, l. 2. Boul. عذافرة, comme j'ai fait imprimer, et تشقى.

P. 73, l. 9. (مَنْ كَلّ مِنْ) prononcez مِنْ كُلِّ مَنْ. Au reste, cette pièce se trouve aussi dans le *Cartâs;* mais le texte qu'en a donné M. Tornberg dans son édition de cette chronique (voyez p. 215), fourmille de fautes et de contresens.

P. 77, l. 16. Boul. وابن كتيلة, avec la variante وابن كنيلة.

Ibid., l. 21 (cf. Add. et Corr.). Boulac correctement اذ.

P. 81, l. 22. Boul. وروى, comme G. P. et R.

P. 82, l. 19. Vous avez soupçonné avec raison, dans les Add. et Corr., qu'il y a un proverbe qui dit qu'avec une يد شلّاء on ne peut venir à bout de rien. Ce proverbe, que vous ne vous rappelez pas d'avoir rencontré ailleurs, se trouve plus loin, p. 209, l. 11, dans ce vers:

فانشدنا لسانُ الحال فيه · يد شلّا وامر لا يتمّ ☆

P. 85, l. 1. مستهدفا الىّ. Vous voulez substituer لى à الىّ, et ce verbe se construit sans doute avec la prépo. sition ل, comme chez Bocthor sous *butte* (être en butte à, exposé à, كان مستهدفا ل; se mettre en butte à, استهدف ل), chez Harîrî, p. 56, l. 1 de la 1re édit., dans mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 16, l. 17 (où il faut substituer لمطالبته à بمطالبته et changer la note 16, comme je l'ai dit t. III, p. 190), et p. 163, l. 10 (cf. t. III, p. 223); mais il se construit aussi avec الى. Ainsi on lit chez Ibn-al-Khatib (*apud* Maccarî, Seconde Partie, t. III, p. 201, l. 15): واستهدف بذلك الى معاداة ومناضلة. Ailleurs (dans mon Catalogue, t. I, p. 228, l. 9): واستهدف بذلك الى كثير من الفقهاء وعيب بالشذوذ. Dans un autre endroit (*ibid.*, p. 230, l. 13): قال ابن حيّان واستهدف الى فقهاء وقته فتمالؤوا على بغضه وردّ قوله. Ces exemples, vous en conviendrez, prouvent que, dans notre texte, la leçon des man., qui est aussi celle de Boul., ne doit pas être changée.

Ibid., l. 13. (المُباين). Vous avez raison de dire qu'il faut lire المُباين et que ce mot se rapporte à Hacam; mais je crois que vous vous êtes gravement trompé en ajoutant que المباين لمواليه signifie: «qui vivait séparé de ses parents (qui se trouvaient en Orient),» car مولى ne signifie pas *parent*, mais *patron* et aussi *client*. Or, il va sans dire que le sultan d'Espagne n'avait pas de patrons, et quant à ses clients, ils se trouvaient en Espagne. Le fait est que le pronom dans مواليه se rapporte, non pas à Hacam, mais à Ziryâb, et qu'il faut traduire: «Il (Ziryâb) se rendit vers l'émir d'Espagne, qui vivait en inimitié

avec ses patrons,» c'est-à-dire, avec les Abbâsides, les patrons de Ziryâb. Voyez sur la signification de بايَنَ le Lexique de M. Lane.

P. 86, l. 23. Boul. تقضى, comme vous corrigez.

P. 87, l. 3 et n. *a*. Boul. confirme ma correction.

Ibid., l. 15 et n. *c*. Boul. donne la leçon dont les man. ont conservé la trace. C'est جُمْنَةٌ. Mais si on l'adopte, il faut lire ensuite مفروقة et عامّة.

Ibid., l. 17. (حواجبهم). Boul. confirme ma correction.

Ibid., l. 22. Boul. لونها, comme vous corrigez.

Ibid., l. 23 et n. *f*. Boul. a اخترعوه, comme les man., et je me tiens persuadé à présent que cette leçon est bonne. Par conséquent, il faut biffer la note *f*.

P. 88, l. 1. (بالتفاية) Boul. بالنقايا; mais la leçon que j'ai donnée est la véritable; il faut lire de même p. 221, l. 2 et 4, où Boul. a la bonne leçon, et chez Ibn-Dihya (fol. 112 v°), où le man. porte: وهو اوّل من سنّ فى الاندلس اكل الهليون والتّقايا. Ibn-al-Hachchâ dit dans son *Glossaire sur le Mançourí* (man. 331 (5)), à l'article اسفيذباج: وهو الطبيخ المسمّى بالمغرب بالتّفايا البيضاء وطُرُقها كثيرة بحسب توابلها. Et on lit chez Checourí (*Traité de la dysenterie catarrhale*, man. 331 (7), fol. 196 r°): الاسفيذباج ويعرف عندنا بالتّفايا (sic) وهى على نوعين بيضاء وخضراء وهما لحم وتابل وماء وكزبرة وزيت وملح لا مزيد غير انّ الكزبرة فى التفايا الخضراء تكون رطبة وفى البيضا يابسة. Je dois observer que les man. auxquels j'emprunte ces citations, sont très-corrects.

Ibid., l. 8. Boul. correctement فيلبسونة.

Ibid., l. 15. Les deux fautes dans cette ligne, dont l'une a été corrigée par vous, l'autre par moi, sont aussi dans Boul.

P. 89, l. 17. Ce الموكب semble avoir embarrassé l'éditeur de Boulac, car il l'a omis. Je crois à présent avec vous qu'il faut le changer en المركّب.

P. 90, l. 24. Boul. الصّنى, comme vous corrigez.

P. 91, l. 16. Boul. a aussi اذرف.

P. 92, l. 6. الامير شعبان بن كوجبا من غزّ الموصل. J'avais réfuté très-brièvement votre idée de changer غزّ en غُرّ, et sans me donner la peine de chercher ailleurs le nom de cet émir Cha'bân, parce que je pensais que vous ne tarderiez pas à abandonner une opinion qui, pardonnez-moi ma franchise, ne me semblait pas mériter une réfutation approfondie. Aussi me flattais-je de l'espoir de vous avoir convaincu, car dans votre réponse vous ne reveniez pas sur cette question. A mon grand étonnement j'ai vu que, dans votre nouvel écrit, où vous avez fait imprimer ma petite note, vous persistez à vouloir lire غُرّ, et que même vous y défendez longuement votre opinion. Je suis donc obligé de vous réfuter complétement, et jamais je n'ai eu une tâche plus facile à remplir. En premier lieu, je persiste à nier que, dans la simple prose (et la phrase que nous avons ici est aussi prosaïque qu'une phrase peut l'être), le mot الغُرّ signifie jamais *les hommes illustres*. Les deux exemples que vous citez pour prouver le contraire, ne prouvent absolument rien, car l'un est emprunté

à la préface rimée de Cazwînî, l'autre au rhéteur Ibn-'Arabchâh, et sans doute vous ne voudrez pas faire passer ces deux passages pour de la simple prose. Veuillez remarquer aussi que ces deux auteurs n'emploient pas أَغَرّ seul, mais que, pour bien faire sentir qu'ils se servent d'une expression figurée, ils ajoutent مُحَجَّل, qui, de même que أغر, se dit en parlant de chevaux; voyez d'autres exemples analogues dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 37, l. 4, et p. 72, n. 6. Examinons à présent le texte de Maccarî. Il nomme parmi les Orientaux qui vinrent s'établir en Espagne, «l'émir Cha'bân, fils de كوجبا [dans Boul. كوحيا, comme dans les man. G. P.], un des Ghozz de Mosoul, qui se rendit auprès de l'émir des croyants Ya'coub Almanzor, le roi des Almohades, et qui lui présenta de superbes panégyriques en vers. Le prince susdit lui confia le gouvernement de Baza en Andalousie;» après quoi l'auteur cite une petite pièce de trois vers que l'émir Cha'bân avait composée et qu'il avait récitée à Ibn-Sa'îd. Dans tout cela il n'y a rien d'étrange. Un corps de Ghozz, c'est-à-dire de Curdes, qui était venu dans le nord de l'Afrique avec Carâcoch, était entré au service des Almohades. Ce fut précisément l'Almohade Almanzor qui accorda sa faveur à ces étrangers, et je vous ai fait remarquer que le nom du père de Cha'bân montre suffisamment que ce dernier était un de ces Ghozz. Mais vous persistez à voir en lui un littérateur *arabe* ordinaire, un pauvre hère qui composait des poèmes à la louange du prince almohade afin d'obtenir de l'argent ou une bonne position, et pour cette raison vous vous obstinez à vouloir écarter

le mot *Ghozz* du texte. Eh bien, détrompez-vous! Ayez la bonté d'ouvrir mon édition d'Abd-al-wâhid: vous y trouverez, à la page 210, que cet historien raconte que, dans l'année 582 ou 583 de l'Hégire, au commencement du règne de l'Almohade Almanzor, les Ghozz arrivèrent dans les Etats de ce prince. Il nomme leurs chefs; c'étaient Carâcoch «et un personnage nommé Cha'bân, qui, dit-on, était un des émirs des Ghozz,» ورجل يسمّى شعبان ذكروا انه من امراء الغز[1]. Un peu plus loin il ajoute: «Le prince donna en fief à ce Cha'bân un grand nombre de villages en Andalousie, qui rapportaient environ neuf mille pièces d'or par an.» L'auteur a beaucoup connu ce Cha'bân; il loue sa sagacité, sa conversation, ses connaissances littéraires, ses talents poétiques. Est-il besoin d'ajouter que ce Cha'bân est incontestablement le même que celui dont parle Maccarî, et que, par conséquent, tout l'échafaudage que vous avez dressé pour prouver votre conjecture, s'écroule devant les faits? N'en parlons plus, ce sera le mieux.

P. 92, l. 17. ضاربا فى كل علم وادب بسمع. Nous sommes tous inexcusables, moi en premier lieu, puis vous, et enfin l'éditeur de Boulac, de n'avoir pas corrigé ici les copistes. Leur بسمع ne signifierait absolument rien. Il ne faut pas le changer en بسمع, comme l'a fait l'éditeur de Boulac, mais en بِسَهْمٍ, et au lieu de ضاربا, on doit lire, comme dans la note *c* et dans Boul., ضاربا. L'expression كان ضاربًا فى كلّ علم وادب بِسَهْمٍ signifie: «il possédait une bonne part de chaque science et de chaque genre de littérature.» Elle est loin d'être rare. On lit,

par exemple, chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 90 v°): مشاركًا له فى النعمة ضاربًا بسهم فى المنحة. Chez Abou-'l-Hasan Djodzâmî (dans Müller, *Beiträge*, p. 119, l. 2 a f.): تضرب فى كلّ فنّ من العلم بسهم واخذ منه بحظّ. Chez Soyoutî (*Tabacât al-mofassirîn*, p. 35, l. 8 éd. Meursinge): يضرب فى كلّ علم بسهم وافر. On dit aussi, comme chez Abd-al-wâhid, p. 71, l. 15 et 16: فلا اعلم خصلة تُحمَد فى رجل الّا وقد وهبه الله منها اوفر قسم ، وضرب له فيها باوفى سهم

P. 93, l. 18. Boul. فناخسرو.

P. 96, l. 5. Boul. a aussi منه après السامعين.

P. 99, l. 10. اخذ القراءة عرْضًا وسماعا من ابراهيم الخ. Vous avez sans doute raison de déclarer fausse l'explication de عرض que vous aviez donnée dans une de vos notes sur Abou-'l-mahâsin. Celle que vous y substituez à présent est meilleure; mais elle n'est pas encore tout à fait bonne. Vous pensez que le verbe en question signifie, en parlant d'un disciple: réciter ou lire le Coran (vous auriez dû dire: réciter un écrit quelconque) à un professeur, afin de profiter de ses observations et corrections. C'est aussi l'explication que M. de Slane avait donnée de ce terme, quatre ans avant vous, dans une note sur sa traduction des Prolégomènes, qui semble avoir échappé à votre attention (voyez t. II, p. 182, n. 4), et dans beaucoup de passages عرض a réellement cette acception. P. de Alcala l'a notée. Chez lui *dar licion el maestro* est قرأ à la IIe

forme[1] et *dar licion el dicipulo* عرّض. C'est aussi le sens qu'il faut attribuer à ce verbe chez Maccarî, t. I, p. 552, l. 5, p. 598, l. 8; chez Nawawî, p. 540, dern. l.; dans la *Bibl. Arabo-Sicula*, p. 665, l. 1, p. 670, l. 9; dans les *Prolégomènes*, t. II, p. 158, l. 8; chez Dzahabî, *apud* Renan, *Averroès*, p. 456, l. 2 a f. Dans son *Autobiographie*, Ibn-Khaldoun dit en parlant d'un de ses professeurs (man. 1350, t. V, fol. 197 v°): وعرضتُ عليه رحّمه قصيدتَى الشاطبىّ الخ — وعرضتُ عليه كتابَ الخ. Dans la Seconde Partie de Maccarî (t. III, p. 113, l. 19 éd. de Boulac) on lit: اخذتُ عن بعضهم عرضًا والْقاءً. Mais ce verbe n'implique pas nécessairement l'idée d'un disciple qui récite sa leçon à son professeur, afin que celui-ci le corrige au besoin; il signifie en général: *réciter, prononcer ce que l'on sait par cœur.* Telle est l'explication qu'en donne Bocthor (voyez aussi Humbert, *Guide de la conversation*, p. 94), et je tâcherai de prouver par quelques exemples qu'elle est la véritable. On lit chez un chroniqueur anonyme (man. de Copenhague, n° 76, p. 17): ونشأ ابو عبد الله هذا احسن مَنْشَا على الطهارة وتلاوة كتاب الله مع العقائد المهدمة (المَهْدِيَّة .lis) وعَرَضَ الموطّأ فى المجلس السامى بمحضر امير المومنين عبد المومن وعلْيَة الناس وقرّبه كثيرا مع صغر سنّه. Ibn-Çâhib aç-çalât (man. d'Oxford, fol. 73 v°) parle d'un personnage qui fut promu à une dignité لحفظه هو كتاب الموطا وعرضه له فى مجلس الخليفة. Il

[1]) Vous savez que, dans la langue vulgaire, on substitue souvent la IIe forme à la IVe.

saute aux yeux que, dans ces deux passages, le jeune homme récite le Mowatta, qu'il avait appris par cœur, non pas afin que son professeur corrige ses fautes, mais afin de donner une preuve de son savoir. C'était pour lui une espèce d'examen. Sakhâwî, dans sa biographie de Soyoutî (*apud* Meursinge, *Specimen*, p. 21, l. 16), nomme d'abord les livres que ce dernier apprit par cœur, après quoi il ajoute وعرض فى سنة ٨٧٤, ce qui veut dire que, dans l'année 874, il passa son examen en récitant ces livres, en prouvant qu'il les savait par cœur (comparez la note de l'éditeur, p. 27, n. 61). Plus loin (p. 25, l. 9) on trouve ce verbe employé de la même manière. Chez Ibn-Abdalmelic Marrécochî (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 101 v°) on lit aussi: سمع ابا محمد بن عبيد الله عرض عليه عن ظهر قَلْب ملخّص القابسى. Et plus loin (fol. 134 r°): وعرض عن ظهر قلب جميع السيرة على الرئيس ابى القاسم. Abou-'l-mahâsin (t. I, p. 280, l. 2—4) appelle un célèbre lecteur du Coran: أَخَذَ القُرّاء عَرْضًا. Ces paroles signifient qu'il récitait le Coran, non pas à son maître, mais aux fidèles en général, et le عن qui suit veut dire qu'il avait étudié le Coran sous tel et tel professeur [1]. En ajoutant que ce personnage ne prononçait pas les paroles: «Au nom de Dieu» etc. فى عرض ولا فى غيره, l'auteur donne à entendre qu'il ne les employait ni en récitant aux musulmans les livres qu'il savait par cœur, ni en leur donnant lecture d'autres écrits. Aussi le verbe عرض s'emploie-t-il en parlant d'un professeur, parce qu'il ne signifie rien

[1]) Il faut sous-entendre le verbe أخذ, qui est ajouté dans d'autres passages que j'ai cités plus haut.

autre chose que *réciter*. On lit, par exemple, chez notre auteur (t. I, p. 874, l. 15—17): «Un tel raconte: j'ai suivi les cours de ce professeur pendant six mois, et jamais je n'ai vu personne qui sût autant de livres par cœur. Dans ses leçons sur le Mowatta et sur Bokhârî, il récitait chaque jour environ dix feuilles de ces deux livres et il le faisait textuellement,» فكان يقرأ من كلّ واحد من الكتابين نحو ١٠ اوراق عرضا بلفظه كلّ يوم. J'ajouterai en terminant qu'il ne faut pas penser, comme vous l'avez fait, que le verbe en question s'emploie aussi en parlant d'un manuscrit qu'on lit à haute voix, et qu'il ne faut pas se laisser tromper par le verbe قرأ, car ce dernier, comme les recherches récentes sur la vie de Mahomet l'ont suffisamment montré, signifie aussi très-souvent *réciter*. On en trouve un exemple frappant chez notre auteur, t. II, p. 258, l. 11 et 12, où il est impossible de donner le sens de *lire* à ce verbe, car il s'agit d'un aveugle.

P. 100, l. 8. Boul. confirme ma correction نوردها.

P. 101, l. 18. Même observation.

P. 102, l. 2 et 21. Même observation.

P. 104, l. 9 et n. *a*. La copulative est aussi dans Boul.

P. 105, l. 17. Boul. comme les manuscrits.

P. 106, l. 16. (عليها) lisez عليهم (Boul.) et comparez ce que je dirai plus loin, dans ma note sur p. 166, l. 10, relativement à la signification et la construction du verbe نمّ. La leçon التبسّم (aussi dans Boul.) est décidément mauvaise, et il faut la changer en التنسّم, car les belles dames qui voyagent pendant qu'il fait nuit noire, ne trahissent pas leur présence par leur sourire, que l'ob-

scurité ne permettrait pas d'apercevoir, mais par les parfums qu'elles répandent, et la comparaison du premier vers du poème qui suit, met ma correction à l'abri de tout doute.

P. 107, l. 21 et 22. Boul. aussi يحارون et وبنت.

P. 109, l. 4. Boul. تكرج, comme vous corrigez.

Ibid., l. 6. Forcé par le manque d'espace d'être extrêmement bref dans les Add. et Corr., je n'ai pu y expliquer pourquoi je préfère le ليحوز du man. d'Ibn-Bassâm au ليحرز des man. de Maccarî, et je le regrette parce que je vois que vous n'avez pas deviné ma pensée. Je n'ignorais pas qu'on dit أَحْرَزَ قَصَبَ السَّبْقِ aussi bien que حازَ قصب السبق; mais il me semblait qu'ici ليحوز était plus élégant que ليحرز, parce que ce mot rime avec ويفوز dans la phrase suivante. Je vois à présent que Boul. confirme ma manière de voir; il a aussi ليحوز. — Dans la phrase ويفوز بقَدَحِ ابن مقبل, vous avez eu tort de substituer بقِدْحِ à بقَدَحِ. Il s'agit réellement d'une *coupe*, de celle qu'Ibn-Mocbil a décrite dans des vers très-élégants; voyez les extraits que feu M. de Hammer a donnés d'un ouvrage de Tha'âlibî dans le *Zeitschrift*, t. VI, p. 50 et 51, n° 265. Comme ce travail a paru très-peu de temps après la publication de Maccarî et que vous l'avez commenté, j'avais espéré que vous auriez fait vous-même cette remarque dans votre nouvel écrit.

Ibid., l. 12. C'est en vain que vous tâchez de défendre le من بلدكم des man. Le leçon du man. P. et du man. d'Ibn-Bassâm (voyez les Add. et Corr.), ببلدكم, montre que le من n'est qu'une faute des copistes pour فى. Ils confondent sans cesse ces deux mots.

P. 110, l. 9. La singulière faute, وتـردّدهـم, que j'ai corrigée dans les Add. et Corr., est aussi dans Boul.

P. 111, l. 23. (والثانية) Boul. والتالية. L'une de vos deux conjectures, à savoir مقتضى, est confirmée par Boul.

Ibid., l. 24. (اول) Boul. اولى, comme vous corrigez.

P. 115, l. 5. Mettez un ، après خَبْطه, comme vous avez corrigé si bien (Boul. a aussi la faute خطبه), et un ،، après سقطه.

P. 118, l. 6 à la fin. Après لابى il faut ajouter بكر, comme je l'ai dit dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 199, l. 2.

P. 120, l. 4. (يحيط). De vos deux conjectures je préfère نحيط; c'est aussi la leçon de Boul.

P. 121, l. 1. Certainement صحبة; aussi dans Boul.

P. 123, l. 1. Lisez plutôt, comme dans Boul.: وللحميدى قبله جذوة ✿

Ibid., l. 17. (من كتاب). Ma correction, وكتاب, est confirmée par Boul.

P. 125, l. 22. (يستطيع). Votre changement, يُسْتطاع, est trop violent. On peut lire يستطيع صاحبُه, comme dans Boul., ou bien, ce qui serait plus simple, نستطيع («nous ne pouvons pas»). La faute p. 120, l. 4 (يحيط pour نحيط) est de la même nature.

P. 127, l. 9. Boul. comme vous corrigez.

P. 129, l. 24. Boul. a aussi فثم.

P. 131, l. 22. Boul. a aussi العيون dans le premier hémistiche.

P. 137, l. 14. Boul. تنغص, comme vous corrigez.

Ibid., l. 19. J'ai à faire deux remarques sur la note que vous avez écrite sur ce vers (p. 165). En premier lieu, vous considérez les mots آسى et بهارى dans le vers t. II, p. 295, l. 21, comme des adjectifs relatifs, et vous prononcez par conséquent آسيّ et بهاريّ; mais si vous voulez bien vous donner la peine de scander ce vers, vous verrez que آسى et بهارى sont les substantifs آس et بهار avec le pronom affixe de la première personne. Le mètre est *al-monsarih* et le dernier pied du vers se compose de deux syllabes longues, comme je l'ai observé dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 299, l. 13, et p. 330, n. 31. Dans un autre de ses poèmes, Mo'tamid a employé la même espèce du *monsarih;* vous le trouverez chez Maccarì, t. II, p. 647, l. 17 et suiv. Un vers de Waddhâh cité par Maccarì, t. II, p. 160, l. 8, en fournit un troisième exemple; d'autres se trouvent chez notre auteur, t. II, p. 211, l. 4 et 5 (comparez plus loin ma remarque sur le premier de ces vers), t. II, p. 264, l. 21 et 22 (cf. Add. et Corr.), t. II, p. 351, l. 1 et suiv., t. II, p. 384, l. 19 et suiv., t. II, p. 557, l. 24 et suiv.[1], et dans les *Prolégomènes* d'Ibn-Khaldoun, t. III, p. 227, l. 3 et suiv. (comparez mes remarques dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 168). En second lieu, vous dites, en citant t. II, p. 321, l. 17, que خَمْرِيّ y signifie *couleur de vin.* C'est sans doute la

---

[1]) Je vois que vous avez reconnu, dans votre troisième fascicule (p. 95), le mètre de cette dernière pièce. Je m'étonne seulement que vous n'en ayez pas donné d'autres exemples. Vous venez de voir qu'ils sont fréquents chez Maccari.

signification primitive de cet adjectif relatif, et chez Bocthor c'est *vineux*, *qui sent le vin*, *qui en a la couleur;* mais dans le passage que vous citez et où Maccarî parle d'un وسيم خمرى العينين, il ne faut pas traduire: «Un beau jeune homme aux yeux couleur de vin,» mais: «Un beau jeune homme aux yeux bruns,» car le terme dont il s'agit signifie, du moins dans le dialecte magribin: *brun*, *brun foncé*, *brun qui tire sur le noir.* Chez P. de Alcala, il répond aux mots espagnols *baço color*, *baça negra* (خَمْرِيَّة), *hosco baço en color*, *loro entre blanco*, *morena cosa baça*, *negro un poco.* C'est la couleur des mulâtres, qui aujourd'hui s'appellent ainsi au Maroc, car on lit chez Hœst (*Nachrichten von Marokos*, p. 142): «خَمْرِين, die Mulatten, oder die, welche von schwarzen und weissen Aeltern geboren sind.» Chez Hélot ce terme est aussi expliqué par *mulâtre*, d'où il résulte qu'en Algérie il a également cette acception. Chez Paulmier c'est *noir* de peau. Les auteurs arabes parlent quelquefois d'une espèce de marbre qu'ils nomment خمرى; voyez, par exemple, Maccarî, t. I, p. 123, l. 16, p. 371, l. 2; Edrîsî cité par Ibn-al-Baitâr (v° رخام): فامّا ما كان منه خمريّا او اسود او اصفر الخ. C'est peut-être ce qu'on appelle, en termes techniques, *la brèche africaine antique*, qui se compose de fragments gris, rouges et violets réunis par une pâte calcaire noire. La couleur de la pierre à fusil est également désignée par ce mot, car on lit chez Edrîsî (*apud* Ibn-al-Baitâr, v° حجر النار): وهو انواع فمنه ما يكون ابيض ومنه ما يكون خمريّا ومنه ما يكون اسود, et je n'ai pas besoin de vous rappeler que le brun foncé est la couleur la plus ordinaire de la pierre à

fusil. C'est seulement quand on connaît cette signification du terme dont il s'agit, qu'on peut saisir la pointe de ce vers d'un poète qui aimait à fréquenter le cabaret (*apud* Maccarî, t. II, p. 530, l. 18):

كم عقار بَدَّلْتُهُ بعُقار وثياب صبغتُها خمريّة

Le terme خمرى signifiant ordinairement *brun* en Espagne, il semble fort innocent de dire: «J'ai teint mes habits en brun;» mais comme il avait primitivement le sens de *couleur de vin*, le poète donne autre chose à entendre, et il ne serait pas dans la décence d'expliquer ce qu'il veut dire.

P. 140, l. 3. (تَتَقَّنْ) prononcez تُتْقَتْ, comme on trouve chez Ibn-Dihya (fol. 143 r°). Comparez dans le *Glossaire sur le Mançourî* (man. 331(5)): والفتق من الطيب هو ان تسطع رائحته او رائحة الدواء المركّب بها بخلط من الروائح الذكيّة الساطعة. Dans un passage de Râzî cité par Checourî (*Traité de la dyssenterie catarrhale*, man. 331(7), fol. 194 v°), cet auteur dit, après avoir parlé d'un breuvage qu'il prépara: وفتّقته بمسك ذكيّ. Voyez aussi Maccarî, t. I, p. 627, l. 18.

P. 144, l. 1. (والغنار) Boul. والفنار, comme dans trois de mes man. Ne faudrait-il pas lire والقتار et y reconnaître le mot espagnol *guitarra* (guitare), qu'on écrit aujourd'hui قيتارة en Orient (Bocthor, Berggren, Marcel, Humbert, p. 98)?

Ibid., l. 18. Moins ingénieux que vous, l'éditeur de Boul. n'a pas trouvé la véritable leçon, et il a changé arbitrairement le texte en faisant imprimer: حتى انّ الحكم المستنصر لما كرّه له العلماء شرب الخمر ☆

P. 146, l. 23. (القروى) Boul. القرى dans le texte, et sur la marge: فى نسخة القروى.

P. 147, l. 13. (ووارانا). La véritable leçon, que je trouve dans le man. de Berlin du *Marcaz al-ihâta*, est وآرانا. Il est facile de voir que le وارانا des man. de Maccarî (aussi dans Boul.) en est une altération.

Ibid., l. 18. (بوصلنا). Dans l'*Ihâta* et dans le *Marcaz al-ihâta* وصالنا.

P. 148, l. 18. Je crois à présent que la véritable leçon est جنابا et je vois avec plaisir que, dans votre note sur t. II, p. 449, l. 19, vous êtes de la même opinion.

P. 150, l. 20. Boul. comme j'ai corrigé.

P. 151, l. 3. L'éditeur de Boulac a été choqué comme vous par ce تدعيه, qui se trouve pour la seconde fois dans la rime, car il a noté sur la marge: فيه مع ما قبله ما لا يخفى من عيوب القافية ه

P. 153, l. 5. (الشمييس). Je ne connais pas de poète de ce nom. Boul. a aussi الشمييس dans le texte, mais sur la marge السميز comme variante. Il est donc à peu près certain qu'on doit lire السميسر; voyez l'Index des noms propres.

P. 159, n. *c*. Dans Boul. comme dans G. P. et La.

P. 160, l. 15. Boul. تشهادت, qui est mauvais, mais correctement العزف.

P. 161, l. 14 et n. *c*. Je vois par Boul. que, si je n'ai pu rien faire des mots que j'ai placés dans la note *c*, c'est parce que le mot كان est altéré. Il faut le changer en كاتب, et lire dans le texte: نقال عن الكاتب ابن عياش

كاتب يعقوب المنصور الموحّدى. C'est la leçon de Boul., excepté qu'il n'a pas يعقوب.

P. 165, l. 1. Boul. يتاح, comme vous corrigez.

Ibid., l. 9. Boul. فالشك فى امرها فسيح.

Ibid., l. 22. Boul. بنت, comme vous corrigez.

P. 166, l. 10. La leçon des man. (aussi dans Boul.), ونم (c'est-à-dire وَنَمَّ), est bonne; mais le verbe نَمَّ a ici une signification qui n'est pas dans les dictionnaires, à savoir celle de *se montrer furtivement*, *se trahir*, ce qui s'accorde fort bien avec تَبَدَّا qui précède. Ainsi Ibn-al-Khatîb (dans Müller, *Beiträge*, p. 27, l. 4 a f.) dit en parlant des faibles lueurs de l'aurore pendant que le ciel était couvert de gros nuages: الصبح قد نَمَّ من خلف السحاب. Ailleurs (*ibid.*, p. 8, l. 6) il dit que, si quelque sultan avait eu l'intention d'établir sa résidence à Salé, «فلقد هَمَّ، وما أَتَمَّ، وطلله نَمَّ»; ce qui signifie, comme vous voyez, que ce sultan ne s'y montra qu'un instant et furtivement. Cette signification de نم étant donc certaine à présent, nous pouvons corriger ce vers que cite Maccarî, t. II, p. 466, l. 11, et qui ne donne pas de sens raisonnable:

لكن مَعالمُ حسْنه تمّت كما قد تمّ عن صَدَا الحسام فرِنْدُهُ

Il faut lire نَمَّتْ et ensuite نَمَّ (mais en se gardant bien de faire dépendre la préposition عن de ce verbe) et traduire: «Mais les traces de sa beauté se trahissent encore, de même que le grain d'une excellente épée se trahit après qu'elle s'est rouillée.» On lit de même chez Maccarî, t. II, p. 250, l. 11 et 12: ونظرتُ الى همّته تنمّ من تحت

خموله كما ينمّ فرند السيف وكرمه من تحت صداه. Suivi de la préposition ب, qui sert à rendre un verbe transitif, ce verbe doit se traduire par *montrer furtivement*, *trahir*, comme dans ce passage de Becrî, p. 187, l. 13: تتلقّته فى قميص يصفها وينمّ بجسمها, «une robe qui trahissait ses charmes,» qui les dérobait fort mal aux yeux. On dit dans le même sens نمّ على; voyez Bocthor sous *trahir*, et Maccarî, t. II, p. 106, l. 16, où il faut lire, comme je l'ai dit, عليهم, au lieu de عليها, et التنسّم, au lieu de التبسّم.

Ibid., l. 12. Ce qui est difficile ici, ce n'est pas de saisir l'idée du poète (car vous voudrez bien croire que j'ai toujours compris ce vers de la manière dont vous le traduisez), mais de rétablir ses propres paroles, et votre وشت به بعنبره serait intolérable. La leçon de Boulac:

فاظهر ضدّ ضدّه فيه اذ وشت

est beaucoup meilleure, et c'est aussi celle du très-bon man. d'Oxford d'Ibn-Bassâm (dans ma note *f*), excepté que le فيه y a été omis. Le به n'a été ajouté par les copistes qu'après que le فيه s'était perdu, et afin de redresser la mesure.

P. 170, l. 9. Comme vous attachez tant d'importance à des fautes d'impression, même à celles que chaque lecteur corrigera de soi-même, je vous répondrai, comme je vous répondais il y a dix ans, que ce خ y est, mais qu'il est un peu usé.

P. 171, l. 9. Boul. correctement تداركى.

P. 174, l. 12. (لو) Boul. أن. L'éditeur aurait-il trouvé cela dans ses man., ou bien aurait-il changé لو en ان parce qu'il avait le même scrupule que vous?

P. 176, l. 3. (فتديل). Boul. a aussi la bonne leçon فتكبل.

P. 179, l. 6 et n. *a*. Ma correction فلتلج est confirmée par Boul. et par le man. d'Ibn-Bassâm que possède M. Mohl, où l'on trouve aussi cette pièce (fol. 189 v°); mais le second hémistiche de ce vers me paraît altéré, et je crois que les deux mots ناظرٌ ناضرٌ doivent être bien étonnés de se trouver ensemble. Au lieu de ونجنى (qui est une conjecture), Boul. et Ibn-Bassâm ont وتاجنى; je prononce وتُجْنِى (la IV[e] forme avec deux accusatifs, *faire cueillir*, comme vous l'avez démontré si bien dans votre note sur t. I, p. 700, l. 17) et je lis:

وتُجْنِى الهوى ناظرًا باصرا

«tandis que vous faites cueillir aux yeux, qui regardent attentivement, tout ce qu'ils désirent» (cf. t. II, p. 188, l. 6, où vous prononcez avec raison لواحظنا).

Ibid., l. 11. Au lieu du premier لاعبا, Boul. et Ibn-Bassâm ont لاحنا.

Ibid., l. 12. Je ne comprends pas comment le joueur de gobelets pourrait faire ses tours avec des *chanteuses*, القيان, et cette leçon me paraît suspecte. — Au lieu de فتنظر, Ibn-Bassâm a فينظر; je lis فننظر avec Boul.

Ibid., l. 13. Lisez ويخطفها (Add. et Corr.). — (فتنظر)

Boul. a de nouveau فننظر ; Ibn-Bassâm فتبصر. Je lis فنُبْصِرُ. Le sens est le même («nous voyons»), mais la répétition du mot qui se trouve déjà dans le vers qui précède, serait peu élégante.

Ibid., l. 15. (دقائق) prononcez دقَائق.

Ibid., l. 16. Au lieu de ce سورة الراح, qui ne conviendrait nullement ici, Ibn-Bassâm nous offre l'excellente leçon نيم الراح. Les copistes ont substitué un autre mot à ce نيم, parce qu'ils ne le connaissaient pas. Il n'est pas dans les dictionnaires, mais c'est نِيَمٌ, plur. de نِيمَة, qui signifie *une bouteille*. Dans le *Glossaire sur le Mançourî* (man. 331 (5)), on trouve: نيم واحدها نيمة وهى آنية من زجاج ضيّقة الرأس والعنق غير عربىّ وكانّها الآنية المسمّاة بالمغرب الفياشة او نحوها. Un contemporain de notre poète, Ibn-Haiyân, emploie aussi ce mot quand il dit (man. d'Oxford, fol. 58 v°): صَبَّ على جميعهم نيم نفط كانت عنده. Vous voyez que, dans ce passage, il est question de bouteilles remplies de naphte.

Ibid., l. 17. Boul. a le texte que j'ai donné.

Ibid., l. 22. Boul. a aussi عنب.

P. 181, l. 15. (الاهلات). Vous me semblez avoir expliqué d'une manière tout à fait satisfaisante la leçon du *Bad.* الهالات, et je me tiens convaincu qu'elle est la véritable. Boul. l'a aussi; je suppose que l'éditeur l'a trouvée dans ses man. du *Bad.*, qu'il a consultés et suivis.

Ibid., l. 16. Boul. correctement بنات.

Ibid., n. *g*. Boul.: فان نونا لم يأتِ جمعها على نينان.

P. 182, l. 12. Mais non, il ne faut pas changer لتعبير (aussi dans Boul.) en بتعبير, qui serait mauvais. «Nous avons déjà raconté cette anecdote dans un autre endroit, en reproduisant les paroles d'al-Fath dans le *Calâïd;* mais nous l'avons répétée ici *parce que* l'auteur du *Badâyi'* la raconte également, en imitant la manière d'al-Fath;» c'est-à-dire: afin qu'on puisse comparer le style de l'un avec celui de l'autre, le style de l'imitateur avec celui de son modèle.

P. 184, l. 10. La bonne leçon, الغريم, est aussi dans Boul.

Ibid., l. 23. (ونشرك) lisez comme dans Boul. وبشرك (وبشْرك) et comparez Lane sous ce mot. Le terme الطلاقة, qui se trouve dans le vers qui suit et qui a à peu près le même sens, ne laisse aucun doute sur cette correction; cf. Weijers, *Loci* etc., p. 37, l. 1; *Cartâs*, p. 5, l. 16: طلاقة وجهك وبشْرك, Ibn-Djobair, p. 203, l. 21: فراينا رجلا مع طلاقة وبشْر; p. 249, l. 11: يذوب طلاقة وبشْرا.

P. 185, l. 4. (تكرّرها) lisez يكرّرها (Boul.).

Ibid., l. 13. Boul. ويبهج, comme j'ai corrigé.

Ibid., l. 15. Aux deux exemples que vous citez de لَقّى avec deux accusatifs, on peut ajouter le vers qui se trouve dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 316, l. 10.

Ibid., l. 22. Je laisserai de côté votre ولا تَنْسَأَنّ dans les Add. et Corr. Je me garderai bien aussi de reproduire la singulière explication de cette conjecture, que vous m'avez envoyée dans le temps et que bien certaine-

ment aucun lecteur de Maccarî ne devinera, car sans compter que je n'en ai pas le droit, je la crois tout à fait indigne de vous. En outre, j'ose me flatter de l'espoir que le léger changement que je vais proposer, aura votre approbation. La leçon du man. P., تنفس (au lieu de نفس), est aussi dans Boul. et elle me semble la véritable; mais c'est نقدة qui est altéré. J'y substitue نغرة (نُغَرَة), mot poétique que les copistes ne semblent pas avoir connu. Quand on lit de cette manière, ce vers donne un sens excellent et se lie étroitement à celui qui suit, car ils signifient: «Et n'oubliez pas que, si l'on ne trouve pas (dans cette saison) les fleurs fraiche écloses du printemps, nous avons, pour les remplacer, les nobles qualités d'Abou-'Amir, qui nous font mépriser les roses et les narcisses.»

P. 186, l. 3. (تشترى) Boul. mieux نشترى.

Ibid., l. 9. (فرد) lisez فرط (Boul.), mais gardez-vous de penser que ce فرد est un *lapsus calami* dont je me serais rendu coupable.

Ibid., l. 23. (اذا) Boul. correctement اذ.

P. 189, l. 6. (منها) منه aussi dans Boul.

P. 190, l. 11. Le second صبرى est aussi dans Boul., et cette leçon est la seule bonne.

P. 191, l. 7. (لما بى) Boul. كمابى. Si c'est une licence poétique pour كَمَأْبِيّ («je suis devenu pour vous comme un homme dont on ne veut pas»), le vers aurait du moins un sens, tandis que le texte des man. de Maccarî n'en donne pas; mais le فيك resterait étrange.

Ibid., l. 9. Vous voulez adopter la leçon المتعزّى (qui est aussi dans Boul.), et selon vous, ce mot serait le sy-

nonyme de المتجرّد; mais c'est peut-être plus facile à dire qu'à prouver. Je connais تعرّى dans le sens de *se déshabiller*, mais non pas dans celui de *renoncer au monde*, et je ne me rappelle pas d'avoir rencontré l'expression تعرّى عن الدنيا dans l'acception de تجرّد عن الدنيا. Je présume que vous serez obligé d'en dire autant, car s'il en était autrement, vous n'auriez pas manqué de citer des exemples à l'appui de votre opinion. Quant à votre objection contre mon المتعزّى, j'avoue que je n'ai pas pu la lire sans surprise. Vous dites: «Dans l'acception *chercher à se consoler*, le mot véritable aurait été, non pas المتعزّى, mais المتسلّى.» Mais auriez-vous donc oublié que ces deux mots sont synonymes? Dans ce cas, je vous prie d'ouvrir le dictionnaire de Hélot; vous y trouverez: «*consoler*, عزّى et سلّى;» celui de Marcel: «*se consoler*, تعزّى et تسلّى» (voyez aussi sous *consolation* et sous *consoler*); celui de Berggren: «*se consoler*, تسلّى et تعزّى; *consolé*, متسلّى et متعزّى» (voyez tout l'article, où la IIe forme de عزى se trouve trois fois comme le synonyme de la IIe forme de سلى); Bocthor: «*se consoler*, تعزّى et تسلّى; *consolable*, يتعزّى et يتسلّى; *inconsolable*, لا يتسلّى et لا يتعزّى.» Comparez aussi ces paroles d'un vers que cite Ibn-Khallicân (Fasc. XI, p. 33, l. 11 éd. Wüstenfeld): تعزّيتُ عنها بالسلو, car vous ne disconviendrez pas qu'il faut lire ainsi au lieu de تغريت.

Ibid., l. 10. انت est aussi dans Boul.

Ibid., l. 12. (لوجهك) lisez كوجهك (Boul.).

P. 192, l. 19. (العبر) Boul. الغير.

P. 193, l. 18. Le mot الهوى se trouve deux fois dans ce vers, et il va sans dire qu'un poète aussi élégant qu'Ibn-Zaidoun ne commet pas une telle négligence. Aussi le premier hémistiche est-il chez Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 96 r°): انت معنى الضنى وسرّ الضلوع. Le mot ضنى se prend figurément, de même que سقم, dans le sens de *misère, souffrances;* comparez, par exemple, plus loin p. 195, l. 2, et les *Prolégomènes*, t. III, p. 419, l. 9.

Ibid., l. 20. Voici les variantes de ce vers, qui est sans doute altéré: (يا مونسى) Ibn-Bassâm بالموسق; (تكلفك) Boul. تكلفه; (الممنوع) Ibn-Bassâm المطبوع.

P. 194, l. 15. بعن est aussi la leçon de L. et de Boul. Vous l'avez expliquée à merveille et elle doit remplacer le تعن de mon texte.

P. 195, l. 17. Boul. n'a pas le كثيرة. On peut en effet s'en passer; mais les Arabes aiment cette espèce de tautologie; comparez, par exemple, Ibn-al-'Auwâm, t. I, p. 252, l. 19: عدّة مرار كثيرة.

P. 196, l. 8. Au lieu de cet étrange تنوب, Boul. a عجيب, qui donnerait un fort bon sens; mais la véritable leçon, ينوب, se trouve chez Ibn-Abdalmelic Marrécochî (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 75 r°), qui cite aussi ces vers.

P. 197, l. 18. وميّز عن زمانك كلّ حبر ne peut pas être bon. Il faut remplacer عن par فى (Boul.) ou par من.

«Tâche de discerner les vrais savants de ton époque» (d'avec ceux qui ne le sont pas).

P. 200, l. 14. Voyez ma remarque sur le t. I, p. 792, l. 23.

P. 201, l. 24. Je ne reviendrai pas sur صُغَر ou صُغُر; vous avez votre opinion, et moi j'ai la mienne. Je remarquerai seulement que la forme que vous avez donnée à votre note pourrait faire penser à vos lecteurs que j'ai dit que la voyelle *a*, dans l'avant-dernière syllabe du mot qui forme la rime, était nécessaire, et qu'à la page 202, l. 3, j'ai prononcé يُسدَرِ. Je tiens donc à constater que je ne me suis pas rendu coupable de ces deux assertions ridicules, et que je ne suis responsable que des paroles que vous avez placées entre guillemets.

P. 203, l. 4 et 5. Ni le نتدنا des man., ni le سنانا de Boul. ne donne un sens raisonnable. Je crois qu'il faut lire سَنَاءً (= سَنًا), et que le sens est: «Qu'on te donne du séné dans le ventre, si tu t'opposes à ma manière de voir.» La phrase est bonne pour un poème burlesque, et il y a paronomase entre سَنَاءً et سَنَّنى, car c'est ainsi qu'il faut prononcer.

Ibid., l. 12. الضحك يغلبلبنى (Boul. يغلبنى) ne peut pas être bon. Comme on dit غُلِبَ ضحكًا (*Loci de Abbad.*, t. III, p. 136, l. 6 a f.), et par conséquent غَلَبَهُ الضحك, il faut lire, comme dans le man. L., يغلبنّنى, c'est-à-dire, يَغْلِبَنَّنِى. L'emploi du mode énergique de l'aoriste, quand ce mode ne devrait pas avoir lieu, est une licence poéti-

que; voyez de Sacy, *Gramm. ar.*, t. II, p. 504, n° 924.

P. 204, l. 6 et n. *a*. بالعدوس. La véritable leçon est dans Boul.; c'est بالفدوش, et je vois à présent que le man. L. porte فى العدوس (*sic*). فدوش est le mot espagnol *fideos*, *du vermicelle*, que les Arabes d'Espagne avaient adopté. Dans l'excellent man. de Checourî (*Traité de la dyssenterie catarrhale*, man. 331 (7), fol. 193 r°) il est écrit فدَوِش, et il faut prononcer de la même manière dans notre texte. Aujourd'hui encore les Arabes se servent de ce mot. Chez Dombay (*Gramm. ling. Mauro-Arab.*, p. 60) on trouve: «فداوش, *turundae.*» Dans le dictionnaire de Hélot: «فداوش, *macaroni*,» et «فداويش, *vermicelle.*» Chez M. Daumas (*La vie arabe et la société musulmane*, p. 252): «*Fedaouch*, espèce de vermicelle.» Dans le dictionnaire de Paulmier: «Vermicelle, فداوش.» Dans celui de Bocthor: «*pâton*, morceau de pâte pour engraisser les volailles, فداوش.» — Le mot qui suit dans notre texte et que je n'ai pas encore rencontré ailleurs, est dans Boul. السمنسنى.

Ibid., l. 18 et n. *c*. لا تنسبوا لى est aussi dans Boul. et cette leçon doit être adoptée (لى = الىّ).

Ibid., l. 19. (بفتل) lisez بفعل (Boul.).

P. 205, l. 2. (قضاء) Boul. قضايا.

Ibid., l. 2 et 3. Le vers من اقتنى est certainement altéré. Il l'est aussi dans Boul. qui porte:

من اقتنى النقىّ منى فهو نعم المقتنى

En comparant ces leçons avec celles des manuscrits, je me tiens persuadé qu'il faut lire:

من اقتنى اليقين منّى فهو نعم المقتنى

Ibid., l. 13. (اصراف) lisez اطراف (Boul.).

P. 207, l. 11. (يغلب) lisez فيغلب (Boul.).

Ibid., l. 21 et suiv. C'est un article de l'*Ihâta;* on le trouve dans le man. de M. de Gayangos, fol. 43 v° et suiv., et dans celui de Berlin, mais le passage qu'on lit chez Maccarî, p. 208, dern. l., jusqu'à p. 209, l. 4, n'y est pas. J'indiquerai cet ouvrage par les lettres Kh.

P. 208, l. 2. القيمة, c'est-à-dire القيمة ou القيامة (Boul. et Kh.).

Ibid., l. 6. (اطرف) Kh. اظرف.

Ibid., l. 8. (الارض) الروض, que vous avez trouvé dans R., est sans doute plus élégant; c'est aussi la leçon de Kh.

Ibid., l. 14. (ملك) lisez ملا (Kh.), qu'il faut prononcer مَلَّا (*tendre*, avec l'accus.; cf. Ibn-Badroun, notes additionnelles, p. 115, 116).

Ibid., l. 15 et 16. Vous avez donné à présent trois notes sur cette petite pièce, deux dans les Add. et Corr. et une dans votre nouvel écrit. Je regrette de ne pouvoir en accepter aucune, et d'être obligé de repousser les deux changements que vous avez proposés. Quant au mot بُهْر, que vous voulez substituer à نـهـر, je ne l'ai jamais rencontré chez les poètes andalous dans le sens de *vallon*, et la leçon du texte est confirmée par Boul. et Kh. La leçon الظل est bonne aussi, comme je le montrerai tout à l'heure, et pour ce qui concerne la traduction que vous avez donnée du second vers, il est inutile de la réfuter, car elle s'éloigne tellement du naturel, qu'elle se réfute

soi-même, sans compter que vous avez attribué au verbe صبّح une acception qu'il n'a pas. L'idée du poète est bien différente de celle que vous lui avez prêtée. Dans le premier vers il parle de سحر حلال, c'est-à-dire, de magie blanche ou naturelle (cf. Bocthor, v° *magie*), et dans le second il emploie les mots الظلّ et الخيال. Ce dernier terme désigne, entre autres choses, comme M. Lane l'a dit dans son Lexique: *l'image d'un objet qui se réfléchit dans un miroir ou dans l'eau.* Ainsi on lit dans les *Mille et une nuits* (t. II, p. 80, l. 7 éd. Macnaghten): «Comme la mule de Mahmoud avait soif, elle voulut s'abreuver à la mare; mais en voyant dans l'eau l'image d'Aladin, qui dormait, elle se détourna effrayée,» فرأت خيال علاء الدين فجفلت منه. En général ce mot signifie *ombre*, comme dans cette phrase que cite M. le général Daumas (*La vie arabe et la société musulmane*, p. 173): *tekhaf menn khïal-ha*, «elle s'effraye même de son ombre.» De là vient l'expression خيال الظلّ, qui répond littéralement à ce qu'on appelle dans votre langue *Schattenbild.* Quatremère, qui a écrit une note à ce sujet (*Hist. des sult. maml.*, t. I, part. 1, p. 152, 153), la traduit par *les ombres chinoises*[1]; et les passages de voyageurs européens qu'il cite et auxquels on peut ajouter M. Lane, *Modern Egyptians*, t. II, p. 125, 126, montrent qu'il faut entendre sous ce terme: de petites figures plates, ou bien des marionnettes, qu'on fait remuer derrière un morceau de toile blanche, à l'ombre de la clarté de

---

[1]) C'est aussi, comme Quatremère l'a dit, *la lanterne magique* (voyez Bocthor sous *lanterne*), et c'est en ce sens que je crois devoir entendre le passage de Prosper-Alpin, que l'illustre académicien a cité.

plusieurs chandelles. Ce divertissement, qui, selon la description qu'en ont donnée Coppin et Thévenot, est même quelquefois plus simple, puisqu'on peut se borner à représenter sur la toile, avec l'ombre des mains, toutes sortes d'animaux, appartient à la magie blanche, et c'est lui qui a fourni à notre poète la comparaison dont il se sert, car après avoir dit qu'il a vu dans l'eau de la rivière un spectacle qui lui rappelait la magie naturelle, il ajoute que l'ombre des branches, qui se remuait en se réfléchissant dans l'eau, ressemblait à ces figures que l'on fait agir derrière un transparent.

Ibid., l. 24. (تتخاصمه الحماتة) Kh. حماتمه تتخاصم.

P. 209, l. 4. (السبتى) Boul. البنتى, Kh. الينشتى, et c'est ainsi qu'il faut lire. Plus haut, t. I, p. 635, l. 5, où il est question du même personnage et où son nom relatif est écrit النيشتى, vous avez dit avec raison qu'il faut corriger اليَنَشْتِى.

Ibid., l. 11. (فيه) Kh. عنه.

Ibid., l. 19. (يكون) lisez تكون (Boul. et Kh.). Le poète veut dire que, dans le mois de Ramadhân, il est encore plus incrédule que dans les autres mois.

P. 210, l. 2 et n. *b*. En substituant قَتْلًا au جهلا des man., j'ai fait dire au poète: Pourquoi ne pleurerais-tu pas ton père qui a subi un genre de mort si horrible? Mais telle n'est pas sa pensée; la suite de son poème montre qu'il veut dire le contraire. Je crois donc à présent que les leçons de tous les manuscrits, qui sont aussi celles de Boul., doivent être conservées, et que l'accusatif جَهْلًا est employé ici d'une manière elliptique, l'antécédent

dans la dépendance duquel il devrait être, étant sous-entendu; cf. de Sacy, *Gramm. ar.*, t. II, p. 81 et 82, § 159; Müller, *Beiträge*, p. 118, l. 13. Je traduis par conséquent: «Ce serait une folie pour un homme tel que toi, de pleurer les arrêts du destin, et de dire, en manière de consolation: «Plût au ciel qu'il (le père du poëte) eût été enterré (comme les autres hommes).»»

Ibid., l. 5. Boul. comme dans mon texte.

P. 211, l. 2. Boul. correctement راينه.

Ibid., l. 4. (عسى) Boul. صاح, ce qui est préférable à cause de la mesure (صاح = صاحبى).

Ibid., l. 10. Après حكينا Boul. ajoute منها, mais il faut منه. — (من القسم) lisez فى القسم (Boul.).

P. 214, l. 19. Boul. ظلام, comme vous corrigez.

P. 215, l. 19 et n. *g*. Vous avez eu une singulière idée en traduisant le texte du *Bad.* comme vous l'avez fait, et si vous voulez bien consulter le Lexique de M. Lane, vous verrez que la IVe forme de راض ne signifie nullement *submerger*.

Ibid., l. 21. Vos deux conjectures me semblent également inadmissibles. A mon avis il faut prononcer شكاة حَرّ. C'est ce qu'on appelle en prose مرض حار, *une maladie inflammatoire;* voyez le *Glossaire sur le Mançouri*, man. 331 (5), v° مرض, et Bocthor, v° *inflammatoire*.

P. 220, l. 25. Boul. النجار, comme vous corrigez.

P. 221, l. 2 et 4. (التغايا) lisez التفايا ; voyez plus haut, p. 155.

P. 222, l. 7. La leçon القيان, ou plus correctement

القِيَانى, est confirmée par Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 231 v°: القيان) et on la reconnaît facilement dans le القنانى de Boul.

P. 227, l. 8. En répétant dans votre nouvel écrit votre note d'il y a dix ans sur le mot مدين et en y ajoutant ma réponse, vous avez oublié que nous avons rencontré un peu plus tard ce مُدين dans cette phrase d'Ibn-al-Khatîb (*Mi'yâr al-ikhtibâr*, p. 20, l. 1 éd. Simonet): قلتُ فقتْيانة قال مُدينة، وللخير خَدينة», et qu'alors vous avez approuvé ma remarque sur ce terme, qui a été imprimée dans le *Zeitschrift*, t. XVI, p. 593. Il est fort heureux que le passage d'Ibn-al-Khatîb, qui se trouve ainsi dans tous les man., car M. Müller, dans ses *Beiträge*, n'a pas noté de variante, met la leçon des man. de Maccarî à l'abri de tout doute, car Boul. a réellement المتدينين, comme vous vouliez lire, mais il est évident que l'éditeur, ou le copiste du man. qu'il suivait, s'est permis un changement, parce qu'il ne connaissait pas le terme dont il s'agit. Au reste, Humbert (*Guide de la conversation*, p. 147) donne aussi: «homme religieux, pieux, مدين;» mais il le prononce مُدَيِّن.

P. 236, l. 19. يمينه ne doit pas être changé en يمين, comme vous l'avez fait, mais en يمنة (Boul.).

P. 237, l. 1 et n. *a*. واجريت الدار بالذهب. Ce verbe, qui se trouve aussi dans Boul., n'est pas altéré, mais il a une acception qui n'est pas dans les dictionnaires. جرى, à la IIe et à la IVe forme, signifie *couvrir*. On l'emploie spécialement en parlant d'une maison qu'on couvre de tuile, d'ardoise, etc., comme dans notre passage et chez

P. de Alcala, qui traduit *trastejar la casa* (couvrir une maison) par جَرى سَقْفًا, et *trastejadura* (l'action de couvrir une maison) par تَجْرِيَة السقوف; mais on s'en sert aussi en parlant d'autres choses, comme dans les *Mille et une nuits*, où on lit (t. V, p. 100 éd. Habicht): وبايديهن اوانى بلار وصينى مجرا بماء الذهب. Peut-être y a-t-il du rapport entre cette signification du verbe et le substantif جراية, que le dictionnaire de Hélot donne dans l'acception de *draperie de canapé en brocard.* Dans un passage des *Mille et une nuits* (t. X, p. 433 de votre édition), où l'on trouve: وجراية وقماش فاخر ينقل الى الزلال, ce terme semble être à peu près l'équivalent de قماش.

P. 238, l. 16. Je ne comprends pas comment vous avez pu dire que الندامى et الصهبا riment ensemble.

P. 240, l. 23. Boul. غرائز, comme vous corrigez.

P. 242, l. 6. Votre nouvelle note sur ce vers m'a fait grand plaisir. Elle montre deux choses, d'abord que j'avais raison en donnant à entendre que ce vers est vide de sens, ensuite que la traduction que vous en avez donnée dans les Add. et Corr. est inadmissible. Je crois qu'à présent nous arriverons à nous entendre. Notre point de départ sera le même. Vous dites que le mot qui est écrit اياته dans le man. P. du *Matmah* et dans les man. de Maccarî, doit signifier: *les bonnes* de l'enfant, les femmes chargées de le soigner; je suis de la même opinion, et votre man. R., qui nous a suggéré cette idée, mérite notre reconnaissance. Mais le mot véritable est encore à trouver. Serait-ce داياته, comme dans le man. R.? Je ne le crois pas, et voici mes raisons: 1°. Le د de داياته a été ajou-

té dans votre man. après coup, comme vous le remarquez; il provient d'un homme de lettres qui devinait le sens du vers, mais non pas d'un critique qui restituait la véritable leçon; 2°. Si on lisait دایاته, on ne s'expliquerait pas comment ce terme a été corrompu en دساته (*sic*) dans le man. L. du *Matmah*, et cependant il faut tenir compte de ce man., car, quoique mauvais en lui-même, il a été copié sur un man. excellent et ordinairement on y retrouve les traces de la véritable leçon. Je n'insiste pas davantage, car la leçon دایاته ne semble pas vous avoir plu beaucoup; vous avez eu une autre idée et vous demandez si, dans le dialecte des Andalous, دايۀ ne serait pas devenu آيۀ, et si ce dernier mot n'aurait pas produit le terme espagnol *aya*, en italien *aja*. A cette question je dois répondre négativement. L'espagnol *ayo*, au fém. *aya* (ital. *ajo*, *aja*), ne vient pas de l'arabe, il a une autre origine (cf. Diez, *Etym. Wörterbuch der roman. Sprachen*, partie esp. v° *ayo*), et les Arabes d'Espagne ne l'ont pas adopté. Cependant votre question me montre que vous ne vous refuserez pas à lire dans notre vers le mot véritable par lequel les enfants en Andalousie désignaient leurs bonnes, quoique ce mot ne soit pas classique. Je vais donc vous le donner. C'est un son que les petits enfants profèrent spontanément, comme *papa* et *maman;* il est commun à plusieurs langues, et dans la bouche des enfants, il signifie *maman* et *grand'mère* aussi bien que *bonne*. P. de Alcala le donne trois fois dans le dernier sens sous les mots *aya o ama*, *ama que cria* et *criadora de niños*, et une fois, sous *mama madre de niños*, dans l'acception de *maman*. En arabe il l'écrit *nénna*, *néna*,

nênne et *nêne*, avec le pluriel *nenît* ou *nennit*. Aujourd'hui encore on se sert de ce mot en Orient. Humbert (*Guide de la conversation*, p. 29) donne: «Grand'mère, aïeule, نَانَه,» et chez Berggren (sous *grand*) on trouve: «Grand' mère, نانه, pl. نانات.» C'est ce terme qu'il faut rétablir dans notre texte, où اباته doit être changé en نانانه, tandis que la leçon du *Matmah* L. est نَنَّاته, car نَنَّات représente exactement le plur. qu'Alcala écrit et prononce à la manière grenadine *nennît*.

Je pourrais terminer ici cette note, qui, j'ose m'en flatter, aura votre approbation, s'il ne me restait encore à prouver ce que j'ai dit plus haut, à savoir que d'autres langues ont aussi ce terme. J'ajouterai donc que, dans l'ancien espagnol, on employait *nana* dans le sens de *mère*, *maman;* voyez Gonzalo de Berceo, *Duelo de la Virgen Maria*, st. 174 (dans la *Coleccion* de Sanchez, t. II, p. 429), et l'*Alexandre*, st. 1017 (*ibid.*, t. III, p. 144). Le malai a نينق, qu'on prononce *nênêh* et qui signifie proprement *grand-père* et *grand'mère;* mais on nomme ainsi chaque femme âgée à qui l'on parle.

P. 243, l. 14. (ناولنا) Boul. ناوينا et à la fin du vers المناويا. Cette leçon, qui serait bonne pour le sens, mais que la rime ne tolère pas, confirme votre excellente conjecture ناوينا. Le verbe نَاوَبَ signifie en effet, comme vous l'avez dit, *disputer* avec quelqu'un; mais comme vous n'avez pas donné d'exemple de cette acception, j'en citerai un que je trouve dans l'*Hist. des Berbères*, où on lit (t. I, p. 574, l. 10): كان مناويا لابى محمد بن تافراكين,

dans la traduction de M. de Slane: « il avait toujours été en rivalité avec. »

P. 245, l. 13. Boul. a aussi شعكنا. L'origine de cette singulière corruption reste inexpliquée; mais lisons عنها, je ne m'y oppose pas.

P. 247, l. 7. Vous avez mille fois raison de dire que si on lit على قُبْل, comme vous voulez le faire, le poète a employé une image monstrueuse, et cette considération aurait dû vous empêcher, ce me semble, de proposer votre conjecture. Le رقيلى de G. P. est après tout plus près de la véritable leçon que le قيل de L. Boul. a رقبى, ce qui est presque bon. Il faut lire: على رُقَى الشفاعة, « par le charme magique de votre intercession. » Je me tiens assuré que vous approuverez cette correction, car nous obtenons de cette manière un sens rationnel, et je n'ai pas besoin de vous rappeler que, pour faciliter l'accouchement, les Orientaux font usage de toutes sortes de charmes. Comparez aussi p. 254, l. 4.

Ibid., l. 11. Boul. عادلا, comme avez si bien corrigé.

Ibid., l. 15. Boul. تُرى, comme j'ai fait imprimer.

Ibid., l. 25. Ce مُحَبَّبًا فى est aussi altéré dans Boul., qui porte محامى.

P. 250, l. 7. Si vous aviez bien voulu vous en tenir à ma note *a*, où j'ai dit que cet hémistiche est altéré, vous vous seriez épargné la peine inutile d'inventer des formes et des significations qui n'existent pas. Boul. nous met à même de corriger la faute. Au lieu de منهلى, qu'il donne comme une variante sur la marge, il a أنملى.

C'est incontestablement la véritable leçon, car انملى répond à رجلى dans le second hémistiche, et tous les autres mots donnent un sens excellent quand on lit ainsi. أَصْدَأَ est le causatif de صَدِئَ et signifie, par conséquent, *rouiller*. « Sur la terre de l'exil, des rognures d'argent [1] ont rouillé mes doigts, de même que mes pieds y ont perdu l'habitude de presser les flancs d'un coursier qui s'élance au galop. » A présent cette pièce acquiert une certaine importance historique, car si elle a été composée réellement par le fils du roi d'Almérie, elle prouve que ce prince avait embrassé, après la chute de sa maison, la profession d'orfèvre, de même que l'avait fait son contemporain Fakhr ad-daula, le fils du roi détrôné de Séville (voyez mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 321; Abd al-wâhid, p. 112). Mais la pièce est-elle bien de lui? Ne serait-elle pas plutôt de Fakhr ad-daula? J'avoue que je suis porté à le croire, car les détails qu'on trouve chez les historiens sur le sort du prince d'Almérie (voyez mes *Recherches*, t. I, p. 282), ne nous autorisent pas à supposer qu'il soit descendu si bas dans la hiérarchie sociale, et Maccarî semble suivre ici un auteur mal informé et qui s'est même trompé sur le nom de ce prince (voyez mes *Recherches*, t. I, Appendice, p. LIV, LV). Quoi qu'il en soit, il n'est pas sans importance de comparer avec le vers de notre texte celui qui se trouve dans le poème d'Ibn-al-labbâna sur Fakhr ad-daula et qui est conçu en ces termes:

صَرَّفْتَ فى آلة الصوّاغ انملةً   لم تدر الا الندى والسيف والقلما ٭

---

1) Voyez le Lexique de M. Lane.

P. 251, l. 2. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas mis وعِزّة dans le texte, car je l'avais fait longtemps auparavant en publiant le même vers dans mes *Notices*, p. 176, l. 2.

P. 252, l. 11—13. Variantes chez Ibn-Dihya (fol. 30 r°): vs. 1 ممّن يسلّم; — vs. 2 فيه مداده; — vs. 3 يُخَيِّل (*sic*) et البنان المكرّم.

P. 255, l. 6. L'interprétation que j'ai donnée de ce vers dans les Add. et Corr., est confirmée par un passage des *Mille et une nuits* (t. XI, p. 110, l. 5 a f. de votre édition), où بزّق ايره signifie: effecit ut semen eiiceret penis.

Ibid., l. 19, 20 et n. *c*. Il faut lire d'abord على احد مذاهب et ensuite على مذهب السندهند. Ces deux corrections sont fournies par le *Canz al-yawâkît fî 'stî'âbi 'l-mawâkît*, man. 468, fol. 177 v°, où l'on trouve des notices assez étendues sur les mathématiciens et les astronomes espagnols.

P. 258, l. 10 et 11. Boul. a يسمعون, mais il a aussi la faute وامسكت.

P. 262, l. 2. Au lieu de القاتل, qui ne convient pas, Boul. a القبل, ce qui est fort bon pour la paronomase et pour le sens, si l'on prend ce mot dans l'acception de *in faciem directa habens cornua*, car auparavant le poète avait nommé ce personnage un bouc.

P. 264, l. 4. (السّاجن). La leçon d'Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 149 r°), الـحـب, est infiniment meilleure, pourvu qu'on y ajoute un point, الـجُـبّ, car Joseph fut jeté dans un جُبّ (Coran, sour. 12, vs. 10 et

15) et ce mot signifie en outre *cachot souterrain*, *prison*; voyez le *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 125, v° *algibe*. La leçon que donne Maccarî, n'est qu'une glose.

Ibid., l. 5. (نعلوه) Ibn-Bassâm صَنْعَتَهُ.

Ibid., l. 11 (cf. Add. et Corr.). Lorsque vous attribuiez, il y a dix ans, la signification de لازم au verbe راهق, je vous répondis que vous auriez bien de la peine à la démontrer, et vous m'avez écrit alors: «*Faute d'une preuve convaincante pour mon opinion*, je crois à présent que le plus sûr est de s'en tenir à votre manière de lire et d'expliquer le vers» [1]. A présent vous faites imprimer votre ancienne note, sans y ajouter aucune preuve. Ai-je tout à fait tort si je trouve cette façon d'agir un peu étrange, et pouvez-vous m'en vouloir si je n'adopte pas une opinion que vous aviez répudiée vous-même? Au reste, Boul. a هوّن لى, au lieu de راهقنى.

P. 265, l. 1. (للجبال) lisez بجبال (Boul.).

Ibid., l. 4. La bonne leçon تسمار, que j'ai restituée dans les Add. et Corr., est aussi dans Boul.

Ibid., l. 7 et n. *b*. Je ne nie pas l'existence de la IIe forme de حضر; mais ce que je persiste à croire, c'est que l'expression: حضّر انه, dans le sens de: «il a raconté que,» serait monstrueuse. Vous n'avez nullement prouvé le contraire, et l'édition de Boulac confirme le changement que j'ai proposé dans la note *b*, car elle a réellement وحكى.

---

[1]) «In Ermanglung eines überzeugenden Beweises für das Letztere, halte ich es jetzt selbst für sicherer, bei Ihrer Lesung und Deutung zu bleiben.»

Ibid., l. 15. (تسعنى) Boul. يسعنى.

P. 266, l. 16 (cf. Add. et Corr.). Boul. correctement الحنيفى.

Ibid., l. 23. Lisez تَعَرَّضَتْ (Boul.), dont تعرّضنا est une corruption.

P. 268, l. 18. Ma correction ازرارها est confirmée par Boul.

P. 269, l. 3. Boul. vient à l'appui de votre conjecture حيّكم.

P. 270, l. 6. Votre اعزى est confirmé par Boul. et je partage à présent votre opinion sur le sens de ce vers.

P. 273, l. 4 et n. *a*. Boul. صاحبها.

Ibid., l. 7. Votre objection est fondée: le poète aurait choisi un autre mot que بالسحاب, si ma manière de voir était la véritable; mais ce mot est facile à trouver, c'est بالسّجاف.

P. 276, l. 8. (انا خيّرته) Boul. هى خيرية.

Ibid., l. 20. Boul. فاعلمه, comme vous corrigez.

Ibid., l. 21. Boul. a تدع, comme vous corrigez, mais il a aussi وليته, ce que vous me semblez condamner avec raison.

Ibid., l. 22. Boul. confirme ma correction غير.

P. 279, l. 16. (السواقى). La comparaison du passage qui se trouve plus loin, p. 459, montre que ces vers n'ont pas été composés sur des arrosoirs, mais sur des galères. Par conséquent, il faut lire الشوانى, et biffer le n° 8 dans le glossaire sur Edrîsî, p. 323.

P. 280, l. 22. (كنت) Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 179 v°) mieux انت.

P. 281, l. 17. J'avais déjà restitué la leçon des man., المُثْنَاك, dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 161. Boul. a المياد.

P. 282, l. 12. Boul. confirme ma correction جوف, et P. 283, l. 2, ma correction عنفت.

P. 287, l. 1. Boul. يزدنى, comme vous corrigez.

Ibid., l. 17. Pas plus que par le passé, je ne puis adopter le changement que vous voulez apporter à ce vers et l'interprétation si peu naturelle que vous en donnez. Je crois à présent que le texte des man., qui est aussi celui de Boul., est bon; je prononce:

ومن عَاجَبٍ قولُ العداة مُثَقِّلٌ ومثلى فى الحاحه الدهرَ يُعْذَرُ

et je traduis: «Ce qui est bien singulier, c'est que mes ennemis disent (en parlant de moi): «C'est un importun,» car un homme qui se trouve dans ma position est toujours excusable s'il insiste sur sa prière.» Les verbes ألحّ et ثقّل vont très-bien ensemble; je m'étonne que vous ne l'ayez pas senti. ألحّ est, comme Freytag l'a dit avec raison: *institit et importunus fuit* (petendo et rogando), et celui qui le fait est un مثقّل, *un importun*, *un homme ennuyeux*, car ثقّل signifie *importuner*, *ennuyer;* voyez Bocthor sous les mots *déranger*, *gêner*, *importuner*, *incommoder*, *peser;* Maccarì, t. II, p. 472, l. 14, p. 550, l. 15 et 18, p. 556, l. 7; Hoogvliet, *Loci de Aphtasidis*, p. 53, l. 5 a f.; Abd al-wâhid, p. 154, l. 8. Dans un passage d'Ibn-Abdalmelic Marrécochi, le verbe ألحّ se trouve également à côté d'un mot dérivé du verbe ثقّل. En parlant du médecin Mohammed ibn-'Abdoun, cet auteur dit

(man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 156 v°) que ce personnage accompagnait ordinairement Almanzor dans ses expéditions; puis il continue en ces termes: ثم استثقله بعد ثلاث غزوات فلم يَغْزُ معه بعدها وكان سبب استثقاله اياه الحاحه على المنصور فى استنجاز صلة كان المنصور قد عوّدها اطبّاءه عند انصراف من انصرف منهم معه من غزواته فلما كان فى غزاته الثالثة معه منعه من تلك الصلة الخ. La phrase, telle que je l'ai traduite, convient aussi parfaitement à la situation. Le poète, que le sultan avait fait jeter en prison, écrit à son maître: «Ne prêtez pas l'oreille à cet homme; c'est un importun qui vous demande toujours la même chose, à savoir la liberté;» mais ma foi, on est bien excusable, si, lorsqu'on se trouve dans une position telle que la mienne, on répète sans cesse et avec instance la même prière. Je ne comprends pas aujourd'hui pourquoi j'ai ajouté dans le temps un signe de doute à ce vers, car il ne présente pas la moindre difficulté.

Ibid., l. 22. Oui, il faut lire الدمقس; c'est une très-belle correction et Boul. la confirme.

P. 290, l. 8 et n. *c*. Vous vous êtes trompé en pensant que le جروف des man. de Maccarî doit être changé en حروف, et je ne comprends pas comment vous avez pu faire dire au poète que les fèves sont revêtues de lettres, de caractères, car ce serait évidemment un contre-sens. Le جروف dont il s'agit doit être changé en جرود, comme porte Boul., et ce جُرُود est le plur. de جَرْد, qui désigne, comme le dit M. Lane, un manteau, une *borda*, qui, par

un long usage, est devenue molle et lisse. C'est donc, comme vous voyez, l'équivalent du mot *bord* dans le man. d'Ibn-Bassâm. Quant à l'autre mot, il doit être سحاء, quelque leçon qu'on adopte, car سماء ne convient en aucune manière. Le poète compare donc les cosses tendres des fèves à des *bordas* qui, par un long usage, sont devenues aussi minces que ce qu'on appelle سِحَاءٌ ; mais comme le pronom dans سحائبها ne se laisse pas expliquer, je pense qu'il faut lire سحائبه en rapportant le pronom à الباقلاء.

Ibid., l. 10 et 11. Après avoir donné votre traduction de ces deux vers, vous ajoutez qu'il serait superflu de l'expliquer. Vos lecteurs seront peut-être d'un autre avis, car toutes les personnes à qui j'ai montré votre traduction, m'ont dit qu'elles n'y comprenaient absolument rien. Pour ma part, je sais par la note que vous m'avez communiquée il y a dix ans ce que vous avez voulu dire, et je soupçonne aussi que vous avez supprimé votre explication par respect pour la bienséance. Je crois bien faire en la considérant comme non avenue, et je tâcherai d'interpréter à mon tour les vers dont il s'agit. Ce sont, comme je vous l'ai écrit dans le temps, les deux derniers d'un poème qui, dans le man. d'Oxford d'Ibn-Bassâm, en a huit. Malheureusement je n'avais pas les autres, et comme il n'y avait là-bas personne qui pût me transcrire une demi-page d'arabe, j'ai dû attendre, pour en obtenir la copie, jusqu'à ce que M. de Goeje allât explorer les man. de la Bodléienne. Sa copie nous débarrasse d'abord de ce بالموقل ou بالمرقل. Le man. porte بالمؤتِل (avec les

voyelles), c'est-à-dire le participe de la VIII[e] forme du verbe ألأ, et le vers qui précède montre que cette leçon est la véritable. Les voici tous les deux:

فيا صاحبىّ هناك احْفزا ولا تَحْفزا لى بقطربل
اذا ما رايتُ [1] كُوس الهوى ففى شربها لستُ بالمؤتلى

Comme les cinq premiers vers sont érotiques, il faut traduire ceux-ci de cette manière: «O mes deux amis, pressez-moi quand il s'agit de l'amour, mais ne me pressez pas de boire le vin excellent de Cotrobbol. Quand je vois les coupes de l'amour, je ne suis pas lent à les boire.» Sans doute la liaison entre ces deux vers laisse à désirer; mais c'est la faute du poète et l'on voit aisément qu'il veut dire ceci: Il faut savourer à son aise l'excellent vin de Cotrobbol, mais quand on peut triompher d'une belle, il faut aller vite en besogne et saisir l'occasion au vol. Quant au dernier vers:

مدام تُعتّق بالناظرين وتلك تعتّق بالأرجل

il ne doit pas être considéré comme uni étroitement à ceux qui précèdent et il exige deux explications. La première a pour objet le verbe عتّق. A la I[re] forme il signifie, en parlant du vin, *être excellent*, et aussi *être vieux* (حَسُنَتْ وقَدُمَتْ dans le *Câmous*), parce qu'ordinairement les vins vieux sont les meilleurs; mais nous devons laisser ici de côté cette dernière idée. La II[e] forme, qui est le causatif de la première, signifie, par conséquent, *rendre excellent*, au passif *devenir excellent*. Le

---

[1]) Les leçons اردت et أدرتُ (Boul.) ne sont pas mauvaises, mais celle que donne Ibn-Bassâm me semble meilleure.

poète dit donc, en parlant de l'amour: «c'est un vin qui devient excellent par les yeux,» c'est-à-dire, on gagne le cœur d'une belle en attachant sur elle des regards tendres et amoureux. Quant au second hémistiche, j'avoue qu'il avait été pour moi une énigme jusqu'à ce que j'en eusse trouvé l'explication dans une chanson bacchique d'Abou-Nowâs. Parlant au cabaretier, ce poète dit (n° 51, vs. 6 éd. Ahlwardt):

فَدَعِ الذى نبذتْ يداك وعاطنى   للّه دَرُّك من نبيذ الأَرْجُلِ

On voit facilement que l'expression: «le *nabîdz* que vos mains ont exprimé,» désigne ici le *nabîdz* proprement dit, à savoir la liqueur qui «se prépare en faisant infuser des raisins secs ou des dattes dans de l'eau, de manière à en faire une boisson sucrée et légèrement fermentée [1],» tandis que l'autre expression, qui nous paraît si bizarre: «le *nabîdz* des pieds,» désigne le vin, parce qu'on le prépare de raisins qu'on foule avec les pieds [2], et la suite du poème montre que c'est bien là l'idée du poète [3]. Nous sommes à présent à même de comprendre l'hémistiche chez Mac-

---

1) De Sacy, *Chrest. ar.*, t. I, p. 404.

2) Il est presque inutile de dire que Freytag s'est gravement trompé en disant que *nabîdz* ne se dit pas en parlant du vin. Suivant le *Glossaire sur le Mançourî* (man. 331 (5), v° نبيذ), c'est en Irâc qu'on a désigné par ce terme, non-seulement le vin, mais encore des boissons enivrantes de toute sorte. Le plur. الانبذة se trouve en ce sens chez Ibn-al-'Auwâm, t. I, p. 326, l. 12.

3) Dans le 7e vers, il faut prononcer قَرْصًا et كَقَرْصٍ, au lieu de قُرْصًا et كَقُرْصٍ. Le poète dit que le vin doit être très-fort et piquant comme du poivre.

cari. Evidemment il signifie ceci: «et l'autre (l'autre vin, le vin véritable, celui de Cotrobbol, et non pas celui de l'amour) devient excellent par les pieds,» c'est-à-dire: on prépare du vin excellent en foulant les raisins avec les pieds. C'est un de ces jeux de mots, de ces *concetti*, qui ne sont nullement de notre goût, mais que les Arabes admirent. Aussi Ibn-Bassâm loue-t-il beaucoup celui-ci, et il lui compare (tout en avouant que la ressemblance est loin d'être frappante) les deux vers de Motenabbi que vous trouverez dans l'édition de M. Dieterici, p. 491, vs. 28 et 29, et celui-ci, qui est d'un poète qu'il ne nomme pas:

بالهِنْد تُطْبَعُ أَسْيافُ الحَديد وفى
بَغْداذَ تُطْبَعُ أَسْيافٌ من الحَدَقِ

P. 290, l. 20. Boul. يتدلل, et

P. 291, l. 2, باجودكم, et

Ibid., l. 17, غض, comme vous corrigez.

P. 292, l. 7. Boul. correctement قينة, et

Ibid., l. 15, تلالوا.

Ibid., l. 20 et n. *b*. Boul. التغنّى, comme j'ai fait imprimer.

P. 295, l. 1. Boul. فما, et

Ibid., l. 8, اخضرا, comme vous corrigez.

P. 297, l. 16. (مَيّادة). J'avais déjà dit, dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 161, qu'il faut lire avec les man. مُنْآدة; Boul. a aussi منآدة.

P. 300, l. 13. (النفس) Boul. correctement النقس.

P. 304, l. 18. Boul. ذلت; comme j'ai corrigé.

P. 305, l. 21. Lisez الّا وما فيه راحه (Boul.) et biffez ma note dans les Add. et Corr.

P. 311, l. 15. (اختصامها). Vous voulez lire اختصامها et Boul. a اقتصابها ; mais quand on attaque un plat avec les *doigts*, on ne le *coupe* pas. A mon avis, le mot véritable est encore à trouver. Si l'auteur avait écrit اختطافها, il n'y aurait pas de difficulté.

P. 313, l. 13. Boul. ويفنى, comme vous corrigez.

P. 322, l. 7 et n. *a*. Je ne crois plus qu'il manque ici une date. Il faut lire سنّه (Boul. سنه).

P. 323, l. 11. (ومشتهى). Dans le *Canz al-yawâkît* (man. 468, fol. 179 v°), où l'on trouve aussi ces vers, on lit او مشتهى, ce qui vaut mieux.

P. 331, l. 12. Le sens de ce vers est clair; il s'agit seulement de corriger le mot altéré. Lorsque dans le temps vous proposiez قَرَقْتَ et que vous attribuiez à ce verbe un sens qu'il n'a nullement, je vous demandais des preuves; mais dans votre réponse à mes objections, vous gardiez prudemment le silence sur celle-ci. Maintenant vous faites imprimer votre ancienne note telle qu'elle était, c'est-à-dire sans preuves. Il paraît donc que, pendant dix ans, vous n'en avez pas trouvé, ce dont je ne m'étonne pas. Boul. nous fournit enfin la leçon véritable, c'est مَرَقْتَ. Ce verbe a une signification qui convient parfaitement à notre passage, mais qui n'est pas dans Freytag, à savoir celle de *partir vite*, *s'en aller vite*, *sortir rapidement*, *s'esquiver* (Bocthor sous ce mot), *passer* (le même). Ainsi Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 151 r°) dit en parlant d'un lion qui était dans une cage et

qu'on voulait faire combattre contre un taureau: مرق عن تابوت خشبىّ كان مسجونا به من بعد اقّلاقه من بعض كواه واثارته من خلفه وقد استشاط غيظا وتوقّد بأسا[1]. Dans les *Mille et une nuits* (t. III, p. 284, l. 6 a f. éd. Macnaghten) on lit: فقال غريب لسهيم اكشفْ لنا الاخبار فمرق من وقته وسار حتى راى النخ. Ailleurs (t. III, p. 316, dern. l.): فدعا مرعش بمارد وقال له امض الى هذا العسكر وانظر ما يريدون واتنى عاجلا فمرق المارد حتى دخل خيام برقان. Plus loin (t. III, p. 322, l. 4): فلما نظر الكفار وما عزموا عليه مرق من بينهم ودخل على مرعش. Dans un autre endroit (t. IV, p. 612, l. 14): وكانت زوجته بعد خروجه بالجارية مرقت من السرداب بسرعة الى قمر الزمان. Il y a encore dans ce livre un passage qui met la leçon de Boul. au-dessus de tout doute, car on y lit (t. I, p. 875, dern. l.): فمرق الطائر مثل لمح البصر, de même que dans notre texte: بادرتُ منتهزا لفرصة مرقت كاللمح بالبصر.

P. 332, l. 10 et 11. Boul. comme dans mon texte, excepté qu'il a فامر, au lieu de ان امر.

P. 333, l. 15. Le premier hémistiche doit être comme dans Boul., à savoir:

كُلُّ مُخَلًّى للذى يختاره

Comparez t. I, p. 120, dern. ligne.

Ibid., l. 22. La leçon de La., وجُليت, est aussi dans Boul. et je crois à présent qu'elle est la véritable. — Boul.

[1]) Il y avait dans ce passage plusieurs fautes que j'ai corrigées à l'aide du man. de Berlin.

العروس, comme j'ai fait imprimer. — Quant au mot qui suit, je ne songe plus à défendre le المنقلة des man. et j'adopte volontiers votre correction المثقّلة, qui est confirmée par Boul.; mais comme vous ne l'avez pas justifiée, je crois devoir le faire à votre place. Le terme مثقّل, suivi de la préposition ب, s'emploie dans l'acception de *chargé de*, *couvert de*, *profusément orné de*. Ainsi on lit dans un passage d'Ibn-Khaldoun que cite notre auteur (t. I, p. 249, l. 17): بغلة فارهة بسرج ولجام مثقّلَيْن بالذهب. Ailleurs (*Histoire des Berbères*, t. I, p. 435, l. 6 a f.) il dit: وجنب له الجياد المقربات بالمراكب المثقلة بالذهب واللجم المحلاة. Voyez aussi, dans le même ouvrage, t. II, p. 54, l. 2 a f. On trouve aussi مثقّل seul dans le sens de *profusément orné d'or*. Ainsi on lit chez Nowairî (*Hist. d'Afrique*, man. de Paris n° 702, fol. 29 r°): السروج المحلاة المثقلة. Chez Macrîzî (dans Kosegarten, *Chrestom.*, p. 117, dern. l., et p. 120, l. 1): ديباج مثقل. L'adjectif ثقيل s'emploie dans la même acception. On lit chez Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. III, man. de Gotha, fol. 4 r°): فما شئت من — مركب ثقيل، وملبس رفيع جليل. Dans un passage d'Ibn-Bassâm que cite notre auteur (t. II, p. 413, l. 4) on trouve: دابّة بسرج محلى ثقيل. En copiant ailleurs (t. I, p. 231, l. 4) un passage d'Ibn-Khaldoun, Maccarî a omis les mots ولجم ثقال, qui se trouvent dans le man. quasi-autographe après بمراكب خلافية. Chez Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 137 r°) on lit: كلّ ما تسمو اليه الآمال من جواد فاره ومنطقة ثقيلة.

Voyez aussi l'*Histoire des Berbères*, t. I, p. 200, l. 3, t. II, p. 230, l. 10, p. 391, l. 5 a f. Quelquefois on ajoute le mot الذهب ou ذهبى, comme dans l'ouvrage que je viens de citer (t. II, p. 447, dern. l.): بمركب ولجام ذهبيين ثقيلين. Dans l'*Autobiographie* d'Ibn-Khaldoun on lit (man. 1350, t. V, fol. 213 v°): الجياد المقربات بمراكب الذهب الثقيلة, et un peu plus loin (*ibid.*): واختصّنى ببغلة فارهة بمركب ثقيل ولجام ذهبيين ✿

P. 335, l. 18. Ma correction الغأل est confirmée par Boul.

P. 337, l. 14. Boul. غريزتى, comme vous corrigez.

P. 339, l. 5. La bonne leçon آيات, que j'ai restituée dans les Add. et Corr., est aussi dans Boul.

P. 340, l. 12. (صاحبنا الوزير ابو بلال). Chez Ibn-Dihya (fol. 174 v°): صاحبنا الوزير ابو القسم بن البرّاق.

Ibid., l. 14. (بمن بعض) lisez وهو من بعض (Ibn-Dihya).

Ibid., l. 15. (عذا الفقيه). Chez le même: بهذا الفقيه.

P. 349, l. 12. (سكته). La véritable leçon est dans Boul.; c'est سكت, qu'il faut prononcer سُكّتْ; voyez ce que j'ai dit dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 156.

P. 350, l. 1. J'adopte votre opinion, mais en outre il faut lire لهما (Boul.), au lieu de لهم.

P. 352, l. 21 et n. *a*. Lisez avec Boul.: علىّ بن سمعة الاندلسىّ ✿

Ibid., l. 25. Boul. correctement محكوما.

P. 353, l. 9. Boul. فلى, comme vous corrigez.

Ibid., l. 17. Le mot douteux est بلى dans Boul.

P. 356, l. 9. Vous avez interprété ce vers d'une manière bien étrange. Comment avez-vous pu traduire منعا par: «en signe de refus?» Comment avez-vous pu penser que قابلت بظهر signifie: «elle m'a tourné le dos?» Vous savez aussi bien que moi que قابَل désigne précisément le contraire et qu'il est impossible de le joindre à بظهر. Enfin la continuation du vers dans la ligne 11 ne s'accorde pas du tout avec le sens que vous avez attribué à celui dont il s'agit. J'accepte cependant une seule chose de votre interprétation, à savoir que le féminin dans قابلت, etc., se rapporte à la même personne que le masculin dans صاحب ذو بهجة; mais au reste je crois devoir entendre le vers d'une tout autre façon. Il est bien moins innocent que vous ne l'avez pensé, et je n'oserais pas l'expliquer en français; mais je me servirai de l'arabe; c'est une langue qui, comme le latin, brave l'honnêteté. Commençons par corriger le dernier mot! Il doit être حِرْمَهَا. Cette correction se justifie, en premier lieu par le استحلت qui précède, car vous savez que les mots dérivés de la racine حرم sont joints constamment à ceux qui dérivent de la racine حلّ, et en second lieu par la paronomase (*hirmahâ* dans ce vers, et *djirmahâ* dans l'autre). Vous savez ce que c'est quand on dit d'une femme: استحلّت حِرْمَها; c'est très-mauvais; cependant elle peut faire encore

pis, et c'est ce que le juif voulait, mais elle ne le voulait pas; de là l'expression منعًا لظَهْر (car c'est ainsi qu'il faut lire) = منعًا لدُبُر; من قُبُل, oui, elle le permettait; mais non pas من دُبُر; par conséquent قابَلَتْ. A bon entendeur peu de paroles, et je crois m'être exprimé assez clairement. Maintenant la continuation du vers ne présente plus rien d'obscur, et il serait inutile d'expliquer ce qu'il faut entendre sous le petit luminaire qui fait du tort au grand.

P. 357, l. 17 et n. *a*. Boul. a les quatre premiers mots de ce vers comme je les ai fait imprimer, et ensuite أنّى.

Ibid., l. 22. (ضَلّ). Boul. a aussi la bonne leçon ظَلّ, que vous avez trouvée dans R.

P. 360, l. 10. L'éditeur égyptien a été choqué, avec raison je crois, de ce فما عذرى فى وقوعى فيهم. Il dit d'abord qu'un autre man. porte فما عذرى فى الوقوع; puis il propose de lire: فيها هو عذرى الخ, ou quelque chose de semblable (او نحو ذلك). Peut-être فيها عذرى serait le plus simple.

P. 366, l. 11. Je ne songe plus à contester que مسدّسات est la véritable leçon; j'observerai seulement que vous avez négligé de donner la meilleure preuve à l'appui de votre opinion; elle se trouve chez notre auteur, t. I, p. 370, l. 9, où on lit: سوسنة من ذهب مسدّسة; et d'un autre côté, je persiste à croire que, si on lit مسدّسات, le verbe صُبِغَتْ ne convient pas. Vous avez hésité à le changer en صُنِعَتْ; mais il est très-permis de

le faire, car cette leçon se trouve non-senlement dans Boul., mais aussi, avec toutes les voyelles, dans le très-bon man. de Homaidî que possède la Bibliothèque d'Oxford (fol. 28 v°).

P. 379, l. 16 et n. *b*. On peut bien conserver le لا des man., mais alors il faut biffer avant يكن le mot لم, qui n'est pas dans Boul.

Ibid., l. 19. Boul. confirme ma correction والتنويه.

P. 389, l. 18 et n. *a*. Boul. معاقبا, comme j'ai corrigé.

P. 390, l. 18—20. Ce passage peut être corrigé d'une manière bien plus simple que vous ne l'avez proposé. A la ligne 19 il faut lire avec O. من انكار, et à la ligne 20, avec Boul., ممّا, au lieu de ما; ce ممّا, dépend de فما يخلو صدرك, dont من انكار ne dépend pas.

Ibid., l. 24. (ولو) lisez ما لو (Boul.).

P. 393, l. 6. Boul. رجل, comme j'ai corrigé.

SECONDE PARTIE, PUBLIÉE PAR M. DUGAT.

P. 395, l. 9. فاجابه ما نصّه est sans doute une faute; mais le man. L. me met à même de la corriger d'une autre manière que vous l'avez fait en suivant l'édit. de Boulac. Il n'a pas فاجابه et ce mot est en effet de trop. Quand on le supprime, le ما نصّه dépend de وقال, dans la ligne 6.

Ibid., l. 13. Je ne crois pas que le فدعاء des man. doive être changé en فدعائى, et à mon sens دعاء لى ne signifie pas: «une prière pour moi-même,» mais: «une prière que je fais.»

P. 399, l. 5. وشرب صابحًا بسووره, comme vous voulez lire, ne signifierait ni: «il vida la coupe en montrant sa joie,» comme vous le supposez, ni autre chose; ce seraient des paroles absolument vides de sens. La leçon du texte, وشرب صائحا بسروره, est parfaitement bonne. Le pronom dans بسروره ne se rapporte pas à celui qui boit, mais à celui à la santé duquel on boit, car l'expression شرب سرورا به, que l'on trouve dans la *Kharîda* (dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 417, l. 9), littéralement *boire à la joie de quelqu'un*, est l'équivalent de *boire à la santé de quelqu'un* (cf. *ibid.*, l. 12). Comparez aussi ce passage des *Mille et une nuits* (t. II, p. 134, l. 5 a f. éd. Macnaghten): ثمّ قال اتأذن لى ان اجلس ناحية واشرب وحدى من شراب لى سرورا بك ولك. Quant au verbe صاح, il se construit avec le ب de la chose; voyez les *Fables de Bidpai*, p. 156, l. 11; Ibn-Badroun, p. 61, l. 2: الصياح بتبّع, «le cri de guerre: Tobba'!» Les paroles de notre texte signifient par conséquent: «il vida la coupe en exprimant des vœux pour la joie (la santé) du prince.» Comparez le dernier hémistiche du poème qui suit.

Ibid., l. 7. Je crois que la leçon de Boul., شرْبَ كريم, est la véritable.

P. 402, l. 18. Au lieu de سفاح, il faut lire, comme dans la note *d*, سُقّاج, mot qui manque dans nos diction-

naires, mais qui signifie *préparateur*, *vendeur de sfinges;* voyez à ce sujet mes remarques dans le *Journ. asiat.* de 1869, t. II, p. 161—163.— Si le dernier mot de ce vers était réellement بيمينه, comme vous voulez lire avec Boul., il faudrait écrire, à cause de la mesure, الكيميا, au lieu de الكيمياء, ce que vous avez oublié de remarquer; mais l'explication de cette pièce que j'ai donnée dans le recueil que je viens de citer, p. 199, montre que la leçon بيمينه est inadmissible et qu'il ne peut être question ici d'une «main droite.» La rime n'exige pas non plus ce mot, comme vous l'avez cru, car celle en *nihi* suffit.

P. 405, l. 11. (تغييرهم) lisez تَغَيُّرِهِم (Boul.), *leur jalousie.* Plus loin, p. 540, l. 13 et 14, on trouve la V[e] forme, suivie de la préposition على, dans le sens de *être jaloux de.*

P. 407, l. 5. (يردا) lisez تَرِدا (Boul.).

P. 412, l. 21. (غنظر) lisez ننظرا (Boul.), au duel, car il s'agit de deux personnes.

P. 413, l. 3. (رسول) lisez رسوله avec Boul. et le man. d'Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 78 v°), où l'on trouve tout ce passage avec plusieurs variantes.

Ibid., l. 7. Il faut prononcer نَعْرَة, et substituer à ترام le mot تراص (cf. n. *e*), comme on trouve dans Boul. et chez Ibn-Bassâm.

Ibid., l. 17. (البديه) lisez البديهة (Boul. et Ibn-Bassâm). — Au lieu de جماره, il faut certainement lire حتاره avec Boul. Cette leçon est encore très-reconnaissable dans le حناره du man. d'Ibn-Bassâm.

Ibid., l. 18. Au lieu de سنى, Boul. a سنا; mais je

crois devoir lire شبا avec Ibn-Bassâm, ou, ce qui revient au même, شبى, comme dans les deux man. cités dans la note *j*.

Ibid., l. 19. Ecrivez تملأ.

Ibid., l. 20. (الكياه) lisez الحياة (L., Boul., Ibn-Bassâm).

P. 415, l. 19. La substitution de هل à على est aussi autorisée par le man. d'Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 225 r°).

P. 417, l. 9. La leçon des man. de Maccarî, dans la note *d*, est la seule véritable, comme le prouve le vers qui suit. Celle du *Bad.* est provenue du vers qu'on lit à la ligne 13.

Ibid., n. *e*. L'éditeur s'est trompé ici, car le *Bayân* a مافون.

P. 419, l. 2 et 10. L. a aussi correctement فواقا et تفيظ.

P. 421, l. 13. Lisez قويدمتى (L. et Boul.).

Ibid., l. 23. كالايم يعتسف الاهضام والكثبا. Comme les serpents n'ont pas la coutume de faire de longs voyages par monts et par vaux, tandis qu'on emploie les chameaux à cet usage, je crois devoir lire avec Boul.: كالعيس تعتسف. Pour la VIII[e] forme de عسف, dans le sens de *peragravit*, comparez Ibn-Djobair, p. 39, l. 13, p. 223, l. 15, p. 320, l. 20; Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 646, l. 4 a f.; le même dans la traduction française des *Prolégomènes*, t. I, p. XL, 3[e] vers. On l'emploie en parlant d'endroits dangereux et où il est facile de s'égarer.

P. 422, l. 6. المسك الفتيق ne se dit pas, tandis que

الفتيت, comme on lit dans P. et Boul., est l'épithète constante du musc; voyez, par exemple, de Sacy, *Chrest. ar.*, t. II, p. ۴۹, l. 11, et comparez ce vers que cite al-Fath (*Calâyid*, man. 306, t. II, p. 55):

والشمس تنفض زعفرانًا فى الرُّبَى وتفتّ مسكتها على الغيطان ﴿

P. 423, l. 22. L. a اياسنى comme Boul.

P. 425, l. 10. (نى انقدس) lisez ذى القدس (Boul.).

P. 428, l. 20 et 21. Le premier hémistiche est chez Ibn-Bassâm (t. I, man. de M. Mohl, fol. 231 r°): اقارب السوء داء سوء; ensuite il a تكن, au lieu de تعش, et enfin عضّة, à la place de قرحة.

P. 431, l. 8. Le changement de ينشع (aussi dans Boul.) en ينشغ, qui est sans doute de vous, ne doit pas être accepté, car chez les Magribins ce verbe est نشع, et non pas نشغ. Ce qui le prouve, c'est un passage d'al-Fath (*Calâyid*, p.58, l. 4 a f. éd. de Paris), qui se trouve aussi chez Maccarî (t. I, p. 442, l. 15) et où on lit: والراح تُشعشع وماء الامانى يُنْشَع ». Vous voyez que la rime s'oppose ici au changement que vous voulez faire. Dans les man. d'Edrîsî j'ai aussi trouvé constamment نشع. Ainsi on lit chez cet auteur (Clim. III, Sect. 5): له بئر ماء ناشعة. Ailleurs (Clim. V, Sect. 2): مياه ناشعة غزيرة. Un peu plus loin (*ibid.*): وبها مياه ناشعة وعمارات متّصلة. Et encore (Clim. V, Sect. 5): عيون ممكنة ومياه ناشعة.

P. 437, l. 14. عنها serait ici un contre-sens; il faut عنّا, comme dans le *Matmah* P.

Ibid., l. 21. (فصر) lisez نصر avec les deux man. du *Matmah*.

P. 438, l. 4. Vous ne semblez pas avoir remarqué que le second hémistiche de ce vers pèche contre la mesure. L'éditeur égyptien a évité cette faute en faisant imprimer: تدعو فاقتنا لنا الاجفلا; mais ce n'est pas ainsi qu'a écrit le poète, car dans le man. P. du *Matmah* on lit تدعو الينا وثقنا الاجفلا, et de même dans le man. L. de cet ouvrage, excepté qu'il a وثقفنا. Si وثْق ou رفْق existait dans le sens de *compagnons*, cette leçon serait admissible; mais il n'en est pas ainsi.

Ibid., l. 9. Biffez la préposition في, qui n'est pas dans les deux man. du *Matmah*, car il serait irrationnel de placer في après le verbe سَنْدَسَ, au lieu de l'accusatif. La phrase suivante, ainsi que l'a dit M. Dugat dans les Add. et Corr., doit être lue comme à la note *d*. La rime est par conséquent بساطها et وانماطها.

P. 439, l. 19. Vous avez parfaitement raison de considérer على comme une interpolation; ce mot n'est ni dans L., ni dans le *Matmah;* mais le changement de تباشر (leçon qui est confirmée par Boul. et par le *Matmah*) en يباشر, dans les Add. et Corr., me semble inutile, car الجسوم est le sujet de ce verbe, tandis que ما en est l'objet, de même que الرُوض (et non pas الروَض, comme vous semblez prononcer) est le sujet de يباشر. Peut-être le verbe باشر, que vous traduisez par *bestreichen*, vous a-t-il induit en erreur. باشر فلانًا signifie: *toucher la peau de quelqu'un;* voyez Lane et comparez 'Abdarî, *Voyage* (man. 11 (2), fol. 54 r°): un homme qui voulait se hisser jus-

qu'à la porte de la Ca'ba, attrapa la jambe d'une femme qu'on tirait en haut, فقبض عليه من اعلاه وتعلّق به مباشرةً من غير حائل. On l'emploie aussi dans le sens de *toucher;* voyez Becrî, p. 121, dern. l.; Ibn-Djobair, p. 91, l. 14, p. 235, l. 7; *Hist. des Berbères,* t. II, p. 425, l. 9 a f.; Ibn-al-'Auwâm, t. II, p. 6, l. 15, p. 7, l. 8.

Ibid., l. 20. (مُتْرَف) lisez مُقْرِف, comme dans le *Matmah* P. (ce passage manque dans le *Matm.* L.). مقرف النسب est justement l'expression qui convient pour un mulet, tandis que la leçon du texte serait vide de sens. Quant aux mots qui suivent, j'avoue comme vous que je ne les comprends pas; ils me semblent altérés.

P. 442, l. 3. تنزح ne donne pas de sens. Je lis تَنْزَع.

Ibid., l. 4. La véritable leçon, بقلوب, est aussi dans le *Matmah* L.

Ibid., l. 9. Votre conjecture نَغَرَتْ, me semble malheureuse, car vous attribuez à ce verbe une signification qu'il n'a pas et qui, s'il l'avait, ne conviendrait pas. La véritable leçon est celle du *Matmah*, dans la note *e*, à savoir وفَغَرَتْ. «La Mort ouvrit sa gueule pour le dévorer; mais le destin ne la seconda pas;» c'est-à-dire, comme le montre la comparaison de ce qui suit: peu s'en fallut qu'il ne fût condamné à mort, mais le destin en ayant décidé autrement, il en fut quitte pour la prison.

Ibid., l. 19. Les conjectures que vous proposez sur ce vers me semblent inadmissibles. عِدّة, comme vous voulez lire, ne signifie jamais مياه عِدّة, et vous ne me semblez

pas avoir compris cette dernière expression, car elle signifie *un grand nombre d'eaux*, comme on dit مدائن عدّة et ابواب عدّة, *beaucoup de villes*, *de portes* (Edrîsî, p. 76, l. 2 a f., p. 197, l. 4 a f. éd. de Leyde). Quant à la IIe forme de نفث, il faudrait d'abord prouver qu'elle existe. Pour ma part, je crois devoir lire:

فلو ساعدت قالت أَمِنْ قُلّة الأَسَى
تَبَقَّتْ دموعى أَمْ مِنَ البحرِ تستقى

Le mot قُلّة est expliqué par Reiske (*apud* Freytag) de cette manière: «fovea in monte, ubi aqua pluvialis restagnat,» et cette interprétation est bonne, pourvu qu'on retranche les mots *in monte* et *pluvialis*, comme le prouve ce passage de Becrî (p. 172, l. 3): وانّما يشربون فى طريقهم من قُلّات يحتفرونها عند جزر البحر فتبضّ ماء عذبا. La Ve forme de بقى, dans le sens de *superstes fuit* (voyez Lane), se trouve, par exemple, dans un vers que cite Maccarî (t. II, p. 285, l. 9) et dans un diplôme publié par de Sacy dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. IX, p. 471, l. 6, où on lit المال المتبقّى, proprement: «la somme qui reste,» c'est-à-dire: «la somme dont il reste débiteur.» Ce تبقّت est en harmonie avec le فضلة du vers qui précède. Enfin, le dernier mot du vers est تستقى, non-seulement dans Boul., mais aussi dans le *Matmah*.

P. 445, l. 14. هتفا pour حتفا n'est qu'un *lapsus calami* de l'éditeur; L. et le *Matmah* ont la bonne leçon.

P. 448, l. 17. Il ne faut pas substituer le على مثل

14*

de Boul. à la leçon du texte الى مثل, qui est confirmée, non-seulement par les man. de Maccarî, mais aussi par trois man. du *Matmah* (P., L. et les fragments de cet ouvrage à la fin du Ier volume d'Ibn-Bassâm), et qui seule donne un sens raisonnable. « Quand je me suis laissé conduire par les circonstances vers un homme tel que Yahyâ, alors, je le jure, je ne dissimule pas le ressentiment que je garde d'une offense, » c'est-à-dire: quand le destin m'a conduit vers un homme aussi noble et aussi puissant que Yahyâ, je ne contiens pas mon ressentiment, mais je le laisse éclater et je punis celui qui m'a offensé, parce que je suis assuré de l'appui et de la protection de mon bienfaiteur. Cette traduction me semble simple et claire, tandis que selon la vôtre, si toutefois elle présente un sens, ce dont je ne suis pas sûr, le poète, au lieu de faire l'éloge de son patron, lui reprocherait d'une façon grossière son manque de force morale.

P. 449, l. 5. ذا au lieu de ذى semble de nouveau un *lapsus calami* de l'éditeur; L. et le *Matmah* ont la bonne leçon.

Ibid., l. 19. La véritable leçon, جَنابا, se trouve aussi dans L., dans le *Matmah* P. et dans les deux man. que j'ai cités t. II, p. 148, n. *c*.

P. 452, l. 14. وانشدنه الى ايه سالف. Je m'étonne que, dans vos nouvelles observations, vous ne soyez pas revenu sur les deux conjectures que vous avez présentées sur ces mots, et que cette fois encore vous ne vous soyez pas aperçu que ايه n'est pas آيَة, comme vous prononcez, mais أَيَّة, de أَىّ, qui exprime l'admiration. أَيَّةَ سَالِفٍ,

quels aïeux! est une expression très-correcte; la lecture du long article أَيٌّ dans le Lexique de M. Lane ne vous laissera aucun doute à cet égard.

Ibid., l. 18. En adoptant la leçon وذكراى (qui se trouve aussi dans L.), on s'explique en effet, comme vous le dites, le كأنّها; mais vous avez oublié de remarquer que, dans ce cas, il faut aussi changer طار en طارَتْ.

P. 457, l. 3. التخوّف ne convient nullement ici. Il faut lire التحرّف avec le *Matm.* P. dans la note *b*. Ce verbe signifie *gagner sa vie*, *gagner son pain*; voyez Maccarî, t. I, p. 499, l. 13 avec ma note *a* sur ce passage, et M. Lane sous la Ire forme. On lit chez Edrîsî (Clim. I, Sect. 2): واهلها متحرّفون بالصيد برًّا وبحرًا. Plus loin (*ibid.*): اهلها متحرّفون باستخراج الحديد من معدنه. Chez Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, fol. 23 v°): تحرّف بصناعة التوثيق على انقباض. Ailleurs (fol. 78 r°): les biens dont il avait hérité صانَتْه عن التحرّف بمهنة. Plus loin (fol. 86 v°): آية الله فى الايثار لا يدّخر شيئًا لغد ولا يتحرّف بشىء. Et encore (fol. 119 v°): تحرّف بالعدالة. Voyez aussi Becrî, p. 163, l. 10; *Cartâs*, p. 239, l. 11; Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. II, p. 152, l. 14, p. 407, dern. l.

P. 458, l. 11. Les mots والى سلفه ينسب المعقل المعروف بحجر ابى خالد signifient: «C'est à ses ancêtres (aux ancêtres d'Abou-'Amr ibn-abî-Khâlid) que le château, appelé Hadjar Abî-Khâlid, emprunte son nom.» Dans la

• langue arabe le mot *hadjar*, proprement *pierre*, s'emploie, comme *Stein* en allemand et *pierre* en français, pour désigner un château (p. e. la forteresse alsacienne Lützelstein en allemand, la Petite-Pierre en français). Ainsi on lit dans le *Cartâs*, p. 59, l. 8: قلعته المسمّاة بحجر النسر, «son château qui portait le nom de Geyerstein,» comme on traduirait en allemand. Vous voyez donc qu'il n'y a rien à changer dans le texte et qu'en substituant المُغَفَّل à المعقل, vous avez été mal inspiré, car de cette manière nous obtiendrions cette phrase ridicule: «A ses ancêtres appartient le nigaud connu sous le nom de la pierre d'Abou-Khâlid,» sans compter que, selon l'usage, *un homme* ne peut pas être le sujet de وانى سلفه ينسب.

P. 461, l. 11. Dans les Add. et Corr., vous voulez mettre un mot *turc* dans la bouche d'un poète espagnol du XI[e] siècle; c'est une idée bien singulière et il me semble qu'il vaut mieux ne pas faire de conjectures que d'en faire de telles. Dans vos nouvelles observations, vous dites que le أجنح de Boul. ne donne pas de sens. Je crois au contraire que cette leçon, dont je reconnais la trace dans L., est excellente. قَوادِمُ أَجْنُحٍ signifie *les pennes antérieures des ailes, les pennes primaires;* vous pourrez vous en convaincre en consultant de Sacy, *Chrest. ar.*, t. II, p. 371, et les scolies sur le 12[e] vers d'Antara, p. 86 éd. Menil. Au reste, je vous recommande encore le mot وعادة dans ce vers. Vous l'avez passé sous silence, mais il n'existe pas.

P. 462, l. 1. L'éditeur a négligé de remarquer que le

poète fait ici allusion à ces paroles du Coran (sour. 7, vs. 38): حتى يلج الجمل فى سمّ الخياط.

P. 466, l. 11. Il ne faut pas changer عن en فى, comme vous le voulez, mais au lieu de تمّت et de تمّ, il faut lire نمّت et نمّ; voyez plus haut ma note sur t. II, p. 166, l. 10. Ici le copiste du man. L. avait d'abord écrit تمت; mais s'apercevant aussitôt de son erreur, il a biffé un point, et ensuite il a écrit correctement نم.

Ibid., l. 16. Ce vers étant un peu abrupte, quand on le lit tel qu'il se trouve dans l'édition, j'aime mieux suivre Boul., qui n'a pas قد, et qui donne فلم, au lieu de لم. Au reste, باختيار est pour باختيارى, comme on lit dans Boul.

P. 469, l. 8. (أَوْثَبْتَها) L. et Boul. وَثَّبْتَها, ce qui est bon, car la II[e] forme s'emploie réellement dans l'acception que le vers exige; voyez mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 87, l. 7. Au lieu de عليًّا, je crois devoir lire الَيّا avec Boul. et les quatre man. cités dans la note *b* (= نحوى dans le premier hémistiche).

Ibid., l. 13. L. a aussi تهتف.

P. 487, l. 1 et 2. Vous avez supposé avec raison que je préférerais votre interprétation de ces deux vers à celle que j'ai donnée dans mes Abbadides.

P. 495, l. 20. Les mots تفاوت بخلا ابا جعفر seraient absolument vides de sens. Il faut lire avec L. et Boul.: تَفاوَتَ نَجْلَا ابى جعفر, «l'origine paternelle d'Abou-Dja'far et son origine maternelle sont différentes: l'une est noble, l'autre basse.» Quant au dernier mot du vers, j'avais

aussi noté qu'il faut conserver la leçon du texte. J'observerai toutefois que votre ancienne opinion peut se défendre. Les dictionnaires n'ont ni la VII[e] ni la VIII[e] forme de سفل; mais je trouve la dernière chez Ibn-al-'Auwâm, t. I, p. 45, l. 7 a f.: ما علا من الارض واستفل.

P. 499, l. 12. (ورأى) lisez ورآءى (Boul.), *derrière moi.*

P. 506, l. 10. Permettez-moi de vous faire remarquer que vous vous êtes singulièrement trompé dans l'interprétation de ces paroles. Vous faites dire à Ibn-Sa'îd: «Ce poète qui demande à me voir, est peut-être le vizir Ibn-'Ammâr;» après quoi l'auteur ajouterait en parenthèse: «car il (Ibn-'Ammâr) était connu de tout le monde.» Les mots وقد نشر الى الدنيا ne peuvent pas signifier cela; mais ce qui est plus grave, c'est l'anachronisme que vous faites commettre par Ibn-Sa'îd, car celui-ci ne pouvait s'attendre à une visite d'Ibn-'Ammâr, cet homme célèbre étant mort depuis plus de quarante ans. Vous semblez l'avoir ignoré, mais peut-être voudrez-vous bien croire qu'Ibn-Sa'îd ne l'ignorait pas. Il dit tout autre chose que ce que vous lui faites dire. Comme le poète qui se présente chez lui était de Silves, endroit qui avait aussi vu naître Ibn-'Ammâr, et qu'il savait composer de bons vers, de même que ce dernier, il s'écrie en plaisantant: «C'est peut-être le vizir Ibn-'Ammâr qui est revenu au monde (qui a été ressuscité); introduisez-le bien vite auprès de moi!» Vous voyez donc que le texte est correct et qu'il ne faut nullement substituer وقد à قد.

P. 509, l. 5. De mon côté, j'avais noté aussi que la I[re] forme de وقد, s'emploie, au lieu de la IV[e], dans le sens d'*allumer*, et que vous avez eu tort de la changer dans

le passage qu'on lit t. II, p. 416, l. 3 a f. Peut-être ne sera-t-il pas inutile d'ajouter encore quelques exemples à ceux que vous avez donnés dans vos nouvelles observations. Dans les *Biographies des hommes pieux de Cairawân* (*apud* Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 191, l. 5) on lit: ان هذا الرجل يقد شيًّا كثيرَ الدخان من زبل وشبهه. Dans un passage d'Edrîsî, cité par Ibn-al-Baitâr (art. فراسيون): quand on creuse une fosse وُقِد فيه النار (la voyelle est dans le man. 13). Dans l'*Histoire d'Afrique* par Nowairî (man. de Paris, n° 702, fol. 55 r°): حتى وقدوا ارماحهم وقرابيس سروجهم. (Dans le passage correspondant, Ibn-al-Athîr, t. X, p. 408, a اوقدوا). Dans un man. qui appartient à la Bibliothèque de votre Université (voyez le *Zeitschrift*, t. XVIII, p. 553) on trouve: لانهم يقدون فيه الشمعَ الكثير. Dans les *Mille et une nuits* (t. IV, p. 26 éd. Habicht): ثم انه جاب حطب كثير ووقد فيه النار. Dans les dictionnaires de Marcel et de Hélot, وقد est *allumer*.

Ibid., l. 11. وكان مُسَلَّطا على اهل البادية. Si l'on prononçait مسلَّطا, comme vous le voulez, ces paroles signifieraient que le voleur en question avait reçu d'un autre, de Dieu ou du gouvernement, l'autorisation de dévaliser les habitants des campagnes. Il va sans dire que telle n'est nullement la pensée de l'auteur. En prononçant *mosallit*, M. Dugat était dans le vrai, mais sans le savoir, car autrement il n'aurait pas adopté votre soi-disant correction. Dans la langue des Arabes d'Espagne, le verbe سلَّط avait une acception qui n'est pas dans les dictionnaires, à savoir celle de *tourmenter*, *inquiéter*, *chagriner*.

P. de Alcala le traduit par *aquexar a otro*, et مُسَلِّط est chez lui: *enojoso a otro* et *inquietador.* Vous voyez que cette signification convient parfaitement au passage dont il s'agit. Dans un autre, qui se trouve dans l'*Akhbâr madjmou'a* (p. 121, l. 3 éd. Lafuente), et où on lit en parlant d'un sultan: كان من اشدّ الناس قمعا للمسلط من عمّاله وخدمته, je crois qu'il faut prononcer aussi للمُسَلِّط et traduire: les gouverneurs qui tourmentaient, opprimaient, les sujets.

P. 510, l. 5. Vous avez laissé subsister ici un contre-sens assez ridicule. Il est question d'un excellent architecte et qui connaissait son art mieux qu'aucun autre, et cependant cet homme, si l'on adopte la leçon du texte, aurait été en même temps un مغفل, un nigaud. En déplaçant un seul point, on obtient un sens bien différent et parfaitement raisonnable. C'est معقل (مُعَقَّل ou مُعْقَل) qu'il faut lire, *intelligent*, et afin de prouver que ce terme s'emploie réellement dans cette acception, je citerai les deux passages d'Ibn-Haiyân que j'ai publiés dans mes *Loci de Abbadidis*, t. I, p. 225, l. 1, et dans mon Catalogue, t. I, p. 227, l. 9.

P. 512, l. 18. Je ne puis ni expliquer, ni corriger ce غرا. Je me bornerai donc à observer que votre conjecture, بَحْرًا, me semble inadmissible, d'abord parce que les copistes n'auraient pas altéré un mot aussi connu, ensuite parce qu'il ne peut être question ici d'une *mer*. Le sens exige un mot qui désigne un corps céleste, le soleil, la nouvelle lune, ou une étoile.

P. 513, l. 1. On dit sans doute أَمَةٌ مهينةٌ, comme vous voulez lire avec Boul. Ainsi on lit جاريةٌ مهينةٌ dans le même sens, t. II, p. 332, l. 20. Mais la leçon du texte est bonne aussi, car on trouve chez Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. III, man. de Gotha, fol. 4 r°): وكنت اعرفهما عَبْدَىْ مهنة لمولاهما مفرج العامرى. Vous voyez donc qu'on peut dire أَمَةٌ مهنةٌ, de même qu'on dit عَبْدٌ مهنةٌ.

P. 516, l. 4. Mettez un ' après بديع et un « après للخليع.

Ibid., l. 15. La bonne leçon, تكليفه, est aussi dans L.

P. 520, l. 1. واثر مما سدّك به السمع, avec les variantes سبك et (Boul.) سلك. On ne peut pas lire سَدِكَ, comme vous le proposez, car سدك السمع بشيء ne se dit pas. Le verbe سدك s'emploie d'une autre manière. On dit سدك به dans le sens de لزمه, et سدكتَ بهذا المكان dans celui de لا تبرح (Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*). On dit aussi: توفّى بعد علّة سدكتْ به (Ibn-al-Khatîb, man. de M. de Gayangos, fol. 22 v°) et: قد سدكتْ به شكايةٌ (*ibid.*, fol. 72 r°). La véritable leçon est سَكَّ. Le verbe صكّ, avec le *çâd*, s'emploie en parlant d'un bruit, d'un son, qui *frappe* les oreilles. Ainsi on lit chez Ibn-Haiyân (*apud* Ibn-Bassâm, t. III, man. de Gotha, fol. 48 v°): الى ان طرق الناعى بها قُرْطُبَتَنا — فصَكَّ الاسماعَ واطار الافئدةَ. Ailleurs (*ibid.*, fol. 141 r°), en parlant d'un manifeste du calife qui fut lu dans la grande mosquée: فصَكَّ الاسماعَ

بأصلب من الجندل. Plus loin (*ibid.*, fol. 232 r°) : فلم يرع الاسماع الا ورود الخبر بما صَكَّها من توريط المسلمين فى المأزق جحيم. ذلك. Voyez aussi Ibn-Djobair, p. 146, l. 11, p. 157, l. 7, et mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 196, l. 9 : فلما صُكَّ سمعُه بما كتب اليه به امير المسلمين. Mais au lieu de صكّ, on prononce et on écrit aussi سكّ, avec le *sîn*, comme Freytag l'a noté d'après un passage des *Mille et une nuits*, ou plutôt, car il n'avait pas lu ce recueil, d'après le Glossaire de Habicht, et chez Ibn-Djobair on trouve deux fois l'expression سكّ المسامع, p. 56, l. 8 et p. 238, dern. l. Il est vrai que dans l'édition on lit سدّ, mais comme ce serait un contre-sens, il est certain qu'il faut corriger de la manière que j'ai indiquée.

Ibid., l. 4. وادكر (distinctement dans L.) n'est pas وأذْكُرْ, mais وَادَّكَرَ (= واذّكر). L'éditeur égyptien ne s'y est pas trompé, car il a ajouté le *techdîd*. Le verbe qui précède doit se prononcer, par conséquent : فَبَصَّرَ.

P. 522, l. 18. Vous auriez pu vous épargner la peine de noter la leçon de Boul. ابن المليح, car c'est une faute, et le personnage dont il s'agit ici, est bien connu ; voyez, par exemple, les *Orientalia*, t. I, p. 422, n° 33.

P. 536, l. 23. De vos deux anciennes conjectures, vous préférez à présent la seconde, مُرَجَّعَة, et je suis du même avis. J'observerai seulement que vous vous êtes trompé en disant, dans vos nouvelles observations, que l'existence de la II[e] forme de وجع ne peut pas être prouvée. P. de Alcala donne مُوَجَّع sous *atorçonado*, et مُوَجَّعَة, dans le

sens de *vivant dans l'affliction*, en parlant d'une femme, se trouve dans un vers que cite Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, t. III, p. 388, l. 6 [1]. La leçon موجعة ne doit donc pas être rejetée pour la raison que vous donnez, mais parce que l'ensemble du vers s'y oppose.

P. 538, l. 14. (جذى) lisez جذّتى (Ibn-Dihya, fol. 6 r°).

Ibid., l. 15. Les bonnes leçons تحجرحنا et لحاظكم et ولحظنا يجرحكم se trouvent aussi chez Ibn-Dihya.

P. 542, l. 7. (او ليس) lisez أوَلَيْسَ.

Ibid., l. 13. Etant tombé dans un bourbier, صار هتكة. J'avoue que je ne comprends pas ce mot et que je serais tenté d'y substituer هنكة. Il est vrai que nos dictionnaires n'ont pas cette racine; mais P. de Alcala traduit *enlodarse* (se crotter, se couvrir de boue) par *hannêq*, c'est-à-dire, je crois, هنّك, et peut-être les Arabes d'Espagne avaient-ils un substantif هنكة, dans le sens de *homme couvert de boue.*

Ibid., l. 15. La véritable leçon, بيتا بيتا, est aussi dans L.

P. 552, l. 18. (سن) lisez شنّ (Boul.). La phrase شنّ عليه درعا, *induit loricam*, déjà notée par Freytag, se trouve, par exemple, dans le *Calâyid* (man. 306, t. I, p. 155): قسا قلْبًا وشنّ عليه درعا.

P. 555, l. 22. (ورسمه) lisez ورشمه (Boul.).

P. 569, l. 25. Si vous voulez obtenir le sens que vous indiquez, il vaut mieux lire الدّاحلة, qui a le même sens

[1]) M. de Slane, dans sa traduction, a corrigé le texte de ce vers.

que الدّحلة (voyez Lane), car l'*élif* est dans tous les man. du *Calâyid*, à l'exception d'un seul, et dans ceux de Maccarî.

P. 572, l. 17. بعد استيصال جميع حاله. Vous voulez lire avec Boul. ماله, d'où je conclus que vous n'avez pas encore remarqué que حال a parfois le même sens que مال. Peut-être l'éditeur égyptien l'ignorait-il aussi. Il ne sera donc pas superflu d'en citer quelques exemples. On lit chez notre auteur (t. I, p. 906, l. 17): مع سعة الحال والمال. Dans Ibn-Djobair (p. 171, l. 10): وركب البحر فى جلاب كثيرة مشحونة باحوال عظيمة واموال لا تُحْصَى كثرةً. Ailleurs (p. 177, dern. l.): ‹ مما يدلّ على سعة الاحوال وعظيم الانخراق فى المكاسب والاموال ». Chez Ibn-Çâhibi-'ç-çalât (man. d'Oxford, fol. 30 v°): واخذوا حاله واثقاله. Plus loin (fol. 31 r°): وٱنْتُفِتَتْ احوال الموحّدين المحصورين بالقصبة فى ضيقتهم وجبر الله عليهم احوالهم التى انتهبت. Chez Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 147 r°): Ce monarque avait trois filles ابرزهنّ الى ازواجهنّ من قراباتهنّ تحت احوال ملوكيّة ودنيا عريضة. Chez Djaubarî (dans le *Zeitschrift*, t. XX, p. 509, l. 17): وان كان المريض له شىء من احوال الدنيا. Vous voyez que la note de M. de Goeje sur ce dernier passage (il pense que احوال est une faute de copiste pour اموال), est erronée, et que, dans notre texte, il n'y a rien à changer. J'ajouterai encore qu'Abd-al-wâhid, qui sans doute avait le même passage sous les yeux, écrit (p. 101, l. 5): ‹ ورحل بالمعتمد وآله بعد استيصال جميع احواله ». ✿

P. 581, l. 6. Voyez mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 256.

Ibid., l. 10. (تعز). Les voyelles de ce mot dans le texte et dans les Add. et Corr. sont également fautives. Chez Ibn-Dihya (fol. 133 v°) c'est تَعَزّ, et il faut prononcer en effet تَعَزَّ, l'impératif de la Ve forme de عزى.

P. 583, l. 1. Vous vous êtes trompé, je crois, en disant qu'il faut lire avec Boul. وينفثه, au lieu de ويبعثه. Le verbe نفث ne conviendrait point, tandis que بعث, dans les man. du *Matmah* et de Maccarî, est justement le verbe qu'il faut, comme le montre la comparaison du vers qui se trouve à la page suivante (l. 16): نسيم جاء يبعث منك طيبا ۞

P. 584, l. 13. نشره est aussi dans l'édition de Paris du *Calâyid*.

P. 589, l. 3. (ينبغى) lisez يبتغى, comme dans la note *d*, et biffez تطلبه, qui n'est pas dans le *Matmah*.

Ibid., l. 20. Ce الادخبار n'est qu'un *lapsus calami* ou une faute d'impression; les man. du Matmah et de Maccarî ont correctement الاخبار.

P. 590, l. 15. Il est à peine besoin de dire que j'avais corrigé ce passage comme vous le faites d'après Boul.; mais je serais presque tenté de croire que les fautes sont de l'éditeur, car L. et le *Matmah* ont les bonnes leçons.

P. 593, l. 8. بيسا est aussi dans L.; l'omission de ce mot n'est donc qu'un *lapsus calami* ou une faute d'impression.

P. 595, l. 14. Cette fois le *lapsus calami* est de vous. Ce n'est pas خَصْلَت qu'il faut prononcer, mais, comme je l'avais dit, خُصْلَت.

Ibid., l. 22. Malgré moi, je suis forcé d'avouer que je n'ai pu m'empêcher de sourire à la vue de votre lapin qui vient se désaltérer avec ses petits au bord de la rivière. En premier lieu, le lapin s'appelait en Espagne قُنْلِيه (voyez Maccarî, t. I, p. 122, l. 7 et mes remarques sur ce passage, plus haut, p. 17), ce qui, à coup sûr, ne ressemble pas du tout au قليق du texte. En second lieu, on s'aperçoit que vous vous êtes occupé d'arabe bien plus que d'histoire naturelle, car autrement vous auriez su que le lapin a pour l'eau une aversion très-prononcée et qu'ordinairement il ne boit pas. Si vous aviez bien voulu consulter mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 229, que M. Dugat cite à la page suivante, n. *e*, vous y auriez trouvé le véritable sens du vers, qui est bien différent. J'ai cependant encore une ou deux observations à faire. En premier lieu, je remarquerai que le terme vulgaire جرى, *foire, cours de ventre*, est encore usité en Algérie; voyez Humbert, *Guide de la conversation*, p. 34, et Paulmier sous *foire*. P. de Alcala l'écrit *jurî*, et j'avais cru que cet *î* était l'*â* prononcé à la manière grenadine; mais comme on prononce *djerî* en Algérie, je pense à présent qu'en Espagne on écrivait جُرِى. Quant à القليق, la mesure n'exige pas absolument qu'on donne un *techdîd* au *yâ*, car dans le mètre *al-câmil*, le pied مُتَفَاعِلُن peut devenir مُفْاعِلُن. Je continue donc à considérer ce terme comme l'équivalent de قَلَقٌ, et l'on peut observer que, dans la langue vulgaire, cette racine a donné naissance à beaucoup de mots que la langue classique n'a pas. Ainsi on trouve

مُقَلّق, *qui se presse* (Daumas, *La vie arabe*, p. 496), *impatient* (*ibid.*, l. 498); تَقَلَّق, *être chatouillé* (Alcala), *s'impatienter*, *s'inquiéter* (Hélot), *se presser* (Daumas, p. 498); قَلّاق, *importun* (vocabulaire de Barbier), etc. Enfin, يا عبّادى n'est pas *ô 'Abbâdide!* mais: *ô mon 'Abbâd*, comme j'ai traduit. Mo'tadhid se nommait 'Abbâd, comme tout le monde sait et comme Maccarî vient de le dire (l. 19), et c'est ainsi que l'appelle aussi notre poëte dans ses vers sérieux (p. 596, l. 16).

P. 598, l. 5. Je reviens sur مشحّر et sur la note que j'ai donnée sur ce mot dans mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 225, 226, parce que j'ai quelque chose à y ajouter. D'abord je remarquerai que P. de Alcala a aussi شَحّر sous *afinar*, ensuite qu'il existe un substantif شحيرة, qu'on chercherait en vain dans nos dictionnaires et qui désigne *une substance qui sert à purifier les métaux*. On le trouve dans le *Glossaire sur le Mançourî* (man. 331 (5), v° مسحقونيا), où on lit: وقيل السحيرة (*lis.* الشحيرة) وهى خلط من حرف (*lis.* خزف) وملح يخلّص به الذهبُ. Ibn-al-Baitâr dit aussi (même article): هى الشجيرة (*lis.* الشحيرة) وهو خلطٌ يقوّم من الملح والاجرّ يعرفه اهل صناعة تخليص الذهب ☆

P. 604, l. 14. En disant qu'il faut prononcer مُفاخر, vous avez oublié d'ajouter que j'avais fait la même remarque il y a déjà vingt ans; voyez mes *Loci de Abbad.*, t. II, p. 258 et t. III, p. 30.

P. 605, l. 4. Si vous avez raison en disant que la grammaire exige فرعًا, au lieu de فرعٌ, la faute est très-certainement du poëte et non pas des copistes, car dans

15

tous les ouvrages et dans tous les man. où l'on trouve cette pièce, on lit فرع.

P. 624, l. 19. Comme vous renvoyez pour l'origine et la signification du terme d'orfévrerie نيال, *nielle*, à mes *Loci de Abbad.*, t. III, p. 16, je profiterai de cette occasion pour remarquer qu'on a formé de ce substantif le participe مُنَيَّل, *niellé*. On le trouve dans un passage d'Ibn-Batouta (t. IV, p. 3), où il est question de ستّ حسكك من فضّة مُنَيَّلة, «six chandeliers d'argent niellé.» Le traducteur qui a rendu cette phrase par: «six chandeliers d'argent émaillés de bleu,» a sans doute dérivé ce participe de نيل, *indigo*, mais c'est une erreur. Il se trouve aussi chez M. Daumas, *La vie arabe*, p. 193: «*meniyel*, niellé.»

P. 630, l. 3—6. Ces vers se trouvent avec des variantes dans Müller, *Beiträge*, p. 17.

P. 635, l. 15—18. On rencontre aussi ces vers chez Ibn-al-Khatîb, man. de Paris, fol. 112 v°. Variantes: l. 15 (خلّ) شخص ; l. 16 (منزلا في) سدّ ذاك ; l. 17 (الحبيب) الرفيع ; l. 18, 1er hémistiche وان كان خلّاني كثيرا فانّما (c'est la correction de l'homme de lettres dont il est question à la ligne 19); 2e hémist. (حبّ) فَضْل.

P. 654, l. 17. Votre conjecture me paraît arbitraire et la comparaison de la ligne 19 montre que في الوقت est bon. Il signifie *à l'instant*, *à l'heure même* (بالوقت chez Marcel et chez Hélot), comme في الساعة , في الحين , في الحال ; voyez P. de Alcala sous *luego*. Le لم يُخْلَق

a le sens de لم يَخْلَق بَعْدُ, et il est question d'un nécessiteux qui presse un autre qui est dans la même condition que lui, de lui donner à l'instant même ce que cet autre n'a pas encore.

P. 671, l. 18. Ce texte est altéré et le changement que vous proposez ne le rend pas meilleur.

Ibid., l. 20. (بلبونة) lisez بلبلونة (Boul.).

P. 673, l. 1 (وشاتنا) lisez وشاهنا (Boul.), *le roi* au jeu des échecs; voyez mes *Oosterlingen*, p. 79, 80, et mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 352, 353.

P. 688, l. 11 et 12. La leçon المنذر provient d'une autre rédaction de cet hémistiche, à savoir:

من بنى المُنْذِرِينَ وَهْوَ انتسابٌ.

Elle se trouve chez Ibn-Dihya (fol. 11 v°), qui, au lieu de فخرهم, donne فخره, ce qui vaut mieux; le pronom se rapporte alors à انتساب. Dans le second vers, cet auteur a فتْيَة, à la place de فتية.

Ibid., l. 20. (هاجرك) Ibn-Dihya (fol. 14 r°) هاجرى.

P. 689, l. 5. Au lieu de عقّد ثوبة, qui serait vide de sens, il faut lire غُفْلُ ثوبه, comme dans mes *Loci de Abbad.*, t. I, p. 298, l. 1.

P. 701, l. 13. (نستنجز) lisez نستخبر (Boul.).

P. 703, l. 22. (من العطاء) biffez le من, qui n'est ni dans les quatre man. cités dans la note *f*, ni dans Boul., et prononcez العطاءُ.

P. 704, l. 10. Vouloir changer le أدّى de tous les man. et de Boul., c'est pousser le purisme trop loin. L'auteur a sans doute écrit أدّى, en pensant à un mot comme

الاحصار plutôt qu'à ses deux sujets féminins, qui, du reste, n'expriment qu'une seule idée. C'est, si vous voulez, une négligence; mais ne soyons pas des maîtres d'école qui corrigent des thèmes.

P. 707, l. 13. (بالترجيب) lisez, comme dans la note i, بالترحيب (Boul.).

Ibid., l. 22. (ذنوب) lisez نوب (Boul.).

P. 708, l. 8. (ترفعه) lisez avec G. et Boul. تعرفه, parce que le verbe رفع se trouve déjà dans la phrase précédente, et que ترفعه ne peut pas se joindre à من سجايانا.

P. 710, l. 9. Le mot اخبار, qui n'est pas dans Boul., est de trop.

Ibid., l. 12. (الحسنات) lisez الحساب (Boul.).

P. 711, l. 6. والمخاد المنبوق, variante dans Boul. المنبوت. Vous dites qu'en tout cas ce mot est le turc پنبوق, *du coton;* mais croyez-vous donc sérieusement qu'on ait employé des mots turcs à la cour des Mérinides, et que même on s'y soit servi d'un terme turc pour désigner le *coton*, étoffe pour laquelle les Arabes ont leur قطن, qui a passé dans toutes les langues de l'Europe? Ce qui me paraît certain, c'est qu'il faut entrer dans une tout autre voie et chercher l'origine du mot en question dans une des deux langues auxquelles le dialecte magribin a fait réellement beaucoup d'emprunts, c'est-à-dire dans le berbère ou dans l'espagnol. A mon avis, la variante de Boul. est presque bonne; il faut lire والمُنُوت. Le mot espagnol *manto* a passé dans le dialecte magribin sous la forme منت, au plur. منوت. On lit chez un chroniqueur anonyme (man. de Copenhague, n° 76, p. 4): فوجّه اليه

الخليفة هديّة منت منظوم بالجوهر. C'était au comte don Nuño, seigneur de Tolède, que le calife envoya ce manteau. Dans un passage d'Ibn-Batouta (t. II, p. 388) que l'éditeur a voulu changer mal à propos, on trouve: المنوت التى يلبسها الروم, «les manteaux que revêtent les chrétiens.» Dans le dialecte arabe de Malte le mot *mant* désigne *un manteau;* voyez Vassalli, *Lexicon Melitense*, p. 455. A-t-il donc le même sens dans le texte de Maccarî? Nullement; il doit désigner un des objets qui composent le lit, l'auteur ayant nommé auparavant les فضالى, c'est-à-dire les grands draps de toile de lin rayé de blanc et de bleu, qui servent de draps de dessous (voyez mon *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 266, 267), les lits de plume et les oreillers. Ce n'est donc pas à *manto* qu'il faut penser, mais à *manta*, *couverture de lit*, *couverture de laine à longs poils.* Ce mot avait réellement passé dans l'arabe, car chez P. de Alcala *manta de cama* est تلّيس et *mantâ*, au pl. *mantât;* il donne aussi le diminutif *munâyta* sous *manta pequeña de cama.* Vous voyez que les Arabes ont confondu *manto* et *manta;* c'est une méprise légère et fort excusable.

P. 713, l. 10. نعمّر الفرنج مائتى شينى. Les exemples que je vais donner prouveront que vous vous êtes trompé en pensant que عمّر, à la IIe forme, est une faute: *Kitâb al-ictifâ* (man. de M. de Gayangos, fol. 166 r°): فامر فى الحين بتعمير ثلاث مائة قطعة; *Cartâs*, (p. 210, l. 13): وامره بتعمير الاساطيل لجهاد المشركين; diplôme publié par M. Amari (*I diplomi arabi*, p. 8): غراب معمّر, *galea armata*

dans l'ancienne traduction latine (*ibid.*, p. 269); voyez aussi une note de M. Amari, p. 449, n. *q*.

P. 718, l. 6. L'endroit اطريرة, que vous dites ne pas connaître, n'était cependant pas difficile à trouver; c'est Utrera, sur la grande route de Séville à Cadix. Quant à l'événement auquel Ibn-al-Khatîb fait allusion, vous auriez pu le trouver dans le premier livre sur l'histoire de cette époque qui vous tombât entre les mains. Utrera ayant embrassé le parti de don Henri, le frère de Pierre-le-Cruel, le roi de Grenade, qui était l'allié de ce dernier, la prit de vive force en 1368 et emmena en esclavage onze mille personnes de tout âge et de tout sexe.

P. 720, l. 1. ويشمل. Boul. mieux وتشمل.

P. 721, l. 21. Je ne sache pas que le mot نفرة ait jamais la signification que vous lui attribuez; dans tous les exemples que j'ai notés, il en a d'autres. La leçon du texte, والنعرة, est bonne. C'est un mot pour lequel Ibn-al-Khatîb et son contemporain Ibn-Khaldoun ont une grande prédilection et qu'ils semblent employer dans le sens métaphorique d'*affection*, *zèle*, *dévouement pour* (على). C'est donc le synonyme de حميّة dans la phrase qui précède. Dans un diplôme publié par de Sacy (dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. IX, p. 493 à la fin) on lit: وجب علينا ان ننعر له النعرة التى تليق. بما له من رتبة عليّة, paroles que l'éditeur a traduites un peu librement par celles-ci: « Nous nous sommes crus obligés à embrasser sa défense d'une manière qui répondît à son rang élevé. » Dans les *Prolégomènes* (t. I, p. 234, l. 3—5): ان نعرة كلّ احد على نسبته وعصبيّته اهمّ وما جعل الله فى قلوب عباده من الشفقة والنعرة على ذوى ارحامهم وقرباهم

موجود فى الطباع البشريّة. Voyez aussi *ibid.*, l. 10, p. 235, l. 4 et 14, p. 236, l. 2, 4 et 10, p. 238, l. 14, p. 243, l. 7, p. 278, l. 6, p. 332, l. 11, t. II, p. 109, l. 11 etc.; *Histoire des Berbères*, t. II, p. 125, l. 12, p. 337, l. 4 a f. Dans ce dernier passage il faut substituer un *'ain* au *ghain;* cette faute est presque constante dans notre man. 1350, qui donne quelquefois les voyelles نَغْرة.

P. 729, l. 2. Vous persistez à croire que le mot شانى est vide de sens. Cela prouve que vous ne l'avez pas encore reconnu. C'est une autre forme de شينى, *galère;* voyez le Glossaire sur Edrîsî, p. 331, et ajoutez aux exemples qui s'y trouvent cités: Behâ-ed-dîn, *Vie de Saladin*, p. 41, l. 8. Il est question d'une galère dont l'équipage se composait de mécréants (de chrétiens) qui étaient des «serviteurs de l'eau,» c'est-à-dire des matelots, et qui lançaient le naphte sur les vaisseaux ennemis.

P. 741, l. 4. Quoique la leçon توقّفنا se tronve aussi dans Boul., il est certain qu'elle est mauvaise et qu'il faut y substituer توقّعنا (» si nous ne craignions pas »).

P. 745, l. 10. Vos observations sur تمخّض sont parfaitement fondées, comme le prouve ce passage tiré de l'*Asâs al-balâga* de Zamakhcharî: وتمخّض الزمان بالفتن وتمخّضت السماء تهيّأتْ للمطر وتمخّضت هذه الليلة عن صباحٍ سوء وتمخّضت له المنون بيوم اذا مات, après quoi il cite le vers que vous avez trouvé dans Yâcout. Mais la faute est fréquente et il faut substituer تمخّض à تمحّض dans l'*Histoire des Berbères*, t. II, p. 89, l. 2, p. 255, l. 2, p. 485, l. 3 a f.

P. 746, l. 1. Il n'y a rien à changer dans ce passage et vous avouerez que la note que vous y avez ajoutée est malheureuse, quand je dis qu'il faut prononcer: ونتوقّع ألّا انْ وَقَى اللهُ خطوبًا كبارا, et traduire: «nous craignons, à moins que Dieu ne nous protége, de graves malheurs.»

P. 748, l. 24. La leçon de Boul., معرضون عن امر الطعن, me paraît beaucoup meilleure.

P. 749, l. 13. Lisez بريطانية; voyez plus haut, p. 14, 15.

P. 751, l. 20. Vous avez bien fait de rétracter votre ancienne conjecture. لـه se trouve aussi dans les deux man. d'Ibn-Bassâm.

P. 752, l. 5. Vous avez raison de condamner ce وتذكّر; la véritable leçon est وتذكرة; elle se trouve dans les deux man. d'Ibn-Bassâm.

Ibid., l. 12. Les deux man. d'Ibn-Bassâm ont correctement le ظ.

P. 755, l. 2. Si vous aviez bien voulu consulter la longue dissertation que j'ai fait imprimer dans mes *Recherches* et que M. Dugat a citée dans la note *c*, vous auriez vu qu'il ne s'agit nullement ici d'Abou-Dja'far ibn-al-Binnî, mais d'un tout autre homme de lettres, à savoir d'Abou-Dja'far al-Battî. Ce dernier a été brûlé par le Cid en 488, tandis que l'autre composa encore des satires après l'année 500. Je ne regrette pas, cependant, que vous soyez tombé dans cette grave erreur dont M. Dugat avait tâché en vain de vous préserver, parce que de cette manière vous m'avez fourni l'occasion de revenir sur une question d'histoire littéraire assez curieuse. Dans mes *Recherches* (t. II, p. 49—51 de la 2[e] édit.) j'ai soupçonné

que l'auteur du récit arabe-valencien traduit dans la *Cronica general* était cet Abou-Dja'far al-Batti, qui fut brûlé par le Cid; mais à présent je serais porté à l'attribuer plutôt à Ibn-'Alcama. Cet auteur valencien, qui naquit en 428 et qui mourut en 509, a composé en effet une histoire de la conquête de Valence par le Cid, comme le prouve cet article que lui a consacré Ibn-Abdalmelic Marrécochi (man. de Paris, n° 682 suppl. ar., fol. 62 r°): محمّد بن الخلف بن الحسن بن اسماعيل الصدفىّ بلنسىّ ابو عبد الله بن علقمة صحب ابا محمّد بن حيّان الأروشىّ [1] وامثاله روى عنه ابنه عبد الله وكان ينتحل الكتابة وقرض الشعر على تقصيره فيهما وله تاريخ فى تغلُّب الروم على بلنسية قبل خمس مائة سمّاه بالبيان الواضح فى المُلمّ الفادح ليس بذاك وله تاليف غيره مولده سنة ٤٢٨ وتوفّى يوم الاحد لخمس بقين من شوال ٥٠٩. Ibn-al-Khatîb, dans sa préface (man. de M. de Gayangos, fol. 3 r°), nomme aussi: «l'Histoire de Valence par Ibn-'Alcama,» mais sans entrer dans aucun détail, tandis que Hâdjî-Khalfa (t. II, p. 121, l. 4) a fait par mégarde deux auteurs d'un seul [2]. — Si ma nouvelle conjecture est fondée, la raison pour laquelle Alphonse-le-Savant n'a suivi le récit arabe que jusqu'au moment où Ibn-Djahhâf fut jeté en prison, doit être une autre que celle que j'ai indiquée dans mes Recherches. Il

---

1) Voyez mes *Recherches*, t. II, p. 46.

2) Vous voyez aussi que Hâdji-Khalfa l'appelle بن خلف; l'excellent man. d'Ibn-Abdalmelic porte بن الخلف avec صح au-dessus; puis il faut lire الصدفى, au lieu de الصدقى.

se peut que les dernières feuilles aient manqué à l'exemplaire dont il se servait.

P. 756, l. 15. (حدائقُ) lisez حدائقَ, à l'accusatif, comme on trouve dans le man. d'Ibn-Abdalmelic Marrécochî (voyez fol. 89 v° et suiv.). Le sujet de كانت est اربع dans le vers qui précède.

Ibid., l. 19. La bonne leçon, غصن جنيناه, se trouve aussi chez Ibn-Abdalmelic Marrécochi.

P. 757, l. 7. (لنصر). Le même auteur donne بنصر, avec صح, et

Ibid., l. 9, كشف, comme dans Boul., et

P. 758, l. 1, تُزْجِى, avec les voyelles, et

Ibid., l. 6, آسّى, ce qui confirme votre واسى, et

Ibid., l. 12, وربُّ أشْوَسَ لا تُلْفِى له شَوَسا, et

Ibid., l. 13, نبْعة, et

Ibid., l. 14, صيغته ان تقرب. Ce sont d'excellentes leçons, car صيغته s'accorde parfaitement avec le verbe صاغ qui précède. Le texte est décidément mauvais; il ne serait pas arabe.

P. 759, l. 3. Chez le même تُجْيبى.

P. 763, l. 12 et 13. Il faut lire المترجم بالتذكرة والمشتهر اسمه ايضا بالكتاب المظفرى, comme t. II, p. 258, l. 22, où Maccarî cite le même passage. Ensuite il faut biffer la copulative dans ومن مغاز; Boul. ne l'a pas.

P. 764, l. 10. (مسلِّم) lisez مسلَّم à l'actif.

P. 766, l. 13 et 14. Boul. الحربية الحزنية.

P. 767, l. 12. (التأليف) lisez التآليف (Boul.).

P. 782, l. 7. Il faut sans doute sous-entendre un mot comme زِيــدَتْ, mais il ne me paraît pas nécessaire de l'ajouter.

P. 786, l. 7. Vous voulez prononcer جزيرة شَقْرِها et vous citez Yâcoût à l'appui de votre opinion; mais je crois que vous ferez bien de ne pas trop vous fier à ce géographe asiatique, lorsqu'il s'agit de la prononciation de noms espagnols. Celui de cette rivière est constamment شُقْر dans les bons man.; dans un endroit que vous avez négligé de citer, Yâcout (t. II, p. 76) donne la même voyelle, et en outre la forme latine (*Sucron*) et la forme espagnole (*Xucar*) démontrent qu'en arabe cette voyelle doit être un *dhamma*.

P. 799, l. 9. Dans cette ligne il y a un mot à expliquer et un autre à corriger. J'observerai donc que أَوْتار est pour أَتْوار (leçon du man. L.), plur. de تَوْر, *chandelier*. Cette transposition n'est pas rare dans la langue moderne; ainsi on trouve chez P. de Alcala: *gavilan*, بـاز, pl. أَوْبـاز (pour ابواز), et *passada tendida*, باع, pl. أَوْباع (pour ابواع). Quant à la signification de ce تور, voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, t. II, part. 1, p. 272; M. de Slane, dans sa traduction anglaise d'Ibn-Khallicân, t. I, p. 271, 673; M. Wright, Glossaire sur Ibn-Djobair, p. 18; M. Defrémery, *Mémoires d'hist. orient.*, p. 264; *Journ. asiat.* de 1861, t. I, p. 465, et de 1862, t. II, p. 386. Les copistes confondent souvent le plur. اتوار avec انوار. Ainsi on lit chez Nowairî (*Histoire d'Egypte*, man. 2 *k* (2), fol. 155): ومن الآلات مثل انوار واسطال وصحاف الخ. Chez

Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 143 r°): واعظمُ مناقبه المسجد الجامع بالحمراء على ما هو عليه من الظرف والتنجيد والترقيش وفخامة العمل واحكام انوار الفضّة وابداع ثراها (*lisez* ثريّاها). Dans ces deux textes il faut corriger اتوار. La même observation s'applique à ce passage de votre édition des *Mille et une nuits* (t. X, p. 98, l. 1): وامرت بانوار الذهب فوضعت وغرز فيها الشمع المكوثر, où l'édition de Macnaghten porte شمعدانات, qui est le synonyme de اتوار. — Après la mention des » chandeliers de cuivre,» on lit dans le texte de Maccarî: ومنابر بلوريّة; mais des «chaires de cristal» seraient des objets assez étranges. Il faut y substituer منابير, «des candélabres de cristal.»

P. 801, l. 20. J'ajouterai à votre note que, dans le dialecte magribin, حمّة, comme nom appellatif, s'écrit également حامّة; voyez le *Cartâs*, p. 14, 18 et ailleurs. Quatremère s'est trompé, lorsqu'en rendant compte de l'édition de M. Tornberg dans le Journal des Savants, il a dit que dans ces passages il fallait substituer حمّة à حامّة.

P. 803, l. 22. وتقفل ne conviendrait pas, car ce verbe se construit, non pas avec l'accusatif, mais avec الى. Il faut lire وقصد (Boul.).

P. 804, l. 17. Plus haut, dans ma remarque sur t. I, p. 250, l. 23, j'ai déjà démontré que vous vous êtes trompé en disant qu'il faut substituer الى السلطان à فى السلطان.

P. 806, l. 24. Le changement de يذكر (leçon qui est confirmée par Boul.) en يُنْذِر, que vous proposez, me paraît superflu. Il faut prononcer يُذَكِّر, et la IIe forme de ذكر a ici le sens de: «he exhorted, gave good advice, and reminded of the results of affairs» (Lane); cf. Ibn-Djobair p. 154, l. 15.

P. 811, l. 1. (فنيانة). Le فتيانة de Boul., loin d'être la bonne leçon, comme vous l'avez pensé, est une faute grave, car il ne saurait être question ici des pages du sultan de Grenade. Il s'agit de Fiñana, près de Guadix, dont Ferdinand et Isabelle s'étaient emparés dans cette année 1490. Le pronom de فيهم, dans la ligne suivante, s'applique aux habitants de Fiñana.

P. 818, l. 23. Je m'étonne qu'ayant sous les yeux la bonne leçon, celle de Boulac, vous ayez persisté dans votre ancienne erreur en lisant بآبْنَة. Il faut بآبْنِهِ الحَكَم, car il est question de Nâcir ad-dîn, c'est-à-dire, d'Abdérame III, et de *son fils*, Hacam II.

P. 822, l. 10. Plus haut (p. 23—25) j'ai parlé fort au long de la IVe forme de نكأ ou نكى; mais il me semble qu'ici la VIIIe convient bien mieux au sens et à la rime. Elle n'est pas dans Freytag, mais P. de Alcala la donne dans le sens de *s'enflammer*, *s'envenimer*, en parlant d'une plaie, *enconarse la llaga*.

Par suite de nos corrections nombreuses, les lecteurs de Maccarî se trouveront dans un grand embarras, car à

chaque ligne ils seront obligés de chercher dans les Additions et Corrections, dans vos nouvelles remarques, que vous avez disséminées en deux endroits différents, et enfin dans cette lettre, si quelque mot y a été changé ou expliqué. Pour obvier à cet inconvénient, j'ajonterai à mon travail un index qui mettra les arabisants à même de voir d'un seul coup d'œil où ils trouveront les remarques supplémentaires. J'y indiquerai les Additions et Corrections par la lettre A, vos remarques dans les *Berichte* par la lettre B, et ce livre par la lettre L.

INDEX.

TOME I.

52, 25 A.
54, 6 A.
» 24 B 174.
55, 11 A.
» 12 A, B 157.
56, 24 A.
» note *b* A.
57, 8 A.
» 11 A.
» 16 A.
» 19 A.
59, 5 A CIII, 1, 1.
» note *d* A.
» » *e* A.
60, 4 A.
62, 11 A, B 174.
» 14 A.
63, 17 A.
» note *a* A.
65, 6 B 174.
66, 14 A.
67, 2 A, B 157.
» note *d* A.
68, 20 A.
70, 24 A.
71, 2 A.
» 4 A.
» 15 A.
» 18 A.
» 19 A.
» 22 B 158.
» note *a* A, B 157.
» » *b* A.
72, 7 A.
73, 10 A.
» 22 A, B 158, L.
74, 1 A, B 158.
» 11 A.
» 23 A.
75, 6 B 175, L.
» note *e* A.
76, 8 A CIII, 2, 19.
» 12 A.
77, 1 A.
» A, B 175, L.
78, 3 A.
» 10 A.
» 12 A.
» 13 A.
» 22 A.

78, note *a* A.
80, 3 A, B 158, L.
» 6 A.
» 9 B 158, L.
» 11 B 175.
» 16 A.
» 17 A.
82, 1 A.
84, 5 et 6 A.
» 22 B 174.
» 24 A.
85, 2 A.
87, 7 et note *a* L.
» 8 A.
88, 11 A.
» 19 L.
90, 4 A, L.
» 5 A.
» 24 L.
91 5 A.
» 8 A.
92, 7 A.
93, 2 A.
» 6 et note *a* L.
» note *d* A.
94, 5 et 6 L.
» 22 et note *f* L.
97, 2 A, L.
98, 16 A.
100, 21 A.
» note *c* A.
101, 4 A.
102, 24 A.
103, 20 B 175, L.
» note *d* A.
104, 4 A.
» 21 A.
105, 15 A.
» 19 A.
» 23 et 24 A.
» note *c* A.
107, 12 A.
» 15 et 16 A.
» 22 et 23 A.
» 24 A.
108, 6 A.
» 12 et 13 A.
109, 3 A.
» 12 A.
» 16 A.

109, 22 A.
110, 6 A.
» note *c* A.
112, 18 A.
114, 8 A, B 176.
» note *c* A.
115, 4 A.
116, 2 A CIV, 1, 7.
» 15 A.
117, 16 A.
» note *e* A.
» » *h* A.
118, 5 A.
» 7 L.
» 8 A.
» 10 L.
» 12 L.
» 18 L.
119, 3 A.
120, 5 A.
» 10 A.
» 25 B 176.
121, 8 A.
» 20 B 176.
122, note *a* L.
123, 22 A.
126, 6 A.
» 13 A.
» 15 B 176, L.
» 22 A, L.
128, 5 et note *a* L.
» 10 A, L.
» 12 A.
129, 9 A.
» 10 A.
130, 15 A CIV, 1, 8.
» 20 A.
» note *i* A.
131, 2 A.
» 8 A.
» 21 A.
133, 6 A.
» 25 A.
134, 1 A.
» 7 A.
» 11 A, L.
» 23 L.
135, 19 A.
» 23 L.
136, 5 A, L.

136, 7 B 176.
137, 4 A.
» 5 A.
» 9 A.
» 11 A, L.
» 24 A, L.
138, 1 A.
» 4 A.
139, 5 A.
140, 5 A.
141, 19 A.
» 20 A.
142, 3 A.
143, 2 A.
147, 10 A, L.
» 18 A.
148, 3 A.
152, 14 A.
» 23 A.
153, 16 A.
154, 11 L.
157, 6 A.
158, 19 A.
159, 1 A.
161, note *b* A.
162, 2 A.
» 7 A.
» 21 et note *f* L.
» 24 A, B 177.
163, 4 A.
» 18 A.
165, 24 A.
166, 4 A.
» 17 et note *c* A, L.
» 21 A.
167, 23 A.
168, 3 A.
» 13 A.
» 22 A.
171, 4 A.
172, 2 A.
173, 4 A.
174, 5 A.
» 18 A.
» 25 A.
176, 3 A CIII, 2, 19.
179, 19 A.
180, 15 A.
182, note *c* A.
183, 10 A.
186, 13 A.
188, 12 A.
189, 6 B 177.
190, 22 A.
191, 19 A.
192, 11 B 177.
193, 1 A.
» 4 et note *h* L.
194, 10 A.
195, 4 A.
» 7 A.
» 10 A.
» 14 A.
196, 11 A.
197, 1 A.
» 3 A.
» 19 A.
198, 4 A.
» 14 A.
199, 10 A, B 177.
» note *d* A.
200, note *b* A.
» » *h* A, B 177.
201, 1 A.
» 13 A.
» 14 A.
» 24 A.
202, 9 B 177.
» 14 A, L.
203, 22 B 177.
204, 10 A.
» 15 A.
» note *b* A.
205, 13 B 178.
» 14 B 178.
» 24 A.
206, 5 A.
» 11 A.
» 20 B 178.
208, 1 A.
» 3 A.
» 15 A.
» 22 A.
» 23 A.
209, 2 A.
» 6 A.
» 7 A.
» 12 A.
» 22 L.
» 24 A.
209, note *a* A.
210, 8 B 178.
» 11 A.
212, 15 A.
213, note *b* A.
214, 5 A, L.
216, 9 A.
» 15 A, L.
» 16 A.
» 18 A, L.
» 23 A.
217, 10 A, L.
» note *d* L.
218, » *b* L.
220, 5 A, B 178, L.
» 11 A.
221, 23 A, B 178, L.
224, 14 A.
» 21 A.
225, 2 B 178, L.
226, 23 A.
227, 3 B 179.
» 19 A.
» 21 A, L.
228, 10 B 179.
229, 18 L.
» 19 L.
230, 2 A.
» 3 A, L.
» 4 L 27
» 8 A.
» 11 et note *c* et *d* A, L.
» 22 A.
» note *e* L.
231, 22 A.
232, 3 A.
» 17 A.
233, 5 A.
» 7 A.
» 10 A, B 179.
» 16 A, B 179.
234, 17 A.
» 21 A.
237, 23 A CXVI.
238, 3 et n. *b* A CXVI.
» 5 A.
» 6 A CXVI.
» 11 A CXVII.
» 12 A et CXVII.

485, 3 L.
» 9, 10 et note *c* L.
» 14 A.
» 15 A, L.
» 19 L.
487, 8 A.
» 10 A.
» 15 A.
» 23 A.
488, 5 A.
» 11 A.
» 12 A.
489, 9 A, B 158, L.
» 11 B 158, L.
» 12 B 191, L.
» 18 B 191.
490, 4 A.
» 8 A, B 191.
491, 2 et n. *a* B 191, L.
492, note *e* A, L.
493, 22 L.
494, 13 A.
» 23 A.
495, 5 A.
496, 10 et 11 B 191.
» 15 A.
» 18 A.
497, 2 B 192
» 15 et note *c* L.
» 19 B 192.
498, 1 L.
» 11 A.
» 16 A.
499, note *a* L.
500, 11 A.
» 16 A.
» 23 B 192.
501, 4 L.
» 5 A.
503, 10 A.
» 12 B 192.
» 20 A.
504, 7 A, B 192.
506, 25 A.
507, 14 B 192.
» 18 et note *e* A, B 193, L.
509, 9—11 A, L.
» 23 A.
510, 1 L.
510, 2 A.
» 4 B 193.
» 5—11 L.
» 13—20 L.
» 19 B 193.
» 21 et 22 L.
512, 14 et note *a* L.
513, 8 A.
» 21 A.
» 22 B 193, L.
» 25 A.
514, 1 A.
» 3 A.
» 4 B 193.
» 9 A.
» 10 B 193.
» 18 A.
515, 1 B 193.
» 2 et n. *a* B 194, L.
516, 8 A.
» 11 A.
517, 11 B 194.
» 12 A.
» 17 A, L.
» 18 A.
518, 12 et n. *d* A, B 194, L.
» 22 B 194, L.
519, 9 A, B 194.
» 19 A.
520, 2 B 194, L.
» 7 A.
» 11 A.
» note *j* B 194.
521, 3 A.
» 8 A.
» 10 L.
» 14 et note *f* L.
» 15 A, B 195, L.
» 21 A.
» 24 A.
522, 6 A.
» 10 A, L.
523, 6 et note *b* L.
» 10 A.
» 16 A, L.
524, 7 A.
» 13 A.
» 19 B 195.
525, 4 A, B 195.
525, 5 A.
526, 2 A, B 195, L.
» 8 A.
» 10 A, L.
» 12 A.
527, 11 A, L.
» 22 A.
» note *b* A.
» » *d* B 158.
528, 1 A.
» 4 A.
» 16 A.
529, 21 B 195.
530, 6 A.
» 19 A.
» 24 A, B 196.
» note *g* A, B 195.
531, 2 A, B 196.
» 5 A, B 196.
» 8 A.
» 13 A.
» 18 L.
» 19 B 197.
532, 17 B 197.
533, 1 B 197, L.
» 18 L.
534, 8 A.
535, 14 A, L.
536, 1 B 197.
» 4 B 197, L.
» 5 A, L.
» 23 A, L.
537, 20 A.
539, 1 L.
» 4 A.
» 6 L.
» 9 A, B 197, L.
» 22 B 197.
540, 5 B 197.
» 7 A.
» 14 B 197.
» 17 B 197.
» 19 A.
541, 11 B 197, L.
542, 2 A.
» 3 A.
» 5 et 6 L.
u 6 B 198.
» 25 A.
543, 1 A.

543, 7 A, B 198, L.
» 9 B 198.
» 10 B 198, L.
» 24 A.
» note *b* B 198.
544, 3 A.
» 18 A.
545, 20 B 198.
» 24 B 198.
546, 7 A.
» 15—547, 4 L.
» 17 A.
547, 14 A, L.
» note *f* B 198
548, 5 A.
» 6 A, B 198.
» 13 A.
» 16 A, L.
» 18 A.
» note *b* L.
549, 10 A.
» 18 A, B 199.
» 21 A.
» note *p* B 199.
550, 3 A.
551, 13 A, L.
» 21 A.
552, 20 A.
» 23 B 199.
553, 20 L.
554, 13 A.
555, 9 A.
» 10 A, L.
» 11 L.
556, 5 B 199.
» 25 L.
558, 21 A, L.
559, 9 A.
» 10 A.
560, 11 A, L.
» 15 A, L.
» 25 A.
561, 6 A.
» 8 A.
» 14 et 15 B 199, L.
562, 8 A.
563, 9 A.
564, 12 A.
» 21 A.
565, 22 B 199.
567, 8 A.
568, 21 A.
» 24 A.
570, 3 A, L.
» 7 A.
» 23 A, L.
571, 2 A.
» 3 A, B 200.
» 18 L.
572, 7 L.
» 15 L.
» 17 A.
573, 13 et 14 B 200.
» 16 B. 200.
» 23 L.
» note *a* B 200.
574, 23 L.
575, 2 et 3 L.
» 7 A.
577, 7 et 8 B 200, L.
» 23 A, B 200.
578, 1 A, B 159.
579, 1 A.
» 3 B 201.
» 14 B 201.
» 16 A.
» 21 et 22 B 201, L.
580, 9 A.
» 10 L.
581, 1 B 201.
» 5 B 201, L.
» 9 et n. *b* B 201, L.
» 11 B 201.
» 12 A, L.
» 23 A.
582, 8 B 201.
» 16 A.
» 19 A.
583, 7 L.
» 14 et note *c* L.
» 18 A, B 201, L.
» 23 B 201.
» 25 A, B 201.
584, 4 A.
» 16 A.
585, 7 L.
» 11 A.
» 15 A.
» 16 A, L.
» 18 L.
585, 22 A, B 202.
» 23 A.
» note *a* B 202.
586, 1 L.
» 9 B 202.
» 23 et note *f* L.
587, 2 A.
» 9 B 202, L.
» 10 A, L.
» 23 A.
588, 1 B 202, L.
» 8 B 202, L.
» 14 L.
» 17 A.
» 19 B 203.
589, 5 A.
» 6 B 203.
» 7 B 203.
» 23 A.
» note *a* B 203.
590, 18 A.
591, 11 B 203, L.
» 22 A, L.
» 24 A, L.
592, 21 B 203.
593, 8 B 204.
594, 4 A.
595, 9 A.
» 18 A.
» 19 A, L.
» note *g* B 204.
596, 10 A.
» 12 L.
» 15 A, L.
597, 17 A.
» 22 A, L.
» 23 A.
598, 3 A.
» 5 A.
» 21 et note *d* L.
» 25 A.
599, 11 A, L.
» 18 B 204.
601, 3 L.
» 12 B 204, L.
» 17 A, B 159.
» 18 A, B 159.
» 23 L.
602, 2 L.
» 5 L.

668, 9 L.
» 25 A.
669, 6 A.
» 11 B 218.
» 13 A.
» 16 A.
» 19 B 218.
» 20 A.
» 22 A.
670, 13 A.
» 14 A.
» 18 A.
» 22 A.
» 23 B 161, 218.
» 24 L.
» note *a* A.
» » *b* A.
» » *d* A, B 218.
671, 7 A.
» 10 B 218.
» 11 B 218, L.
» 12 B 218.
» 18 B 219.
» 21 A.
» 22 B 219, L.
» 24 A.
672, 7 A.
» 8 A.
» 10 Å.
» 14 A.
» 16 A.
673, 3 A, B 219.
» 4 B 219, L.
» 12 L.
» 14 L.
674, 8 et 9 L.
» 13 B 219.
» 19 B 220.
» 22 A.
» 23 B 220.
675, 1 A.
» 3 B 236.
» 4 et 5 B 236, L.
» 12 A.
» 14 A.
» 19 A.
» 22 A.
» 24 L.
676, 6 A, B 236.
677, 9 B 236.
678, 5 A.
» 8 A, L.
» 18 A, L.
679, 4 A.
» 6 A, B 236.
» 12 L.
» 13 A, B 236, L.
680, 7 A.
» 9 L.
» 16 A.
» note *d* et *e* L.
682, 20 B 237, L.
683, 7 A, B 237.
» 8 B 237, L.
» 18 A.
684, 11 A.
» 12 A, B 237.
» 19 A, L.
» note *a* L.
685, 3 B 237.
» 4 B 238.
686, 4 L.
» 9 A.
» 17 A.
» 23 A.
687, 3 A, L.
» 10 A.
» 16 A.
689, 3 L.
» 14 A.
» 16 A.
» 17 A.
» 23 et 24 A, B 238.
690, 5 B 238.
691, 4 A, L.
» 8 L.
« 20 A.
» 25 A, B 238.
692, 2 B 239.
» 3 A, B 239.
» 5 B 239.
» 9 et 10 A, B 239, L.
» 12 B 240.
» 13 B 240.
» 24 A, L.
693, 1 L.
» 17 A.
» 21 B 240.
» 24 B 240, L.
694, 2 B 240, L.
694, 14 A.
» 22 A, L.
» note *a* A.
695, 1 L.
» 2 A.
» 21 et 22 B 240.
» 23 A.
696, 1 B 240.
» 17 A.
» 19 B 240.
» 22 A.
697, 1 A.
» 11 A.
» 16 A.
698, 4 A.
» 12 et 13 A, B 240, L.
699, 1 A, L.
» 3 et n. *b* B 241, L.
» 5 B 240, L.
» 6 B 241.
» 7 A.
» 9 A.
» 14 A, B 241, L.
» 16 A.
» note *b* B 241.
700, 3 A.
» 4 A.
» 5 B 241, L.
» 6 A.
» 7 A.
» 17 A, B 241.
» 18 A.
» 21 A.
» 22 A, L.
701, 2 A.
» 5 A, B 241.
» 6 et 7 A, L.
» 11 A.
» 14 L.
» 16 et 17 A, L.
» 21 A.
702, 2 A.
» 9 A.
» 16 L.
» 19 L.
» 23 et 24 L.
703, 1 B 241.
» 3 et 4 L.
704, 12 A.
» 13 A, B 241, L.

704, 18 A.
» 19 A, L.
» 24 et n. *d* A, L.
705, 19 B 241, L.
706, 6 B 241.
» 11 B 242.
» 16 B 242, L.
» 21 B 242.
» 22 A.
707, 15 A.
» 20 B 161, L.
» 22 A, B 161.
708, 2 B 161, L.
» 4 B 161.
» 8 A.
» 9 A, B 161, L.
» 22 B 242.
709, 1 A, B 161, L.
» 9 A, L.
» 13 A.
» 19 A, L.
» 20 L.
» note *f* B 242.
» » *n* A.
710, 2 A.
» 24 A, B 242.
» note *d* A.
711, 5 B 242, L.
» 7 B 242, L.
» 9 B 242.
» 20 B 243, L.
» 21 B 243.
» 24 et note *e* L.
712, 5 L.
» 6 A, L.
» 7 A.
» 18 A.
713, 8 B 243.
» 9 et note *d* L.
» 10 B 243.
714, 11 L.
» 14 A.
» 15 A.
» 16 A.
715, 13 A.
716, 4 A.
» 10 A.
» 12 A.
» 22 A.
717, 14 et note *e* L.
718, 1 B 161.
» 8 B 161, L.
719, 11 A.
» 17 B 161, L.
» 19 A, B 243.
720, 2 B 243.
» 8 A.
» 13 A.
» 18 A.
» 22 A, L.
721, 2 A, B 162.
» 10 A, B 162.
» 11 A, B 162.
» 13 A.
722, 2 A.
» 3 A.
» 8 B 162.
» 9 A.
» 10 A, B 243.
» 11 B 309.
» 15 A.
» 24 A, L.
723, 1 A, L.
» 2 A, L.
» 3 L.
» 4 A, L.
» 5 L.
» 15 A, B 244, L.
724, 5 L.
» 7 A, L.
» 11 B 244, L.
» 15 B 244.
» 24 A.
725, 1 A.
» 2 B 162.
» 3 A.
» 17 A.
726, 1 A.
» 6 B 244.
» 12 A.
» 13 A.
» 17 A.
» 19 A.
727, 3 A.
» 7 A.
» 9 A.
» 14 A.
» 15 A, B 244.
» 18 A.
» 19 A.
727, 23 et 24 A, B 244, L.
728, 2 A, L.
» 5 A, L.
» 6 A, L.
» 9 A.
» 11 L.
» 12 A, L.
» 13 A.
» 15 L.
» 16 A.
» 22 B 245.
» note *b* A.
» » *d* B 245.
» » *h* B 245.
729, 4 A.
» 19 A, L.
» 22 A.
730, 7 A.
» 8 A.
» 13 A.
» 17 A.
» 20 B 245.
» note *d* A.
731, 2 A.
» 14 A, L.
» 15 A.
» 19 A.
» 24 A.
732, 3 A, B 245.
» 4 A.
» 15 A.
» 16 A.
» 18 A, B 245, L.
733, 2 A.
» 6 A.
» 13 A, L.
» 14 A.
» 18 A.
» 19 A.
» 21 A.
» 22 B 246, L.
» 23 A.
734, 2 A.
» 4 A.
» 6 B 246, L.
» 7 A.
» 8 A.
» 13 A.
» 14 A.
» 19 B 246.

734, 21 B 246.
» 24 A.
» 25 A.
735, 20 B 246.
736, 4 A.
» 15 A.
737, 2 A.
» 6 A.
» 16 A.
738, 4 A.
» 16 A.
739, 6 A.
» 8 A.
» 9 A.
» 11 A.
» 15 B 162, 246.
» 16 B 246.
» 18 A, B 246.
» 23 A.
740, 4 A.
» 7 A.
» 14 A, B 247.
» 24 B 247.
741, 6 A, B 247.
» 15 A.
» 25 A.
742, 5 A.
» 10 A, B 247.
» 11 A.
» 12 A.
» 14 A.
» 19 A, B 247.
» 22 B 247.
743, 10 A, B 247.
» 12 A.
» 22 B 309.
» 23 B 309.
» note *a* B 247.
744, 24 A.
745, 1 B 247.
» 13 A, B 248.
» 19 A.
» 20 A, B 248.
» 23 B 248.
746, 20 A.
» 21 A.
» 22 A.
747, 2 A.
» 9 A.
» 12 A, B 248.
747, 19 B 248.
» 20 A.
748, 5 A.
» 6 A.
» 7 A, B 248.
» 11 A.
749, 5 A.
» 22 A.
» 23 A.
750, 10 A.
751, 5 A.
» 12 A.
» 15 A.
» 18 B 249.
» 19 A.
» 20 A, B 249.
» 24 B 249.
» note *f* B 249.
752, 7 B 249.
» 8 A.
» 10 B 249.
» 11 A.
» 16 A.
» 18 A.
» 24 A.
753, 4 A.
» 8 A.
» 10 A.
» 11 B 162.
» 14 A, B 250.
» 23 A, B 250.
» note *d* A, B 249.
754, 12 A, B 250.
» 16 A, B 250, L.
» 24 A.
755, 7 A.
» 11 A.
» 15 A, B 162.
» note *a* B 251.
756, 2 A.
» 3 B 251.
757, 9 A, B 251.
» 10 A.
» 16 A, B 251, L.
» 17 A.
» note *d* A, B 251.
758, 5 A.
» 7 A, B 251.
» 11 A.
» 21 A.
759, 2 A.
» 14 A.
760, 1 A.
» 2 A.
» 3 A.
761, 6 B 163.
» 9 B 251.
762, 5 A.
» 16 B 251.
» 21 A.
» 22 A, B 252.
763, 12 A.
» 14 A, B 163.
764, 2 A, B 309.
» 8 B 163.
» 14 B 252.
» 20 A.
» note *d* B 163.
» » *n* A, B 252.
765, 11 A.
» 16 B 252.
» 22 A.
» 24 A.
» note *d* A.
766, 15 A.
» 21 B 252.
» 24 A.
767, 1 A.
» 11 A.
» 15 A.
768, 4 B 252.
» 15 et 16 B 252.
» 24 A.
769, 8 A.
» 14 A, B 252, 309.
» 16 A.
770, 1 A.
» 18 A, B 252.
771, 10 A.
» 20 A.
» 21 A.
772, 7 A.
» 10 A.
» 23 A.
» 25 A.
773, 1 A.
» 4 A.
» 10 A.
» 14 A.
774, 8 A.

818, 23 A.
» 25 L.
819, 4 A.
» 15 A, B 257, L.
» 19 B 257, L.
» 23 et suiv. L.
820, 2 L.
» 4 A, L.
» 6 A, L.
» 7 L.
» 8 L.
» 10 L.
» 11 L.
» 12 L.
» 13 L.
» 15 A, L.
» 16 A, L.
» 18 A, L.
821, 22 A, B 163.
» 23 A, B 163.
» 25 B 257.
» 26 B 257.
822, 4 A.
» 5 A.
» 11 B 257, L.
» 12 A, B 257, L.
» 16 B 257.
823, 2 A, B 257.
» 7 A.
» 15 A.
» 18 A, B 258.
824, 2 L.
» 12 A.
» 13 A.
» 14 et note *a* L.
» 18 A.
825, 11 B 258.
» 14 B 258.
» 15 A, L.
» 19 A, B 258, L.
» 21 B 258, L.
» 22 B 258, L.
» 23 A, B 258.
826, 7 A.
» 22 A.
» 24 A.
» 25 A.
827, 1 A.
» 8 A, B 259.
» 11 A.
827, 14 A.
» 16 A.
828, 20 L.
» 22 L.
829, 2 L.
» 14 A.
» 18 L.
» 24 L.
830, 1 A.
» 7 B 259.
» 9 L.
» 10 L.
» 11 A.
» 15 A.
» note *a* B 259.
831, 4 B 259.
» 5 L.
» 8 A.
» 13 A.
» 17 A.
» 23 A.
» note *d* A.
832, 9 B 259, L.
» 14 A.
» 15 A.
» 18 A, B 163, L.
» 24 B 259.
833, 2 A.
» 3 A.
» 8 A.
» 9 A, L.
» 12 A.
» 16 L.
» 22 A, B 259.
» 24 A.
834, 1 A.
» 4 B 259, L.
» 5 A.
» 13 B 259.
» 14 A, B 259.
» 20 A, B 259.
» 23 A.
» 24 A.
835, 4 A.
836, 23 A.
837, 7 A.
» 21 A, B 260.
838, 3 A, B 260, L.
» 6 A.
» 15 L.
838, 16 A.
839, 1 A.
» 10 A.
» 14 A, L.
» 19 L.
» note *f* A.
840, 5 A.
» 6 B 260, L.
» 15 L.
» 18 B 260, L.
» 21 B 260.
» 24 A, B 163, 309.
841, 4 A.
» 12 A.
» 16 A, B 260.
» note *f* L.
842, 9 A.
» 16 L.
843, 2 L.
844, 20 B 260, L.
845, 10 A.
» 11 A.
846, 10 A.
» 21 A, L.
847, 2 A, B 260.
» 13 et note *a* L.
» 24 L.
848, 15 L.
» 18 A.
» 19 L.
849, 4 A.
» 8 L.
» 13 A.
» 16 A.
850, 1 A.
» 4 A.
» 11 A.
» 16 A.
» note *b* A.
851, 2 A.
» 9 A.
» 15 A, L.
» 18 A.
» 19 A.
852, 1 A.
» 5 A.
» 7 A.
» 8 B 260, L.
» 20 B 260.
» 21 A, L.

852, 22 A.
853, 5 A.
» 11 A.
» 13 A, L.
» 14 A.
» 18 A.
» 22 B 260.
854, 4 A.
» 5 A, L.
» 8 A.
» 10 A.
» 12 A.
» 23 A.
855, 10 et 11 A, B 260, L.
» 13 A.
» 14 et 16 A, B 261, L.
857, 6 A.
858, 2 A.
» 7 A.
» 11 A, B 261.
» 14 L.
» 25 A.
859, 2 A.
» 4 A, L.
» 17 A.
» 22 L.
860, 5 A.
» 15 A, B 164, L.
» 20 A, L.
861, 13 B 261.
» 15 A.
» 16 A.
» 19 A.
862, 10 A.
» 11 A, L.
» 16 A, L.
» 18 B 261, L.
» 23 A.
863, 1 B 261, L.
» 7 A.
» 15 B 261, L.
» 25 A.
864, 3 A.
» 10 A.
» 11 A, L.
» 13 A, B 261, L.
» 17 A, B 262, L.
» 18 A, B 262.
» 19 A.
865, 3 A, B 262, L.
865, 4 A.
» 5 A, B 262, L.
» 6 A.
» 7 A.
» 9 A.
» 12 A.
» 14 A, B 262.
» 18 A.
» 19 B 262, L.
» 20 A, B 263.
» 21 B 263.
» 22 B 263, L.
866, 26 A, L.
867, 5 A, B 263, L.
» 6 A.
» 9 B 263.
» 12 A.
» 14 A.
» 19 A.
» 20 A.
» 22 B 263.
» 23 A, L.
868, 7 B 263.
» 9 A, L.
» 12 A.
» 13 A.
» 14 A, L.
869, 9 B 263.
» 10 A, B 263, L.
» 14 A.
» 15 A, L.
» note *a* A.
870, 11 B 264.
» 13 A.
» 17 A.
» 18 A.
» 25 L.
871, 12 B 264.
872, 11 B 264.
873, 4 A, L.
» 10 L.
877, 12 A.
878, 10 A.
» 12 B 264.
» 15 A.
» 16 A.
» 19 A.
879, 1 A.
» 4 A.
» 11 L.
879, 25 B 264, L.
880, 21 A.
881, 9 A, B 264, L.
» 11 A, B 264, L.
» 15 A, B 264.
» 20 A, L.
» 21 B 265, L.
» 22 A, L.
882, 10 et n. *b* A, B 265, L.
» 11 B 265, L.
» 13 et n. *c* B 265, L.
» 21 L.
» 23 A.
» note *a* A.
883, 12 A.
» 27 A, L.
884, 16 A.
» 24 B 265, L.
885, 11 A, B 265, L.
887, 5 A, L.
» 6 A.
» note *b* B 265, L.
888, 2 A.
» 5 A, B 265, L.
» 16 A.
» 21 A, L.
889, 16 A, L.
890, 13 A.
» 20 B 265.
893, 8 L.
» 15 L.
» note *c* A.
894, 4 A.
895, 10 B 266.
898, 4 A, B 266.
» 15 A.
899, 14 A.
» n. *b* et *d* A, B 266.
900, 4 A.
» 15 A.
» 20 A, L.
901, 3 et 4 A, B 266, L.
» 5 A, L.
» 18 B 266.
904, 16 L.
» 27 L.
905, 9 L.
907, 7 A.
» 8 L.

907, 20 A.
» 22 A.
908, 3 A.
909, 2 A.
» 22 A, B 266.
» 24 A.
910, 5 A.
» 11 A.
911, 2 A, L.
» 8 B 266.
» 10 A, L.
» 11 A.
» 13 A, L.
» 17 B 266.
» 22 A, L.
912, 1 A, B 267.
» 11 A, B 267.
» 13 L.
913, 23 A.
» 24 et note *b* L.
914, 6 A.
» 8 A.
» 10 A.
» 16 A, B 267.
» 24 et note *b* L.
915, 15 A, L.
» 18 L.
916, 9 B 267.
» 18 B 164, L.
917, 14 A.
» 22 et note *a* A, L.
918, 5 A, B 164, L.
» 10 A.
» 25 A.
919, 8 A.
» 9 A.
» 11 B 267, L.
» 12 L.
» 14 A, L.
» 16 A.
919, 21 A.
920, 1 A.
» 4 A.
» 6 A.
» 10 A.
» 11 B 267.
921, 1 A.
» 3 A.
» 4 A.
» 7 A.
» 20 A, L.
» 21 A.
» 22 A, L.
» 24 A.
922, 6 A, L.
» 7 A.
» 8 A.
» 10 A.
» 18 A.
» 24 A.
923, 4 A.
» 18 A, B 267.
» 19 A.
» 22 L.
924, 15 A.
» 21 B 267, L.
925, 7 A.
926, 1 A.
» 3 B 267, L.
» 12 A.
927, 1 A, L.
928, 3 A.
» 9 A.
» 19 A, L.
» 20 A, B 267.
929, 15 A.
» 19 A.
» 25 A, L.
930, 4 A, L.
» 8 A.
930, 12 A.
» 16 A.
931, 7 A, B 267.
» 11 A, B 164, L.
» 12 A.
» 15 A, B 268, L.
» 21 A, L.
» 24 B 268.
932, 3 A, L.
» 4 A.
» 12 A.
» 21 A.
933, 20 L.
934, 4 A.
» 9 A.
» 21 A, L.
935, 3 A, B 268.
» 8 et note *a* L.
» 21 A.
937, 7 A.
» 15 A.
» 19 A.
938, 10 A.
» 25 A.
939, 2 A.
» 7 B 268.
» 18 A, B 268, L.
940, 5 A.
» 11 B 268.
» 14 L.
» 16 B 268.
941, 13 L.
» 15 L.
942, 9 L.
» 15 A, B 164, L.
» 27 B 164, L.
943, 7 A, B 268.
» 14 A, L.
» 19 B 268.

TOME II.

8, 8 A, B 269, L.
10, 2 A.
11, 20 B 269.
12, 7 A.
» 14 B 269, L.
14, 16 A, B 270.
14, 18 A.
» 22 A.
16, 7 A, B 270.

16, 18 A.
18, 3 A.
19, 12 A.
20, note *a* A.
23, 16 A, B 270.
27, 1 A, B 270.
» 15 A.
» 16 A, B 270.
28, 19 A.
29, 4 B 271.
» 21 A.
30, 2 A, B 271.
» 9 A.
31, 2 A.
» 19 A.
35, 1 A.
36, 11 A.
» 14 A.
38, 5 A.
» 14 A.
40, 21 A.
45, 2 A.
» 3 A.
48, 10 A, B 271.
» 20 A.
» 23 A.
53, 4 A.
55, 7 B 164.
» 13 A.
» 22 A, B 271.
56, 6 B 164, L.
» 7 A, B 164.
» 11 B 272.
57, 4 L.
60, 6 L.
» 14 et note *d* L.
61, 2 et note *a* L.
» 11 A.
62, 1 A.
» 23 A.
63, 12 A.
64, 17 et note *a* L.
66, 2 A.
» 5 A.
» 9 A.
» 17 A.
67, 3 A.
» 8 A.
» 12 B 272, L.
68, 15 A.
68, 22 L.
69, 2, 3 et n. *a* A, L.
» 15 A, B 272.
70, 13 B 273, L.
71, 2 A, L.
» 11 B 273.
» notes *b* et *c* A.
73, 9 L.
74, 3 A.
» 19 A, B 273.
75, 8 A, B 273.
» 12 A.
77, 11 A, B 164, 273.
» 16 L.
» 21 A, B 274, L.
79, 1 A.
» 9 B 274.
» 13 A, B 165.
» 17 A, B 165.
» 23 A.
80, 12 A, B 274.
81, 22 B 165, L.
82, 19 A, L.
» 21 A.
83, 1 A.
» 24 A.
84, 4 A.
» 14 A.
» 15 B 309.
» 19 A.
» 23 B 274.
85, 1 A, L.
» 8 A.
» 13 B 309, L.
» note *b* A.
86, 18 A.
» 19 A.
» 23 A, L.
87, 3 et note *a* L.
» 5 A, B 274.
» 15 et note *c* A, L.
» 17 L.
» 19 A.
» 22 A, L.
» 23 et note *f* L.
88, 1 L.
» 8 B 275, L.
» 15 A, L.
» 19 A.
» note *c* B 275.
89, 17 B 275, L.
» 20 B 275.
» 22 A.
» 25 A.
90, 24 A, L.
91, 7 A.
» 16 A, B 275, L.
» 24 A.
92, 6 B 276, L.
» 16 A.
» 17 L.
93, 18 B 276, L.
94, 21 A.
96, 5 B 276, L.
» 15 A.
98, 2 B 165.
» 10 A.
99, 10 A, B 276, L.
100, 4 A.
» 8 L.
» 14 A.
» 21 A. B 277.
101, 9 A.
» 18 L.
» 19 A, B 165.
» 21 A, B 165.
102, 2 L.
» 21 L.
103, 13 A.
104, 9 et note *a* L.
105, 1 A.
» 17 A, L.
106, 1 A.
» 16 L.
» 23 B 277.
107, 3 A.
» 9 A.
» 21 A, L.
» 22 L.
108, 18 B 277.
109, 4 A, L.
» 6 A, B 277, L.
» 9 A.
» 10 A.
» 11 A.
» 12 A, B 278, L.
» 16 A.
» 22 A.
» 23 A.
110, 9 A, L.

111, 22 A.
» 23 A, L.
» 24 A, L.
113, 17 B 278.
115, 5 A, L.
» 6 A.
118, 1 A.
» 6 L.
120, 4 A, L.
» 19 A.
121, 1 A, B 278, L.
» 8 A.
123, 1 L.
» 17 et note *f* A, L.
124, 6 B 278.
» 15 A, B 278.
125, 6 B 278.
» 9 A.
» 22 A, L.
127, 1 A.
» 4 A.
» 9 A, L.
» 10 A.
128, 22 A.
129, 7 A.
» 12 A.
» 13 A.
» 24 A, B 278, L.
131, 5 A.
» 19 B 165.
» 22 B 279, L.
132, 2 A, B 279.
» 11 A.
» 14 A.
» 23 A.
133, 2 et suiv. A.
134, 10 A.
135, 20 A.
136, 11 A, B 165.
137, 5 B 279.
» 14 A; B 165, L.
» 19 A, B 165, L.
139, 7 A.
» 23 A.
140, 3 L.
» 23 B 165.
141, 22 A.
144, 1 L.
» 14 A.
» 18 A, B 279, L.
146, 11 A.
» 12 A.
» 23 L.
» note *c* A.
147, 3 A.
» 5 A.
» 13 L.
» 18 L.
148, 18 A, L.
149, 7 A.
150, 20 L.
151, 3 B 166, L.
» 20 A.
152, 7 A.
» 19 B 279.
153, 5 L.
» 9 A.
» 16 A.
154, note *a* A.
158, 13 A.
159, 4 A.
» note *c* L.
160, 15 L.
» 20 A, B 279.
» 22 A.
161, 6 B 280.
» 14 et note *c* L.
162, 2 A.
163, 4 A.
164, 1 A.
» 5 A.
» 19 A.
» note *a* A.
165, 1 A, L.
» 9 L.
» 10 A.
» 13 A.
» 22 A, L.
» note *b* A.
» » *c* A.
166, 1 A.
» 3 B 280.
» 4 A.
» 10 L.
» 12 B 166, L.
167, 7 B 280.
169, 23 A.
» note *c* A.
170, 9 B 280, L.
171, 9 L.
171, 10 B 280.
172, 13 A.
173, 6 A.
» 11 A.
» 14 A, B 281.
» 21 A, B 281.
174, 12 B 281, L.
» 14 A.
176, 1 A.
» 3 B 166, L.
» 4 B 282.
» 9 B 282.
177, 2 A.
178, 23 A.
179, 6 et note *a* L.
» 8 B 282.
» 11 L.
» 12 L.
» 13 A, L.
» 15 L.
» 16 L.
» 17 L.
» 22 L.
» note *c* A.
180, 2 A.
181, 8 A.
» 15 B 282, L.
» 16 A, L.
» 20 A.
» note *g* B 283, L.
182, 12 B 283, L.
» 15 B 283.
183, 4 B 283.
» 7 B 283.
184, 1 A.
» 10 B 166, L.
» 23 L.
185, 4 L.
» 13 L.
» 15 A, B 283, L.
» 22 A, L.
186, 3 L.
» 9 L.
» 18 A.
» 21 A.
» 23 A, B 283, L.
» 26 A.
187, 15 B 166.
» 20 B 283.
188, 6 A.

189, 6 B 283, L.
» 23 A.
190, 11 B 283, L.
» 12 A.
» note *a* A.
191, 7 L.
» 9 B 166, L.
» 10 B 166, L.
» 12 L.
» 23 A.
192, 17 A, B 283.
» 19 L.
» 23 A.
» note *c* A.
193, 18 L.
» 20 L.
» 22 A, B 284.
194, 4 A.
» 6 A, B 167.
» 12 A.
» 15 B 284, L.
» 20 B 167.
195, 5 A, B 167.
» 7 A.
» 17 L.
» note *a* A, B 167.
196, 7 A.
» 8 L.
» 16 B 284.
» note *a* A.
197, 2 A.
» 8 B 167.
» 18 L.
198, 12 A.
199, 6 A.
» note *a* A, B 284.
» » *c* A, B 284.
200, 8 A, B 284.
» 14 B 285, L.
201, 19 A, B 285.
» 24 B 285, L.
202, 1 A.
203, 4 et 5 L.
» 12 L.
204, 6 et note *a* L.
» 13 A.
» 18 et note *c* L.
» 19 L.
» 20 A.
205, 2 L.

205, 2 et 3 L.
» 13 L.
206, 2 A.
» 9 A.
» 19 A.
207, 11 L.
» 21 et suiv. L.
» note *a* A.
208, 2 L.
» 6 L.
» 8 B 285, L.
» 14 L.
» 15 et 16 A, B 285, L.
» 20 A.
» 24 L.
209, 4 L.
» 11 L.
» 19 L.
210, 2 et note *b* L.
» 5 L.
» 11 A.
» 22 A, B 286.
211, 2 A, L.
» 4 L.
» 10 L.
213, 19 A.
214, 19 A, L.
215, 10 A.
» 19 et n. *g* B 286, L.
» 21 A, B 286, L.
216, 1 A, B 286.
217, 1 A, B 167.
» 15 A.
218, 11 A, B 286.
219, 6 B 287.
220, 25 A, L.
» 26 A.
221, 2 et 4 L.
222, 7 B 287, L.
223, 2 A.
» 3 B 287.
» 8 A.
» 16 A.
224, 4 A.
225, 11 A.
» 17 A.
» 19 A.
226, 4 A.
» 5 A.
» 13 A.

227, 8 B 287, L.
» 20 A, B 288.
228, 2 A.
229, 3 A.
» 22 B 287.
231, 4 A.
» 19 A.
» 22 A.
232, 6 A.
» 20 A.
233, 7 A, B 288.
» 10 et 11 B 288.
234, 24 A.
235, 2 A.
236, 19 A, L.
237, 1 et note *a* L.
238, 1 A.
» 2 B 165.
» 8 B 288.
» 16 B 167, L.
» note *a* A.
239, 13 A, B 288.
» 17 A.
240, 23 A, L.
» 24 A.
242, 3 B 167.
» 5 B 288.
» 6 et note *d* A, B 167, L.
» 8 B 167.
» 11 A.
» 16 A, B 168.
» note *h* A.
243, » *a* A.
» 3 B 289.
» 6 A.
» 7 A, B 289.
» 14 A, L.
» note *i* A.
244, 1 A.
» 3 A, B 289.
» 8 A.
» 10 B 289.
245, 4 A.
» 12 A.
» 13 B 290, L.
» note *d* A.
246, 17 B 290.
» 20 A, B 290.
247, 4 A.

247, 5 A,
» 7 B 290, L.
» 11 A, B 291, L.
» 15 L.
» 25 L.
248, 12 A.
249, 14 A, B 291.
250, 7 B 291, L.
251, 2 A, L.
252, 11—13 L.
» 12 A.
» 25 A.
253, 24 A.
255, 1 A.
» 4 A, B 291.
» 6 A, L.
» 19, 20 et n. *c* L.
256, 17 A.
257, 24 A.
258, 10 et 11 A, L.
259, 3 A.
260, 6 A.
» 7 A.
» 9 A.
261, 12 A.
262, 2 L.
» 11 A, B 291.
» 15 A, B 291.
263, 16 A.
» 26 A.
264, 2 A.
» 4 L.
» 5 L.
» 7 A.
» 9 A, B 292.
» 11 A, B 292, L.
» 21 et 22 A.
» note *b* A.
» » *c* A.
265, 1 L.
» 4 A, L.
» 6 A.
» 7 et n. *b* B 293, L.
» 15 B 293, L.
» 17 A.
» 23 A.
266, 8 A.
» 16 A, L.
» 23 L.
267, 21 A.

268, 11 A.
» 18 L.
» 19 A.
» 21 A.
269, 1 A.
» 3 A, L.
» 11 A, B 293.
» 18 B 293, 64, 74.
» 23 B 293, 64, 74.
270, 6 B 294, L.
» note *a* B 293.
271, 2 B 294, XXI, 210.
» 3 A.
» 4 A.
» 21 A.
273, 4 et note *a* L.
» 7 B 294, L.
» 15 A.
» 16 A.
274, 8 B 295.
275, note *b* A.
276, 8 B 295, L.
» 11 A.
» 15 A.
» 20 A, L.
» 21 B 295, L.
» 22 B 295, L.
277, 13 A.
» 19 A.
278, 12 B 295.
279, 11 A, B 168.
» 13 A, B 296.
» 15 A.
» 16 L.
280, 3 B 296.
» 21 A, B 297.
» 22 L.
281, 3 A, B 297.
» 17 et note *f* A, L.
» 19 A.
282, 2 A.
» 12 L.
283, 2 L.
» 25 A.
284, 1 B 297.
» 4 A, B 297.
285, 6 A.
» 23 A.
287, 1 A, L.
» 17 B 298, L.

287, 21 A.
» 22 A, B 298, L.
288, 13 A.
» 20 A.
289, 11 A.
» 21 A.
290, 8 et n. *c* B 299, L.
» 10 et 11 A, B 298, L.
» 16 A.
» 20 A, L.
291, 2 A, L.
» 9 A, B 168.
» 17 A, L.
» 21 A.
292, 7 A, L.
» 15 A, L.
» 20 et note *b* L.
293, 5 A.
294, 2 B 299.
» 23 B 299.
295, 1 A, L.
» 8 A, L.
» 10 A.
296, 2 B 168.
» 3 B 168.
» 13 A.
» 15 A.
297, 2 A.
« 16 A, B 299, L.
» 17 B 299.
» 20 A.
298, 10 A.
» 24 B 299.
299, 22 A.
300, 12 et 13 A, B 300, L.
301, 2 A.
302, 1 B 300.
» note *c* A.
» » *d* A.
303, 16 A, B 300.
304, 18 L.
305, 21 A, L.
306, 13 A.
» note *a* A.
307, note *a* B 300.
308, 18 A.
» 20 A.
» 22 B 300.
310, 17 A.

310, 24 A.
311, 12 A, B 168.
» 15 B 300, L.
312, 11 A, B 300.
» 17 A.
» 22 A.
313, 13 A, L.
314, 15 A, B 300.
» 18 A.
316, 11 A, B 301.
318, 13 A.
319, 22 A.
321, 10 A.
322, 7 et note *a* L.
» 21 A, B 301
323, 11 L.
325, 4 A, B 309.
326, 8 A.
327, 17 A.
329, 12 A.
331, 12 B 301, L.
332, 10 et 11 B 301, L.
» 19 B 301.
333, 11 A.
» 15 A, B 302, L.
» 22 A, B 302, L.
335, 18 L.
336, 9 A.
337, 7 A.
» 8 B 302.
» 14 A, L.
338, 6 A, B 302.
» 20 A.
339, 5 A, L.
» 13 A.
» 21 A.
340, 12 L.
» 14 L.
» 15 L.
341, 8 A.
» 11 A.
342, 6 A.
343, 12 A.
345, 22 A.
» note *a* A.
347, 20 A, B 302.
» note *b* A.
348, 5 A.
» 16 A.
» 19 A.
349, 12 L.
350, 1 B 302, L.
351, 2 A.
» 4 A.
» 18 A.
352, 21 et note *a* L.
» 25 A, L.
353, 9 A, L.
» 17 A, L.
» 19 A, B 303.
354, 23 A, B 303.
355, 25 A.
356, 9 B 303, L.
357, 16 A.
» 17 A, B 303, L.
» 22 B 168, L.
359, 1 A, B 303.
» 13 A, B 303.
» 15 A.
360, 10 L.
361, 4 A.
362, 2 A.
364, 1 A, B 304.
» 5 A.
» 20 A.
» note *a* A.
365, 11 A.
366, 4 A.
» 11 B 304, L.
369, 11 B 305.
370, 10 A.
372, 7 A, B 305.
» 15 A, B 306.
» note *b* A.
373, 11 A.
» note *d* A.
374, 1 A, B 306.
» 2 A.
» 19 A, B 306.
» 22 A.
375, 11 et 12 B 306.
» 17 A.
376, 12 A, B 306.
379, 10 et 11 B 307.
» 16 et note *b* L.
» 19 L.
380, 18 A.
» 24 A, B 168.
383, 16 A.
384, 9 A.
384, 12 A.
» 21 B 168.
385, 9 A.
386, 11 A.
» 14 A.
389, 18 et note *a* L.
390, 13 A.
» 18-20 A, B 307, L.
» 24 L.
392, 2 B 308.
» 4 A.
» 18 B 308.
393, 6 L.
» 16 A.
» 18 A.
394, 3 A.
» 7 A.
395, 8 A, B 39.
» 9 B 39, L.
» 10 B 39.
» 11 A.
» 13 B 39, L.
» 16 B 40.
396, 3 A.
» 9 B 40.
» 19 A.
397, 10 B 40.
» 12 A, B 40.
» 17 A.
» 20 A, B 40.
» 22 B 40.
398, 4 A, B 40.
» 7 A.
» 9 A, B 40.
» 17 A.
» 23 A.
» note *c* B 41.
399, 4 B 41.
» 5 B 41, L.
» 7 L.
» 8 A.
» 9 B 41.
400, 2 A.
» 9 B 41.
» 10 B 41.
» 11 A, B 41.
» 20 A, B 42.
» 23 A.
401, 3 A, B 42.
» 12 B 42.

430, 20 A, B 49.
431, 8 A, L.
» 22 A, B 49.
432, 6 A, B 50.
» 14 B 50.
» 21 A, B 50.
438, 8 A, B 50.
» 12 A, B 50.
» 13 A, B 51.
» 18 A, B 51.
» 19 A, B 51.
434, 3 A.
» 18 A, B 51.
» note *c* A.
435, 5 A.
» 6 B 51.
» 7 A, B 51.
» 8 A.
» 10 A, B 51.
» 11 A, B 51.
» 12 B 51.
» 14 A, B 52.
» 15 B 52.
» 17 A, B 52.
» note *k* A.
436, 1 A, B 46.
» 5 A, B 52.
» 9 A, B 52.
437, 5 A.
» 6 A.
» 9 A, B 52.
» 14 B 52, L.
» 20 A, B 46.
» 21 L.
438, 1 A, B 52.
» 4 L.
» 7 B 52.
» 9 L.
» 10 A.
» 16 A, B 53.
» 20 A.
» 21 A; B 53.
« 23 A, B 53.
439, 3 A.
» 14 A, B 53.
» 19 A, B 53, L.
» 20 L.
» 21 A, B 53.
440, 11 B 53.
» 14 B 54.

440, 19 A.
441, 11 A.
» 13 A, B 169, 54.
» 15 A, B 54.
442, 1 A, B 54.
» 3 L.
» 4 B 169, 54, L.
» 9 A, B 54, L.
» 11 A, B 54.
» 17 B 54.
» 19 B 54, L.
443, 4 B 55.
» 14 B 55.
444, 2 A.
» 3 A, B 55.
» 5 A, B 55.
» 7 et 8 B 55.
» 9 B 169.
» 14 B 56.
» 16 A.
» note *c* B 56.
445, 6 A, B 56.
» 9 B 169, 56.
» 10 A, B 56.
» 14 B 56, L.
446, 11 A, B 56.
» 12 A.
» 13 A.
» 14 A, B 57.
» note *r* B 57.
447, 2 A, B 57.
» 7 B 57.
» 10 A, B 57.
448, 3 A.
» 4 A, B 57.
» 5 B 57.
» 7 B 57.
» 11 A.
» 13 A, B 57.
» 16 B 57.
» 17 B 57, L.
449, 5 B 169, 57, L.
» 6 B 169, 57.
» 12 B 169.
» 16 A, B 58.
» 19 B 58, L.
» 20 A, B 58.
450, 13 B 58.
» 20 B 58.
451, 10 A, B 58.

451, 11 A.
» 13 B 58.
» 17 A, B 58.
452, 1 A, B 58.
» 2 A.
» 8 B 58.
» 9 B 169, 58.
» 14 A, B 58, L.
» 18 B 59, L.
» 19 A.
453, 2 A, B 59.
» 9 A, B 59.
» 18 A, B 59.
454, 2 B 59.
» 4 A, B 59.
» 9 A, B 60.
» 11 A.
» 13 A.
» 17 B 60.
» 21 B 60.
455, 1 A, B 60.
» 14 B 60.
» 17 B 60.
» 18 B 60.
456, 1 A.
» 2 A.
» 17 A, B 60.
457, 3 L.
» 13 et suiv. B 60.
» 14 A, B 60.
» 16 B 61.
» 17 B 61.
» 18 B 61.
» 19 B 61.
» note *a* A.
» » *g* A.
458, 3 A.
» 9 B 61.
» 11 A, L.
» 16 A.
» 18 A, B 61.
» 23 A, B 61.
459, 2 A, B 61.
» 8 A, B 62.
» 14 B 62.
» 15 A, B 62.
» 17 A, B 62.
» 19 A, B 62.
» 20 A, B 62.
460, 5 B 63.

460, 13 A.
» 19 A, B 63.
» 22 A, B 63.
461, 2 A.
» 6 B 63.
» 10 B 63.
» A, B 63, L.
» 13 A, B 63.
462, 1 L.
» 9 A.
463, 15 A.
» 20 B 63.
» 22 A, B 63.
» 23 A.
» 24 A, B 63.
464, 4 A.
» 7 A, B 64.
» 9 B 64.
» 11 A, B 64.
» 18 A, B 64.
» 22 A, B 64.
» 23 A.
465, 4 A.
» 9 A, B 64.
» 14 A.
» 17 B 64.
» 21 B 64.
466, 5 A, B 64, 74.
» 9 A, B 64.
» 11 B 64, L.
» 15 A.
» 16 L.
» 19 A.
467, 4 B 64.
» 24 B 65.
468, 1 B 65.
» 2 A, B 65.
» 10 A.
» 11 A.
» 14 A.
» 15 A, B 65.
» 17 B 65.
» 21 B 65.
469, 8 L.
» 13 B 66, L.
» 15 A, B 66.
» 23 A, B 66.
470, 5 A, B 66.
» 13 A.
» 19 B 66.
470, 23 B 66.
471, 1 A, B 66.
» 2 A.
» 10 A.
» 12 B 66.
» 17 A, B 66.
» 21 A, B 169, 66.
472, 3 A.
» 17 B 66.
» 21 A.
» 23 A, B 67.
» note *d* B 66.
473, 1 B 67.
» 18 A, B 67.
474, 6 A, B 67.
» 9 A, B 67.
» 10 A.
» 12 A, B 67.
» 13 A, B 67.
» 14 B 68.
» 17 A, B 67.
» 18 A, B 67.
» 19 B 68.
» 21 A, B 67.
» 25 B 68.
475, 3 B 68.
» 5 B 68.
» 14 A, B 68.
» 25 A, B 68.
476, 19 B 68.
477, 24 A.
478, 2 A, B 68.
» 8 B 68.
» 13 A.
» 17 A, B 68.
» 24 A.
» 25 A, B 68.
479, 10 A, B 69.
» 19 B 69.
» 21 B 69.
» 25 A.
480, 3 A.
» 9 B 69.
» 10 B 69.
» 15 A.
» 17 B 69.
» 18 A, B 69.
» 22 A.
481, 2 B 69.
» 5 A, B 69.
481, 15 A, B 170, 69.
» 23 A.
» 24 A, B 69.
482, 3 B 70.
» 5 A, B 70.
» 12 A, B 70.
» 14 B 70.
» 15 A, B 70.
» 16 A.
» 22 A, B 70.
483, 6 A, B 70.
» 14 B 70.
» 16 B 170, 70.
» 22 A, B 70.
484, 1 A.
» 2 A.
» 14 A.
» 15 A, B 70.
» 17 A.
» 21 A, B 70.
» 23 B 70.
485, 2 B 71.
» 4 A.
» 5 B 71.
» 9 A, B 71.
» 15 B 71.
» 19 B 71.
486, 8 et suiv. B 71.
» 17 B 71.
» note *g* A.
487, 1 et 2 B 72, L.
» 3 A.
» 12 B 72.
» 14 A.
» 23 A.
488, 5 B 73.
» 9 A.
» 12 A, B 73.
» 17 B 73.
» 19 B 73.
489, 3 A, B 74.
» 23 A, B 74.
490, 3 A, B 74.
» 5 A.
» 23 A, B 74.
491, 7 A.
» 8 A, B 74.
» 10 A, B 74.
» 18 A, B 74.
» 20 A, B 74.

491, 21 A, B 74.
492, 18 A.
» 20 A.
» 23 A, B 170.
493, 7 A.
» 10 A, B 74.
» 16 A.
» 17 A, B 74.
» 21 A.
» 24 A.
494, 22 A.
495, 6 A, B 75.
» 7 A.
» 11 A, B 75.
» 20 A, B 75, L.
» 22 B 75.
496, 12 A.
» 13 A.
» 18 A.
» 20 B 75.
497, 8 A.
» 16 A.
» 18 B 75.
» 20 B 75.
» note *e* A.
498, 9 B 76.
» 10 A.
» 15 A, B 76.
» 18 A.
» 19 A, B 76.
» 21 A.
» 22 A, B 76.
» 24 A.
499, 6 A, B 76.
» 7 A, B 76.
» 8 A, B 76.
» 10 A.
» 12 L.
» 21 B 76.
» 23 A.
500, 18 B 76.
» 21 B 76.
501, 1 B 77.
» 8 A.
» 11 A.
» 19 B 77.
» 23 A.
» 24 A.
502, 18 B 77.
» 20 A, B 77.
502, 22 A, B 77.
503, 6 A.
» 18 A, B 77.
» 19 B 77.
» 23 B 77.
504, 7 A, B 78.
» 9 A.
» 10 A, B 78.
» 11 B 78.
» 19 A, B 78.
505, 1 B 78.
» 4 A.
» 7 A.
» 22 A, B 78.
506, 1 B 78.
» 2 B 78.
» 9 B 78.
» 10 A, B 78, L.
» note *a* A, B 78.
507, 13 A.
» 18 A, B 79.
508, 2 B 79.
» 7 A, B 79.
» 11 A.
» 16 A.
509, 2 B 79.
» 5 B 79, 118, L.
» 11 A, L.
» 17 A.
510, 5 L.
» 12 A, B 79.
» 17 A.
511, 9 A.
» 17 A.
» note *c* A, B 79.
512, 18 A, B 79, L.
» 22 A, B 80.
» 23 A.
513, 1 B 81, L.
» 7 A.
» 12 A.
» 13 B 81.
» 14 A, B 81.
» 21 A, B 81.
514, 4 A.
» 7 A, B 81.
» 13 A.
» 14 B 81.
» 18 B 81.
» 25 A.
515, 6 A, B 81.
» 11 A.
» 12 A, B 81.
516, 4 L.
» 13 A.
» 15 B 82, L.
» 21 B 82.
» note *d* B 82.
517, 10 B 82.
» note *c* B 83.
518, 3 A.
» 6 B 83.
» 7 B 83.
» 12 A, B 83.
» 20 A, B 83.
» 22 A, B 83.
» 24 A.
519, 2 B 83.
» 4 A.
» 5 B 83.
» 8 B 83.
» 9 A.
» 11 B 83.
» 12 A, B 83.
» 13 A, B 83.
» 16 A.
520, 1 A, B 83, L.
» 3 A.
» 4 A, L.
» 5 A.
» 7 B 83.
» 11 B 83.
» 12 A, B 83.
» 14 A.
» 25 A.
521, 1 A, B 83.
» 2 A, B 83.
» 9 A.
» 12 A, B 83.
» 13 B 83.
» 17 A, B 84.
» note *k* A.
522, 3 A.
» 6 A, B 84.
» 8 A, B 84.
» 9 A, B 84.
» 10 B 84.
» 12 B 84.
» 18 B 85, L.
523, 18 A.

523, 22 A, B 85.
» note *g* A, B 85.
524, 12 A.
525, 8 A.
» 15 B 85.
» 25 B 85.
526, 7 A.
» 13 A, B 85.
» 24 A, B 85.
527, 2 A, B 86.
» 3 A.
» 5 B 86.
» 11 A.
» 15 A.
» 18 A, B 86.
528, 5 A.
» 8 A.
» 10 A.
» 13 A.
» 16 B 86.
» note *c* B 86.
529, 3 A.
530, 4 B 86.
» 15 A.
» 18 A.
» 19 B 86.
» 20 A.
531, 11 A.
» 15 A.
» 18 A.
» 19 A.
» 20 A, B 86.
» 23 A, B 86.
532, 2 A.
» 12 A.
» 18 A.
» 19 A, B 86.
» 20 A.
» 23 B 170, 86.
» 24 B 86.
533, 4 A.
» 5 A, B 87.
» 19 A, B 87.
» 21 A.
534, 1 A, B 87.
» 3 A.
» 5 A, B 87.
» 8 A, B 87.
» 12 A, B 87.
» 13 A, B 87, 88.
534, 17 A, B 87, 88.
» 20 A.
» note *s* A.
535, 18 A.
» note *a* A.
536, 4 A.
» 6 B 88.
» 10 et 11 B 88.
» 13 A, B 88.
» 14 B 170, 88.
» 18 A, B 88.
» 23 A, B 88, L.
537, 9 A.
» 10 A, B 170, 88.
» 20 A.
» 23 B 89.
» 24 A.
538, 10 B 89.
» 11 A.
» 14 L.
» 15 A, B 170, 89, L.
539, 11 B 171, 89.
» 18 B 89.
» 19 B 89.
» 23 A.
» 25 A.
540, 1 B 89.
» 2 A.
» 12 A, B 89.
» 19 B 89.
» note *d* B 89.
541, 15 B 90.
» 16 A.
» 23 A, B 90.
542, 7 A, L.
» 8 A.
» 13 L.
» 15 B 90, L.
543, 5 A, B 90.
» 10 B 90.
» 15 A, B 90.
» 21 A.
544, 12 A, B 171, 90.
» 15 A, B 90.
» 19 A.
545, 3 A.
» 4 A, B 171, 90.
» 8 B 171.
546, 9 A.
» 17 A.
547, 4 A.
» 5 A.
» 7 B 90.
» 9 B 90.
» 18 B 91.
» 19 A, B 91.
» 20 A.
» 21 B 91.
548, 9 A, B 91.
» 17 B 91.
» 25 B 91.
549, 2 A.
» 4 B 91.
» 11 A.
» 21 B 91.
» 23 A, B 91.
» note *b* B 92.
550, 2 A.
» 15 A.
» 20 A, B 92.
551, 13 A.
» 14 A.
« 15 B 92.
» 20 A.
» 24 A, B 92.
» note *e* A.
552, 2 B 92.
» 3 A, B 92.
» 5 B 92.
» 8 B 92.
» 18 L.
553, 1 A, B 93.
» 10 B 93.
» 17 A, B 93.
» 19 B 93.
» 20 A, B 93.
» 22 B 93.
554, 2 A, B 93.
» 5 A, B 93.
» 22 A.
555, 5 A, B 93.
» 6 A, B 93.
» 8 A.
» 10 A, B 93.
» 11 A, B 93.
» 16 A, B 93.
» 18 B 94.
» 22 L.
» 25 A, B 94.
556, 2 A, B 94.

585, 10 A, B 110.
» 11 A, B 111.
» 12 A.
» 13 A, B 111.
» 17 A.
» 18 A, B 111.
» 20 A, B 111.
586, 1 A.
» 4 B 111.
» 5 A, B 111.
» 9 B 111.
» 10 A.
» 11 A, B 111.
» 15 A, B 111.
» 19 A, B 111.
587, 1 A, B 111.
» 2 A.
» 3 A, B 111.
» 4 A.
» 5 A.
» 16 A, B 111.
588, 2 B 111.
» 14 A.
» 17 B 111.
589, 3 L.
» 5 A, B 112.
» 6 B 112.
» 14 A, B 112.
» 16 B 112.
» 18 A.
» 19 B 112.
» 20 A, B 112, L.
» note *l* A.
590, 2 A, B 112.
» 4 B 112.
» 7 A, B 112.
» 9 B 112.
» 12 A, B 112.
» 15 B 112, L.
» 20 A.
» 23 B 113.
» 24 B 113.
591, 6 A, B 113.
» 8 A, B 114.
» 11 A, B 114.
» 14 B 114.
» 21 A, B 114.
» 25 A.
592, 1 A.
» 2 A.
592, 14 A, B 114.
» 17 A, B 114.
» 18 A.
» 21 A.
593, 5 A.
» 6 A.
» 8 A, B 114, L.
» 9 A.
» 11 A, B 115.
» 12 B 115.
» 15 A.
» 16 A.
» 23 B 115.
594, note *d* A.
595, 5 B 115.
» 12 B 115.
» 14 B 115, L.
» 15 A.
» 22 B 115, L.
596, 13 B 116.
» 15 A, B 116.
» 18 A.
597, 5 A.
» 6 A, B 116.
» 7 A, B 116.
» 9 A, B 116.
» 11 B 116.
» 12 A, B 116.
» 17 B 116.
598, 5 A, B 116, L.
» 9 B 117.
» 25 B 117.
599, 8 A, B 117.
» 20 A.
» 21 A, B 117.
» 22 A, B 117.
600, 2 A.
» 12 A, B 117.
» 13 A, B 117.
» 19 A.
» 21 A.
» note *k* B 118.
601, 6 A.
» 13 A.
» 22 B 118.
» note *n* A.
602, 5 A, B 147.
» 8 A, B 147.
» 13 A, B 147.
» 14 A.
602, 16 A, B 147.
603, 4 B 147.
» 7 A.
» 8 A.
» 9 A.
» 21 A.
» 22 A, B 147.
604, 2 B 147.
» 6 A.
» 9 A, B 147.
» 12 A, B 147.
» 14 B 148, L.
» 16 B 148.
605, 2 A, B 148.
» 4 B 148, L.
» 8 A, B 148.
» 9 A, B 148.
» 10 A, B 148.
» 20 B 149.
» 21 B 149.
» 22 B 149.
» 23 A, B 149.
606, 1 A, B 149.
607, 14 B 149.
» 16 B 149.
» 19 B 149.
608, 1 B 150.
» 4 B 150.
» 6 A, B 150.
» 8 B 150.
» 13 A, B 150.
» 17 A, B 150.
» 21 B 150.
» note *h* A.
609, 2 B 150.
» 10 B 150.
» 12 A.
» 14 A.
» 21 B 150.
610, 9 A, B 151.
» 18 A.
» 19 A, B 151.
611, 10 A, B 151.
» 17 A.
» 20 A, B 151.
» 22 A.
612, 1 A.
» 12 A, B 151.
» 13 A.
» 15 A.

612, 16 A.
» 21 B 151.
» 23 A, B 151.
613, 1 A, B 152.
» 3 A, B 152.
» 16 A, B 152.
» 19 A, B 152.
614, 7 A. B 152.
» 8 B 153.
» 12 B 153.
» 19 A, B 153.
» 20 A, B 153.
» 21 A, B 153.
» 24 A, B 153.
615, 2 B 153.
» 7 A, B 154.
» 13 A, B 154.
» 23 A, B 154.
616, 2 B 154.
» 5 A.
» 7 A, B 154.
» 21 A, B 154.
» 23 A.
» 25 A.
617, 2 A, B 154.
» 13 A.
» 21 et 22 B 154.
618, 1 A.
» 12 A, B 154.
» 14 A.
» 16 A, B 154.
» 19 A, B 154.
» 25 B 154.
619, 7 A.
» 22 A, B 154.
620, 4 B 155.
» 9 A.
» 10 B 155.
» 16 A, B 155.
621, 6 A, B 155.
» 7 A, B 155.
» 13 B 155.
» 14 B 155.
» 15 A.
» 17 A, B 156.
» 21 A, B 156.
622, 2 A.
» 6 A.
» 17 A.
» note *k* A, B 156.
623, 3 A, B 156.
» 4 A.
» 5 A.
» 11 A, B 156.
» 13 A.
» note *g* B 156.
624, 5 A, B 156.
» 8 B 156.
» 10 A.
» 19 B 156, L.
625, 2 A.
» 7 A, B 156.
» 9 A, B 156.
» 10 A, B 156.
» 11 A, B 156.
» 12 A, B 156.
» 14 A.
» 19 B 156.
626, 5 A.
» 8 A.
» 21 A.
627, 1 A, B 156.
» note *g* A.
628, 2 A.
» 21 A.
» 24 A, B 156.
629, 5 B 157.
» 6 A, B 157.
» 15 A, B 157.
630, 3—6 L.
» 3 A, B 171, 157.
» 5 A.
» 15 B 171.
» 16 A, B 171. 157.
» 17 B 171, 157.
» 21 B 157.
» 22 A, B 157.
631, 20 A.
632, 8 A, B 157.
» 13 A.
» 17 A.
» 18 B 157.
» 20 A.
» 25 A, B 157.
633, 15 A, B 171, 158.
» 17 et 18 A, B 158.
» 19 B 157.
» note *c* A.
» » *e* A.
634, 1 B 158.
634, 4 A.
» 15 A, B 158.
» note *e* B 158.
635, 5 A, B 158.
» 9 B 158.
» 15—18 L.
» 22 A, B 158.
636, 2 B 158.
» 22 A, B 159.
637, 14 A.
» 16 A.
» 17 B 159.
» 24 A.
638, 8 A, B 159.
» 11 A, B 159.
» 22 B 159.
639, 8 A.
640, 1 B 160.
» 2 A.
» 7 A, B 160.
» 18 A.
641, 6 A.
» 8 A.
» 11 B 160.
» 22 A, B 160.
» 23 B 160.
642, 1 B 160.
» 5 A.
» 11 B 160.
» 22 B 160.
643, 7 B 160.
» 17 A.
» 21 B 160.
644, 5 B 160.
» 14 B 160.
» 15 A.
» 17 A, B 160.
» 21 A, B 160.
» note *f* A.
645, 1 B 161.
» 7 A, B 161.
» 13 B 161.
646, 4 A.
» 16 et 17 A.
» 21 B 161.
» 22 B 161.
» 25 A, B 161.
647, 1 A, B 161.
» 6 B 161.
» 7 A, B 161.

647, 14 A, B 161.
» 15 A, B 161.
» 18 A, B 161.
» 19 B 161.
» 21 A, B 171, 161.
» 22 A, B 161.
648, 1 B 161.
» 3 A, B 162.
» 19 B 162.
» 20 B 162.
» note *g* B 171.
649, 11 A, B 162.
» 16 A.
» 17 A.
650, 3 B 162.
» 5 A, B 162.
» 6 A.
» 9 A.
» 12 A, B 162.
» 14 A.
» 20 A, B 162.
» 21 A, B 162.
» 22 A, B 162.
651, 1 A.
» 3 A, B 162.
» 24 A, B 162.
652, 1 B 162.
» 11 A.
» 19 A.
653, 2 A.
» 6 A, B 162.
» 8 A, B 162.
» 9 A, B 162.
» 12 A.
» 17 A.
» 22 B 162.
» 24 A, B 162.
654, 5 A.
» 7 B 163.
» 9 A, B 163.
» 12 A.
» 17 A, B 163, L.
» 21 B 163.
» note *i* B 163.
655, 1 A, B 163.
» 3 A.
» 9 A.
» 10 B 171.
» 11 B 163.
» 12 B 164.
655, 19 A.
656, 5 A, B 164.
» 9 B 164.
» 11 A.
» 12 A.
» 13 A.
» 25 A, B 164.
657, 4 B 164.
» 7 A.
» 11 A.
» 17 A, B 164.
» 20 A.
» 21 B 165.
» 24 A, B 165.
658, 7 A, B 165.
» 11 B 165.
» 19 A.
659, 4 A.
» 6 A, B 165.
» 11 A, B 165.
» 17 A, B 165.
» 18 A, B 165.
» 19 A, B 165.
660, 4 B 165.
661, 4 B 165.
» 9 A, B 165.
» 16 A.
» 18 A, B 166.
662, 4 A.
» 8 A.
» 11 A.
» 14 A, B 166.
» 18 A.
663, 4 A.
» 6 A, B 166.
» 7 B 166.
» 21 B 166.
» 25 A, B 166.
664, 3 B 166.
» 11 B 171, 166.
» 17 B 166.
» 20 A, B 166.
665, 3 A, B 166.
» 11 B 166.
» 18 A.
666, 3 B 171, 167.
» 7 B 167.
» 16 A.
» 18 B 167.
» 23 A, B 167.
667, 5 A.
» 7 B 167.
» 18 A.
668, 13 A, B 167.
669, 6 A, B 167.
» 7 A.
670, 2 A.
671, 5 et 7 A.
» 18 A, L.
» 20 L.
672, 10 B 167.
» 25 A.
673, 1 A, B 167, L.
674, 5 B 167.
» 24 A.
675, 2 et 3 A, B 168.
» 6 A.
» 19 A, B 168.
677, 4 A, B 168.
» 12 A.
» 13 B 168.
» 16 B 168.
679, 23 B 168.
681, 3 B 168.
682, 20 B 168.
684, 4 A.
» 9 A, B 168.
» 12 B 168.
» 18 A, B 169.
685, 1 A.
» 10 B 169.
» 21 B 169.
686, 3 B 169.
» 6 B 169.
687, 1 A, B 169.
» 9 A.
688, 5 B 169.
» 6 A.
» 7 B 169.
» 10 B 169.
» 11 A, B 169, L.
» 12 L.
» 15 B 169.
» 20 L.
689, 1 A.
» 2 A, B 169.
» 5 A, B 169, L.
» 9 A, B 169.
» 15 A, B 169.
» 21 A, B 169.

690, 6 A, B 170.
» 19 B 170.
» 21 A, B 170.
691, 3 A.
» 11 B 170.
» 14 B 170.
692, 12 B 170.
» 13 B 170.
693, 3 A, B 170.
» 6 B 170.
» 15 A, B 170.
694, 8 A.
» 18 A.
» 22 B 170.
695, 14 A, B 170.
» 16 A, B 170.
696, 6 A.
» 14 A, B 170.
697, 10 A.
698, 2 A, B 170.
» 24 B 171.
699, 10 A.
» 15 B 171.
» 18 B 171.
700, 1 A, B 171.
» 12 A, B 171.
» 15 B 171.
» 16 A.
» 18 A, B 171.
» 20 A.
701, 4 A, B 171.
» 5 B 171.
» 7 B 171.
» 11 A, B 171.
» 13 L.
» 14 A, B 171.
702, 11 A, B 171.
» 16 B 171.
» 17 A, B 171.
» 24 A, B 171.
703, 1 A, B 171.
» 3 A, B 171.
» 6 B 171.
» 10 B 171.
» 15 B 172.
» 19 A, B 171.
» 20 A, B 171.
» 22 L.
» 23 B 172.
» 24 A, B 171.
704, 5 B 172.
» 9 B 172.
» 10 A, L.
» 17 B 172.
» 22 B 172.
» 23 A, B 172.
705, 1 B 172.
» 12 B 172.
» 13 A.
» 14 A, B 172.
706, 12 A, B 172.
» 15 A, B 172.
» 16 A.
707, 1 B 172.
» 2 B 172.
» 13 L.
» 17 B 172.
» 19 A, B 173.
» 20 A.
» 22 L.
» 23 A.
708, 2 B 173.
» 3 B 173.
» 8 L.
» 16 A.
709, 14 B 173.
710, 1 B 173.
» 4 B 173.
» 9 L.
» 12 L.
» 19 B 173.
» 20 B 173.
711, 1 173.
» 5 B 173.
» 6 B 173, L.
» 9 B 173.
» 11 B 173.
» 14 B 173.
» 15 B 173.
» 21 B 173.
» 23 B 173.
712, 13 B 173.
» 24 B 173.
713, 1 B 173.
» 3 B 173.
» 7 A, B 173.
» 10 B 173, L,
» 13 A, B 174.
» 17 A.
714, 1 A, B 174.
714, 16 A, B 174.
» 17 A.
» 18 A, B 174.
» 24 A, B 174.
715, 1 A, B 174.
» 4 B 174.
» 5 A, B 174.
» 9 A, B 174.
» 15 A.
» 23 A, B 174.
» 24 A.
» 25 A.
716, 7 B 174.
» 10 B 174.
» 13 A, B 174.
» 14 et 15 B 174.
» 15 A.
» 20 A.
» 21 A, B 175.
» 22 A.
717, 3 A.
» 5 A, B 175.
» 7 A, B 175.
» 8 A, B 175.
» 9 B 175.
» 11 B 175.
» 15 A, B 175.
» 16 A, B 175.
» 21 A, B 175.
718, 6 B 175, L.
» 7 A, B 175.
» 12 A.
» 16 A, B 175.
» 19 B 175.
» 20 A.
719, 2 A, B 176.
» 4 A.
» 7 A, B 176.
» 8 A.
» 12 A.
» 17 A, B 176.
720, 1 A, B 176, L.
» 2 A, B 176.
» 5 A, B 176.
» 11 A, B 176.
» 15 A, B 176.
721, 2 B 176.
» 10 A, B 176.
» 14 A, B 176.
» 15 B 176.

721, 16 B 176.
» 19 A.
» 20 A, B 176.
» 21 B 176, L.
722, 6 A.
» 7 A, B 177.
» 15 B 177.
» 20 A, B 177.
723, 5 A, B 177.
» 24 A, B 177.
724, 2 A, B 177.
» 7 B 177.
» 10 A, B 177.
» 14 B 177.
» 15 A, B 177.
» 18 A.
» 19 B 177.
» 24 A.
725, 2 A, B 177.
» 4 A, B 177.
» 7 B 177.
» 10 A, B 177.
» 21 A.
» 23 A, B 177.
» 25 A, B 177.
726, 9 A, B 177.
» 13 B 177.
» 17 A, B 177.
» 19 B 177.
» 23 A.
727, 1 A, B 177.
» 3 B 177.
» 6 A.
» 7 et 8 A.
» 11 A.
» 13 B 177.
» 14 A, B 178.
» 15 A, B 177, 178.
» 17 A, B 177.
» 24 A.
» 25 A.
728, 2 A, B 178.
» 3 A, B 178.
» 5 A, B 178.
» 6 A.
» 7 A.
» 8 A, B 178.
» 9 A.
» 10 A, B 178.
» 11 A, B 178.
728, 13 B 178.
» 14 A, B 178.
» 18 A, B 178.
» 21 A, B 178.
» 22 A.
» 23 A, B 178.
729, 1 A.
» 2 A, B 179, L.
» 3 A, B 179.
» 9 A, B 179.
» 11 A, B 179.
» 24 A, B 179.
730, 1 A, B 179.
» 7 B 179.
» 8 A, B 179.
» 11 A, B 179.
» 12 A.
» 17 A.
» 18 A.
» 24 A, B 179.
731, 1 A, B 179.
» 3 B 179.
» 4 A, B 179.
» 6 B 179.
» 7 A, B 179.
» 12 A, B 179.
» 18 A.
» 21 A, B 179.
732, 9 A, B 180.
» 10 A, B 180.
» 16 B 180.
» 20 A, B 180.
» 25 A, B 180.
733, 5 A.
» 10 A.
734, 7 B 180.
» 9 et 10 A, B 180.
» 13 A.
» 14 A, B 180.
» 21 A.
» 22 A.
» 24 et 25 A, B 180.
735, 1 A, B 180.
» 2 B 180.
» 5 A, B 180.
» 6 A, B 180.
» 11 A.
» 18 B 180.
» 20 A, B 180.
» 24 A, B 180.
736, 9 B 180.
» 10 A, B 180.
» 14 A.
» 15 A.
737, 4 A, B 180.
» 5 A, B 180.
» 14 B 181.
» 16 B 181.
» 17 A, B 180.
» 19 A, B 181.
» 21 B 181.
» 22 B 181.
» 23 A, B 181.
738, 7 A, B 181.
» 16 A, B 182.
» 20 B 182.
» 23 B 182.
739, 1 A, B 182.
» 5 B 182.
» 6 A.
» 8 B 182.
» 17 A.
» 18 A.
» 21 A.
740, 1 A.
» 2 A.
» 4 A, B 182.
» 11 A.
» 13 A.
» 14 A, B 182.
» 16 A.
» 23 A, B 182.
741, 4 L.
» 6 A, B 182.
» 7 A, B 182.
» 9 A, B 182.
» 11 B 182.
» 12 B 182.
» 14 A, B 182.
742, 1 A.
» 2 B 182.
» 13 A.
» 18 B 182.
» 21 A, B 182.
743, 1 A.
» 10 B 182.
» 12 A, B 182.
» 13 A, B 182.
» 19 B 182.
» 22 B 182.

744, 6 A, B 182.
» 16 A, B 182.
» 17 B 182.
» 20 A, B 182.
745, 8 A.
» 10 A, B 183, L.
» 14 A.
» 21 A, B 183.
» 23 A, B 183.
746, 1 A, L.
» 4 A.
» 13 A.
747, 3 A, B 183.
» 7 B 183.
» 8 A.
» 9 B 183.
» 10 A, B 183.
» 11 B 183.
» 14 A, B 183.
» 16 A, B 183.
» note *c* A, B 183.
748, 13 A, B 183.
» 15 B 183.
» 16 B 183.
» 24 L.
749, 13 L.
» 21 A, B 183.
750, 1 A.
751, 5 A.
» 6 A.
» 9 B 183.
» 16 B 183.
» 17 B 183.
» 20 A, B 184, L.
752, 5 A, B 184, L.
» 7 A, B 184.
» 11 A.
» 12 B 184, L.
» 16 B 184.
» 17 B 184.
» 18 B 184.
» 23 A, B 185.
» 24 A, B 185.
753, 21 A.
» 24 B 185.
754, 1 B 185.
» 2 A.
» 6 A.
» 7 B 185.
» 10 B 185.
755, 2 B 185, L.
» 11 A, B 185.
756, 4 B 185.
» 7 A, B 185.
» 8 A, B 185.
» 11 A, B 185.
» 12 A, B 185.
» 15 L.
» 16 A.
» 19 A, L.
757, 2 A, B 186.
» 7 L.
» 9 A, B 185, L.
» 13 B 186.
» note *b* A.
758, 1 B 186, L.
» 6 A; B 186, L.
» 11 A, B 186.
» 12 A, B 186, L.
» 13 A, B 186, L.
» 14 L.
759, 2 B 186.
» 3 L.
» 5 A.
» 6 A.
» notes *d* et *e* A, B 186.
760, 3 B 187.
» 10 A, B 187.
» 12 A, B 187.
» 13 A, B 187.
» 18 A, B 187.
761, 10 A, B 187.
» 13 B 187.
» 17 B 187.
» 19 A.
» 21 A, B 187.
» 22 A, B 187.
762, 2 A.
» 6 A.
» 13 A.
» 18 A.
» 20 B 287.
» 22 A.
763, 4 A, B 187.
» 5 A, B 187.
» 6 A.
» 12 et 13 L.
» 17 A.
» 18 A.
763, 22 A, B 187.
» note *e* A, B 187.
764, 3 A.
» 9 A.
» 10 L.
» 16 A, B 187.
» 17 A, B 187.
» 23 B 187.
765, 15 A, B 188.
» 18 A, B 188.
» 21 A.
766, 2 A.
» 2 et 3 B 188.
» 6 B 188.
» 10 B 188.
» 11 B 188.
» 13 et 14 L.
» 15 B 188.
» 18 B 188.
» 19 A.
767, 7 A.
» 9 A.
» 12 L.
» 13 B 188.
» 18 A.
» 19 A.
» 20 A, B 188.
» 23 B 188.
768, 8 A, B 189.
» 13 A.
» 16 A, B 189.
» 18 A, B 189.
» 19 A.
» 21 A, B 189.
769, 5 B 189.
» 15 A, B 189.
» 16 B 190.
» 22 A, B 190.
» note *c* A, B 189.
770, 6 A.
» 7 A, B 190.
» 8 A, B 190.
» 10 B 190.
» 13 A, B 190.
» 14 A, B 190.
» 16 A.
» 17 A.
» 18 A.
771, 2 B 190.
» 6 A.

771, 10 B 190.
» 13 A.
» 15 A, B 190.
» 16 A.
» 17 A, B 190.
772, 1 A.
» 3 A, B 191.
» 9 A.
» 11 A, B 191.
» 18 A.
773, 6 A, B 191.
» 11 A, B 191.
» 12 A, B 191.
» 15 A, B 191.
» 17 A, B 191.
» 21 B 191.
» 22 A.
774, 1 A, B 192.
» 3 A, B 192.
» 4 A, B 192.
» 8 A, B 192.
» 10 A, B 192.
» 13 A, B 192.
» 15 A, B 193.
» 16 A, B 193.
» 18 A, B 192.
» 21 A.
775, 1 A, B 193.
» 3 B 193.
» 4 A, B 193.
» 5 A, B 193.
» 7 B 193.
» 9 B 194.
» 16 A.
» 18 A, B 194.
» 23 A, B 194.
776, 1 B 194.
» 2 A, B 194.
» 4 A.
» 11 A, B 194.
» 13 A, B 194.
» 15 B 195.
» 19 B 195.
777, 21 A.
» 22 A.
778, 8 A.
» 14 A.
» 17 A, B 195.
» 18 A.
779, 2 A.
779, 4 A, B 195.
» 6 A.
» 9 B 195.
» 21 A.
» 23 A.
780, 1 A.
» 2 A.
» 3 A.
» 5 A, B 195.
» 14 A.
» 16 A.
» 20 A, B 195.
» 23 A.
781, 3 A.
» 5 A.
» 25 A.
782, 1 A.
» 7 A, L.
» 13 A.
» 19 A.
783, 1 A.
» 12 A.
» note *c* A, B 195.
784, 5 A.
» 12 A, B 195.
» 13 A, B 195.
» 14 A.
» note *b* A.
785, 5 A, B 195.
» 6 A.
» 11 A, B 195.
» 14 B 196.
» 15 B 196.
» 17 A, B 195.
786, 4 B 196.
» 7 A, B 196, L.
» 12 B 196.
» 22 A.
787, 1 A, B 196.
» 2 B 196.
» 5 A.
» 8 A.
» 10 A.
» 14 A, B 196.
» 18 A, B 197.
» 19 A.
» note *i* A, B 196.
788, 2 B 197.
» 4 B 197.
» 8 B 197.
788, 17 A, B 197.
» 18 A, B 197.
789, 5 B 197.
» 8 A, B 197.
» 10 B 198.
» 11 A, B 197, 198.
» 13 A.
» 15 A, B 197.
» 18 B 198.
» 20 A, B 197.
790, 3 A.
» 4 B 198.
» 7 B 198.
» 10 A, B 196, L.
» 14 B 198.
» 15 A, B 198.
» 18 A, B 198.
» 19 A, B 198.
791, 11 A, B 198.
» 12 A.
» 14 A.
» 15 A, B 198.
» 16 A, B 198.
» 17 B 199.
» 18 A, B 198.
» 19 A.
» 22 B 199.
792, 6 A.
» 7 A.
» 12 B 199.
» 16 A, B 199.
» 18 A.
» 19 A, B 199.
793, 4 A, B 199.
» 5 B 199.
» 6 B 199.
» 7 A, B 199.
» 10 A, B 199.
» 12 A.
» 16 B 199.
794, 5 A.
» note *g* A.
795, 4 A.
» 6 B 199.
» 7 A.
» 11 A, B 200.
» 12 B 200.
» 13 B 200.
» 14 A, B 200.
» 17 A, B 200.

LISTE DES MOTS

EXPLIQUÉS DANS CE VOLUME.



